

ἡ μαιευτική

L'obstétrique
et le vocabulaire du grec ancien

Claude GOFFART
Gynécologue-Obstétricien
Wasseiges Belgique

Promoteur : Roger BRICTEUX
Professeur hre. de langues anciennes et d'histoire
Athénée César Franck à La Calamine - Belgique
Anc. Prof. Instit. Etudes françaises de La Rochelle
(Université de Poitiers)

Mémoire rédigé au terme du Cours d'Initiation au grec

CONNAISSANCE HELLÉNIQUE

Aix-en-Provence

à Nanne

A la mémoire des Docteurs Joseph Detroux
André Pye
Kamiel Vandenberghe
du Père Jean-Paul Mignon s.j.

En respectueux et amical hommage au Docteur André Balis

Ὁ βίος βραχὺς,
ἢ δὲ τέχνη μακρῆ,
ὁ δὲ καιρὸς ὀξὺς,
ἢ δὲ πείρα σφαλερῆ,
ἢ δὲ κρίσις χαλεπῆ

Hippocrate *Aphorismes* 1

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Haec tria : mens hilaris, requies moderata, diaeta.

Medicina Salernitana

Si, dans sa marche à travers les siècles, la médecine a été sillonnée et bouleversée par des systèmes de toute espèce que leur fragilité a fait successivement disparaître, elle n'en a pas moins exécuté des recherches, acquis des notions et entassé des matériaux précieux, qui auront plus tard leur place et leur signification dans la médecine scientifique.

Claude Bernard *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

Citation d'Hippocrate :

La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile.

Citation de l'Ecole de Saleme *L'Art de conserver sa santé* :

S'il n'est nul Médecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fond de Belle Humeur, un Repos limité,
Et surtout la sobriété.

Περὶ τοῦ ἔργου

Ἐπεὶ πρὸς τὸ τῶν ἀποδοθησομένων εὐαπόκριτον ἢ τῆς πραγματείας συμβάλλεται προδιαίρεσις, εὐχρηστον εἰς μέρη καὶ λόγους αὐτὴν διαιροῦντα προκαταγράψαι.

La division préliminaire d'un ouvrage facilitant la réponse aux diverses questions qu'il soulève, il paraît utile d'indiquer au début sa répartition en sections et développements principaux. Soranos, *Maladies des femmes*, I, 1.

Un de nos confrères, R. Lenoble, gynécologue et poète à ses heures, nous conseilla la lecture du traité *Maladies des femmes* de SORANOS d'Ephèse dont la collection Budé a terminé la publication. La lecture de la traduction due à P. Burguiere et D. Gourevitch avec les commentaires de Y. Malinas, professeur au CHU de Grenoble fut passionnante mais également frustrante car le texte original nous était, cinquante ans après nos humanités gréco-latines, fort peu compréhensible. Sur les conseils d'un autre ami, Monsieur J. Vanderkelen, nous nous sommes inscrit à Connaissance hellénique de l'Université d'Aix-en-Provence qui propose une étude du grec ancien et, à ceux qui le désirent, la rédaction d'un mémoire.

Nous référant à la spécialité que nous pratiquons : l'obstétrique et la gynécologie, nous avons recherché les termes du grec ancien auxquels les auteurs ont conféré un sens médical. Notre travail se limite à un aspect particulier :

la grossesse, de la conception à la naissance.

Nous avons été rapidement frappé par l'extraordinaire diversité et l'originalité de l'usage, par les orateurs, philosophes, tragédiens, médecins et auteurs religieux, du vocabulaire "médical". Aidé par les dictionnaires Liddell-Scott, Bailly, Magnien-Lacroix et le précieux Chantraine nous avons étendu nos recherches de l'*Illiade* à la traduction grecque de la Bible, la *Septante*, ne consultant que les ouvrages et les textes qui nous étaient facilement accessibles. Nous reconnaissons que ce travail comportera certaines lacunes mais ce que nous n'avons pu consulter n'est pas repris, parfois simplement mentionné. Pour trouver, emprunter et compulsé tous ces volumes, nous avons été aidé par Madame Marganne, Maître de conférences à l'Université de Liège, par Madame Mertens et Monsieur Maloir de l'U.D. Antiquité Gréco-romaine de cette même Université, que nous remercions particulièrement pour leur accueil, par Messieurs J. Richir, G. Schoupe et E. Smoes professeurs au Collège Saint-Michel à Bruxelles, notre ancien collège, par R. Lenoble et sa fille, et enfin par Monsieur R. Bricteux, notre promoteur, qui, pris au jeu, a compulsé son importante documentation pour trouver le maximum de pistes à explorer et ne nous a pas ménagé ses conseils, remarques et corrections.

La consultation de *Le Vocabulaire médical d'Eschyle* de Jean Dumortier, de *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien* de Nadia Van Brock et de *Médecine ancienne et métaphore* de Françoise Skoda nous a fortement aidé. Il est certain que nous n'avons nullement la prétention d'imiter ces philologues, ni Messieurs R. Joly et J. Jouanna qui traduisent, pour la Collection Budé, les *Écrits hippocratiques*. Nous n'avons pas leurs compétences nous autorisant l'explication et la critique des textes lus. Notre plaisir fut de découvrir que la littérature grecque ancienne abonde en termes relatifs à notre spécialité. Que n'avons-nous dans nos universités un cours d'histoire de la médecine !!! Aussi, nous apprécions le remarquable ouvrage collectif édité sous la direction de Danielle Gourevitch *Histoire de la Médecine Leçons méthodologiques*.

Une simple énumération de ces termes, avec leurs références et leurs traductions, nous sembla assez rébarbative. Sur les conseils de Monsieur R. Bricteux, nous proposons les termes "médicaux" dans leur contexte littéraire, mythologique ou historique, accompagnés de commentaires et comparaisons avec la pratique médicale actuelle. Ceci, aussi souvent que possible. Certaines particularités bien connues de cette période majeure de notre héritage culturel et intellectuel réapparurent en filigrane de ces recherches : l'importance accordée aux dieux, la mythologie, les a priori religieux, philosophiques ou scientifiques ainsi que, fort interpellant pour nous, gynécologues, la place «seconde» attribuée à la femme.

Dans le chapitre I *Περὶ ἀρχαίων λόγων* nous reprenons les opinions de ceux qui ont étudié et traduit les textes anciens.

Le chapitre II *Περὶ ἀρχαίας ἰατρικῆς* est consacré à quelques considérations sur l'histoire de la médecine hellénique et son évolution jusqu'à Galien.

Nous débutons le chapitre III *Περὶ γυναικείων* avec Hippocrate, *Maladies IV* que Robert Joly a traduit et présenté dans la Collection Budé, tome XI des écrits hippocratiques qui réunit les textes «*De la Génération, De la Nature de l'Enfant, Des Maladies IV, Du Foetus de huit mois*». Ce chapitre propose certaines idées sur la gynécologie et l'obstétrique.

Les chapitres IV et suivants sont consacrés à l'étude du vocabulaire «obstétrical et gynécologique» Un chapitre sera successivement consacré à la conception, à la grossesse, à l'accouchement et au nouveau-né. Aussi souvent que possible, Soranos d'Ephèse, premier gynécologue de notre ère, et son oeuvre "*Maladies des femmes*" seront le fil conducteur de ce travail. Chaque terme grec correspondant à une notion anatomique, physiologique ou de pratique obstétricale sera présenté avec l'extrait d'auteur correspondant. Le texte grec sera accompagné de la traduction proposée (reprise le plus souvent de la Collection Budé)

Chaque terme étudié sera présenté dans un encadrement suivi des différentes interprétations proposées par les dictionnaires, des textes des auteurs grecs avec leurs traductions, des commentaires historiques, mythologiques ou médicaux.

Au terme de cette introduction, le lecteur nous permettra de dire :

un immense et doux merci à Nanne, l'épouse à la patience infinie et à la complicité peu commune, acceptant l'envahisseur grec et lui assurant le calme et la protection de notre bibliothèque,

et un merci sincère et respectueux à Monsieur Roger Bricteux, notre promoteur et correcteur, devenu un ami. Sans son érudition, son exigence, son sens de la critique, ce travail d'amateur n'aurait jamais vu le jour. N'étant pas philologue de formation, mais simple amoureux du grec, nous sommes de cette race en voie de disparition : les médecins ayant fait des humanités gréco-latines.

Wasseiges, ce 2 mai 2000

Comme le fait remarquer Jean Psichari (Sophocle et Hippocrate, à propos de Philoctète à Lemnos, Revue de Philologie, tome XXXII, p.106), "au V^e siècle, les termes médicaux n'étaient pas, comme aujourd'hui des termes savants... mais des termes absolument courants... La précision du vocabulaire médical chez les écrivains n'a, dans ces conditions, rien qui doive nous surprendre, puisqu'ils se servaient de la langue de tout le monde".¹

Daniel-Rops² : " Quand on parle d'un texte ancien, il ne faut jamais perdre de vue ce fait élémentaire que jusqu'à l'invention de l'imprimerie, la transmission des écrits se faisait par copiages successifs. Au cours de chacun des recopiations, le texte courait de multiples dangers ; les scribes pouvaient être négligents, ou ignorants, ou si désireux de bien faire qu'ils " amélioreraient " à leur façon l'original ; quant aux " réviseurs " qui, périodiquement, intervenaient pour ramener le texte à sa pureté première, il arrivait que leur hardiesse, ou leur incompréhension, aboutît à d'autres bévues."

Y. Moulinas³ : "La traduction des textes médicaux anciens n'est pas aussi simple que celle des publications étrangères contemporaines. Les concepts désignés par des vocables, en principe homologues, ont changé au point que les développements qui suivent les prémisses paraissent souvent incohérents et même parfois dépourvus de sens."

D. Gourevitch⁴ : " ...les difficultés tenant au matériel examiné sont aggravées par la nécessité de faire constamment des choix rigoureux de vocabulaire. En traduisant un passage hippocratique, on ne peut parler de " germes pathogènes " ; alors qu'en commentant une situation hippocratique, on peut parfaitement interpréter le texte et introduire cette notion non-hippocratique. "

J. Jouanna⁵ : "Sur l'ionien hippocratique, il est impossible d'arriver à une solution satisfaisante, car aucun manuscrit n'a une position cohérente ; le dialecte y est souvent corrompu par des hyperionismes et des atticismes, et quand une forme ionienne est conservée dans l'une des deux branches de la traduction manuscrite, c'est tantôt dans le (manuscrit) θ tantôt dans le M. L'éditeur est partagé entre une résignation prudente qui consiste à respecter le texte des manuscrits pour éviter le reproche de normalisation abusive, et un désir légitime de remédier à l'incohérence flagrante des manuscrits, par un recours au témoignage des inscriptions. La tendance actuelle des éditeurs des traités hippocratiques est d'adopter un "sage" compromis entre ces deux attitudes extrêmes. Ainsi naît, malgré quelques variantes de détail, une vulgate dans le domaine dialectal hippocratique, dont on peut dire tout au plus qu'elle est un moindre mal."

¹ In : Jean Dumortier *Le vocabulaire médical d'Eschyle...*

² *Qu'est-ce que la Bible ?*

³ Cf. Soranos, I, Intr.générale, LXXII. Y. Moulinas était gynécologue, professeur émérite au CHU de Grenoble

⁴ *Le Triangle hippocratique*

⁵ Hippocrate, Tome X, 2, *Maladies II*, notice p.126

J. Jouanna a récemment traduit et publié dans la Collection Budé *Airs, eaux, lieux* d'Hippocrate. De la notice d'introduction qu'il faut lire in extenso, tellement elle est passionnante, nous extrayons les passages suivants :

*“ Malgré le succès qu'a connu le traité des *Airs, eaux, lieux* tout au long de l'histoire de l'hippocratisme, son texte a été très éprouvé par les hasards de la transmission. Une longue lacune, qui existait déjà au temps de Galien, nous prive de tout un développement sur les Égyptiens et les Libyens. Le commentaire de Galien au traité a été perdu dans sa version originale en grec. L'ensemble du texte est donné par un seul manuscrit grec ancien. Qui plus est, ce manuscrit, le plus récent des manuscrits anciens, dérive d'un modèle où une interversion de folios a entraîné une interversion de développements, si bien que du XVI^e siècle au début du XIX^e siècle le traité n'a pas été lu dans son ordre originel. ... Depuis la dernière édition critique d'*Airs, eaux, lieux* publiés par H. Diller en 1970, les progrès dans la connaissance des témoignages ont été spectaculaires : résurrection de la version intégrale du Commentaire de Galien à ce traité, découverte d'un nouveau manuscrit grec offrant la fin du traité et de deux manuscrits latins complétant notre connaissance de la tradition latine. “*

Pour illustrer les problèmes rencontrés, nous reproduisons les premières notes relatives à quelques termes du premier paragraphe d'*Airs, eaux, lieux* :

“ Il *Tit.* : περι ἀέρων, ὑδάτων, τόπων V : περι τόπων, ἀέρων, ὑδάτων subscriptio in V Gal. (Test.) περι ἀέρων, τόπων, ὑδάτων, καιρῶν, ἀνέμων, ἀστέρων ...1 ὀρθῶς ζητεῖν V : ζητεῖν ὀρθῶς Gad. (B) ἡ ἀπεργάζεσθαι V : -άζειν Gad. (B) ...

De J. Jouanna toujours ⁶ : *“ il se dégage que les médecins de la Collection hippocratique ont conservé en pathologie, tout comme les auteurs de tragédies, un vocabulaire appartenant à la sphère du sauvage et de la dévoration. Certes, ce vocabulaire ne se recoupe pas totalement d'un genre à l'autre et son emploi est plus limité dans la médecine que dans la tragédie. Mais il s'agit là de différences de degré et non pas de nature. La comparaison a l'avantage de montrer que ce qui pouvait apparaître dans la tragédie comme une simple métaphore poétique peut correspondre, en fait, à un usage technique et qu'inversement la langue technique des médecins a conservé un vocabulaire métaphorique dont le sens originel risque d'être occulté si l'on a une vision trop fragmentaire de la langue et trop rationaliste des idées”*

M. Grmek ⁷ : *“ Les textes en langue grecque nous offrent le plus ancien témoignage des médecins sur les maladies dans le monde occidental. Cependant, leur lecture n'est pas aussi facile qu'on le pense habituellement. La traduction dans une langue moderne n'est pas toujours satisfaisante pour celui qui vise à bien saisir non pas la doctrine de l'auteur ancien, mais l'expérience concrète sur laquelle se fonde sa théorisation. A ce point de vue, les textes médicaux présentent des opacités notables. Par exemple, la compréhension des termes techniques, tout particulièrement des noms des maladies, présente de graves difficultés, même si nous acceptons de nous contenter d'un sens assez approximatif, c'est-à-dire plus proche de celui du langage commun que de celui de la terminologie médicale moderne. Cela tient à la nature abstraite du concept de maladie et au caractère en partie conventionnel du diagnostic médical.*

⁶ La maladie comme agression dans la Collection hippocratique et la tragédie grecque

⁷ Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale

Nous sommes obligés de nous exprimer dans les termes et, qui plus est, dans les notions médicales de notre temps. Or, entre Hippocrate et nous, ce sont les systèmes de références nosologiques qui ont changé et non seulement les noms des maladies (ces derniers sont même singulièrement persistants, mais au prix d'un changement continu de leur contenu). En bref et en simplifiant : le découpage de la réalité nosologique à l'aide de la symptomatologie clinique et d'une doctrine qui attribuait un rôle prépondérant aux parties fluides de l'organisme, se trouve remplacé aujourd'hui par le diagnostic anatomique et étiologique, voire par une définition moléculaire de la lésion, c'est-à-dire précisément par les critères qui, abstraction faite de certaines affections chirurgicales, manquaient aux praticiens de l'Antiquité. Pour rendre compréhensibles les anciens textes médicaux aux lecteurs modernes, il faut se résoudre à des interprétations qui dépassent largement le cadre d'une entreprise purement philologique.

Il est intéressant de noter que les spécialistes reconnaissent à la majorité des termes médicaux grecs une étymologie indo-européenne. ...N'oublions pas que la langue grecque est propice à la création de néologisme qu'on forme en puisant dans le stock de vieux sémantèmes et en en modifiant le sens au gré des circonstances nouvelles."

M. Grmek ⁸ : «En lisant un texte médical ancien, le lecteur moderne peut difficilement s'empêcher de transposer son contenu dans son propre monde conceptuel. Il "traduit" au sens fort du terme : il cherche à accéder par l'analyse du témoignage ancien à la compréhension de la réalité pathologique qui se cache derrière les mots. Ce faisant, il est tenté d'aller bien au-delà de ce que pouvait savoir l'ancien auteur lui-même.»

C'est ce qui nous est apparu tout au long de ce travail : la facilité avec laquelle l'auteur utilise un terme du vocabulaire courant pour lui donner une tournure médicale, aidé très souvent par le contexte du récit.

A. Rahlfs ⁹ : "The translation of these latter was evidently the work of a great number of different hands. This we know, in the first place, from the variations in rendering, which range from the most literal to the most free and in the second place from the difference in the Greek style."

Du Colloque de Strasbourg de 1972 ¹⁰, voici des extraits de la communication du regretté P. Chantraine :

« La prose littéraire ou scientifique est une création des Ioniens. C'est une conséquence du développement de la civilisation ionienne, fondée sur la prospérité commerciale mais aussi sur les contacts avec les peuples de l' Orient, l'échange des idées et des techniques. Il en résulte que l'histoire (depuis Hécatée de Milet au VI^e siècle avant notre ère), les récits des voyageurs avec Ctésias, la philosophie et la science avec Thalès et Anaximandre, la médecine enfin emploient la langue commune ionienne répandue en Asie Mineure. Hippocrate est né dans l'île doriennne de Cos et il est mort, dit-on, en Thessalie : il écrit pourtant en ionien. Il en va de même des médecins appartenant aux écoles de Cnide et de Cos, terres doriennes.

⁸ *Un diagnostic rétrospectif ... in Histoire de la Médecine Leçons de méthodologie (sous la dir. de D. Gourevitch)*

⁹ *Septuaginta*

¹⁰ *La Collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine*

Malheureusement comme l'a montré J. Irigoin la traduction manuscrite nous a transmis cette langue conventionnelle de façon confuse avec de nombreuses contradictions et même des formes carrément inadmissibles. Cette situation pose aux éditeurs des problèmes irritants. Ils sont obligés de prendre parti puisqu'il leur faut constituer un texte et non discourir sur les difficultés qu'il présente. Ils doivent trancher et faire un choix. ...

On doit espérer qu'à l'intérieur de chaque traité un éditeur peut entrevoir ce qui est accident de la tradition, donc exceptionnel, et liberté de l'écrivain. On souhaiterait pouvoir constater à l'intérieur de telle ou telle école définie par les théories qu'elle professe, certains usages grammaticaux ou même orthographiques qui confirmeraient par des faits matériels leur caractère spécifique.

Il suffit de consulter les traités décrivant les dialectes grecs pour constater que les grammairiens ou les linguistes qui les ont écrits se sont peu intéressés à la langue d'Hérodote, et moins encore à celle d'Hippocrate. Ils répugnent à manier une documentation tirée de manuscrits dont l'histoire est mal connue et qui fournit des faits d'une authenticité incertaine. En revanche, les manuels sur les dialectes offrent aux philologues des informations indiscutables parce qu'elles sont tirées d'inscriptions gravées sur la pierre ou dans le bronze. Toutefois ... il ne faut pas opérer selon des principes trop rigides : on risquerait de fabriquer et d'introduire un ionien "plus pur" et plus cohérent que celui qu'ont utilisé nos auteurs....

Il me reste à rappeler brièvement l'histoire de στόμαχος dérivé de στόμα. Chez Homère, c'est la gorge, le gosier, chez Hippocrate l'entrée de l'estomac, le col de la vessie, de l'utérus, chez Aristote l'œsophage. C'est en grec tardif que le terme a désigné l'estomac. Même emploi du mot chez les médecins à date tardive, par exemple Soranos, Galien, etc. En grec moderne c'est στόμαχος qui désigne l'estomac. »

Autre commentaire sur le même sujet de J. Irigoin ¹¹:

« J'ai relevé les termes anatomiques utilisés dans le traité des Lieux dans l'homme édité par R. Joly dans la "Collection des Universités de France" et pourvu par ses soins d'un précieux index. Sur près d'une centaine de mots, les deux-tiers sont déjà connus d'Homère, mais parmi ces derniers, trois mots n'ont pas encore le sens anatomique qu'ils présentent dans la Collection hippocratique. Du tiers restant, près de la moitié est attestée dans la poésie lyrique archaïque, chez Archiloque notamment, et surtout chez Hérodote, contemporain des plus anciens traités de la Collection. Même si l'on fait des réserves sur l'origine, médicale ou non, des mots utilisés par l'historien, il ne faudrait pas croire que le "résidu" de cette opération de filtrage soit constitué uniquement de néologismes formés par les médecins. Un terme comme νεφροί, "les reins" rare au singulier, n'apparaît pas avant Aristophane hors de la littérature médicale ; si Thucydide connaît νεφρίτις, nom de la maladie dont souffre Nicias, c'est assurément un terme emprunté au vocabulaire médical. En revanche, Homère emploie un adjectif ἐπινεφρίδιος, "qui se trouve sur les reins", comme épithète de δημός "la graisse". La grande ancienneté du mot νεφροί, malgré son attestation tardive par le témoignage de l'italique, selon Festus : rienos quos nunc vocamus, antiqui nefrundines appellabant. Cette remarque sur le mot νεφροί est une invitation à considérer le grand nombre de termes grecs d'anatomie qui se retrouvent dans d'autres langues indo-européennes, ce qui en garantit l'antiquité. Il suffit de citer, en se limitant aux viscères, outre les reins déjà nommés, le cœur (χαρδίη), le foie (ἥπαρ), la rate (σπλήν), les poumons (πλευμόνες). Ces dénominations très anciennes témoignent du rôle joué par les viscères dans les sacrifices sanglants et dans la divination qui y était associée, bien plutôt que d'un quelconque souci d'anatomie médicale. »

¹¹ Hippocratica Actes du Colloque hippocratique de Paris 1978

Mais qu'en pensait Littré, premier traducteur moderne d'Hippocrate ? Voici un extrait de son tome 10 :

XII. Du dialecte ionien d'Hippocrate. - Au moment où je commençai la publication des œuvres d'Hippocrate, cette question était si peu étudiée, que Coray, tout versé qu'il était dans la littérature grecque, et après lui Dietz, dans son édition de la Maladie sacrée, ont attribué à Hippocrate les formes les plus tranchées de l'ionien d'Hérodote. C'était une erreur; je l'ai fait voir dans une dissertation qui est placée comme appendice, T1 p. 478-502. Mais, pour aller plus loin et pour déterminer avec une plus grande précision le caractère de l'ionien d'Hippocrate, il fallait avoir une collation complète des manuscrits ; or, cette collation s'est faite à fur et mesure de la publication de mon édition. En attendant, je me suis borné à prendre, sans système, les formes qui me paraissaient appuyées par les meilleurs manuscrits.

Concernant La Septante :

Forme grecque sous laquelle les premiers chrétiens ont reçu l'Ancien Testament. Une légende due à un apocryphe, le pseudo-Aristée, raconte que Ptolémée II Philadelphe, pharaon de la dynastie des Lagides (283-246 av. J.-C.), aurait voulu faire traduire en grec la Loi de Moïse, et demandé au grand prêtre Eléazar des scribes juifs pour accomplir cette tâche. Soixante-douze traducteurs, six de chaque tribu, vinrent à Alexandrie porteurs d'un exemplaire de la Loi transcrit en lettres d'or. Ils s'installèrent dans l'île de Pharos, et la tâche aurait été terminée en soixante-douze jours. Philon ajoute qu'ils auraient travaillé dans des cellules séparées, et auraient réalisé soixante-douze traductions semblables.

En fait, l'ouvrage, commencé effectivement au III^e s. av.J.-C., fut terminé à la fin du II^e. Destiné aux Juifs de la Diaspora qui parlaient grec et ne comprenaient plus l'hébreu ni l'araméen, il l'était sans doute aussi au milieu païen.

Une traduction en français, sous la direction de Marguerite Harl de la Sorbonne, est en cours de réalisation. Nous en empruntons les passages correspondants. Pour les livres non encore traduits, nous proposons une traduction que le P. M. Gueuning s.j. a bien voulu superviser. Il nous a également aidé dans la recherche de ces textes bibliques. Le Frère Poswick, Directeur du Centre Informatique et Bible à l'Abbaye de Maredsous, nous a fourni de nombreuses précisions quant aux différentes traductions des textes bibliques. Par convention, nous utiliserons la mention "Septante" pour désigner les auteurs anonymes de cet Ancien Testament en grec.

Concernant la *Collection Budé*, Pierre Grimal écrivait :

" La Collection des Universités de France est devenue si familière à tous ceux qui, par métier ou par goût, sont amenés à lire ou relire les ouvrages antiques qu'elle a reçu un surnom. On l'appelle couramment la "Collection Budé", d'après l'appellation de l'Association qui la patronne, et l'on a tendance aussi à oublier le nom des traducteurs et des éditeurs, ceux qui ont établi le texte. La collection étouffe, de sa masse et de son prestige, ces menus détails."

Ἦθελον Χίρωνά κε Φιλυρίδαν,
 εἰ χρεῶν τοῦθ' ἀμετέρας ἀπὸ γλώσσης
 κοινὸν εὐξασθαι ἔπος,
 ζῶειν τὸν ἀποιχόμενον,
 Οὐρανίδα γόνον εὐρυμέδοντα Κρόνου, βάσ-
 σαισί τ' ἄρχειν Παλίου φῆρ' ἀγρότερον
 νόον ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον: οἶος ἐὼν θρέψεν ποτέ
 τέκτονα νωδυνίας
 ἄμερον γυιαρκέος Ἄσκλαπιόν,
 ἦρωα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων.

Je voudrais que Chiron, fils de Philyre - s'il faut que ma langue soit l'interprète d'un vœu que forment tous les cœurs - vécût encore, lui que nous pleurons, le puissant fils de Cronos l'Ouranide, et qu'il régnât encore sur les vallées du Pélion, le Centaure agreste, plein d'amour pour les hommes ! N'est-ce pas lui qui jadis instruisit le doux artisan de la santé robuste, *Asclépios*, le héros guérisseur de toutes les maladies ?

La fille de Phlégyas, le bon cavalier, n'avait point encore porté son fils jusqu'au terme normal, avec le concours d'Ilythie, protectrice des mères, quand, domptée par l'arc d'or d'Artémis, en sa chambre, elle descendit dans la demeure d'Hadès, par la volonté d'Apollon. Le ressentiment des enfants de Zeus n'est jamais vain. Elle l'avait dédaigné, dans l'égarement de son cœur ; elle avait consenti à une autre union, à l'insu de son père, elle qui d'abord avait été aimée de Phoibos aux longs cheveux.

Elle portait en son sein la pure semence du Dieu et elle n'attendit pas que vînt l'heure de la table nuptiale, l'heure où résonne le bruyant hyménée, que les jeunes vierges, compagnes de l'épouse, aiment à venir chanter, à la vesprée. Elle était éprise de l'inconnu, comme tant d'autres. L'espèce la plus vaine parmi les hommes, ce sont ceux qui méprisent ce qui les entoure et rêvent de ce qui est au loin, laissant leurs espérances irréalisables poursuivre des fantômes !

Telle fut l'erreur fatale, où la passion entraîna l'élégante Coronis. Un étranger vint d'Arcadie, et elle partagea sa couche. Mais elle ne put échapper au regard du Dieu. A Pytho, où affluent les victimes, se trouvait le souverain du temple, Loxias. Il apprit la trahison, sans consulter d'autre confident que le plus droit de tous, son esprit omniscient. Il ignore le mensonge, et ni dieu ni mortel ne le trompe, ni en acte ni en pensée.

Lors donc aussi, il vit les amours de l'étranger, d'Ischys l'Ilatide ; il vit cette fraude impie et il envoya sa sœur, frémissante d'un courroux formidable, à Lacéria ; car la jeune fille habitait sur les bords escarpés du lac Boibéis. Son destin changea ; le malheur vint s'abattre sur elle, et beaucoup parmi ses voisins, partageant son sort, périrent avec elle. Souvent un incendie, jailli d'une seule étincelle, fond sur la montagne et anéantit une vaste forêt.

Mais quand les parents eurent mis la jeune femme sur le bûcher dressé comme un mur, et que la flamme impétueuse d'Héphaïstos l'eut entourée, alors Apollon déclara : " Mon cœur ne souffrira pas plus longtemps que je laisse périr un fils de mon sang d'une mort lamentable, et qu'il partage le destin affreux de sa mère ". Il dit, et du premier pas il atteignit l'enfant et le ravit au cadavre : devant lui s'entrouvraient les flammes. Alors il le porta au centaure de Magnésie, et le lui confia pour qu'il lui enseignât à guérir les douloureuses maladies des hommes.

Tous ceux qui venaient à lui, porteurs d'ulcères nés en leur chair, blessés en quelque endroit par l'airain luisant ou la pierre de jet, le corps ravagé par l'ardeur de l'été ou le froid de l'hiver, il les délivrait chacun de son mal, tantôt en les guérissant par de doux charmes, tantôt en leur donnant des potions bienfaisantes, tantôt en appliquant à leurs membres toutes sortes de remèdes ; tantôt enfin il les remettait droits, par des incisions.

Voici selon Pindare, dans sa *Troisième Pythique*, la légende de la naissance d'Asclépios et que reprend Henri Gibert¹². Ce dernier nous rappelle qu'Asclépios fut plus tard installé pour l'éternité dans les cieux où il devint la constellation du Sagittaire. De son épouse Epimée, il eut plusieurs enfants dont *Machaon* et *Podalyre*, médecins de l'Illiade et *Hygie*, déesse de la santé.

Cette narration de Pindare nous semble passionnante. C'est un véritable "suspens" avant la lettre. Pas si extraordinaire que cela. Elle nous rappelle l'aventure d'un de nos confrères qui, sans être obstétricien, retira du corps d'une future mère accidentée et à peine décédée, et d'un simple coup de bistouri, un nouveau-né bien en vie. Chacun de nous, disciple d'Esculape, a vécu de telles expériences qui mériteraient d'être contées.

Avec Asclépios, nous rappelons Épidaure et son sanctuaire où les guérisons s'obtenaient en songe et par la caresse d'un serpent, ou Pergame à la bibliothèque réputée et pourvue de véritables installations hospitalières. Galien y est né et y a probablement reçu une partie de sa formation.

Henri Gregoire¹³ a consacré une étude à l'évolution de ce qu'il appelle les dieux tardifs de la Grèce, ceux dont le culte s'est répandu après l'époque d'Homère comme Dyonisios, Pan, Asclépios. Il suit à la trace la diffusion du nouveau culte de ce dernier "*la conquête du monde hellénique, puis romain, par Asclépios-Aesculapius se déroule dans la pleine lumière de l'histoire, tandis que, pour Dyonisios, nous ne pouvons guère aventurer que des conjectures.*"

Cet auteur nous propose une version différente des origines d'Asclépios. Il cite, pour ce faire, M.L.R. Farnell. Cela nous fera trois hypothèses concernant cette naissance car H. Gregoire ne néglige ni Hésiode ni Pindare relatant tous deux l'origine divine d'Asclépios, fils d'Apollon et de Coronis. Voici le texte cité que, vu son intérêt, nous reprenons en entier :

" Si nous devons formuler une théorie des origines, il n'y en a que deux qui paraissent raisonnables à la lumière de tous les témoignages de la littérature et du culte. L'une de ces théories est celle à laquelle se rallient la plupart des érudits ayant écrit sur le sujet : à savoir

¹² Asclépios : dieu guérisseur et sauveur

¹³ Asclépios, Apollon Smintheus et Rudra

qu'Asclépios était primitivement une divinité chthonienne ou un démon chthonien établi d'abord à Tricca ¹⁴ et appartenant spécialement aux races des Phlégyens-Lapithes et des Minyens ; et que, comme d'autres déités chthoniennes, il envoyait des oracles sous forme de songes, surtout pour guérir les maladies, et que l'on consultait par le procédé dit de l'incubation, dans lequel le consultant dormait sur le sol sacré, une oreille contre terre, pour recevoir d'en bas un songe guérisseur. Que des mythes humains se soient formés à son sujet, et qu'Homère et d'autres poètes l'aient regardé comme un homme, la chose n'a rien d'anormal. Un autre exemple nous est fourni par l'interprétation que donne Homère de Sémélé et d'Ino, déesses indubitables, mais pour lui héroïnes humaines."

L'autre théorie, qui a moins d'adhérents, mais avec laquelle il faut certainement compter, explique Asclépios comme un homme réel dont on se souvenait vaguement comme d'un puissant médecin, qui reçut des honneurs héroïques après sa mort et qui, graduellement, comme quelques autres héros, acquit la divinité complète. ...La religion égyptienne nous fournit un parallèle exact dans le cas d'Imhotep, un vrai médecin de cour qui devint un dieu indubitable "

Et M. Farnell déclare qu'Amyinos d'Athènes, Oresinios d'Eleusis, Aristomachos de Marathon et de Rhamnonte, Polémocratès de la Thyréatis sont tous des héros-médecins sans mythe spécial et d'époque indéfinie. ¹⁵

Nous devrions aussi citer Pausanias qui, dans son livre II, 26,7 reprend une tradition, selon lui peu vraisemblable, et qui ferait d'Asclépios le fils d'Arsinoé, fille de Leukippos. Dans son livre IV, 31, 12 il décrit une peinture d'Omphalion, disciple de Nicias, qui représentait à Messène Leukippos avec ses trois filles et Asclépios avec ses deux fils.

Platon *La République* 408b :

Cependant les poètes tragiques et Pindare ne partagent pas notre avis. Ils disent qu'Asclépios était fils d'Apollon, et qu'il se laissa persuader à prix d'or de guérir un homme riche qui se mourait, et que pour cette raison il fut frappé de la foudre. Pour nous, conséquemment à ce que nous avons dit plus haut, nous refuserons de les (en) croire sur les deux assertions à la fois, et nous dirons que, s'il était fils d'un dieu, il n'était point avide d'un gain sordide, ou que, s'il était avide d'un gain sordide, il n'était point fils d'un dieu.

C'est très juste, dit-il, ce que tu soutiens là. Mais que penses-tu de ceci Socrate ? N'avons-nous pas besoin de bons médecins dans notre Etat ? Or les meilleurs médecins sont, je crois, ceux qui ont traité le plus de tempéraments sains et malsains, et pareillement les meilleurs juges sont ceux qui ont eu affaire à des natures de toute espèce.

Oui, dis-je, je suis d'avis que nous avons besoins de bons médecins et de bons juges ; mais sais-tu ceux qui ont affaire à des natures de toute espèce.

Je le saurai, si tu me le dis, répondit-il.

Je vais essayer, repris-je ; mais tu as joint dans la même question deux choses qui ne sont pas les mêmes.

Comment? dit-il.

¹⁴ Tricca correspond onomastiquement et topographiquement à l'actuelle Trikkala en Thessalie

¹⁵ *Greek hero cult and ideas of immortality*

Parlons d'abord des médecins, dis-je. Les plus habiles seraient ceux qui, débutant de bonne heure dans la carrière, joindraient à la connaissance de l'art la plus grande expérience des affections corporelles et qui, étant eux-mêmes d'une complexion malsaine, auraient eu toutes les maladies. Car ce n'est point, je pense, par le corps qu'ils guérissent le corps ; autrement il leur serait interdit d'être malsains et de tomber jamais malades ; mais c'est avec l'âme qu'ils soignent le corps, et l'âme ne peut bien soigner quelque mal que ce soit, si elle est elle-même ou devient malsaine.

H. Gregoire consacre une part importante de son étude à la géographie : lieu de naissance et diffusion du culte d'Asclépios. Pour Athènes, par exemple, :
" Nous avons deux inscriptions fragmentaires d'où il résulte que, sous l'archontat d'Astyphile (420 av. J.-C.), le culte fut introduit par un citoyen nommé Télémaque. Un char escorta son serpent sacré depuis Epidaure. Il arriva le 18 Boédromion, à une heure tardive, tandis qu'on célébrait les mystères d'Eleusis."

Concernant ce culte à Athènes, nous avons les témoignages d'Aristophane et de Pausanias.

Aristophane *Ploutos* 727 :

ΚΑΡΙΩΝ Μετὰ τοῦτο τῷ Πλούτῳ 'τι παρεκαθέζετο,
καὶ πρῶτα μὲν δὴ τῆς κεφαλῆς ἐφήψατο,
ἔπειτα καθαρὸν ἡμιτύβιον λαβὼν
τὰ βλέφαρα περιέψησεν. ...

Carion. - Après, il s'assit encore auprès de Ploutos, et tout d'abord il lui tâta la tête, ensuite, avec un linge bien propre, il lui essuya le tour des paupières. Panacéa lui couvrit la tête d'un voile pourpre et tout le visage. Alors le dieu siffla : et du temple s'élançèrent deux serpents d'une taille prodigieuse.¹⁶

La femme. - Dieux amis !

Carion. - Ceux-ci, s'étant glissés doucement sous le voile de pourpre, se mirent à le lécher tout autour des paupières, du moins à ce qu'il me semblait ; et, en moins de temps que tu n'en mettrais à... vider dix cotyles de vin, notre Ploutos, maîtresse, était debout voyant clair.

Pausanias *L'Attique* 40,6 :

Μετὰ δὲ τοῦ Διὸς τὸ τέμενος ἐς τὴν ἀκρόπολιν...Τοῦ δὲ Ἄσκληπιοῦ τὸ ἄγαλμα Βρύαξις καὶ αὐτὸ καὶ τὴν Ἑγείαν ἐποίησεν.
Après le sanctuaire de Zeus, quand on monte à l'Acropole... la statue d'Asclépios¹⁷ est l'œuvre de Bryaxis ainsi que celle d'Hygie.

En Arcadie, Pausanias nous dit :

¹⁶ Selon de récentes analyses rapportées par M. Grmek, la salive de certains de ces serpents aurait un pouvoir régénérateur des tissus. (Conférence au Musée royal de Mariemont 1998)

¹⁷ La copie romaine est conservée au Musée royal de Mariemont (Hainaut).

Quand vous quitterez les sources de la rivière (Bouphagos), c'est d'abord la localité de Maratha qui vous accueillera, puis Gortys, un village à mon époque, mais plus anciennement cité. Il y a là un temple d'Asclépios en marbre pentélique avec le dieu encore imberbe et une statue d'Hygie. Ce sont des œuvres de Scopas.¹⁸

Et pour Pline l' Ancien : *Histoire naturelle* XXXIV, 80 :

Nicératos, sculpteur athénien, est l'auteur d'un Esculape et d'une Hygie qui sont dans le temple de la Concorde à Rome.

Dans son remarquable article, H. Gibert ¹⁹ nous rappelle le problème du mythe et du nom même d' Asclépios :

“ Son nom a soulevé de nombreuses hypothèses. L'une s'attache à la finale hépios, “doux, bienveillant, favorable”. Une autre piste plus récente et plus sérieuse le fait dériver de σκαλοψ, la taupe. A l'origine, ce démon-guérisseur aurait été une taupe, animal vivant sous terre et qui, dans de nombreux folklores, fournit des recettes contre les maladies. De même Apollon aurait été un lézard ou un rat, autres animaux chtoniens. Et c'est en tant que tels que leurs avatars anthropomorphisés sont dotés de pouvoirs guérisseurs. En effet le don de guérir est un attribut coutumier des divinités chtoniennes. Il est dû à leur familiarité avec la végétation, au miracle sans cesse renouvelé de l'éclosion de la vie au printemps, ainsi qu'à leur compagnonnage avec les puissances infernales qui, de façon mystérieuse, communiquent avec les vivants et influent sur leur état, leur destinée et leur santé.

Une confirmation de l'identité originelle d'Asclépios et de la taupe est fournie par l'existence sous la tholos d'Épidaure d'un labyrinthe archaïque soigneusement conservé lors de l'édification du monument classique. C'est une maçonnerie très fruste formée de cercles concentriques interrompus par des murets et reliés par des passages. Ce soubassement a longtemps été un casse-tête pour les archéologues. On s'accorde actuellement à y voir l'image de la taupinière conçue comme le tombeau du dieu et la source de son pouvoir guérisseur. “

Sur l'étymologie du nom *Asclépios*, voici ce que propose *l'Encyclopédie Universalis*. *Asclépios serait un composé de Aiglè (surnom de Coronis, qui, comme nom commun, désigne la blancheur éclatante du soleil - on le rapproche aussi d'aiguës, c'est-à-dire l'égide au centre de laquelle se trouve la terrible tête de la Gorgone) et de épios (doux, favorable).*

Mentionnons l'ancienne colonie grecque Emporion, Empuries en catalan, romanisée en Emporiae et située sur la côte de la Catalogne. Elle fut fondée par les Phocéens au début du VI^e siècle en même temps que Massalia (Marseille) et devint un centre commercial des Grecs ioniens. Des fouilles ont mis à jour un ensemble urbain décrit par Polybe, Strabon et Tite-Live. Un Asclépiion avec trois temples consacrés à Asclépios, à Hygie et à d'autres divinités au pouvoir guérisseur fut également trouvé. Une magnifique statue d'Asclépios, original grec en marbre du Pentélique datant du III^e siècle, a été exhumée près de cet édicule.

¹⁸ SCOPAS (390-320) Il fit œuvre d'architecte au sanctuaire de Tégée où il travailla à la décoration monumentale. Auteur de nombreuses statues et d'une des frises de l'Amazonomachie du Mausolée d'Halicarnasse. Papaioannou : *l'Art grec*.

¹⁹ *Asclépios : dieu guérisseur et sauveur.*

Selon Ch.Darembert ²⁰ « Hygieia, déesse de la santé, ou plutôt déesse Santé, n'est que la personnification d'une idée abstraite. Elle n'appartient pas aux couches les plus anciennes de la mythologie grecque. Autour des dieux ou héros guérisseurs, comme Apollon, Asclépios, Amphiaraos, flottaient en quelque sorte les idées de santé et de guérison : l'une et l'autre idée, se façonnant peu à peu selon la règle de l'anthropomorphisme, devinrent des personnes divines, en aussi grand nombre qu'il y avait de mots différents pour exprimer ces idées ; et ces divinités nouvelles formèrent le cortège ou constituèrent la famille de certains des dieux ou héros dont elles n'étaient en fait qu'une émanation. Hygieia fut la plus importante de ces abstractions personnifiées, celle qui réussit le mieux à prendre corps et à réaliser un type distinct.

En 420, Télémarchos d'Achamae eut l'honneur d'inaugurer à Athènes le culte d'Asclépios : il avait fait venir le dieu de son domicile d'Epidaure et l'avait installé au pied de l'Acropole. Une inscription attique fournit la date de cet événement et continue par ces mots : ἄμα ἤλθεν ἡ Ὑγίεια καὶ οὕτως ἰδρύθη τὸ ἱερὸν τὸδε ἅπαν. Ainsi Asclépios ne s'installe pas seul dans l'Asclépiion ; Hygieia y entre en même temps que lui.

C'est comme nouricière du serpent sacré d'Asclépios qu'Hygieia nous apparaît le plus habituellement. Tel est son rôle dans tous les sanctuaires où elle est associée à Asclépios, autrement dit dans la presque totalité des sanctuaires où elle est elle-même honorée."

Pausanias L'Arcadie 128 :

A Tégée, à côté de la statue d'Athéna sont représentés debout, d'un côté Hygie ; ces figures sont en marbre pentélique et dues à Scopas de Paros. ²¹

Concernant le bâton d'Esculape et l'origine du caducée, nous renvoyons à *L'Art de guérir* de Th. Appelboom et Ch. Bluard.

L'abondance des travaux consacrés à la médecine ancienne et dont notre bibliographie n'est qu'un modeste reflet, ne nous autorise pas à prétendre faire œuvre originale. Nous tenterons de relever les écrits que nous avons remarqués .

Nous empruntons à M.H. Marganne les considérations suivantes ²² :

"En histoire de la médecine antique, nos connaissances reposent en majeure partie sur le témoignage de grandes œuvres éditées : le Corpus hippocratique, Nicandre de Colophon, Dioscoride, Celse, Arétée de Cappadoce, Soranos d'Éphèse, Galien, Oribase, Aetius d'Amida, Paul d'Égine, etc. Ces auteurs ne représentent cependant qu'une toute petite partie de la littérature médicale antique. De fait, des écrits innombrables des médecins qui se sont succédé d'Hippocrate à l'époque byzantine, - soit durant plus d'un millénaire -, il ne reste que bien peu d'œuvres, souvent lacunaires, quelques fragments dispersés dans des encyclopédies tardives ou chez les médecins arabes, quelques noms cités dans la littérature postérieure... On peut chercher les raisons de ce naufrage. Les unes sont d'ordre matériel,

²⁰ Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines

²¹ La tête de la statue d'Hygie se trouve au musée d'Athènes et très souvent reproduite à l'intention des académies de dessin. En sa boutique, le Louvre en vend une fidèle reproduction.

²² L'apport des papyrus grecs à l'histoire de la médecine antique in *Histoire de la Médecine Leçons de méthodologie*

les autres d'ordre culturel. Parmi les raisons d'ordre matériel, le caractère éphémère des supports d'écriture a certainement joué un grand rôle. Copié à la main sur du papyrus ou du parchemin, le livre antique était non seulement beaucoup moins largement diffusé qu'actuellement, où l'on dispose des ressources de l'imprimerie, mais il était également beaucoup plus fragile et beaucoup moins commode à conserver...les bibliothèques d'Alexandrie ou de Pergame ont toutes péri dans les soubresauts de l'histoire..Parmi les raisons d'ordre culturel, on retiendra le désintérêt, dès l'époque hellénistique, pour les ouvrages où s'illustre la recherche de pointe (Hérophile, Érasistrate entre autres) au profit de l'étude sans cesse renouvelée des œuvres du grand Hippocrate que l'on ne cesse de commenter, et de l'élaboration de synthèses comme celles de Galien, d'Oribase, d'Aetius ou de Paul d'Égine...

Les éditions des grandes œuvres médicales qui sont parvenues jusqu'à nous, ont été établies sur la base des manuscrits byzantins, dont les plus anciens remontent au IV^e siècle de notre ère...état du texte lui-même, entaché d'erreurs de plus en plus nombreuses au fil des copies successives.

Les papyrus grecs de médecine, qui ont tous été découverts en Égypte, ne présentent pas ces inconvénients : pratiquement documents de première main, ces textes, qui datent des IV^e/III^e siècles avant notre ère au VII^e siècle de notre ère, permettent non seulement de combler l'hiatus existant entre la rédaction et la copie conservée de l'œuvre, mais, souvent

seuls témoins d'œuvres perdues, ils agrandissent en outre singulièrement le champ de notre connaissance en histoire de la médecine antique....Le papyrus hippocratique le plus ancien date de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère et a été retrouvé à Oxyrhynque et est conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles."

Avec Hippocrate, la tâche des historiens fut plus facile. Nul mieux que le Professeur Jouanna ne peut nous renseigner sur sa vie et son œuvre. Son *Hippocrate* est la biographie la plus récente et la plus complète assortie d'une étude critique des Écrits hippocratiques. Monsieur Jouanna en poursuit la traduction, pour la collection Budé, succédant à notre compatriote R.Joly. Tous deux, et d'autres, ont édité travaux et articles consacrés aux problèmes hippocratiques.

Hippocrate serait né à Cos vers 460 av. J.-C.

Platon *Protagoras* 311b :

Ἵσπερ ἄν εἰ ἐπενόεις παρὰ τὸν σαυτοῦ ὁμώνυμον ἐλθὼν Ἴπποκράτη τὸν Κῶον, τὸν τῶν Ἀσκληπιαδῶν
Je suppose qu'également l'idée te fut venue d'aller trouver ton homonyme Hippocrate de Cos l'Asclépiade

Dépouillant l'art médical de son caractère mythique et religieux, il a jeté les bases d'une médecine scientifique insistant avant tout sur l'observation du malade et des symptômes qu'il présente. Les expressions *faciès hippocratique*²³ ou *hippocratisme digital*²⁴ définissent une symptomatologie toujours d'actualité. Dans son célèbre serment, il a fixé les

²³ enfoncement des yeux, nez étiré, tempes creuses, peau froide et livide

²⁴ doigt en baguette de tambour, déformation des ongles

règles de l'éthique médicale. "... Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice..."

Son aura s'explique non seulement par son enseignement et par ses écrits mais aussi par les services rendus aux diverses populations grecques. Après un séjour à Cos, il s'installe en Thessalie. Il y repoussa l'offre des princes barbares d'Illyrie et de Péonie qui lui offraient la fortune pour mettre fin à une "peste" venue du nord. Il interpréta les renseignements reçus des messagers barbares pour prévoir l'avancée de l'épidémie et prescrire un traitement.

Un célèbre tableau, peint en 1792 par Girodet-Trioson, et se trouvant à la Faculté de médecine de Paris, représente Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxes " *Dites à votre maître que je suis assez riche, que l'honneur ne me permet pas de recevoir ses dons, d'aller en Asie et de secourir les ennemis de la Grèce* " ²⁵.

Pour les services rendus à sa patrie, Hippocrate aurait reçu une couronne d'or au théâtre de Dionysios à Athènes et aurait été initié aux mystères d'Éleusis. Il serait décédé à Larissa (Thessalie) à l'âge de 85 ans.

Lors d'une conférence, en janvier 1996 à Anvers, Monsieur Jouanna nous raconta que, suivant Diodore et Strabon, les habitants de Cos ont changé le lieu de leur capitale. Ce que les touristes découvrent aujourd'hui, le platane d'Hippocrate, les fontaines servant au traitement des malades, ne correspond plus à l'ancienne cité qui se trouvait près de la ville actuelle de Képhalos, sur un site occupé actuellement par le Club Méditerranée ! Le touriste repartira croyant avoir vu tandis que le gentil membre reviendra chez lui sans savoir qu'il a vu.

Les écrits, une soixantaine, sont conservés, traduits et publiés sous le nom de "Collection hippocratique"

" Elle comporte dans l'édition de Littré une soixantaine d'écrits; ceux-ci couvrent les sujets médicaux les plus divers, sont d'un niveau de langue et d'élaboration littéraire très variable; le noyau de la collection est classique : deuxième moitié du V^e siècle-première moitié du IV^e, même si certains écrits, qui tous cherchent à en imiter l'esprit, s'étalent sur une période de près de dix siècles. Ils ont en commun une pensée laïque qui n'exclut pas le sentiment religieux', une réflexion philosophique sur l'art médical, un respect des signes obtenus par une observation sévère et obstinée, des exigences morales élevées." ²⁶

Nous avons été frappés par les nombreuses études consacrées aux Ecrits hippocratiques et aux polémiques qui ont vu le jour : la plus fréquente ayant trait à l'attribution, ou non, à Hippocrate des volumes édités sous son nom. Contentons-nous, nous semble-t-il, de retenir qu'ils reflètent les connaissances médicales de deux écoles de médecine : celle de Cos et celle de Cnide. Il n'est d'ailleurs pas facile de fixer une limite entre elles. Antoine Thivel a consacré une excellente étude à ce sujet. ²⁷ D'après lui :

²⁵ Suivant Littré "Nous avons provisions, vêtement, logement et tout ce qui suffit à la vie. A moi il n'est pas permis d'user de l'abondance des Perses ni de soustraire aux maladies les barbares qui sont les ennemis de la Grèce" (Littré 9 p.318)

²⁶ De l'Art médical sous la direction de D. Gourevitch.

²⁷ CNIDE ET COS ? Essai sur les doctrines médicales dans la collection hippocratique. p.18.

“ Hippocrate est avant tout celui qui a fait faire de grands progrès à la méthode clinique, et en cela, le médecin d'aujourd'hui, même s'il ne le sait pas, même s'il a entièrement renouvelé ses moyens, doit beaucoup au médecin grec : l'art de relever des symptômes qui semblent isolés mais concourent à révéler un même état, de suivre la maladie dans sa marche et de rectifier l'hypothèse suivant l'évolution des faits, voilà le fond du Pronostic et de Epidémies, et c'est encore maintenant, et pour longtemps, la base de l'art médical. Sur ce point, au moins, qui est capital, Hippocrate n'a rien perdu de son actualité, et les médecins de notre temps, en même temps qu'ils pratiquent la méthode, n'ont rien à perdre à l'étudier à sa source.”

Cet auteur rappelle aussi un principe énoncé par Littré :

“ le principe qui devrait présider à toute recherche sur la médecine hippocratique, et en général sur toutes les formes anciennes de la science : non pas blâmer les Anciens de ne pas avoir fait les découvertes dont nous bénéficions, ni les louer de les avoir faites sans le savoir, ni à plus forte raison revenir à leurs conceptions et apprendre à raisonner comme eux, mais essayer à chaque instant de comprendre comment les savants de l'antiquité ont été amenés à formuler leurs hypothèses, ce que signifiaient pour eux ces mots de “bile”, de “phlegme”, de “chaud”, “froid”, “sec” et “humide”, ...” ²⁸

Il est également utile de consulter *Tradition et critique des textes grecs* de Jean Irigoien. L'auteur y consacre plusieurs chapitres au Corpus hippocraticus et à l'analyse des manuscrits connus.

Laissons parler

Hippocrate : *L'Ancienne médecine* II 1 :

Ἱητρικῆ δὲ πάλαι πάντα ὑπάρχει, καὶ ἀρχὴ καὶ ὁδὸς εὐρημένη, καθ' ἣν καὶ τὰ εὐρημένα πολλά τε καὶ καλῶς ἔχοντα εὔρηται ἐν πολλῷ χρόνῳ καὶ τὰ λοιπὰ εὐρεθήσεται, ἣν τις ἰκανὸς τ'ἔων καὶ τα εὐρημένα εἰδὼς ἐκ τούτων ὀπμώμενος ζητῆ. ...Μάλιστα δέ μοι δοκεῖ περὶ ταύτης δεῖν λέγοντα τῆς τέχνης γνωστὰ λέγειν τοῖσι δημότησιν.

Au contraire, la médecine est en possession depuis longtemps de tous ses moyens, d'un point de départ et d'une voie qui ont été découverts ; grâce à ces moyens, des découvertes en grand nombre et de belle qualité ont été faites au cours d'une longue période de temps, et les découvertes restantes seront faites, pourvu que, joignant à des dons suffisants la connaissance des découvertes acquises, on les prenne pour point de départ de la recherche. ... Et par-dessus tout, il me semble que l'on doit, lorsqu'on traite cet art, exposer des choses qui soient concevables pour le profane.

La critique moderne considère toujours l'*Ancienne médecine* comme un document de première importance sur l'histoire des idées de la Grèce classique.

La lecture des écrits de la Collection hippocratique, et de Soranos, met en évidence un fait assez remarquable : l'esprit de polémique qui n'aurait pas été, également, négligé par Galien. Hippocrate critique, et les novateurs, et ceux qui adoptent une méthode philosophique en médecine. Cet exercice de style ne se rencontre plus dans nos manuels et traités mais est bien présent lors des colloques et congrès médicaux.

²⁸ idem p.24

Une certaine fascination s'exerce sur le monde des philologues et nombreux sont-ils à avoir publié soit un livre, soit des articles dans les revues de philologie ou médicales. Nous citerons :

Danielle Gourevitch *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain*
Le malade, sa maladie et son médecin.

Robert Joly *Le niveau de la science hippocratique.*

Jacques Jouanna *Hippocrate et l'école de Cnide.*

Marie-Hélène Marganne *La gynécologie dans les papyrus grecs de médecine.*

Jacqueline de Romilly *La médecine comme modèle intellectuel dans la Grèce*
antique.

Antoine Thivel *Cnide et Cos ? Essais sur les doctrines médicales dans la collection*
hippocratique.

Nous ne comptons pas faire une synthèse de cette véritable bibliothèque moderne de la pensée hippocratique. Rappelons, au risque de nous répéter, que la caractéristique essentielle d'Hippocrate est son souci de l'observation. Certains médecins de cette époque pratiquaient l'auscultation immédiate des bruits pulmonaires. Cette pratique, oubliée par après, ne réapparaîtra, avec Laënnec, qu'au XIX^e siècle !

Le Docteur Ch. Lichtenhaeler, professeur d'histoire de la médecine, a publié *Thucydide et Hippocrate vus par un historien-médecin*. Rappelant la qualité d'historien du premier et son exigence de la vérité, l'auteur relève les concordances entre son oeuvre et certains écrits hippocratiques. C'est, entre autres, le fameux épisode de la "peste" décrite par Thucydide qui est prétexte à cette réflexion. Parmi les hypothèses actuellement avancées relevons celle du typhus exanthématique, d'une épidémie du virus Ebola²⁹, d'une infection respiratoire sévère et mortelle, d'intoxication gastrique avec syndrome hémorragique ou d'impétigo bulleux.³⁰

Le professeur Lichtenhaeler se penche également sur l'origine de la Collection hippocratique. Plus intéressante encore est son approche de Thucydide en tant qu'historien influencé par Hippocrate. Mais ceci est une autre histoire et nous estimons que Madame de Romilly est plus à même d'émettre un avis à ce sujet.

Pour une histoire de la médecine ancienne, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages déjà cités et aux autres que nous reprenons dans notre bibliographie. Des revues comme les *Dossiers de l'Archéologie* ou *Archéo* ont publié de remarquables numéros consacrés à l'une ou l'autre facette de cette histoire.

Une exposition, riche par les documents et objets exposés, *Médecine et société en Grèce antique*, s'est tenue fin 1998 au Musée Royal de Mariemont. Son catalogue constitue une documentation superbement illustrée sur les récentes découvertes en ce domaine.

Un mot sur Emile Littré, connu par son célèbre *Dictionnaire de la langue française*. Dans *Médecine et Médecins*, il précise qu'il avait terminé ses études de médecine et comptait passer ses examens finaux, lorsque son père mourut. Devant pourvoir à sa subsistance et à celle de sa mère, il dut travailler et ne put payer les droits d'inscription aux examens. Il continua cependant à suivre les leçons cliniques de la Charité. Le titulaire de la chaire comme son patron, Hachette, se proposèrent de lui avancer les fonds nécessaires à ses examens et

²⁹ Dans un article publié par *Emerging Infectious Diseases* en avril 1996, des médecins de l'Université de San Diego étudie et présente l'hypothèse d'une manifestation du virus Ebola.

³⁰ *New England Journal of Medicine* vol 313, 16, 1027-1030

à son installation. Propositions qu'il refusa, ne sachant s'il pourrait honorer ses dettes. Il publia chez Ballière, entre 1839 et 1861, l'œuvre complète d'Hippocrate associant au texte grec le texte français. C'est la première traduction moderne et, actuellement, encore la seule complète. Elle aurait été rééditée à Amsterdam vers 1980. Grâce aux progrès de l'étude des textes, aux manuscrits récemment découverts, une nouvelle traduction est en cours et publiée dans la Collection Budé.

Les spécialistes s'accordent à dire que, après Hippocrate, les systèmes philosophiques l'emportèrent à nouveau sur l'observation raisonnée. Malgré l'école d'Alexandrie (Hérophile 340-380 et Erasistrate 320-250) qui avait fait quelques progrès en anatomie et en physiologie, les connaissances médicales de l'époque romaine restèrent fort limitées. Elles étaient dues à des médecins grecs : Soranos, Dioscoride, Arétée ainsi que Pline l'Ancien et Celse s'y sont intéressés.

SORANOS d'ÉPHESE

Nous empruntons à Danielle Gourevitch les faits marquants de la vie du premier gynécologue de notre ère.³¹

Soranos est originaire d'Éphèse (deuxième moitié du I^{er} siècle). Il y commence ses études médicales qu'il poursuivra à Alexandrie. Il exerce la médecine à Rome sous Trajan et Hadrien. Son séjour y est confirmé dans ses propres écrits et par Caelius Aurelianus. D'après Marcellus Empericus, il aurait aussi travaillé en Aquitaine, lors d'une épidémie dermatologique : *"le médecin Soranos un jour s'installa en Aquitaine pour prendre soin de deux cents hommes qui souffraient de ce mal"*. D'après Suidas, Soranos composa des livres très nombreux et excellents. Plus précisément il écrivit *"quatre livres sur les femmes ; des vies de médecins ; des principes philosophiques ; des traités en neuf livres ; et d'autres choses excellentes"*. Seuls sont conservés trois ouvrages dont le fameux *Περὶ γυναικείων παθῶν*. Ce dernier est essentiel à notre compréhension de la gynécologie et de l'obstétrique au début de notre ère. Il en sera la bible jusqu'à la Renaissance.

Nous ne nous étendons pas sur les différents systèmes philosophiques ou "scientifiques" de l'époque : dogmatisme, empirisme, encyclopédisme, ... Madame Gourevitch en fait un excellent exposé dans son introduction aux œuvres de Soranos.

Personne ne sait si Celse, Aulus Cornélius Celsius, qui aurait vécu au premier siècle de notre ère, était médecin. Des auteurs contemporains parlent de différents ouvrages qu'il aurait rédigés sur la rhétorique, l'art militaire, l'agronomie. Le *De Medicina* porte le n° VIII de cette véritable encyclopédie et est le premier ouvrage médical rédigé en latin. Il y classe les maladies non d'après leurs causes, mais d'après les moyens de les guérir. Sa longue étude d'une centaine d'auteurs depuis Hippocrate résume la médecine jusqu'à Auguste et en montre les progrès. Sa préface est la première étude de l'histoire de la médecine. Ce livre, découvert par le futur pape Nicolas V dans les archives de l'église Saint-Ambroise de Milan, et publié dès 1478, a profondément influencé la médecine de la Renaissance.

Igitur, ut ad propositum meum redeam, rationalem quidem puto medicinam esse debere, instrui uero ab euidentiis causis, obscuris omnibus non ab cogitatione artificis sed ab ipsa arte reiectis.

Donc pour revenir à mon propos, je pense que la médecine doit sans doute faire appel au raisonnement, mais se fonder sur les causes évidentes, toutes les causes obscures étant exclues, non pas de la réflexion du praticien, mais de la pratique même de son art.

³¹ Soranos d'Éphèse *Maladie des femmes I Introduction générale*

Sous Marc-Aurèle, Galien (129-201) se basa sur les données, parfois rudimentaires, dont il disposait dans les écrits de ses prédécesseurs pour édifier son œuvre. Ses expériences, en particulier celles qu'il fit sur le système nerveux, font de lui le premier physiologiste et le créateur de la médecine expérimentale. Le premier, il composa en public la thériaque, mélange de soixante-quatorze ingrédients, qui guérissait les intoxications. La thérapeutique demeurait fantaisiste et arbitraire. Elle le resta jusqu'au XIX^e siècle. Galien eut le mérite de faire la synthèse de toutes les acquisitions médicales de l'Antiquité et sa doctrine fut celle de la médecine durant plus de mille ans.

Pour A. Debru ³² : *“Galien était prolixe, génial et insupportable aux yeux de ses contemporains et philosophe autant que médecin. La figure du médecin l'a emporté sur celle du philosophe. Il demeure dans l'histoire un personnage exceptionnel par l'alliance d'une grande puissance spéculative et d'une recherche passionnée des réalités médicales. ...La pensée de Galien n'est pas encore entièrement connue. Les raisons en sont l'énormité du Corpus galénique, son accès encore malaisé, la difficulté d'en maîtriser l'étendue et la complexité. De plus bien des écrits ont disparu ³³, comme beaucoup d'œuvres auxquelles Galien se réfère. D'autres ne survivent qu'en arabe ou en mauvais latin, et en traduction de traduction.*

Pour P. Moraux ³⁴ : *“Pour bien comprendre l' œuvre de Galien, il est indispensable de garder présent à l'esprit le fait que presque toute la littérature médicale du temps était une littérature partisane. Chaque auteur se réclamait d'une secte donnée et ne manquait pas de présenter les choses dans l'optique particulière de cette secte. Galien, lui, fait exception. Il entend se placer au-dessus des écoles. Ce qui compte avant tout à ses yeux, c'est d'établir si une proposition est vraie ou fausse, quelle que soit son origine. Si une observation scientifique bien menée ou un raisonnement correct en font voir la vérité, Galien l'acceptera et donnera raison à son auteur, d'où qu'il vienne. Sinon, il marquera ses distances “*

Pergame, où Galien vit le jour, était pourvue d'un grand centre hospitalier, l'Asclépieion. A la fois lieu du culte et centre médical que les fouilles lui valut d'être considéré comme l'une des merveilles du monde. Pergame attirait non seulement une foule énorme de malades, mais aussi de nombreux médecins. Selon la coutume du temps, il y avait, à côté des médecins à demeure, une certaine quantité de médecins itinérants, qui passaient là quelques mois ou quelques années, non seulement pour y donner leurs soins aux malades, mais pour y faire des conférences et communiquer leur science à la jeunesse studieuse. ³⁵

³² Galien in *Le savoir Grec* (sous la dir. de J. Brunschwig) *

³³ Incendie de sa maison romaine avec sa bibliothèque en 192 sous Commode.

³⁴ *Galien de Pergame souvenirs d'un médecin*

³⁵ idem

Quelques médecins anciens

Herodicos de Sylimbrie (6e-5e siècle avt J-C) Médecin athénien qui fut le maître présumé d'Hippocrate. Il préconisa essentiellement le recours à l'exercice physique en médecine. Il conseillait surtout la course à pied.

Ctésias de Cnide : contemporain d'Hippocrate, le critiqua pour sa méthode de réduction de la luxation de la hanche.

Diocles de Carystos (-300), de l'école médicale de Cnide, fut le premier à écrire des ouvrages de médecine en attique. Parmi ceux-ci, le plus connu *Hygiena* où il crée le mot "hygiène" (à partir d'Hygieia).³⁶ *"La tradition, reconnaissant le caractère novateur de sa pensée, l'appelait l'"deuxième hippocrate". Dioclès s'inspirait peut-être de la hiérarchie épistémologique instituée par Aristote lorsqu'il niait l'opportunité et l'utilité pour la médecine d'une recherche sur les "causes premières de toute la nature", recherche qui était évidemment de la compétence de la philosophie. La tradition attribue aussi à Dioclès un traité d'Anatomie qu'il faudrait probablement considérer comme la première tentative de transposer cette branche du savoir du cadre zoologique aristotélicien au cadre plus spécifiquement médical.*³⁷

Hérophile (-340 -300) : Vécut à Alexandrie. Son *Traité du pouls* démontre le rôle du cœur dans les pulsations ; enseigne l'obstétrique et eut, parmi ses élèves, Agnodice, célèbre sage-femme de l'Antiquité, qui suivit ses cours en vêtements masculins, l'accès de la médecine étant interdit aux femmes. Il fut le premier à décrire les ovaires.

Critobule de Cos : soigna Philippe II de Macédoine. Pline loue ce médecin «pour avoir extrait une flèche de l'oeil du roi Philippe et avoir remédié à la perte de son oeil sans le défigurer». ³⁸

Erasistrate (-320 -250) : excellent clinicien, il étudia, le premier, les relations entre maladies et lésions, créant ainsi l'anatomie pathologique. Il fut un adversaire acharné de la saignée.

Démocédes de Crotone a guéri Darius et, profitant de la faveur dont il jouissait auprès du roi, τοὺς Αἰγυπτίους ἰητρούς, οἱ βασιλέα πρότερον ἰῶντο, μέλλοντας ἀνασκαλοπιεῖσθαι... il sauva les médecins égyptiens qui soignaient le roi auparavant et qui allaient être empalés.

Nicande de Colophon (mort en -130) Médecin et poète grec alexandrin. Il composa vers -150 une thériaque sur les remèdes contre les morsures d'animaux et l' "Alexipharmaka", sur les contre-poisons. Ses poèmes didactiques en hexamètres dactyliques inspireront Virgile et Ovide.

Themison de Laodicée (-123-43) Médecin grec fondateur du methodisme. Cette doctrine reconnaît dans les maladies deux éléments pathologiques : la contraction ou tension exagérée et le relâchement exagéré, l'état intermédiaire correspondant à l'état normal.

Asclépiade de Bithynie (mort en -40) "fut le premier professeur grec important à Rome, contemporain de Lucrèce et comme lui épicurien. C'est Asclépiade qui introduisit la doctrine atomiste de Démocrite en médecine. Il influença profondément l'évolution de la pensée en médecine, il ridiculisa l'attitude hippocratique qui voulait que l'on s'en remît à la vis medicatrix

³⁶ Dictionnaire des noms illustres en médecine.

³⁷ Histoire de la pensée médicale en Occident tome 1

³⁸ Les maladies dans l'art antique

naturae, “le pouvoir guérisseur de la nature”, qu’il considérait comme une simple “méditation sur la mort”, et affirme l’urgence de moyens efficaces pour que le processus de guérison devienne cito, tuto, iucunde “agréable, rapide et sûr”. Il fonda officiellement une école à Rome où son enseignement continua après sa mort.”³⁹

Notons que “au XVII^e siècle, Sydenham et Boerhaave plaidèrent pour un retour à Hippocrate. Pour Sydenham, Hippocrate était celui qui avait “établi l’art de la médecine sur des bases solides et inébranlables”, à savoir que “c’est notre nature qui est le médecin de nos maladies”. Ce que ces hommes admiraient chez Hippocrate, ce n’était pas ses réalisations en anatomie ou en physiologie, mais plutôt, en premier lieu, l’observation précise de l’intégralité de l’état du patient et en second lieu, l’idéal de l’abnégation du médecin à l’égard de ses patients. C’est, à la vérité, là que son influence s’est maintenue, car aujourd’hui encore il y a des écrivains-médecins qui prônent un retour à Hippocrate pour ce double aspect de la médecine”.⁴⁰

Dioscoride Pedanius (40 - 90) : Grec d’Asie mineure, étudia la médecine à Alexandrie et devint médecin militaire des légions de Néron. Il établit les bases scientifiques de la pharmacie.

Rufus d’Ephèse (né en 99) Médecin et anatomiste grec qui fit ses études à Alexandrie et vint s’établir à Rome vers 120 sous Trajan. En anatomie, il décrit le cristallin, les nerfs et le chiasma optique et différencia parfaitement le vagin, le col et le corps utérin.

Archigene d’Apamée Médecin grec d’origine syrienne qui vint s’établir à Rome où il vécut sous le règne de Trajan. C’est surtout comme chirurgien qu’il s’est illustré, en opérant les squirrhes du sein. Il était très apprécié comme gynécologue.

Oribase (325 -403) : né à Pergame, étudia la médecine à Alexandrie et devint médecin de Julien l’Apostat. Son travail de compilation des textes médicaux a permis la conservation des textes anciens.

Aetius d’Amide (502 - 575) : Elève de l’école d’Alexandrie, il s’installa à Byzance et s’occupa d’obstétrique et de gynécologie. Il développa le toucher vaginal.

Alexandre de Tralles (525 - 605) : Médecin en chef des armées de Justinien I^{er}, il se partagea entre Rome et Byzance où son frère fut l’architecte de Sainte-Sophie.

Paul d’Égine (625 - 690) après des études à Alexandrie, se fixa à Rome. Il fut le premier médecin connu ayant pratiqué des accouchements réservés auparavant aux sages-femmes. Jusqu’au XVII^e siècle, l’étude de son VI^e livre était obligatoire à Paris.

Relevons que *Le jardin des roses des femmes enceintes et des sages-femmes* publié en 1513 à Strasbourg par *Roesslin Eucharis dit Rhodion*, est le premier manuel d’obstétrique valable depuis l’Antiquité.

³⁹ M. Finley et C. Bailey *L’héritage de la Grèce et de Rome*.

⁴⁰ id.

Penchons-nous aussi sur cette infériorité de la femme qui apparaît chez les auteurs relus. Ce sujet a déjà été étudié, aussi nous bornerons-nous à citer les textes et opinions rencontrés.

La place "seconde" de la femme

Tout au long de ce travail, nous avons été confrontés avec ce problème moral religieux, sociologique. De nombreux ouvrages y ont été consacrés. Ce sont certains textes anciens et des commentaires modernes que nous proposons

Hésiode *Théogonie* 585 :

Puis, quand il eut donc forgé un beau mal, en contrepartie d'un bien, il l'amena au jour, à l'endroit même où se trouvaient les autres, dieux et humains, toute fière de sa parure, don de la déesse aux yeux clairs, fille d'un père plein de force. Et l'émerveillement tenait cois dieux immortels et humains mortels à la vue de la profondeur de la ruse : contre elle les humains ne peuvent rien. C'est de celle-là, en effet, que provient la race des femmes, femelles de leur espèce ; oui, c'est d'elle que proviennent, pernicieuses, la race et les tribus des femmes, grand fléau pour les mortels : elles habitent avec les hommes.

Hippocrate *De la Génération* VI, 1 :

L'homme possède à la fois la semence femelle et mâle ; la femme également. Le mâle est plus fort que la femelle : il faut donc qu'il provienne d'une semence plus forte. Voici ce qu'il en est. Si la semence la plus forte vient des deux partenaires (l'embryon) est mâle ; si c'est la plus faible, il est femelle. Quelle que soit celle qui l'emporte en quantité, l'embryon lui correspond.

De la Nature de l'enfant XX, 8 :

L'embryon femelle se solidifie et s'articule plus tard : la raison est que la semence de la femelle est plus faible et plus humide que celle du mâle : il est fatal d'après ce raisonnement que l'embryon femelle se solidifie plus tard que le mâle.

Si Hippocrate admet que la semence femelle participe à la fécondation, même avec une "puissance" inférieure, la traduction proposée par R. Joly ne nous plaît pas. Comme Chantraine propose pour ἡ γυνή : génération, enfantement, semence, enfant, naissance, organe de la génération, pourquoi ne pas traduire ainsi :
... la raison est que l'embryon (enfant) femelle est plus faible et plus humide.

Des Maladies des femmes I, 1 :

Φημι τὴν γυναῖκα ἀραιοσαρκοτέρην καὶ ἀπαλωτέραν εἶναι ἢ τὸν ἄνδρα.
Je dis que la femme a la chair plus lâche et plus molle que l'homme.

Οὕτω δὲ καὶ ἡ γυνή, ἅτε ἀραιότερη εἶουσα
De la même façon, la femme étant d'une nature plus lâche ...

De plus la relation du mâle à la femelle est par nature celle du supérieur à l'inférieur, de gouvernant à gouverné ; ce principe s'applique nécessairement de même à tous les hommes.

La République 454d :

Conséquemment, dis-je, s'il nous paraît que le sexe masculin diffère du féminin pour l'aptitude à tel art ou à telle fonction, nous dirons qu'il faut les attribuer à l'un ou à l'autre ; mais s'il nous paraît qu'ils ne diffèrent qu'en ce que la femme enfante et que l'homme engendre, nous n'admettrons pas pour cela comme démontré que la femme diffère de l'homme relativement à la question qui nous occupe, et nous persisterons à penser que nos gardiens et leurs femmes doivent avoir les mêmes emplois.

Ainsi que nous l'avons dit, comme principes de la génération on pourrait poser à juste titre le mâle et la femelle, le mâle comme possédant le principe moteur et générateur, la femelle le principe matériel.

Car le principe du mouvement, c'est-à-dire le mâle, est pour les êtres qui naissent ce qu'il y a de meilleur et de plus divin, tandis que la femelle est la matière.

Chez l'homme, il y a plus de mâles que de femelles à naître avec des déficiences, tandis que, chez les autres animaux, il n'y en a pas plus. Cela tient à ce que, chez l'homme, le mâle diffère beaucoup de la femelle par la chaleur naturelle : aussi les embryons mâles sont-ils plus remuants que les embryons femelles. En se mouvant, ils ont plus d'occasions de s'abîmer.

Les femelles sont par natures plus faibles et plus froides, et il faut considérer leur nature comme une déficiences naturelle.

La femelle est comme un mâle mutilé.

Pour R. Joly ⁴¹ " *Si Aristote affirme que le cerveau de l'homme est plus gros que celui de la femme, c'est qu'il est absolument convaincu de l'infériorité de la femme.*"

Quand un fait est jugé "rationnel", il est si évident que sa vérification est escamotée : il doit être, donc il est.

Pour H. King ⁴² "*Les paramètres étaient définis de manière telle que les femmes apparaissaient comme malades en quelque sorte par nature, à cause d'une prédisposition innée ; elles avaient besoin de recourir de façon répétée à l'aide des médecins mâles pour évacuer leur surplus naturel de sang. Pour une femme, mariage et enfantement sont ce qui lui permet de se rapprocher le plus possible de la santé. A maintes et maintes reprises, les textes le répètent : Si elle enfante, elle sera en bonne santé.*"

⁴¹ *Glane de philosophie antique : la biologie d'Aristote p.86*

⁴² *La femme dans la médecine grecque*

Quelques extraits de l'Introduction générale, rédigée par D.Gourevitch, à l'œuvre de Soranos : *Maladies des femmes* .

“ L'idée que la femme est en quelque sorte l'envers de l'homme bouleverse certaines positions éthiques et certaines conduites pratiques du corps médical. En particulier, si l'anatomie féminine est une réplique de celle de l'homme, comment peut-on continuer à proclamer l'infériorité naturelle de la femme ? Si l'on n'oppose plus la chair naturellement spongieuse, molle et humide de la femme, à la chair naturellement dense, resserrée et bien irriguée de l'homme, peut-on encore croire qu'il existe une santé féminine particulière, qui, aussi bonne soit-elle, est obligatoirement inférieure à celle de l'homme ? ”

“ L'idée de l'infériorité naturelle de la femme reste un dogme chez beaucoup : en tant que dogme, il n'a pas besoin de vérification. Mais ce n'est plus une vérité scientifique, et les médecins n'ont plus aucun argument pour la défendre. Soranos ira même jusqu'à laisser entendre que les véritables problèmes sont médico-sociaux : la femme irait très bien si on la laissait vivre à sa guise ; si on ne faisait pas pression sur elle pour obtenir d'abord qu'elle se marie puis qu'elle ait des enfants ; si on la laissait faire du chant ou du sport son métier.”

“La médecine gynécologique de Galien n'échappe pas au finalisme aristotélicien qui caractérise cet auteur : ainsi réapparaît, malgré tout, la vieille idée de l'infériorité de la femme.”

Autre texte de Galien, relevé par D. Gourevitch : ⁴³

“Chez les hommes, dans la mesure où ils sont plus chauds que les femmes, dans cette même mesure ces excédents sont aussi plus abondants, et la nature a trouvé une double évacuation à ceux-ci, l'une du fait des poils de la tête, l'autre du fait des poils sur les joues.”

Nous devons à S. Byl ⁴⁴ quelques autres pistes concernant ce sujet :

Hippocrate *Des Maladies des jeunes filles 1 :*

ἀθυμοτέρη γὰρ καὶ ὀλιγωτέρη ἢ φύσις ἡ γυναικεῖη

le naturel de la femme est moins courageux et moins ferme (que celui de l'homme)

Euripide *Les Héraclides 476 :*

Γυναικὶ γὰρ σιγὴ τε καὶ τὸ σωφρονεῖν
κάλλιστον, εἴσω θ' ἥσυχον μένειν δόμων.

Pour une femme, rien n'est plus beau que le silence et la réserve, et une paisible contenance à l'intérieur de la maison.

Platon *La République V,455 :*

ἐπὶ πᾶσι δὲ ἀσθενέστερον γυνὴ ἀνδρός

la femme est dans toutes les fonctions inférieure à l'homme

⁴³ *L'esthétique médicale de Galien*

⁴⁴ *L'anthropomorphisme de la matrice dans la médecine de la Grèce Ancienne*

Καὶ γυναικὸς ἄρα καὶ ἀνδρὸς ἡ αὐτὴ φύσις εἰς φυλαχὴν πόλεως, πλὴν ὅσα ἀσθενεστέρα ἢ ἰσχυροτέρα ἐστίν.

Il y a donc chez la femme, comme chez l'homme, une même nature propre à la garde de l'État ; elle est seulement plus faible chez l'un, plus forte chez l'autre.

Retenons également le rôle maléfique que fait jouer à la femme Hésiode dans cet extrait de :

Hésiode

Les travaux et les jours 90 :

La race humaine vivait auparavant sur la terre à l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies douloureuses, qui apporte le trépas aux hommes. Mais la femme (Pandore), enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre ⁴⁵, les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes soucis. Seul, l'Espoir restait là, à l'intérieur de son infrangible prison, sans passer les lèvres de la jarre, et ne s'envola pas au dehors, car Pandore déjà avait replacé le couvercle, par le vouloir de Zeus, assembleur de nuées, qui porte l'égide.

Le musée Calvet en Avignon a présenté, en 1996, au musée royal de Mariemont une exposition "L'embarquement pour Cythère" où d'autres exemples et citations concernant le rôle et le statut de la femme étaient présentés.

Citons quelques passages de la préface, due à M.Grmek, de " *Le mal d'être femme* " de D.Gourevitch.

" La femme romaine était, de fait et de droit, inférieure à l'homme : elle n'accédait pas à la dignité de ce politikon zoon qui, dans la pensée occidentale, représentait le sommet de l'échelle des êtres. Nul ne songeait à remettre sérieusement en question les explications péremptoires d'un Aristote sur les fondements "naturels" de la bonne administration de la famille et de la cité. La relation entre l'époux et l'épouse y est placée au rang des dominations nécessaires, à côté de celles du maître sur les esclaves et du père sur les enfants. Pis encore, si le pouvoir despotique sur les esclaves pouvait n'être dû qu'à des circonstances sociales particulières et si la puissance paternelle n'était que transitoire, limitée à une période de la vie, la domination de l'homme sur la femme était considérée comme constante, absolue et immuable, car fondée sur l'ordre naturel des choses. La relation du mâle à la femelle, écrit Aristote (Politique 1254b), est par nature celle du supérieur à l'inférieur, du gouvernant au gouverné, principe qui s'applique nécessairement à tous les hommes.

Entre le fait et le droit, dans l'infériorité féminine, quelle était la relation de cause à effet ? Nul ne doute aujourd'hui à ce propos, de la primauté de l'éducation et de l'oppression politique, économique et culturelle : c'est le droit qui créait le fait.. Les Anciens croyaient fermement à l'enchaînement causal inverse. Ils devaient à tout prix réduire le social au biologique.

Ce n'est pas sans une certaine tristesse que le biologiste moderne qui se penche sur l'histoire de l'espèce humaine constate une circonstance au premier abord surprenante : le principal handicap social de la femme, l'une des faiblesses qui a permis sa soumission au pouvoir patriarcal, consiste précisément en certaines supériorités biologiques de son sexe ; la tâche qui lui incombe lors de la procréation a été décisive.

Pour Simone de Beauvoir ⁴⁶: "Les idées d'Aristote n'ont cependant pas perdu tout crédit. Hégel

⁴⁵ Boîte et non plus jarre depuis la Renaissance.

⁴⁶ *Le deuxième sexe*

estime que les deux sexes doivent être différents : l'un sera actif, l'autre passif et il va de soi que la passivité sera le lot de la femelle. «L'homme est ainsi par suite de cette différenciation le principe actif tandis que la femme est le principe passif parce qu'elle demeure dans son unité non développée».

Suivant Chantraine ⁴⁷, à la rubrique μήτηρ :

«il n'existe pas d'adjectif μήτριος, ce qui montre que la mère n'a pas les mêmes droits juridiques que le père.»

Relevons quelques propos de **Ménandre** :

«Les quenouilles sont travaux de femmes et non les assemblées politiques»

«Le silence embellit toute les femmes»

«C'est par la femme que tous les malheurs arrivent»

«La femme est pour les hommes un délicieux fléau»

Mais que penser de l'attitude d'Ischomaque expliquant gentiment à sa femme à quel point, dans un ménage, les activités de l'épouse sont complémentaires de celles de l'époux :

Xénophon *Economique*

Les dieux, ma chère femme, me semblent avoir conçu le couple humain au mieux des exigences de la communauté ... Le labour, les semailles, la culture et l'élevage sont des activités qui se passent hors de la maison, et c'est d'elles que nous tirons notre subsistance ; mais il faut que les produits soient portés à la maison et subissent les apprêts nécessaires : il faut les conserver et les transformer. De plus, c'est sous le toit familial que se font l'éducation des enfants, la préparation des repas et tout ce qui concerne les vêtements.

Si bien qu'il convient que quelqu'un s'occupe de ce qui se passe au dehors, et que quelqu'un dirige les activités de l'intérieur. La divinité a bien fait la femme, destinée à ce dernier souci, et bien fait l'homme, consacré aux labeurs du dehors.

Concluons en gaieté ce paragraphe avec

Aristophane *Les Thesmophories* 785 :

Καίτοι πᾶς τις τὸ γυναικεῖον φύλον κακὰ πόλλ' ἀγορεύει,
ὡς πᾶν ἐσμὲν κακὸν ἀνθρώποις κᾶξ ἡμῶν ἐστὶν ἅπαντα,
ἔριδες, νεῖκη, στάσις ἀργαλέα, λύπη, πόλεμος. Φέρε δὴ νυν,
εἰ κακὸν ἐσμεν, τί γαμεῖθ' ἡμᾶς, εἶπερ ἀληθῶς κακὸν ἐσμεν, ...

Ah ! Certes, un chacun dit de l'espèce féminine bien du mal : que nous sommes un fléau pour les hommes, que de nous viennent tous les maux, les disputes, les querelles, la terrible sédition, le chagrin, la guerre. Mais voyons, si nous sommes un fléau, pourquoi nous épousez-vous, si vraiment nous sommes un fléau ? Et que ne nous permettez-vous ni de sortir, ni d'être prises à pencher la tête dehors, et mettez-vous ainsi tant d'empressement à vouloir garder le fléau ? Votre petite femme vient-elle à sortir quelque part, et que vous la trouviez absente, vous voilà fous de fureur, alors que vous devriez faire des libations et

⁴⁷ *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*

vous réjouir, si réellement vous avez trouvé le fléau parti de chez vous et ne l'avez pas rencontré au logis.

Mais ! Comme le souligne G. Raepsaet, dans un article fort bien documenté ⁴⁸, l'enfant était le garant du bonheur et des prospérités et, sans épouse, point d'enfant.

Aristophane *La Paix* 1318 :

C'est le moment de prier les dieux de nous accorder à tous l'orge en quantité, le vin à foison, les figues à croquer et de rendre nos femmes fécondes.

Hésiode *Les Travaux et les jours* 234 et 376 :

Leurs brebis, aux épaisses toisons sont accablées sous le poids de la laine, leurs femmes leur enfantent des fils semblables à leurs pères. Puisses-tu n'avoir qu'un fils pour nourrir le bien paternel - ainsi la richesse croît dans les maisons - et mourir vieux en laissant ton fils à ta place. Mais, à plusieurs enfants, Zeus peut aisément donner aussi une immense fortune : plusieurs font plus d'ouvrage, plus grand est le profit.

Hélas, la mortalité infantile est élevée ...

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois* X :

Si bien que beaucoup d'enfants viennent avec, dès la matrice, le principe de la maladie dont les uns meurent et dont les autres réchappent finalement.

Garant de prospérité, l'enfant était également souhaité comme le garant des honneurs funèbres qui seraient rendus à l'aïeul décédé. En cas d'absence d'héritier, couple infécond, le père pouvait adopter un fils, ou, s'il n'avait qu'une fille, reconstituer sa descendance par le moyen de l'épicléat. La fille épicière était tenue, en l'absence de frères, de transmettre à ses fils la fortune paternelle, le kléros, dont elle était dépositaire : comme le bien devait, selon le droit grec, rester dans la famille du père, la jeune fille était contrainte d'épouser son plus proche parent du côté paternel. ⁴⁹

Rappelons qu'à Sparte, seuls le guerrier tué et la femme morte en couches avaient droit à avoir leur nom gravé sur une stèle. Cette femme avait payé de sa vie son devoir de procréation. ⁵⁰

⁴⁸ *Les motivations de la natalité à Athènes aux V^e et IV^e siècles avant notre ère*. Antiquité classique 1971, 80-110

⁴⁹ *Lexique d'histoire et de civilisation grecques*. p.65.

⁵⁰ *L'histoire et ses méthodes Epigraphie* p.455

Une phrase d' Hippocrate dans *Des Maladies* IV, XXXII, pourrait servir d' introduction à un manuel de gynécologie :

Τοῦ ἀνθρώπου ἐς⁵¹ τὴν γένεσιν ἀπο πάντων τῶν μελέων τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικὸς ἐλθὼν τὸ σπέρμα καὶ ἐς τὰς μήτρας τῆς γυναικὸς πεσὼν ἐπάγη · χρόνου δὲ γενομένου φύσις ἀνθρωποειδῆς ἐγένετο ἐξ αὐτοῦ.

La semence venue de toutes les parties du corps de l'homme et de la femme pour la formation d'un être humain et tombée dans la matrice de la femme s'est coagulée ; avec le temps en est issu un être humain développé.

Comparons avec Greenhill *Obstetrics* : *Conception, in its obstetric sense, means the union of the male and female elements of procréation from wich a new being develops.*

Nous empruntons à P. Morice et coll. ⁵²ces passages concernant la gynécologie et l'obstétrique pratiquée en Egypte ancienne et qui est moins bien connue que celle de Grèce ou de l'époque de la Rome impériale. Les sources les plus anciennes sont le papyrus Kahn rédigé sous la douzième dynastie (vers 1900 av. J.C.), probablement copie d'un texte plus vieux remontant à l'ancien Empire. Le texte médical le plus long et le plus célèbre est le papyrus Ebers rédigé vers 1550 av. J.C. : une cinquantaine de recettes concernent la gynécologie.

« Une centaine de termes anatomiques différents sont jusqu'à présent traduits mais nous ne possédons pas actuellement de véritables traité d'anatomie. Nos connaissances sont donc fragmentaires et imprécises jusqu'au troisième siècle av. J.-C. où naît l'école anatomique d'Alexandrie qui rayonnera dans tout le monde antique. L'utérus est le plus souvent cité sous le nom hemet. L'utérus humain étant difficile à représenter, ou inconnu au moment de l'adoption du hiéroglyphe, les Egyptiens choisirent l'utérus bicomatus de la vache plus facilement reconnaissable par sa forme anatomique bicorne. L'utérus est aussi appelé plus rarement la mère des hommes (appellation identique à celle de matrice en français). »

«Hérodote, au V^e siècle avant notre ère énumérait plusieurs spécialités médicales mais nulle allusion aux obstétriciens ni aux sages-femmes n'est faite, mais la Bible dans le livre de l'Exode fait allusion "aux accoucheuses" des femmes des Hébreux dont l'une s'appelait Shiphna et l'autre Pua. D'autre part, on sait que la première école de sages-femmes fut fondée en Egypte, à Sais, dans le temple de Neith. Les divinités jouaient un très grand rôle dans la protection de la femme enceinte et de l'accouchement. Le dieu Bès et sa femme la déesse Thouéris et la déesse Méskhenet qui avait un rôle fondamental puisqu'elle était chargée de protéger le siège obstétrical pendant l'accouchement. »

«Pour confirmer le diagnostic de la grossesse, les médecins utilisèrent les méthodes basées sur l'étude de la germination des grains de blé et d'orge avec de l'urine

⁵¹ ἐς pour εἰς

⁵² La gynécologie et l'obstétrique en Egypte antique.

de la femme enceinte. C'est dans ce domaine que les Egyptiens furent les plus intuitifs et les plus inventifs. Normalement, les graines arrosées par de l'urine ne germent pas. Mais ils observèrent que l'arrosage des céréales avec de l'urine de femme enceinte provoque une germination précoce. Ces recettes eurent une fortune exceptionnelle : reprises par Hippocrate et par Avicenne dans ses *Canons*, on les retrouve dans les textes Byzantins puis Florentins. Mais il faut attendre le premier quart de notre siècle et l'isolement du prolactin B et l'hormone HCG⁵³ dans les urines des femmes enceintes pour que ces recettes soient étudiées sous un aspect scientifique. Une étude de Gahlioungui conclut que ces tests sont scientifiquement intéressants, très spécifiques mais peu sensibles : 40%.»

«A partir de la XVIII^e dynastie, le siège obstétrical vrai apparaît représenté sur une scène de Louxor et de Deir Le-Bahari. La présentation céphalique était considérée comme la présentation normale. Lors de l'accouchement les pratiques magiques avaient un grand rôle et la prophylaxie magique était largement pratiquée. Hérodote précise que le cordon était coupé avec un couteau d'obsidienne. Le placenta avait un rôle fondamental : il était considéré comme un frère jumeau du nouveau-né, un conseiller secret.»

«Les dystocies étaient fréquentes. Aucun élément ne nous permet de considérer la césarienne comme pratique courante, le forceps étant attesté quant à lui à l'époque romaine seulement. Plusieurs momies nous sont parvenues porteuses de séquelles évoquant des dystocies sévères.»

«La gynécologie est moins bien connue que l'obstétrique, la pratique du toucher vaginal est très discutée, mais une recette du papyrus Smith laisse supposer qu'il devait être parfois effectué. ... Etaient connues les pathologies comme les endométrites, les vulvo-vaginites, les troubles des règles, la pathologie tumorale, les prolapsus génitaux que les Egyptiens traitèrent avec des tampons imbibés de résine moulant la cavité vaginale, ancêtres des pessaires. ... Comme contraceptif, la recette Ebers 783 recommandait l'utilisation d'un mélange de gomme d'acacia qui se transforme en acide lactique dont l'activité spermicide est connue»

«Certes, cette médecine peut paraître dans certains domaines statique, mais en gynécologie et obstétrique elle fit preuve d'un caractère inventif qui fut ensuite repris par les Grecs à leur profit»

On peut considérer que " l'acte de naissance de la gynécologie grecque " est un célèbre passage des Gynaieka dans lequel Hippocrate critique les médecins qui ne reconnaissent pas les différences importantes qui existent entre les hommes et les femmes.

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 62 (Littre 8 p.126):

Tous les accidents arrivent de préférence aux femmes qui n'ont pas eu d'enfants ; pourtant ils surviennent souvent aussi chez celles qui en ont eu. Ils sont graves, comme il a été dit, et généralement aigus, intenses, et, parce que les femmes partagent

⁵³ HCG : hormone chorionique gonadotrope, toute première hormone produite par les cellules du trophoblaste, élément précurseur du placenta. On peut retrouver de l'HCG dans le plasma de la femme enceinte dès le 10^e jour après l'ovulation. C'est la recherche d'un fragment de cet HCG qui est à la base des tests de grossesses délivrés en pharmacie et ... dans les grandes surfaces.

les maladies [communes], difficiles à comprendre. Parfois elles ne savent pas elles-mêmes quel est leur mal, avant d'avoir l'expérience des maladies provenant des menstrues et d'être plus avancées en âge. Alors, la nécessité et le temps leur enseignent la cause de leurs maux. Souvent, chez les femmes qui ne connaissent pas la source de leurs souffrances, les maladies sont devenues incurables, avant que le médecin ait été instruit par la malade de l'origine du mal. En effet, par pudeur, elles ne parlent pas, même quand elles savent ; et l'inexpérience et l'ignorance leur font regarder cela comme honteux pour elles. En outre, les médecins commettent la faute de ne pas s'informer exactement de la cause de la maladie, et de traiter comme s'il s'agissait d'une maladie masculine ; et j'ai vu déjà plus d'une femme succomber ainsi à cette sorte d'affections. Il faut, dès le début, interroger soigneusement sur la cause ; car les maladies des femmes et celles des hommes diffèrent beaucoup pour le traitement.

D'autres passages du texte nous donnent des précisions sur les caractères physiques des deux sexes. La différence fondamentale entre les sexes ne se situe pas au niveau des organes génitaux, mais de la texture de la chair elle-même : *"La femme a la chair plus lâche et plus molle que l'homme ; cela étant ainsi, le corps féminin tire du ventre le fluide plus vite et plus (c'est à dire en plus grande quantité) que le corps masculin."* L'auteur développe longuement une analogie selon laquelle la chair de la femme est humide et spongieuse " comme la peau de mouton ". A partir de cette hypothèse sur la texture de la chair, les anciens auteurs expliquaient la menstruation, la gestation et la stérilité.⁵⁴

En affirmant que les semences proviennent de toutes les parties du corps, Hippocrate, aurait pu écrire la préface d'un traité de génétique moderne. *"Nous portons tous, dans le noyau de chacune de nos cellules, une très longue molécule pelotonnée sur elle-même; des dizaines de milliers de messages y sont inscrits. Chaque message, chaque gène, permet la fabrication de l'un des innombrables composants nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme. L'ensemble de ces messages, le "génomme" constitue notre patrimoine héréditaire"*⁵⁵

Les examens anatomopathologiques et, plus récemment l'échographie foetale, démontrent la précocité de cette φύσις ἀνθρωποειδής : la "forme humaine" vers les 9 et 10 semaines d'aménorrhée.⁵⁶

Pour Aristote, la femelle fournit la matière, et le mâle la forme, c'est-à-dire l'âme. Celui-ci a donc pour rôle d'animer la matière fournie par la femelle... L'action du sperme consiste d'abord en une coagulation de la matière fournie par la femelle ; ce qu'Aristote rapproche de l'action du suc du figuier qui caille le lait. Le "caillot obtenu se structure alors par le jeu du chaud et du froid qui modifie la consistance des différentes parties..."⁵⁷

⁵⁴ Helen King *La femme dans la médecine*

⁵⁵ Bertrand Jordan *Voyage au pays des gènes*

⁵⁶ J.P. et M.C. Aubry *Atlas d'Echo-Anatomie foetale*

⁵⁷ A.Pichot *Introduction aux Oeuvres médicales choisies de Galien*

Mais avant de décrire la conception, Soranos d'Ephèse se préoccupe des qualités d'une sage-femme

Soranos *Maladies des femmes* I 1, 2 :

Τίς ἐστὶν ἐπιτήδειος πρὸς τὸ γενέσθαι μαῖα; εἰ Τίς ἀρίστη μαῖα;
Qui est apte à devenir sage-femme et Quelle est la sage-femme parfaite ?

Suivent les chapitres consacrés à l'anatomie et à la physiologie féminine puis à la procréation :

Maladies des femmes I 1, 14 :

Ἡ σύλληψις ὠνόμασται μὲν ἀπο τοῦ συγκράτησις εἶναι τοῦ σπέρματος. Καλεῖται δὲ κύησις παρὰ τὸ κεύθεισις εἶναι, τουτέστιν ἀπόκρυψις· τὸ γὰρ κεύθειν ἐστὶ, τὸ κρύπτειν, καὶ τὸ ἐν μήτρᾳ δὲ συνειλημμένον κρύπτεται. Κατ' ἔννοιαν δὲ σύλληψις ἐστὶν κράτησις ἐπίμονος σπέρματος ἢ ἐμβρύου ἢ ἐμβρύων ἢ ἐν ὑστέρα διὰ φυσικὴν αἰτίαν.

“La conception est ainsi nommée du fait qu'elle est une rétention de la semence. On l'appelle aussi grossesse (κύησις) parce qu'elle est une dissimulation (κεύθεισις) en ce sens qu'elle “cache” : en effet le verbe κεύθειν a la même signification que “κρύπτειν” (cacher), or le produit de conception est caché dans la matrice. Pour le sens, la conception est une rétention prolongée de la semence, ou d'un embryon, ou de plusieurs embryons, dans la matrice, pour une raison naturelle”

Pour les Anciens, “Prendre ensemble” ne supposait pas l'égalité des semences mâle et femelle. *Histoire de la Science*⁵⁸ décrit l'évolution des différentes théories ou hypothèses formulées surtout après l'invention du microscope au XVII^e siècle.

Dans ce paragraphe, Soranos nomme *conception* aussi *grossesse* alors que celle-ci n'est que la conséquence de la première, si cette dernière réussit, ce qui n'est pas toujours certain.

Note 159 dans Soranos, I :

“Ce passage n'est pas traduit par Caelius, sans doute parce que *praegnans* a une étymologie toute différente. En outre Soranos se trompe complètement dans ses rapprochements : dans le nom *κυησις* l'élément radical signifie gonfler, et n'a rien à voir avec *κευθειν*, contenir, cacher, ni avec *κρυπτειν* cacher, envelopper.”

La reproduction est l'occasion pour Galien de faire agir de nouvelles facultés naturelles. La semence mâle est naturellement le sperme. Quant à la semence femelle, elle semble plus ou moins confondue avec les sécrétions vaginales. Même si c'est moins explicite que chez Aristote, la femelle est, avant tout, chargée de fournir la matière, et le mâle le principe organisateur. Ce principe n'est plus une âme, mais toute une batterie de facultés naturelles. Notamment les facultés génératrices qui engendrent les tissus

⁵⁸ *Encyclopédie de la Pléiade*

différenciés, et les facultés configuratives qui les mettent en forme d'organes définis..⁵⁹

En 1668, avec la permission de Louis XIV, Mauriceau, Maître Chirurgien juré à Paris, publie "*Des Maladies des femmes grosses*" et écrit : *La Conception n'est autre chose, qu'une action de la Matrice, par laquelle les semences prolifiques de l'homme & de la femme y sont receuës, & retenuës, pour en estre engendré, & formé l'enfant.*

Pour Madame Le Boursier du Coudray, Maitresse sage-femme de Paris dans son traité "*Abrégé de l'Art des Accouchements*" publié à Châlon-sur-Marne, en 1773 : *«Entre les divers sentiments qui partagent les auteurs sur cette importante opération de la nature, le plus vraisemblable est celui où l'on veut que l'homme & tous les animaux, tant ovipares que vivipares, tirent leur origine d'un oeuf, & que de même que dans l'oeuf fécond d'une poule, toutes les parties qui doivent composer le poulet, se trouvent en abrégé, de même aussi dans les petits oeufs de l'ovaire de la femme, toutes les parties qui doivent composer le foetus y sont en raccourci. On prétend donc dans cette opinion, que l'oeuf qui a été fécondé dans l'ovaire par la semence du mâle, s'en détache...»*

Madame du Coudray n'affirme rien, mais énonce une hypothèse : le génotype se trouverait dans le gamète féminin et le gamète masculin provoquerait la fécondation. Situait le lieu de celle-ci hors de l'utérus, ce qui est vrai, elle le localise à tort dans l'ovaire mais dans son traité reprendra cette localisation "extra-utérine" pour expliquer certains accidents de grossesse.⁶⁰

J.P. Bouckaert, notre professeur de physiologie à l'UCL, nous apprenait, en 1951 : *un coït fécondant, ou conception, est suivi, au bout d'un temps relativement court, par la fécondation c.-à-d. la fusion du spermatozoïde et de l'ovule.*

Confusion de termes ? Pour Robert, *Dictionnaire historique de la langue française* : *"Conception est emprunté (1140-1150) au latin conceptio de conceptere "action de contenir" d'où physiquement "fécondation, action de former un enfant en soi". Rappelons-nous la fécondation in vitro qui n'est qu'une assistance médicale et technique à une conception naturelle défailante pour diverses raisons.*

Nos enfants, en fin d'études secondaires, ont des manuels de biologie qui brillent par les détails et les couleurs et décrivent ainsi la fécondation *"La fécondation de l'ovule, qui se réalise dans les trompes, nécessite préalablement le dépôt des spermatozoïdes dans le vagin (insémination) suivi de la rencontre des deux gamètes."*⁶¹

⁵⁹ A.Pichot *Introduction aux Oeuvres médicales choisies de Galien*

⁶⁰ Madame du Coudray a été autorisée à tenir des cours dans toutes les provinces du royaume. C'est aux yeux et aux sens qu'elle fait appel grâce à un mannequin représentant un bassin et à une poupée simulant un enfant. Elle viendra enseigner à Ypres en janvier 1775.

⁶¹ *Biologie*, Term D, Hachette

Successivement nous étudierons les textes concernant :

la conception biologique

la grossesse normale ou compliquée

l'accouchement normal ou dystocique

le nouveau-né et les soins requis

Nous empruntons aux *Phéniciennes* d'Euripide le monologue de Jocaste qui nous semble bien résumer ce projet :

Euripide *Les Phéniciennes* 1 :

᾽Ω τὴν ἐν ἄστροις οὐρανοῦ τέμνων ὁδὸν
καὶ χρυσοκολλήτοισιν ἐμβεβῶς δίφροις
᾽Ηλιε, θοαῖς ἵπποισιν εἰλίσσων φλόγα,
ὡς δυστυχῆ Θήβαισι τῇ τόθ' ἡμέρᾳ
ἀκτὴν ἐφήκας, Κάδμος ἠνίκ' ἦλθε γῆν
τῆνδ', ἐκλιπῶν Φοίνισσαν ἐναλίαν χθόνα:
ὃς παῖδα γήμας Κύπριδος Ἄρμονίαν ποτὲ
Πολύδωρον ἐξέφυσε, τοῦ δὲ Λάβδακον
φῦναι λέγουσιν, ἐκ δὲ τοῦδε Λαῖον.

ἐκφύω enfanter
φύω, intr. naître

Ἐγὼ δὲ παῖς μὲν κλήζομαι Μενοικέως,
– Κρέων τ' ἀδελφὸς μητρὸς ἐκ μιᾶς ἔφυ –
καλοῦσι δ' Ἰοκάστην με: τοῦτο γὰρ πατῆρ
ἔθετο. Γαμῆι δὲ Λαῖος μ': ἐπεὶ δ' ἄπαις γαμέω
ἡν χρόνια λέκτρα ταμ' εἶχον ἐν δώμασιν,
ἐλθὼν ἐρωτᾷ Φοῖβον ἐξαιτεῖ θ' ἅμα
παίδων ἐς οἶκους ἀρσένων κοινωνίαν.

ἐπouser
ἄπαις stérile
λέκτρα ἔχω partager la couche

᾽Ο δ' εἶπεν: ᾽Ω Θήβαισιν εὐίπποις ἄναξ,
μὴ σπεῖρε τέκνων ἄλοκα δαιμόνων βία:
εἰ γὰρ τεκνώσεις παῖδ', ἀποκτενεῖ σ' ὁ φύς,
καὶ πᾶς σὸς οἶκους βήσεται δι' αἵματος.

σπεῖρω engendrer
τεκνώσεις procréer

᾽Ο δ' ἠδονῆ δούς ἔς τε βακνεῖον πεσῶν
ἔσπειρεν ἡμῖν παῖδα: καὶ σπεύρας βρέφος,
γνοὺς τὰμπλάκημα τοῦ θεοῦ τε τὴν φάτιν,
λειμῶν' ἐς ᾽Ηρας καὶ Κιθαιρώνος λέπας
δίδωσι βουκόλοισιν ἐκθεῖναι βρέφος,
σφυρῶν σιδηρᾶ κέντρα διαπεύρας μέσον:
ὄθεν νιν Ἑλλὰς ὠνόμαζεν Οἰδίπουν.
Πολύβου δὲ νιν λαβόντες ἵποβουκόλοι
φέρουσ' ἐς οἶκους ἔς τε δεσποίνης χέρας
ἔθηκθαι. ᾽Η δὲ τὸν ἐμὸν ὠδίνων πόνον

ὠδίνων πόνον

μαστοῖς ὑφείτο καὶ πόσιν πείθει τεκεῖν.
Ἦδη δὲ πυρσαῖς γένυσιν ἔξανδρούμενος
παῖς οὐμὸς ἢ γνουὺς ἢ τινος μαθῶν πάρα
ἔστειχε τὸς φύσαντας ἐκμαθεῖν θέλων
πρὸς δῶμα Φοῖβου, Λαῖος θ', οὐμὸς πόσις,
τὸν ἐκτεθέντα παῖδα μαστεύων μαθεῖν
εἰ μηκέτ' εἴη. ...

peine de l'enfantement

O toi qui parmi les étoiles traces ta route au ciel, et, monté sur un char d'or, Soleil, fais à tes rapides cavales rouler la flamme autour du monde, quel rayon de malheur tu lanças sur Thèbes le jour où Cadmos entra dans cette terre, après avoir quitté le sol marin de Phénicie ! La fille de Cypris, Harmonie, son épouse, lui donna jadis un fils Polydore, dont naquit, dit-on, Labdacos, le père de Laïos. Moi, je suis connue comme fille de Ménécée, et mon frère Créon a eu la même mère ; on me nomma Jocaste, car c'est ainsi que me nomma mon père. Laïos me prit pour épouse, mais comme il était sans enfant après avoir longtemps possédé ma couche en sa maison, il alla interroger Phoïbos et lui demander en même temps des enfants mâles qui partageraient son foyer.

Le dieu lui répondit : «O roi de Thèbes aux beaux chevaux, garde-toi d'ensemencer malgré les dieux le sillon générateur ! si tu procrées un fils, cet enfant te tuera et ta maison entière s'abîmera dans le sang.» Mais cédant au plaisir et tombé dans l'ivresse, il nous rendit mère. Or après l'acte, il comprit sa faute et la parole du dieu : dans la prairie d'Héra et sur la côte du Cithéron il fit par des bouviers exposer le nouveau-né, les chevilles transpercées par le milieu, avec des pointes de fer : d'où le nom d'Œdipe que lui donna l'Hellade. Mais des pâtres qui gardaient les chevaux de Polybe le recueillirent ; ils l'apportèrent à la maison et le remirent aux mains de leur maîtresse. Le fruit douloureux de mes entrailles, c'est elle qui le prit à son sein, et elle fit croire à son époux qu'elle l'avait mis au monde.

Déjà se dorait sur ses joues le duvet de l'âge viril, quand mon fils, qu'il eût compris la vérité ou qu'il l'eût apprise d'autrui, voulut tirer au clair son origine : il se dirigea vers la demeure de Phoïbos, en même temps que Laïos mon époux, qui cherchait à savoir si l'enfant exposé ne vivait plus. Et ils se rencontrèrent tous les deux en Phocide, au même endroit d'un chemin qui bifurque. Alors le cocher de Laïos lui ordonna : « Au large, étranger ! Place à un roi ! » Lui, sans mot dire, allait sa route, fièrement, mais les coursiers, de leurs sabots lui empourprèrent de sang les talons. Là-dessus - à quoi bon les détails étrangers à la catastrophe ? - le fils tua le père, et, s'emparant de l'attelage, en fit don à Polybe, son nourricier.

Comme le souligne Madame Gourevitch ⁶², nous commenterons le plus souvent une situation médicale "grecque" en lui opposant une situation médicale actuelle.

⁶² D.Gourevitch *Le Triangle hippocratique*, p.4

Ἐπειδὴ δὲ μεταβαίνειν ἐπὶ τὸν γυναικεῖον ὑγιεινὸν λόγον μέλλομεν, δεήσει πρῶτον τὴν φύσιν τῶν γυναικείων διηγήσασθαι τόπων, ἐξ ὧν τὰ μὲν αὐτόθεν καταλαμβάνεται, τὰ δὲ ἐξ ἀνατομῆς, ἧτις καὶ ἄχρηστος ἐστίν, ὅμως ἐπει παραλαμβάνεται (ἐκ) χρηστομαθείας ἔνεκα διδάξομεν καὶ τὰ ἐκ ταύτης ἐπιγνωσθέντα. Ῥαδίως τε γὰρ πιστευθησόμεθα λέγοντες ἄχρηστον τὴν ἀνατομὴν, εἰ πρότερον αὐτὴν εἰδοτῆς εὐρεθείημεν, καὶ οὐ παρέξομεν ὑπόνοιαν τοῦ δι' ἄγνοιαν παραιτεῖσθαι τι τῶν ὑπειλημμένων εὐχρηστών. Au moment de passer au développement sur l'hygiène féminine, nous devons tout d'abord décrire la nature des organes de la femme; certains s'observent directement, pour d'autres, il faut recourir à la dissection. Cette dernière, pour inutile qu'elle soit, est cependant pratiquée par souci d'érudition, et nous exposerons les résultats auxquels elle mène. On nous fera aisément crédit en nous entendant évoquer l'inutilité de la dissection, si l'on s'aperçoit d'abord que nous la connaissons : nous éviterons ainsi qu'on nous soupçonne de faire fi par simple ignorance d'une connaissance supposée utile.

Ce conflit : dissection ou non est présenté dans l'Introduction à l'oeuvre de Soranos Tome I de la collection Budé. Si Soranos ne l'a pas pratiquée personnellement, certaines de ses descriptions nous interpellent. Il fait abondamment référence aux expériences d'autres praticiens de l'Antiquité. Galien, qui lui est postérieur, pratiquait la dissection sur des animaux et particulièrement le singe.

Laissons M.H. Marganne nous entrouvrir une porte sur l'histoire de la gynécologie pratiquée dans le monde gréco-latin :

« Arrêtons là notre inventaire des papyrus littéraires grecs tout en reconnaissant que, pour se faire une idée plus complète et plus précise de la gynécologie dans l'Égypte gréco-romaine, il faudrait également exploiter les papyrus documentaires et magiques, les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. »⁶³

« Les papyrus littéraires grecs d'Égypte, qui datent des IV^e / III^e siècle avant notre ère au VII^e siècle de notre ère sont intéressants à divers titres pour l'histoire de la médecine :

- pour les œuvres médicales déjà connues, ils donnent un état du texte antérieur à celui des manuscrits médiévaux et ils peuvent contribuer à combler certaines de leurs lacunes ;
- pour certains auteurs dont on n'a conservé aucun manuscrit, ils peuvent représenter les seuls témoins de la tradition directe ;
- les papyrus dont on n'a pu identifier l'auteur sont les seuls restes d'œuvres médicales perdues et, comme tels, ils conservent souvent théories, pratiques et vocabulaires originaux. »⁶⁴

⁶³ *La gynécologie dans les papyrus grecs de médecine*

⁶⁴ *L'apport des papyrus grecs à l'histoire de la médecine antique*

*La conception n'est autre chose, qu'une action de la Matrice, par laquelle les semences prolifiques de l'homme & de la femme y sont reçues & retenues, pour en être engendré, & formé l'enfant.*⁶⁵

Ce terme «conception» n'est guère utilisé dans les manuels et traités médicaux actuels. Celui de «fécondation» lui est souvent préféré.

Voici ce qu'en dit le Robert⁶⁶ : *Introduit avec son sens physiologique, le mot est d'abord employé dans un contexte religieux, en parlant de la Vierge ... Le sens intellectuel de «faculté de concevoir» (1315) et, par métonymie, «résultat de cette action» (1549) maintient souvent le lien apparent entre création physique et mentale.*

Pour Littré⁶⁷ : *Terme de physiologie. Action par laquelle les animaux sont formés dans le sein de la mère.*

Pour Galien⁶⁸ : *Avant tout, la nature aurait désiré, si cela eût été possible, créer son œuvre immortelle. La matière ne le permettant pas (car un composé de veines, d'artères, de nerfs, d'os, de chairs ne saurait être incorruptible), elle a inventé l'expédient qu'elle a pu pour lui obtenir l'immortalité, semblable à un habile fondateur de cité qui ne s'inquiète pas seulement que sa ville soit actuellement peuplée, mais qui pourvoit aussi à ce qu'elle subsiste à tout jamais, ou du moins le plus longtemps possible... Quel est donc ce moyen adopté chez tous les animaux et chez l'homme, pour qu'aucune race ne périsse, pour que chaque race, au contraire, reste intacte et soit immortelle ? ... La nature a donné à tous les animaux des organes pour la conception...*

Cette idée est exposée par Platon dans *Le Banquet* (208e) et par Aristote dans *Génération des animaux* (chapitre II).

Mais si Platon s'intéresse à la pérennité de la race humaine, dans *Politique* VII, 16, il règle la période de fécondité des couples « *Puisque l'on a déterminé quand commence pour l'homme et pour la femme l'âge à partir duquel ils doivent avoir leurs premiers rapports conjugaux, que soit déterminé aussi pendant combien de temps il convient de "servir la Cité" (λειτουργεῖν) en procréant des enfants. De fait, les enfants de parents trop âgés, comme ceux de parents trop jeunes, sont imparfaitement développés de corps et d'esprit, et ceux des vieillards sont débiles. ... En conséquence, quatre ou cinq ans après cet âge (la cinquantaine), on doit être libéré de la charge de donner le jour à des enfants. Pendant le reste de la vie, il ne faut avoir ouvertement de relations sexuelles que pour raison de santé.*»

Au paragraphe précédent, Platon précise bien « *que ce soit une loi de n'élever aucun enfant difforme* » et « *dans le cas d'un trop grand nombre d'enfants, il faut, de fait, avoir fixé une limite au nombre d'enfants à procréer*»

⁶⁵ Mauriceau *Les Maladies des femmes grosses*

⁶⁶ Robert *Dictionnaire historique de la langue française*

⁶⁷ Littré *Dictionnaire de la langue française*

⁶⁸ Galien *Oeuvres médicales choisies Livre XIV*

IV.1

LA SEMENCE

Toutes les femmes ont aussi bien que les hommes deux testicules, qui ont pareillement le même usage, qui est de convertir en femence prolifique le sang qui leur est apporté par les vaisseaux préparans.⁶⁹

Le premier terme cité ἡ γονή, en définira le moyen (semence), ainsi que le lieu (utérus), puis sera utilisé pour traduire l'acte (la conception) et la mise au monde (l'enfantement).

1.1 ἡ γονή

génération, enfantement, germe, enfant, descendant, naissance

Hippocrate *De la Génération* I, 1 :

Νόμος μὲν πάντα κρατύνει: ἡ δὲ γονή τοῦ ἀνδρὸς ἔρχεται ἀπὸ παντὸς τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐν τῷ σώματι ἐόντος, τὸ ἰσχυρότατον ἀποκριθέν

La loi gouverne tout. Quant au sperme de l'homme, il vient de toute l'humeur qui se trouve dans le corps ; c'est la partie la plus forte qui s'est séparée.

1.2 ὁ γόνος

Dict : conception, organe de la génération, parents, ancêtres, enfant

Hippocrate *De la Génération* VII, 1 :

Συμβάλλεσθαι δὲ παρέχει ὅτι καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ ἔστι γόνος καὶ θήλυς καὶ ἄρσεν τοῖσιν ἐμφανέσι γινομένοισι.

Il est permis de conclure de faits manifestes que et la femme et l'homme possèdent à la fois la semence mâle et femelle.

1.3 τὸ σπέρμα

Dict : génération, principe, cause, origine, semailles, semence, graine, germe

Hippocrate *De la Génération* VI, 1 :

Καὶ ἔστι καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ τὸ θήλυ σπέρμα καὶ τὸ ἄρσεν, καὶ ἐν τῇ γυναικὶ ὁμοίως.

L'homme possède à la fois la semence femelle et mâle la femme également.

Sophocle *Œdipe-Roi* 1243 :

Πύλας δ' ὅπως εἰσήλθ' ἐπιρράξασ' ἔσω,
κάλει τὸν ἤδη Λαΐον πάλαι νεκρὸν,
μνήμην παλαιῶν σπερμάτων ἔχουσ', ὕφ' ὧν
θάνοι μὲν αὐτὸς, τὴν δὲ τίκτουσαν λίποι
τοῖς οἴσιν αὐτοῦ δύστεκνον παιδουργίαν.

⁶⁹ Mauriceau *Les Maladies des Femmes grosses*

Elle entre, elle ferme violemment les portes ; elle appelait celui qui était mort depuis longtemps, Laïos, évoquant le souvenir de son fils, qu'elle avait enfanté depuis des années, son fils sous les coups duquel Laïos devait mourir, pour laisser la mère procréer des enfants, s'ils méritent ce nom, à son propre fils.

Platon *Les Lois* 839b :

Τάχα δ' ἂν ἡμῖν τις παραστάς ἀπὸνῆρ σφοδρὸς καὶ νέος, πολλοῦ σπέρματος μεστός,...

Mais peut-être se dressera devant nous quelque homme fort et jeune, plein d'une semence foisonnante, qui ayant ouï promulguer cette loi (loi qui demande qu'on obéisse à la nature dans l'accouplement destiné à la procréation) couvrira d'injures les auteurs que nous sommes d'imbéciles et impossibles décrets, et remplira toute sa clameur.

Soranos *Maladies des femmes* I 4,69 :

διίσταται δὲ κατὰ τινὰς καίρους, καθάπερ ἐν τῇ ὀρέξει τῆς συνουσίας πρὸς παραδοχὴν τοῦ σπέρματος κὰν ταῖς καθάρσεσιν πρὸς ἀπόκρισιν τοῦ αἵματος κὰν ταῖς συλλήψεσιν πρὸς λόγον τῆς τοῦ ἐμβρύου συναυξήσεως.

Il s'élargit (le col utérin) en certaines circonstances, par exemple lors du désir d'un rapprochement sexuel, pour accueillir la semence, lors des règles pour faciliter l'excrétion sanguine, et au cours des grossesses, proportionnellement à la croissance de l'embryon.

Nous savons qu'une certaine béance du col, accompagnée d'une sécrétion de glaire filante, est nécessaire à l'ascension des spermatozoïdes vers la cavité utérine et les trompes où se déroule la conception.

Soranos attribue à toute femme enceinte une béance progressive du col. Cet état peut être pathologique. Ce serait une cause d'accouchements prématurés dont un traitement, cerclage du col, a été mis au point par Shirodkar, gynécologue indien. Cette intervention est, actuellement, partiellement remise en cause.

Saint Paul *Épître aux Hébreux* 11,11 :

Πίστει καὶ αὐτὴ Σάρρα δύναμιν εἰς καταβολὴν σπέρματος ἔλαβεν

Par la foi, Sara la stérile, elle aussi, reçut la vertu de concevoir

Dans les Eglises d'Orient, l'Épître aux Hébreux fut toujours considérée comme paulinienne. Clément d'Alexandrie présente l'épître comme une adaptation grecque d'un texte composé par Paul en hébreu et traduit par Luc. En Occident, l'épître ne fut pas acceptée sans réticences. Était-ce un écrit inspiré ? Mais Saint Jérôme et Saint Augustin adoptèrent l'attitude des Eglises d'Orient.⁷⁰

Chantraine : σπείρω «semer» avec comme complément, soit la graine que l'on sème, soit le terrain que l'on enseme ; aussi des images comme ματρὸς σπείρειν ἄρουσαν (Eschyle, *Sept.*, 754) d'où «engendrer»,...

Derivé : avec le vocalisme ε : σπέρμα "semence, fait de semer, origine, race, descendance"
Étymologie: la racine signifiant «semer» la plus répandue en indo-européen, soit se (lat. *semen*) est attestée en Occident, en baltique et en slave, probablement en hittite, mais elle est ignorée du grec, comme de l'arménien et de l'indo-iranien. Le grec est seul à utiliser *sper-*, dont le sens le plus ancien doit être "répandre"

⁷⁰ *Bible TOB* Introduction à l'épître aux Hébreux

Dans le sens de "semilles", utilisé par

Eschyle *Les Euménides* 801 :

... μὴ θυμοῦσθε, μηδ' ἀκαρπίαν
τεύξητ' ἀφείσαι δαιμόνων σταλάγματα
βρωτῆρας ἄχνας σπερμάτων ἀνημέρους:

... ne rendez pas ce sol stérile, en laissant dégoutter de vos lèvres divines une écume sauvage, rongeuse de tous germes.

1.4 ὁ δίδυμος

Dict : adjectif = double, jumeau

Soranos *Maladies des femmes* | 4,88 :

Παραπεφύκασιν δὲ ἔξωθεν οἱ δίδυμοι σύνεγγυς τοῦ ἀυχένος παρ' ἑκάτερον πλευρὸν ἀνὰ εἷς:

A l'extérieur de la matrice, tout près de l'isthme, s'attachent les ovaires, un de chaque côté.

Les ovaires dont nous savons qu'ils contiennent la "semence" femelle : l'ovule.

Soranos utilise cet adjectif substantivé puisqu'il y a deux ovaires comme il ya deux testicules ; en anatomie, le canal collecteur des spermatozoïdes, (sur, au-dessus- du testicule) s'appelle *l'épididyme*.

Chantraine : δίδυμος : forme expressive de «deux», «double» ; s'est spécialisé au sens de "jumeau" ; désigne aussi les testicules, ovaires (médecins).

Étymologie : forme expressive à redoublement de δύο, avec un suffixe -μος.

1.5 ὁ ὄρχις

Hippocrate *De la Génération* II 1 :

καὶ νεῦρα τείνει λεπτὰ καὶ πυκνὰ ἐς τὸ αἰδοῖον ἐκ τῶν ὄρχιων, οἷσιν αἰείρεται καὶ καθίεται, καὶ ταῦτα ἐν τῇ τομῇ ἀποτάμνεται, διὸ οὐχ ὑπάρχουσιν οἱ εὐνούχοι χρηστοί:

des nerfs fins et denses vont des testicules à la verge, qu'ils dressent et abaissent, et ils sont coupés lors de la castration : voilà pourquoi les eunuques sont impuissants.

Galien *De la Semence* II, 1, 2 :

Παράκεινται μὲν οἱ ὄρχεις ταῖς μήτραις, εἷς ἑκατέρωθεν, ὁμοίαν ἀγγείων ἔλικα δεχόμενοι ταῖς ἐπὶ τῶν ἀρρένων.

Les testicules (ovaires) se situent de chaque côté de l'utérus recevant, comme chez le mâle, les mêmes circuits de vaisseaux.

IV.2

UTÉRUS SEIN DE LA MÈRE MATRICE

Le symbolisme de la matrice est universellement lié à la manifestation, à la fécondité de la nature, voire à la régénération spirituelle.

La mythologie est très répandue de la Terre-mère, homologue à la matrice, aux mondes souterrains, aux cavernes, aux gouffres. C'est, rappelle Mircea Eliade, la signification de delphys (matrice) auquel le site de Delphes doit son nom. En d'autres régions, les sources sont dites issues de la matrice terrestre. Les mines sont aussi des matrices dont on extrait, par des méthodes rapportées à l'obstétrique, les minerais, embryons qui y ont mûri. Les pierres précieuses croissent aussi, selon la tradition de l'Inde, dans le rocher comme dans une matrice.⁷¹

2.1 ή γαστήρ

Dict : ventre, estomac, appétit, nourriture, saucisse, chou-rave, partie de bouclier

Septante Genèse 16, 5 :

Ἐγὼ δέδυκα τὴν παιδικίσκην μου εἰς τὸν κόλπον σου, ἰδοῦσα δὲ ὅτι ἐν γαστρὶ ἔχει, ἠτιμάσθην ἐναντίον αὐτῆς.

J'ai mis ma servante sur ton sein ; dès qu'elle s'est vue enceinte, je n'ai plus compté à ses yeux.

Psaumes 138,13 :

*Ὅτι σὺ ἐκτέθης τοὺς νεφρούς μου, κύριε,

ἀντελάβου μου ἐκ γαστροῦ μητρός μου.

C'est vous qui avez façonné les entrailles de mon corps,

C'est vous qui m'avez tissé dans le sein de ma mère. (Maredsous 1955)

Car c'est toi qui as façonné mes reins,

toi qui m'a tissé dans le sein de ma mère. (Maredsous 1995)

C'est toi qui m'as formé les reins,

qui m'as tissé au ventre de ma mère. (Bible de Jérusalem 1978)

C'est toi qui a créé mes reins

tu m'abritais dans le sein maternel. (TOB 1988)

Parce que mes reins vous appartiennent, vous m'avez formé dès le ventre de ma mère. (Lemaître de Sacy 1670)

⁷¹ J.Chevalier et A.Gheerbrant *Dictionnaire des Symboles*

Dès la révision de 1968, la Bible de Maredsous est revenue à la traduction plus littérale : "c'est toi qui as façonné mes reins". Le mot κύριε *seigneur* n'apparaît pas dans le texte hébreu de ce verset, tel qu'il nous est parvenu. Il a pu se trouver sur le manuscrit traduit par les Septante.⁷¹

Homère *Iliade* VI, 58

τῶν μή τις ὑπεκφύγοι αἰπὺν ὄλεθρον
χειράς θ' ἡμετέρας, μηδ' ὄν τινα γαστέρι μήτηρ
κούρον ἔόντα φέροι, μηδ' ὄς φύγοι, ...

Non, qu'aucun d'eux n'échappe au gouffre de la mort, à nos bras, pas même le garçon au ventre de sa mère, pas même le fuyard !

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XIII, 1 :

Ἐπὴν γυνὴ μέλλῃ λήψεσθαι ἐν γαστρὶ, οὐκ ἐξέρχεται οἱ ἡ γονή, ἀλλ' ἔνδον μένει.

Si une femme doit devenir enceinte, le sperme ne sort pas, mais reste dans la matrice.

Saint Luc *Evangile* 1,31 :

Καὶ ἰδοὺ, συλλήψῃ ἐν γαστρὶ, καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν.

Tu concevras et enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom de Jésus.

Chantraine : γαστήρ Sens : «ventre, panse» d'où l'emploi du mot pour désigner le ventre en tant qu'il est affamé, la glotonnerie, le ventre de la femme en tant qu'elle conçoit et porte un enfant ; enfin, le creux d'un bouclier, le ventre d'une bouteille, une espèce de saucisse. Une vingtaine de composés, techniques ou familiers, ...

γαστροβαρής «qui est grosse d'un enfant» (AP 5.53). On remarquera que γαστήρ, ses dérivés et composés figurent dans beaucoup d'expressions exprimant l'idée de gros ventre, de goinfrerie, et que le mot ne signifie ni estomac (στόμαχος), ni intestins (κοιλία).

Ét. : On admet sans hésiter l'étymologie habituelle de γρασ-τήρ «dévoreur», tiré de γράω avec dissimilation des deux ρ : le terme serait originellement identique à skr. *grastar-* «qui obscurcit, éclipse», proprement «qui dévore», terme d'astronomie.

Galien, "De la Semence", utilise γαστήρ pour désigner l'estomac.

⁷¹ Commentaires du Centre Informatique et Bible de Maredsous.

2.2 ἡ γονή

Dict : conception, semence, graine, enfant, descendance, naissance

Euripide *Les Phéniciennes* 1597 :

Ὁ μοῖρ' ἀπ' ἀρχῆς ὡς μ' ἔφυσας ἄθλιον
καὶ τλήμον', εἴ τις ἄλλος ἀνθρώπων ἔφυ·
ὄν καὶ πρὶν ἐς φῶς μητρὸς ἐκ γονῆς μολεῖν,⁷²
ἄγονον Ἄπολλων Λαίῳ μ' ἐθέσπισεν
φονέα γενέσθαι πατρό· ὦ τάλας

O destin, quel misérable tu fis de moi dès l'origine - un malheureux s'il en fut parmi les humains ! Les entrailles maternelles ne m'avaient pas mis au monde, je n'étais pas engendré encore, quand Apollon prédit à Laïos que je deviendrais meurtrier de mon père; malheureux que je suis !

2.3 ἡ δελφύς

Hippocrate *Des Femmes stériles* 222 : (Littré 8 p.428)

δεῖ δὴ τό τε πῦον ἐκκαθῆραι τῶν μητρέων, καὶ τὸ φύμα τὸ ἐν τῇ δελφύϊ καταστήσαι, ὅπως τὸ λοιπὸν μὴ κωλύῃ τὴν γονὴν πηγνυσθαι καὶ προσφέρεσθαι·

il faut débarrasser la matrice du pus et résoudre l'abcès utérin, afin qu'ultérieurement il n'empêche pas la semence de se coaguler et d'adhérer.

Soranos *Maladies des femmes* I, 4,8 :

δελφύς δὲ διὰ τὸ ἀδελφῶν αὐτὴν εἶναι γεννητικὴν.
delphus parce qu'elle engendre des frères et soeurs.

C'est ici la seule attestation chez Soranos du nom archaïque de la matrice, δελφύς.
(Soranos, Tome I p.71 note 22)

Chantraine : δελφύς «matrice», terme rare et isolé, mais qui donne l'explication d'ἀδελφός ; frère «issu d'un même sein». Remplacé par μήτρα.

⁷² μολεῖν infinitif aoriste second de βλώσκω : venir

2.4 ἡ κοιλία

Dict : ventre, estomac, intestin, cavités des parties du corps (crâne, coeur, ...), cavité

Septante Osée 12, 4 :

Ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐπτέρνισεν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἐν κόποις αὐτοῦ ἐνίσκυσε
πρὸς θεὸν καὶ ἐνίσκυσε μετὰ ἀγγέλου καὶ ἠδυνάσθη·
Dès le sein maternel il supplanta son frère, dans sa vigueur il fut fort contre Dieu. Il fut fort contre l'ange et l'emporta.

Saint Luc *Evangile* 11, 27 :

Μακαρία ἡ κοιλία ἡ βαστάσασά σε, καὶ μαστοὶ οὗς ἐθήλασας.
Heureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité.

Voici (suivant le traducteur) une autre interprétation de Platon pour ce terme :

Platon *Timée* 73a :

Ἴν' οὖν μὴ φθορὰ διὰ νόσους ὀξεία γίγνοιτο καὶ ἀτελὲς τὸ γένος εὐθὺς
τὸ θνητὸν τελευτῶ, ταῦτα προορώμενοι τῇ τοῦ περιγεννησομένου πώματος
ἐδέσματος τεῖξει τὴν ὀνομαζομένην κάτω κοιλίαν ὑποδοχὴν ἔθεσαν.

afin donc qu'une mort prompte ne survînt pas par l'action des maladies et que
l'espèce mortelle ne prît fin immédiatement, sans avoir atteint sa perfection, les dieux,
prévoyant notre intempérance, ont formé, pour ces boissons et nourritures superflues, le
réceptacle qu'on appelle la cavité du bas-ventre.

Pourquoi ne pas traduire directement " la vessie " ?

Chantraine : κοῖλος sens : «creux», «qui se trouve dans un creux, vide», dit notamment au
neutre des cavités du corps. Nombreux substantifs dérivés bien diversifiés : κοιλίη «toute
cavité du corps», notamment le ventre, l'estomac.

Hippocrate utilise (*Des Maladies des femmes* I, 38) ἡ κοιλίη pour désigner la cavité de
l'utérus.

2.5 ὁ κόλπος

Dict : sein, ventre, pli, repli de la mer, sein de la terre, fistule

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXXI, 1:

Ἔχουσι δὲ κόλπους γαμψοὺς αἱ μήτραι καὶ συχνοὺς τοὺς μὲν τηλοτέρω τοὺς
δὲ πλησιαιτέρω τοῦ αἰδοίου.

La matrice a des poches recourbées et multiples, les unes plus loin, les autres plus près du sexe.

ὁ κολπός désignerait ici une partie de l'utérus, probablement les cornes, début des trompes. Soranos utilise ce terme pour décrire le vagin ⁷³; nous l'utilisons comme composé des termes chirurgicaux se rapportant spécifiquement au vagin : colporraphie, colpotomie,

Chantraine : κολπός «pli, creux» d'où : 1) «genoux» ou «sein d'une femme qui porte un enfant» ; «pli du vêtement» ; 2) «golfe, repli de la côte» ; terme technique : ulcère fistuleux sous la peau (médec.), avec en ce sens le diminutif κολπάριον

2.6 ὑποκόλπιος

Callimaque *Hymne à Delos* 86 :

Ταῖς μὲν ἔτ' Ἀπόλλων ὑποκόλπιος αἰνὰ χολώθη
Apollon, encore au sein de sa mère, s'irrita durement

Nonnos de Panapolis *Les Dionysiaques* chant VIII, 30

...καὶ αὐτοδίδακτον ἀοιδήν
ἤμιτελης κελάδησε χέων ὑποκόλπιον ἤχῳ.
... et à demi-formé, d'instinct, il fait retentir un chant en écho dans le ventre maternel

2.7 ἡ μήτρα ⁷⁴

Dict : nature d'une chose, moelle de plante, sorte de guêpe

Hippocrate *Des Maladies des femmes* 1,1 :

ἡθάδες γὰρ αἱ μήτραι καὶ τὸ σῶμα ἐπιτήδειον πληροῦσθαι, ἅτε ἐν
γαστρὶ ἐχούση
en effet, à se remplir, la matrice y est habituée et le corps y est disposé, vu la
grossesse.

Tout ce paragraphe explique pourquoi une femme, après un accouchement, aurait des menstruations moins douloureuses. Hippocrate distingue la matrice «αἱ μήτραι» non enceinte de celle qui porte le fœtus «ἐν γαστρὶ» et Littré semble avoir eu du mal à rédiger ce paragraphe en un français plus littéraire

⁷³ *Maladies des femmes* I 5

⁷⁴ Pour Strabon : la quille des vaisseaux

Platon *Timée* 91c :

Αἱ ἐν ταῖς γυναιξίν αὐ μῆτραι τε καὶ ὑστέραι λεγόμεναι διὰ τὰ αὐτὰ ταῦτα, ζῶον ἐπιθυμητικὸν ἐνὸν τῆς παιδοποιίας ...

Pareillement et pour la même raison, chez les femelles, ce qu'on nomme la matrice ou utérus est, en elles, comme un vivant possédé du désir de faire des enfants ...

Soranos *Maladies des femmes* I 4,74 :

Ἡ δὲ ὅλη μῆτρα κατὰ τὸ πλειστόδυναμοῦν ἐστὶ νευρώδης· συγκέκριται γὰρ οὐκ ἐκ νεύρων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν καὶ σαρκός

L'ensemble de la matrice, pour une très grande part "nerveux", n'est pas uniquement composé de fibres, mais aussi de veines, d'artères et de muscles.

Chantraine : μήτηρ C'est le terme noble pour désigner la mère dans la famille, mais il s'emploie déjà chez Homère pour les animaux ; en outre pour la terre en général et pour des pays ; enfin, plus tard en poésie pour dire ce qui est à l'origine de quelque chose. Dérivés substantifs ne se rapportant pas à la famille : μήτρα, ion. -η «matrice, utérus». Il n'existe pas d'adjectif μήτριος, ce qui montre que la mère n' a pas les mêmes droits juridiques que le père.

2.8 ἡ μήτηρ

Hippocrate *De la Génération* V 1 :

ἦν δὲ μέλλη λήψεσθαι, οὐ χωρεῖ ἔξω, ἀλλ' ἐμμένει ἐν τῆσι μῆτρῃσιν ἡ γονή.
si elle doit concevoir, la semence ne sort pas, mais reste dans la matrice⁷⁵

2.9 ἡ νηδύς

Dict : estomac, ventre

Homère *Illiade* XXIV, 496 :

ἐννεακαίδεκα μὲν μοι ἰῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,
τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.
Dix-neuf sortaient du même sein,
le reste m'était né d'autres femmes en mon palais.

⁷⁵ τῆσι μῆτρῃσιν pour ταῖς μήτραις : forme ionnienne de ἡ μήτρα

Hésiode *Théogonie* 459 :

Καὶ τοὺς μὲν κατέπινε μέγας Κρόνος, ὡς τις ἕκαστος
νηδύος ἐκ ἱερῆς μητρὸς πρὸς γούναq' ἴκοιτο

Mais, ses premiers enfants, le grand Cronos les dévorait, dès l'instant où chacun d'eux du ventre sacré de sa mère descendait à ses genoux.

Eschyle *Les Euménides* 663 :

Τεκμήριον δὲ τοῦδέ σοι δειξω λόγου·
πατὴρ μὲν ἄν γένοιτ' ἄνευ μητρός· πέλας
μάρτυς πάρεστι, παῖς Ὀλυμπίου Διός
οὐδ' ἐν σκότοισι νηδύος τεθραμμένη
Et de cela , je te donnerai pour preuve qu'on
peut être père sans l'aide d'une mère. En voici
près de nous un garant, fille de Zeus Olympien,
qui n'a point été nourrie dans la nuit du sein maternel

mais !!! autre traduction :

Hippocrate *Des Maladies IV XXXVI, 2 :*

ὀδυνᾶται τὸ ἥπαρ ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀπὸ τῆς νηδύος πλέων γίνεται.
l'homme souffre du foie et il a le ventre (estomac) embarrassé

Sophocle *Œdipe à Colone* 1262 :

Ἄδελφά δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ
τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτήρια.

Et ce qu'il porte avec lui, pour nourrir son pauvre ventre, a bien l'air de même espèce.

Chantraine : νηδύς «ventre» avec un sens général, désigne aussi bien l'estomac, la région de l'intestin et le ventre d'une femme. Étymologie inconnue.

2.10 ἡ ὑστέρα

Dict: étymologiquement incertain, peut-être féminin de ὑστερος pris comme substantif la partie qui est derrière, mais cf. sanscrit udaram ventre, latin uterus, en grec ὄδερρος et ὑστρος équivalents de γαστήρ chez Hésychius.

Dizionario greco : ὑστέρα *utero* On ignore la base de ὑσ-τέρα . Nous obtenons sémantiquement de l'ancien accadien : ušsum , en accadien : ušsu , en araméen uššā , en arabe : uss (fond, fondement). On peut voir un croisement avec la base de ὕστερος, correspondant à l'assyrien ušā'u, en nouvel assyrien à ušū (venir de -sur-être, s'extraire, se pencher, croître); le composé τέρα qui remplace le suffixe du comparatif, nous ramène aux origines de la signification physiologique de faire croître, nourrir : en accadien tarû (élever, soulever) avec également une

référence au sens de l'origine de uterus base de la gestation.

ὑστερος : qui vient après, inférieur. ὑστερον : de derrière, d'après. οἱ ὑστεροι les "postérieurs", ceux qui viennent après, les successeurs. ὑστατος : extrême, ultime
ὑστατον : pour la dernière fois. On ignore la base originelle à laquelle se suivent les suffixes τερος, τatos ; une telle base correspond à l'accadien ušû, ušā'u, ašû (venir dehors, partir, = to depart, to go away, to come out) āsû (qui est éloigné, depuis des mois, en s'éloignant, en sortant = outgoing, month inclined to go out) ; en accadien tārû (porter en avant, s'en aller) plus que tarû (lever, soulever) ; en sanskrit *uttara* : plus haut.
IV 2.10

Dizionario latino ūtērus, i : ventre, uterus en grec: ὄδερρος : ventre ; en sanskrit *ūdhar* (mamelles, dans le sens latin "uber" fécond) en accadien atru, watru, matru (gonflé, sortant) cfr atāru, watāru, du radical "ūtēr, tris :outre.⁷⁶ Par le timbre vocalique u on retrouve l'origine a, cfr. Accadien adû, hittite : watar, en grec ὕδωρ, latin "unda" ; en grec ὕψος , en accadien apsû (abysse, Wasserabgrund)

Suivant Bailly, nous trouvons ὑστεραῖος : qui vient ensuite, postérieur
ὑστερέω : être en arrière, arriver après
ὑστερίζω : être en arrière, arriver après

Comme décrit en V 4.1.5 (placenta) Hippocrate utilise τὰ ὑστερα pour désigner le placenta, l'arrière-faix, ce qui vient après, les secondines.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XI 209, explique ainsi ce terme:

Feminis eadem omnia praeterque vesicae iunctus utriculus, unde dictus uterus. Haec viperae et intra se parientibus duplex, ova generantium adnexa praecordiis, et in muliere geminos sinus ab utraque parte laterum habet, funebris quotiens versa spiritum inclusit. A la vessie est joint un utricule, d'où vient le nom d'utérus. Cet utricule est double chez la vipère et chez les animaux a reproduction interne ; il est joint au diaphragme chez les ovipares et est divisé chez les femmes en deux cavités latérales. C'est un accident funeste lorsqu'en se retournant l'air se trouve enfermé dans son intérieur.

Pour le Robert ⁷⁷: utérus est un emprunt savant (v. 1560, Paré) au latin classique *utérus* "ventre" et, spécialement, "partie du ventre où se trouve le fœtus" ; utérus est peut-être lié à *venter* et par ailleurs au sanskrit *udaram* "ventre", au vieux prussien *weders* "ventre, estomac" et au grec *gaster* de même sens.

Tout ceci nous explique peut-être pourquoi *utérus*, s'écrit sans h initial dû à l'esprit rude grec alors que tout les autres termes techniques intéressant l'utérus l'on gardé : hystérogaphie, hystérectomie, hystéroscope, ...

⁷⁶ Remarque personnelle de M. Bricteux : les outres qui servent encore aujourd'hui, comme depuis l'antiquité, dans les marais de Bassora (Chatt-al-'Arab). Ces outres sont très bien représentées dans l'album *La tour de Babel* des aventures d'Alix dessinées par J. Martin.

⁷⁷ *Grand dictionnaire historique de la langue française*

Pour M.H Marganne "il s'agit là d'une recherche complexe, qui engage l'étymologie et l'histoire de trois mots, qui appartiennent à trois langues différentes (le grec, le latin, le français), et à des états ou niveaux de langue divers (en certain cas, il faut distinguer entre langue courante, voire populaire, et langue technique, voire scientifique). A la même époque, il peut y avoir, pour le même mot, un sens différent suivant le locuteur".⁷⁸

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 17 :

Τὰς δὲ ὑστέρας ὥδε μελεδαίνειν, ὅκως μήτε ὑγρὰ ἔωσι μήτε λίην αὔαι.
On traitera la matrice de manière qu'elle ne soit ni humide ni trop sèche.

Aristote *De la Génération des animaux* I, 3 :

Αἱ δ' ὑστέραι πᾶσι μὲν εἰσι διμερεῖς, καθάπερ καὶ οἱ ὄρχεις τοῖς ἄρρεσι δύο πᾶσιν: ταύτας δ' ἔχουσι τὰ μὲν πρὸς τοῖς ἄρθροις, καθάπερ αἶ τε γυναῖκες ...
L'utérus est toujours double, de même que, chez les mâles, les testicules sont toujours au nombre de deux. Il se trouve tantôt près des parties sexuelles, par exemple chez la femme

La description anatomique erronée (utérus double) ne peut provenir que de l'observation de dissection chez les animaux, en particulier les moutons. La présence d'un utérus double (didelphe) ou de deux utérus, conséquence d'un défaut d'accolement des canaux de Müller durant l'embryogenèse, peut être une cause de stérilité chez la femme mais de nombreuses patientes porteuses de cette anomalie ont pu mener à bien des grossesses normales.⁷⁹

Soranos *Maladies des femmes* I, 4,1 :

Ἡ μήτρα καὶ ὑστέρα λέγεται καὶ δελφύς· μήτρα μὲν οὖν ὅτι μήτηρ ἐστὶ πάντων τῶν ἐξ αὐτῆς γινομένων, ἢ ὅτι τὰς ἐχούσας αὐτὴν ποιεῖ μητέρας, κατὰ δὲ τινὰς ὅτι μέτρον ἔχει χρόνου πρὸς κάθαρσιν καὶ ἀπότεξιν· ὑστέρα δὲ διὰ τὸ ὑστερον ἀποδιδόναι τὰς ἑαυτῆς ἐνεργείας, ἢ διὰ τὸ ἐσχάτην κείσθαι πάντων τῶν σπλάγγνων, εἰ καὶ μὴ πρὸς ἀκρίβειαν ἀλλὰ κατὰ πλάτος· δελφύς δὲ διὰ τὸ ἀδελφῶν αὐτὴν εἶναι γεννητικὴν.

La matrice est aussi appelée hystéra et delphys; on dit mètra parce qu'elle est la mère de tous les embryons qui proviennent d'elle, ou parce qu'elle permet aux êtres qui en sont pourvus d'être mères, ou encore, aux dires de certains, parce qu'elle fixe la mesure du temps dans les règles et la parturition. On l'appelle aussi hystéra soit parce qu'elle manifeste son activité plus tardivement, soit parce qu'elle est située derrière tous les viscères, sinon en toute rigueur, du moins approximativement. Enfin on la nomme delphys parce qu'elle engendre des frères et des soeurs.

⁷⁸ Communication personnelle.

⁷⁹ *Hypoplasies et malformations de l'appareil génital interne de la femme.*
XXII^{es} Assises françaises de gynécologie Strasbourg 1964

Soranos utilise indifféremment ὕστερα ou μήτρα

Il est intéressant de reproduire la note 46 accompagnant la présente traduction de Soranos (III, C.U.F., 1994):

“περιτύλωσις fait partie d’un groupe de mots techniques relativement important sur un radical *tul-*: τύλος, τύλη, τυλόω... Les valeurs communes concernent le vocabulaire médical: un cal, une callosité, l’altération d’un tissu par épaissement et induration (cf. “Durillon”)... Les dérivés sont soit des diminutifs (τυλιον), soit des descriptifs comme τυλών “qui a la peau calleuse”, τυλωδης ou τυλοεις, le premier technique, le second poétique, “calleux”... C’est dans les composés que la médecine a exprimé des nuances, catégories ou modifications de la notion générale: περιτυλουν, περίτυλος, περίτυλωσις, intensifs et extensifs, dénotent une large callosité ; συντυλοῦσθαι se trouve, ailleurs que chez Soranos, pour une zone qui se recouvre d’un cal; au contraire ἐκτύλωσις (Soranos I 46)évoque la lutte contre la callosité, et διεκτυλοῦν, renfortatif, se trouve *ibid.* I 61. Si l’on considère que dans le radical *tul-* le *l* est un élargissement ou un suffixe, on pourra peut-être rapprocher ce groupe de mots comme τύμβος *tumulus*, “excroissances” du sol, ou *tumere*, “être gonflé”.”

Περιτύλωσις “callosité” et “ σκιρ(ρ)ός “tumeur dure” peuvent signifier “myome”, ou fibrome, tumeur fibreuse de l’utérus. Si nous admettons que Soranos ne se livrait pas à la dissection, il ne pouvait pas connaître p.ex. la calcification du myome, dégénérescence bénigne qui le transforme en un véritable caillou. Cette pathologie utérine, rarement maligne, peut cependant causer quelques problèmes au cours de la grossesse et durant l’accouchement.

2.11 ἡ ὕστέρη

forme ionienne de ἡ ὕστερα

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII,8 :

Τοῦτο δὲ γίνεται ὑπὸ ὑδέρου ὀκόταν ὑδρωπιήσωσιν αἱ ὕστέραι
Ce phénomène se produit quand la matrice est hydrique

2.12 ὕστερικός

Hippocrate *Des Epidémies* IV , 30 (Littre 5 p.174)

Ταύτη μὲν τῶν ὀμμάτων ἡσυχώτερα δὴ τι σμικρὸν ἦν: ἰσχίου δὲ καὶ σκέλεος ὕστερικὰ ἦν, δοκέοντα ἀλγήματα εἶναι
Chez cette femme, l’affection des yeux était un peu plus modérée, mais il y avait des douleurs qui, tout en paraissant appartenir à la hanche et à la jambe, dépendaient de l’utérus.

Aristote *De la Génération des animaux* I, 3 :

Τὰ γὰρ καλούμενα τούτων π ᾧ τὸς περιέχοντας ὑμένας ὕστερικοῦς ἔχει.

Ce que l'on appelle leurs œufs est entouré de membranes de la nature de l'utérus.

Pour Mauriceau : ... ce cachot où il a été si long-temps enfermé ...

Soranos utilise ύστερικός dans un autre sens : voir page 61.

Chez Fr. Skoda *Médecine ancienne et métaphore* , nous avons relevé ce dernier terme correspondant à l'utérus :

2.13 ὁ πυθμὴν

“Fond d'une coupe ou d'un vase” est encore le nom d'une partie de l'utérus. La description de Galien, II, 889, ne laisse aucun doute sur la partie de la matrice ainsi dénommée : τὸ ἄνω πέρασ τοῦ πυθμένουσ πλησίον ἐστὶ τῷ ὀμφαλῷ “la limite supérieure du fond (de l'utérus) est proche de la région ombilicale. La définition de Rufus, *Du nom des parties du corps* 195, est concordante : τὸ ...ἀνωτάτω, πυθμὴν “la partie la plus élevée ...porte le nom de *fond*. L'utérus est, en effet, placé dans la cavité du petit bassin, de manière que son fond se trouve en haut et son ouverture en bas.⁸⁰

Suivant LSJ, ὁ πυθμὴν se traduirait par le fond de ...Soranos utilise ce terme pour décrire, dans le même paragraphe, *Maladies des femmes* I, 4, 30, tant le sommet (fond) de la vessie que le fond de l'utérus : ὁ τῆσ μήτρασ ἐστὶν πυθμὴν κείμενοσ ὑπὸ τὸν ὀμφαλόν.

Entracte à ce périple obstétrical

Une autre pathologie liée à “ἡ ύστέρα” :

Περὶ ύστερικῆσ πνιγός
La suffocation hystérique

Hippocrate *Des Lieux dans l'homme* 47 (Littre 6 p.345) :

La matrice est la cause de toutes les maladies ; car, de quelque façon qu'elle se déplace hors de sa position naturelle, soit qu'elle vienne en avant, soit qu'elle se retire, elle rend malade. ... Il faut traiter ainsi ces accidents : si la matrice ne fait que s'avancer, employez ce que vous voudrez parmi les substances de mauvaise odeur, ou bien du cédros, soit du myssoton (sorte de sauce où il entrait de l'ail), soit toute autre chose d'odeur forte ou fétide ; faites des fumigations

⁸⁰ Soranos *Maladies des femmes* I, 7 utilise ce terme tant pour le fond de la vessie que pour celui de l'utérus.

Ἡ ὑστερική πνιξ κέκληται μὲν συνθέτως ἀπὸ τοῦ πάσχοντος τόπου καὶ συπτώματος ἑνός, λέγω δὴ τοῦ πνιγμοῦ, κατ' ἔννοιαν δέ ἐστὶν ἐποχὴ ἀναπνοῆς μετὰ ἀφωνίας καὶ κατοκῆς αἰσθήσεως διὰ ποιὰν περὶ τὴν ὑτέραν διάθεσιν.

L'expression "suffocation hystérique" vient à la fois du nom du lieu affecté, et d'autre part de l'un des symptômes, je veux dire la suffocation; le concept se définit ainsi: "arrêt de la respiration, accompagné d'aphonie et d'un affaiblissement de la sensibilité, dû à un état morbide particulier de la matrice".

*«Les médecins grecs du IV^e siècle avant notre ère ont soigneusement décrit de nombreux troubles qu'ils ont attribués aux migrations incessantes de l'utérus, dites « déplacements de la matrice ». C'est selon cette conception qu'il convient d'utiliser le terme « d'hystérie », bien que ce substantif n'apparaisse jamais dans les textes hippocratiques. Cette nosologie a une origine égyptienne, comme les écrits médicaux des papyrus nous l'apprennent. De même, la thérapeutique, pour l'essentiel, est tributaire de l'égyptienne. Elle utilise et associe des recettes afin que l'utérus mobile regagne sa place. Pourtant, la rationalité grecque est visible, en particulier dans une physiopathologie mécanique. Les auteurs hippocratiques sont étroitement liés à la physique présocratique et expriment une rupture avec le magico-religieux. De plus, ils affirment que l'hystérie peut résulter d'une continence sexuelle prolongée, ce qui aura une influence pour plus de deux millénaires d'histoire de la médecine.»*⁸¹

L'origine égyptienne de cette théorie des déplacements de l'utérus se retrouve probablement dans le papyrus Kahoun qui attribue à l'état morbide de l'utérus les symptômes les plus divers. Si les auteurs hippocratiques parlent de maladies qui ont une origine utérine, ὑστερικός «qui concerne la matrice». Littré introduit fautivement, semble-t-il, le terme «hystérie».⁸²
Mais si l'on reprend N.Van Brock⁸³

"On lit chez Galien, Loc.Aff. VI 5

au sujet des affections de l'utérus :

Ἐγὼ δὲ θεασάμενος πολλὰς γυναῖκας ὑστερικός, ὡς αὐταὶ τε σφᾶς αὐτὰς ὀνομάζουσιν αἱ τ' ἰατρίναι πρότεροι, παρ' ὧν εἶκος ἐστὶ κάκεινας ἀκηκοῖναι τοῦνομα, τινὰς μὲν ἀναισθήτους τε ἅμα καὶ ἀκινήτους κειμένας... ἐνίας δ' αἰσθανομένας τε καὶ κινουμένας καὶ μηδὲν βεβλαμμένας τοῦ λογισμοῦ.
J'ai vu, pour ma part, bien des femmes hystériques (c'est le nom qu'elles se donnent

⁸¹ J.Ph. Catonné *L' hystérie hippocratique*

⁸² Suivant J.Ph. Catonné.

⁸³ *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien* p.67 :

elles-mêmes et que leur ont donné antérieurement les ἰατρῖναι, de qui elles ont probablement appris ce nom), les unes gisant privées de sentiment et sans mouvement, les autres capables de sentir et de se mouvoir et n'ayant nullement souffert dans leur raison”.

Comme l'hystérie est sans rapport avec l'accouchement, il semble bien que la ἰατρὶνὴ s'intéresse également aux maladies des femmes et puisse être, au moins dans une certaine mesure, médecin gynécologue.

Suivant la traduction de Galien par Ch. Daremberg, présentée et commentée par A.Pichot ⁸⁴, Galien critique Héraclide, Platon, ...et expose ses propres observations et explications des prétendus mouvements de l'utérus à travers le corps.

Nous verrons, plus loin, qu'une certaine forme de la maladie "hystérique" (l'éclampsie) est liée à la grossesse et à l'accouchement et en est un aspect redoutable.

Selon Danielle Gourevitch ⁸⁵:

“Parmi les maladies de la femme, il en est qui sont liées à l'existence de l'organe féminin par excellence, l'utérus: ce sont les maladies hystériques, τὰ ὑστερικὰ παθῆ. Être dans l'être, l'utérus malade rend malade la femme toute entière. Depuis les temps hippocratiques et jusqu'au XVII^e siècle au moins, il est tout un courant de pensée pour considérer l'utérus comme un être autonome, capable de se déplacer en tous les lieux des cavités du corps, et par conséquent de provoquer des suffocations dans les lieux où il s'arrête malencontreusement. Dans les textes d'Hippocrate, le maintien de l'utérus en position normale dépend de son hydratation, elle-même liée à sa chaleur. Si la matrice est desséchée, elle se déplace en direction de l'organe le plus chargé d'humidité, qui est le foie. Cette migration est dangereuse et le rétablissement de la santé s'obtient si on réussit à obliger l'utérus à revenir à sa vraie place.

A l'époque de l'empire romain, les tenants des migrations de l'utérus sont encore formels. Ainsi pour Celse “de la matrice de la femme provient une maladie violente,... Arétée de Cappadoce, ⁸⁶ si original parfois et notamment au sujet des maladies qu'il reconnaît comme psychiatriques, est sur ce sujet le fidèle disciple d'Hippocrate.

Soranos d'Ephèse a plus d'audace qu'Arétée, et, ne se contentant pas d'adopter un mot nouveau, il renonce à promener l'utérus, soutenu qu'il est par les idées de l'école méthodiste. La suffocation hystérique tient aux inconvénients de l'état de “resserrement”. Les souffrances qu'elle déclenche sont aiguës ou chroniques, ce qui entraînera des nuances dans le traitement.”

G.E.R. Lloyd résume parfaitement cette opposition de Soranos à l'idée d'une matrice créature vivante obéissant aux fumigations. ⁸⁷

⁸⁴ GALIEN Oeuvres médicales choisies III

⁸⁵ *Le Mal d'être femme* p.113

⁸⁶ Arétée de Cappadoce appelle la matrice “un être à l'intérieur d'un être”.

⁸⁷ *Pour en finir avec les mentalités* p.91

R.Joly *Niveau de la science hippocratique*, p.41-43 :

“ pour Hippocrate, la matrice est capable de se déplacer à peu près dans toutes les directions, selon les forces en jeu.”

Pour L.S. Dixon :

«*Most early physicians accepted the notion of the uterus as an independent animal capable of appetites and movements beyond the control of body or mind.*»⁸⁸

Cet auteur utilise le concept de «wandering womb» qui est repris comme titre d'un article paru dans *Clinical pediatrics* , July 1968, traitant de phénomène d'hystérie collective dans des écoles de filles.

Platon *Timée* 91c :

Pareillement et pour la même raison, chez les femelles, ce qu'on nomme la matrice ou utérus est, en elles, comme un vivant possédé du désir de faire des enfants. Lorsque, pendant longtemps et malgré la saison favorable, la matrice est demeurée stérile, elles s'irrite dangereusement ; elle s'agite en tous sens dans le corps, obstrue les passages de l'air, empêche l'inspiration, met ainsi le corps dans les pires angoisses et lui occasionne d'autres maladies de toute sorte. Et cela dure, jusqu'à ce que le désir et l'amour des deux sexes s'étant joints, puissent cueillir un fruit, comme ceux des arbres, et semer dans la matrice, comme dans un sillon, des vivants invisibles en raison de leur petitesse et encore informes, puis y distinguer des parties, les nourrir au-dedans de la matrice, les faire grandir et finalement les produire à la lumière et achever la génération des vivants. Ainsi sont nées les femmes et tout le sexe femelle.

Pour Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, l'hystérie est une maladie essentiellement féminine puisqu'il y a “une sensation d'une boule qui remonte de la matrice dans la gorge”. “Le clou hystérique est une douleur très vive qui se fait sentir à la tête dans l'hystérie, comme un clou qu'on enfonce”.

Pour le *Robert historique* : “hystérique” est emprunté (1568 *hystericque*) au bas latin *hystericus*, du grec *husterikos* “qui concerne la matrice”, “(femme) malade de l'utérus” de *hustéra* “utérus”. Il se rattache peut-être à une racine indo-européenne concernant “ce qui est derrière”, qu'on retrouverait dans l'anglais *out* “dehors”, mais le sens fait difficulté, de même que pour le sanskrit *úttara* “ce qui est au-dessus”. Par ailleurs, le rapport avec le nom du ventre (grec *uderos*, sanscrit *udaram*) n'est pas éclairci.

Autre curiosité: dans *Formules médicales de l'Hostel-Dieu de Paris*⁸⁹, nous trouvons deux formules de préparations d'une potion hystérique, à base d'eau distillée hystérique, “elle est très-efficace dans les accidens de Vapeurs convulsives & violentes”.

⁸⁸ *Beware the Wandering womb*

⁸⁹ Opuscule imprimé à Paris en 1767 et reçu de M. Bricteux.

IV.3

S'UNIR

3.1 ἄπτομαι

Dict : attacher, atteindre, toucher, s'attaquer à, s'adonner à

Euripide *Les Phéniciennes* 944 :

Αἴμονος μὲν οὖν γάμοι
σφαγὰς ἀπείργουσ' οὐ γὰρ ἐστὶν ἦθεος·
κεῖ μὴ γὰρ εὐνήης ἦψατ', ἀλλ' ἔχει λέχος.
Mais Hémon est par son hymen écarté du sacrifice, car il n'est plus libre : s'il n'a pas encore touché au lit nuptial, du moins il a déjà pris femme.

Saint Paul *Épître aux Corinthiens* 1, 7 :

Περὶ δὲ ὧν ἐγραψατε, καλὸν ἀνθρώπῳ γυναικὸς μὴ ἄπτεσθαι.
Pour en venir à ce que vous écriviez, il (serait) bon pour l'homme de s'abstenir de commerce avec la femme.

Chantraine : ἄπτομαι «s'attacher à». Étymologie obscure

3.2 ἀφροδισιάζω

Hippocrate *Du Régime* LXXIII, 1 :

ὀκόταν δὲ ἀφροδισιάση, δοκεῖ κουφότερος εἶναι ἐς τὸ παραντίκα, ἐξ ὑστέρου δὲ μάλλον βαρύνεται.
Après des rapports sexuels, on semble, sur le moment, être plus léger, mais par la suite, on s'alourdit davantage.

Chantraine : Ἄφροδίτη Aphrodite, déesse de l'amour ; le mot a pu désigner le plaisir de l'amour (*Od.*22,444), d'où désir, beauté féminine. Dérivé : ἀφροδισιάζω «faire l'amour», à l'actif en parlant de l'homme, au passif en parlant de la femme.

3.3 γιγνώσκω

Plutarque *Alexandre* 21,7 :

Ἄλλ' Ἀλέξανδρος, ὡς ἔοικε, τοῦ νικᾶν τοὺς πολεμίους τὸ κρατεῖν ἑαυτοῦ βασιλικώτερον ἠγούμενος, οὔτε τούτων ἔθιγεν οὔτ' ἄλλην ἔγνω γυναῖκα πρὸ γάμου πλὴν Βαρσίνης.
Mais Alexandre, persuadé sans doute qu'il est plus digne d'un roi de se vaincre

lui-même que de triompher de ses ennemis, ne toucha point ces femmes, ni d'ailleurs aucune autre, avant son mariage, à l'exception de Barsine.

Septante *Genèse 4,1 :*

Ἄδαμ δὲ ἔγνω Εὐαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκεν τὸν Καῖν.
Adam connut Eve sa femme ; étant enceinte, elle accoucha de Caïn.

3.4 εἰσέρχομαι

Dict : être dans, comparaître

Septante *Ruth 4,13 :*

Καὶ ἔλαβεν Βοος τὴν Ρουθ, καὶ ἐγενήθη αὐτῷ εἰς γυναῖκα, καὶ εἰσήλθεν πρὸς αὐτήν, καὶ ἔδωκεν αὐτῇ κύριος κύησιν, καὶ ἔτεκεν υἱόν.
Alors Boos prit Ruth et elle devint sa femme. Il vint vers elle et le seigneur lui accorda une grossesse et elle enfanta un fils.

Chantraine : ἔρχομαι sens : «aller, venir». Employé depuis Homère jusqu'au grec tardif avec concurrence de ἐκ-, εἰς-. Pas d'étymologie assurée.

3.5 ἐυνάζω

Euripide *Ion, 17 :*

Ὡς δ' ἦλθεν χρόνος
τεκοῦσ' ἐν οἴκοις ποῦ δ' ἀπήνεγκεν βρέφος
ἐς ταῦτ' ἄντρον οὐπὲρ ἠύνασθη θεῷ.

Et le temps venu,
lorsque dans le palais, elle eut accouché, elle déposa le nouveau-né dans la caverne
même où le dieu l'avait prise.

3.6 λαγνεύω

Dict : être libertin

Hippocrate *De la Génération II, 1 :*

Οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ τὰδε οὐ λαγνεύουσιν, ὅτι σφέων ἡ δίοδος ἀμαλδύνεται τῆς γονῆς

Les eunuques n'ont pas de rapports sexuels parce que, chez eux, la voie du sperme est détruite.

Chantraine : λάγνος présente un développement sémantique particulier : «qui se laisse aller au

plaisir, à la débauche, à la licence», dit surtout du mâle ou de l'homme ; d'où le dénomi. λαγνεύω (ion. att), et le nom d'action λαγνεΐα «relations sexuelles».

3.7 μίγνυμι

Dict : mêler, mélanger, unir, fréquenter

Eschyle *Prométhée enchaîné* 737 :

τῆδε γὰρ θνητῆ θεός χρήζων μιγῆναι τάσδ' ἐππέρριψεν πλάνας
Il a, lui, dieu, sur cette mortelle dont il désirait le lit, fait tomber ce destin vagabond

Sophocle *Oedipe-Roi* 791 :

ὡς μητρὶ μὲν χρειῆ με μιχθῆναι
que j'étais destiné à m'unir à ma mère

Platon *République* 571 :

Οἶσθ' ὅτι πάντα ἐν τῷ τοιούτῳ τολμᾷ ποιεῖν, ὡς ἀπὸ πάσης λελυμένον τε καὶ ἀπηλλαγμένον αἰσχύνης καὶ φρονήσεως. Μητρὶ τε γὰρ ἐπιχειρεῖν μείγνυσθαι, ὡς οἶεται, οὐδὲν ὀκνεῖ, ἄλλω τε ὄτῳ ἀνθρώπων καὶ θεῶν καὶ θηρίων
Tu sais qu'en cet état elle (l'âme) ose tout, comme si elle était détachée et débarrassée de toute pudeur et de toute raison; elle n'hésite pas à essayer en pensée d'avoir commerce(de violer) avec sa mère ou tout autre, quel qu'il soit, homme, dieu, animal.¹

Chantraine : μείγνυμι «mélanger à, joindre». Chez Homère et Hérodote dit des rapports sexuels. L'orthographe de ces mots est souvent déformée dans les manuscrits : généralement μιγ-.

3.8 μίσγω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I,3 (Littre 8,p.22) :

* Ἔσται ὥστε δοκέειν ἐγκύμονα εἶναι, καὶ μισγομένη ἀνδρὶ ἀλγέει, ὥστε δοκέειν ἐγκεῖσθαι τι, καὶ βρῖθος ἐν τῇ γαστρὶ ἐγγίνεται, καὶ ἡ γαστήρ πρόκειται, καὶ ἰμείρεται ἠδελφισμένως ἐν γαστρὶ ἐχούση, καὶ καρδιώσσει
Il arrivera qu'elle paraîtra être enceinte ; le coït lui est douloureux de sorte que quelque chose semble être dedans ; un poids se fait sentir dans le ventre ; le ventre proémine ; elle a les mêmes envies qu'une femme grosse ; les nausées la prennent

Remarquons qu'Hippocrate utilise «γαστήρ» pour désigner toute la cavité abdominale.

¹ Une note du traducteur renvoie à Sophocle, *Oedipe-Roi* 981-2 : Bien des gens déjà dans leurs rêves ont partagé la couche maternelle. (L'idée paraît bizarre, presque choquante : elle est empruntée à Hérodote. Hippias avant la bataille de Marathon avait eu un rêve de ce genre, et il en tirait les conclusions les plus favorables.)

3.9 όμιλέω

Dict : être en relations, avoir commerce, se rassembler, se rencontrer, parcourir (un lieu)

Χένophon *Anabase* III,2,25 :

ἼΑλλὰ γὰρ δέδοικα μή, ἂν ἅπαξ μάθωμεν ἄργοι ζῆν καὶ ἐν ἀφθόνοις βιοτεύειν, καὶ Μήδων δε καὶ Περσῶν καλαῖς καὶ μεγάλαις γυναιξὶ καὶ παρθένοις όμιλεῖν, μή ὥσπερ οἱ λωτοφάγοι ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ.

Mais si nous apprenons une fois à vivre sans rien faire, à passer nos jours dans l'abondance, à avoir commerce avec les femmes, les filles des Mèdes et des Perses, qui sont belles et grandes, j'appréhende que, comme les Lotophages, nous n'oublions le chemin du pays

Chantraine : ὄμιλος «assemblée, troupe, foule, bousculade, mêlée». Verbe dénomiatif : όμιλέω «se trouver avec, combattre, avoir des relations avec» aussi au sens sexuel.

3.10 ἡ όμιλία

Aristote *De la Génération des animaux* II, 7 :

τὸ πάθος περὶ τὰ μόρια καὶ τοὺς τόπους τοὺς περὶ τὴν όμιλίαν χρῆσιμους
(Cette stérilité) est due à des malformations intéressant les organes et régions
qui servent au coït.

3.11 όχεύω

Aristote *Problèmes* X, 47:

Διὰ τί τὰ μὲν τῶν ζῶων ἅπαξ όχεύεται, τὰ δὲ πολλάκις, καὶ τὰ μὲν ὦρα ἔτους, τὰ δ' ὅτ' ἔτυχεν, ἄνθρωπος μὲν ἀεί, τὰ δ' ἄγρια ὄυ πολλάκις, καὶ ὕς μὲν ἄγριος ἅπαξ, ἡμερος δὲ πολλάκις.

Pourquoi, parmi les animaux, les uns s'accouplent-ils une fois, les autres à plusieurs reprises, et les uns à une saison de l'année, les autres n'importe quand, les hommes à tout moment et les animaux sauvages pas souvent, le sanglier une seule fois, le cochon plusieurs fois ?

Chantraine : όχεύω «couvrir, saillir», passif dit de la femelle. Dérivé : pour marquer le résultat ὄχευμα «embryon, foetus». Étymologie obscure.

3.12 προσέρχομαι

Dict : s'avancer, précéder

Plutarque *Aprophtegmes laconiens* 25 :

Λάκαινα ἐρωτηθεῖσα εἰ ἀνδρὶ προσελήλυθεν « Οὐκ ἐγώ » εἶπεν, « ἀλλ' ὁ ἀνὴρ ἐμοί »

Une Laconienne ayant été interrogée sur le point de savoir si elle avait eu commerce avec son mari répondit : « Non, mais mon mari en eut avec moi » .

Septante *Isaïe* 8, 3 :

καὶ προσῆλθον πρὸς τὴν προφήτιν, καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβεν καὶ ἔτεκεν υἱόν.

Je m'unis avec la prophétesse, elle enfanta et accoucha d'un fils.

3.13 συγκαθεύδω

Eschyle *Les Choéphores* 906 :

καὶ ζῶντα γάρ νυν κρείσσον' ἠγήσω πατρός:
τούτῳ θανούσα συγκαθευδ' , ἐπεὶ φιλεῖς
τον ἄνδρα τούτον, ὃν δ' ἐχρῆν φιλεῖν στυγεῖς.

Vivant, tu l'as préféré à mon père : dans la mort dors donc avec lui, puisqu'il est celui que tu aimes et que tu hais celui que tu devais aimer.

Plutarque *Préceptes de mariage* 39 :

Ἄεὶ μὲν δεῖ καὶ πανταχοῦ φεύγειν το προσκρούειν τῷ ἀνδρὶ τὴν γυναῖκα καὶ τῇ γυναικὶ τὸν ἄνδρα, μάλιστα δὲ φυλάττεσθαι τοῦτο ποιεῖν ἐν τῷ συναναπαύεσθαι καὶ συγκαθεύδειν.

Il faut toujours et partout que la femme évite de froisser son mari et le mari sa femme, mais ils doivent surtout s'en garder quand ils reposent et sont couchés ensemble

3.14 συγκοιμῶμαι

Eschyle *Agamemnon* 1258 :

Αὕτη δίπους λέαινα συγκοιμωμένη
λύκῳ, λέοντος εὐγενοῦς ἀπουσία,
κτενεῖ με τὴν τάλαιναν·

C'est elle, la lionne à deux pieds qui couchait avec le loup en l'absence du lion, c'est elle qui va me tuer, malheureuse !

Chantraine : κείμαι «être couché, être placé». Dérivé : κοιμάομαι «se mettre au lit, se coucher, s'endormir».

3.15 συγκλίνω

Euripide *Alceste* 1089 :

HP. Τι δ' ; οὐ γαμείς γάρ, ἀλλὰ χηρεύσει λεχος ;
ΑΔ Οὐκ ἔστιν ἤτις τῶδε συγκλιθήσεται.
Héraclès Quoi ! hostile à l'hymen, ton lit restera veuf ?
Admète Nulle femme ne dormira à mes côtés

Chantraine : κλίνω «faire pencher, incliner, coucher». Nombreuses formes à préverbes : συγ- «coucher avec». Parmi les dérivés : κλινικός «médecin qui visite ses malades au lit».

3.16 σύνειμι aller avec

Dict : se rencontrer, s'unir, se réunir, engager une lutte

Saint Matthieu *Evangile* 1.18 :

Μνηστευθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσήφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοῦς εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.
Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.

3.17 σύνειμι être avec

Sophocle *Électre* 25 :

Λέξω δέ σοι
ὡς οὐ δίκη γ' ἔκτεινας, ἀλλὰ σ' ἔσπασεν
πειθῶ κακοῦ πρὸς ἄνδρος, ᾧ τανῦν ζύνει
Or, je te prouverai que tu ne l'as pas tué justement, mais que tu y as été entraînée par les conseils de l'homme criminel avec lequel tu vis aujourd'hui.

Euripide *Hélène* 294 :

ἄλλ' ὅταν πόσις πικρὸς
ζυνηῖ γυναικί, καὶ τὸ σῶμ' ἐστὶν πικρόν.
Mais forcée de subir un époux qu'elle hait, la femme prend sa propre existence en dégoût !

3.18 συνουσιάζω

Dict : être ensemble, unir, marier

Soranos *Maladies des femmes* I, 12, 101 :

Ἔτι δεῖ λέγειν ὅτι καὶ τὸ ποιὸν τῆς ψυχῆς κατάστημα φέρει τινὰς περὶ τοὺς τύπτους τῶν συλλαμβανομένων μεταβολάς· οὕτως ἐν τῷ συνουσιάζειν πιθήκους ἰδοῦσαι τινες πιθηκομόρφους ἐκύησαν· ὁ δὲ τῶν Κυπρίων τύρρανος, κακόμορφος ὢν, εἰς ἀγάλματα περικαλλῆ κατὰ τοὺς πλησιασμοὺς τὴν γυναῖκα βλέπειν ἀναγκάζων (ὁ) πατὴρ εὐμόφρων ἐγένετο παίδων.

Il faut aussi dire que tel ou tel état d'âme apporte des changements dans les caractères du foetus. Ainsi, des femmes qui, au cours d'un rapprochement sexuel, avaient vu des singes, ont accouché d'êtres simiesques; le tyran de Chypre, qui était contrefait, forçait sa femme à contempler, pendant les rapports, des statues admirables : il fut père de beaux enfants.

Pareilles affirmations se retrouvent encore dans notre folklore : *manger des fraises durant la grossesse provoquera la tache de naissance; la femme enceinte ne peut pendre des rideaux ou relever les bras pour se coiffer sous peine de faire tourner le bébé !*

3.19 γαμέω

Denys d'Halicarnasse *Antiquités romaines* XXVII, 1 :

Τῷ δὲ Κότυϊ γήμαντι θυγατέρα Τύλλου τοῦ γηγενοῦς Ἀλίην δύο γενέσθαι παῖδας Ἀσίην καὶ Ἄτυν
Cotys s'unit avec Haliè, fille de Tyllus et en eut deux enfants, Asiès et Atys.

3.20 ὁ γάμος

Euripide *Hélène*, 188 :

ὑπὸ δὲ πέτρινα γύαλα

κλαγγαῖσι

Πανὸς ἀναβοᾶ γάμου.

jailli des gorges rocheuses, et qui (la Nymphé) dénonce avec des cris stridents les amours violentes de Pan.

Dans la *Genèse*, l'unique emploi de γάμος désigne le repas de nocé.

3.21 κοιμάω

Septante *Genèse, 34,2 :*

καὶ λαβὼν αὐτὴν ἐκοιμήθη μετ' αὐτῆς καὶ ἐταπείνωσεν αὐτήν.
et il² la prit, il coucha avec elle et il l'humilia

3.22 ἡ κοίμημα

Sophocle *Antigone, 864 :*

Ἴὼ ματρῶαι λέκτρων ἄται κοι-
μήματά τ' αὐτογέννητ'

ἐμῶ πατρι δυσμόρου ματρός.

Ah! Fatal hymen d'une mère! Incestueuses étreintes qui aux bras de mon père ont
mis ma mère infortunée

Suivant Bailly αὐτογέννητος est un hapax : commerce d'une mère avec son propre enfant

² Sychem, fils d'Emmôr, le Khorrhéen chef du pays.

IV 4

ENGENDRER CONCEVOIR PORTER EN SON SEIN

4.1 ὁ ἀροτήρ

Euripide *Les Troyennes* 135 :

τὸν πεντήκοντ' ἀροτήρα τέκνων
le semeur de cinquante enfants (Priam)

4.2 ὁ ἀφροδισιασμός

Aristote *De la Génération des animaux* V.3 :

Φύρει γὰρ ἐστὶν ὁ ἐγκέφαλος ψυχρότατον τοῦ σώματος, ὁ δ' ἀφροδισιασμός
καταψύχει.

En effet, le cerveau est naturellement l'organe le plus froid du corps : or l'acte vénérien refroidit, car c'est une sécrétion de chaleur pure et naturelle.

4.3 ὁ γενεσιουργός

Septante *Livre de la Sagesse* 13,5 :

Ἐκ γὰρ μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων
ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς αὐτῶν θεωρεῖται.
Car la grandeur et la beauté des créatures
conduisent, par analogie, à contempler leur Auteur.

4.4 ὁ γονεὺς

Eschine *Contre Ctésiphon* 111 :

Καὶ ἐπεύχεται αὐτοῖς μήτε γῆν καρποὺς φέρειν, μήτε γυναῖκας τέκνα τίκειν
γονεῦσιν ἑοικότα, ἀλλὰ τέρατα ...

Et l'on demande à ces dieux que la terre des coupables ne porte pas des fruits, que leurs femmes ne mettent pas au monde des enfants semblables à leurs pères, mais des monstres
...

4.5 ἡ γένεσις

Platon *Théétète* 180d :

ὡς ἡ γένεσις τῶν ἄλλων πάντων
que le générateur de tout le reste des choses

4.6 ἡ μίξις

Dict : mélange

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* XXI,1 :

A propos des Scythes, qu'Hippocrate estime de race différente du reste de l'humanité et de tempérament "humide"...

καὶ ἔτι ὑπὸ τῶν ἵππων ἀεὶ κοπτόμενοι ἀσθενεῖς γίνονται ἐς τὴν μίξιν.
à cela s'ajoute qu'étant sans cesse secoués par les chevaux ils deviennent sans
force pour l'union.

Soranos *Maladies des femmes* I, 9, 25 :

μία γὰρ τῆς ὀρέξεως ἀνεσις ἢ τῆς μίξεως χρῆσις, οὐκ ἀπαλλαγὴ.
C'est bien dans l'accomplissement de l'acte sexuel qu'il (le répit au désir sexuel) réside,
et non pas dans l'abstinence.

Chantraine : μίγω > μείγνυμι : dérivé μίξις «mélange, fait de mélanger»

4.7 ἡ ξυγκοίμησις οὐ ἢ συγκοίμησις

Platon *République* 460a :

Καὶ τοῖς ἀγαθοῖς γέ που τῶν νέων ἐν πολέμῳ ἢ ἄλλοθί που γέρα δοτέον καὶ
ἄθλα ἄλλα τε καὶ ἀφθονεστέρα ἢ ἐξουσία τῆς τῶν γυναικῶν ξυγκοιμήσεως, ἵνα
καὶ ἅμα μετα προφάσεως ὡς πλείστοι τῶν παίδων ἐκ τῶν τοιούτων
σπεύρωνται.

En outre, aux jeunes gens qui se distingueront à la guerre ou ailleurs on accordera des honneurs et d'autres récompenses, notamment la permission de voir plus souvent les femmes; ce sera en même temps un bon prétexte d'avoir d'eux le plus d'enfants possible.

4.8 ἡ ὀμιλία

Dict : réunion, assemblée, venue, relation familière

Aristote *De la Génération des animaux* 1,20:

Σημεῖον δὲ τοῦ τὸ θῆλυ μὴ προϊεσθαι σπέρμα καὶ τὸ γίνεσθαι ἐν τῇ ὀμιλίᾳ τὴν ἡδονὴν τῇ ἀφῆ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον τοῖς ἄρρεσιν.

Une preuve encore que les femmes n'émettent pas de sperme c'est que, durant le rapport sexuel, elles éprouvent du plaisir par le contact au même endroit que les mâles.

Chantraine : ὄμιλος «assemblée, troupe, foule, bousculade, mêlée». Verbe dénominatif : ὀμιλέω «se trouver avec, combattre, avoir des relations avec» aussi au sens sexuel. ὀμιλία fonctionne comme nom d'action : «relation, rapport, séjour, usage». En grec tardif, signifie «conversation, discours, homélie». Dans l'histoire de ces mots, le tournant capital est l'emploi à partir de l'ère chrétienne au sens de « s'entretenir, parler».

4.9 ὁ πλησιασμός

Dict : approche

Soranos *Maladies des femmes* I, 12, 104 :

Ὁ δὲ τῶν Κυπρίων τύρρανος, κακόμορφος ὢν, εἰς ἀγάλματα περικαλλῆ κατὰ τοὺς πλησιασμοὺς τὴν γυναῖκα βλέπειν ἀναγκάζων (ὁ) πατὴρ εὐμόρφων ἐγενέτο παίδων.

Le tyran de Chypre, qui était contrefait, forçait sa femme à contempler, pendant les rapports, des statues admirables : il fut père de beaux enfants.

Chantraine : πέλας adv. "Tout près, dans le voisinage". Sur un radical πλάτ- dérivé πλησιάζω "approcher", plus souvent "s'approcher, avoir des relations avec, avoir des relations amoureuses" d'où les noms verbaux πλησιασμός "approche, relations amoureuses"

4.10 ἡ συνουσία

Dict : existence en commun, fréquentation, réunion, société

Soranos *Maladies des femmes* I, 4, 61 :

Δίσταται δὲ κατὰ τινὰς καιροὺς, καθάπερ ἐν τῇ ὀρέξει τῆς συνουσίας πρὸς παραδχὴν τοῦ σπέρματός

Il s'élargit (le col utérin) en certaines circonstances, par exemple lors du désir d'un rapprochement sexuel, pour accueillir la semence

4.11 ὁ τοκεύς

Hésiode *Théogonie* 137 :

Τοὺς δὲ μέθ' ὀπλότατος γένετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
δεινότατος παίδων: θαλερὸν δ' ἤχθηρε τοκῆα.

Le plus jeune d'entre eux (enfants de la Terre), vint au monde Cronos, le dieu au pensées fourbes, le plus redoutable de tous ses enfants ; et il prit en haine son père florissant (le Ciel).

Pour Bailly ὁ τοκεύς : le père, celui qui engendre et ἡ τοκεύς : la mère, celle qui enfante. A relier, suivant Chantraine, à τίκτω : enfanter, mettre au monde.

Eschyle *Les Euménides* 657 :

Οὐκ ἔστι μήτηρ ἢ κεκλημένου τέκνου
τοκεύς, τροφὸς δὲ κύματος νεοσπόρου:
τίκτει δ' ὁ θρώσκων, ἠἷδ' ἄπερ ξένω ξένη
ἔσωσεν ἔρνος, οἴσι μὴ βλάβη θεός.

Ce n'est pas la mère qui enfante celui qu'on nomme son enfant : elle n'est que la nourrice du germe en elle semé. Celui qui enfante, c'est l'homme qui la féconde ; elle, comme une étrangère, sauvegarde la jeune pousse - quand du moins les dieux n'y portent point atteinte.

Hippocrate utilise τοκεύς pour désigner indifféremment le ou les parents.

4.12 γεννητική

Soranos *Maladies des femmes* I, 4, 8 :

Δελφὺς δὲ διὰ τὸ ἀδελφῶν αὐτὴν εἶναι γεννητικὴν.

Enfin on la (la matrice) nomme delphys parce qu'elle engendre des frères et des soeurs.

4.13 παιδόγονος

Euripide *Les Suppliantes* 628 :

Ἰὼ Ζεῦ, τὰς παλαιομάτορος
παιδογόνε πόριος Ἰνάχου
πόλει μοι ξύμμαχος γενοῦ τᾶδ' εὐμενής.

O Zeus, toi qui rendis fécond le sein de la Génisse, mère de notre race, et fille d'Inachos ... ah! sois pour notre ville un allié propice !

4.14 ἀρόω

Sophocle *Œdipe-Roi* 1484 :

ὄς ὑμῖν, ὦ τέκν', οὐθ' ὄρων οὐθ' ἱστορῶν,
πατήρ ἐφάνθην ἔνθεν αὐτός ἠρόθην.

Je n'y voyais pas alors, je ne savais rien, mes enfants, et je vous ai engendrées dans le sein d'où je suis sorti moi-même.

4.15 ἐν γαστρὶ ἔχω

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII,8 :

* Ἐτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ
De plus les femmes s'imaginent être enceintes

Septante *Juges* 13, 5 :

ὅτι ἰδοὺ σὺ ἐν γαστρὶ ἔξεις καὶ τέξῃ υἱόν
car tu concevras et tu enfanteras un fils

Diodore de Tarse *In Ex.* XXI, 22 :

* Ἐὰν δὲ μάχωνται δύο ἄνδρες, καὶ πατάξωσι γυναῖκα ἐν γαστρὶ ἔχουσαν
Si deux hommes se chamaillent et heurtent une femme enceinte

4.16 ἐν γαστρὶ ἰσχω

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII,6 :

καὶ ἐν γαστρὶ ἰσχοῦσι μόλις καὶ τίκτουσι χαλεπῶς
elles (les femmes) conçoivent avec peine et accouchent difficilement

4.17 γείνομαι

Dict : naître, faire naître

Sophocle *Ajax* 1171 :

ᾠ παῖ, πρόσσελθε δεῦρο, καὶ σταθεὶς πέλας
ἰκέτης ἔφαιψαι πατρὸς ὃς σ' ἐγένετο.

Enfant, viens ici, approche-toi, pose ta main en suppliant sur le corps de celui qui t'a engendré.

4.18 γεννάω

Dict : développer, faire croître

Sophocle *Electre* 1411 :

Ἄλλ' οὐκ ἐκ σέθεν
ὤκτιρεθ' οὗτος οὐθ' ὁ γεννήσας πατήρ.
Mais tu n'as eu pitié, toi, ni de lui, ni du père qui l'a engendré.

Euripide *Iphigénie en Tauride* 499 :

Σοὶ δ' ὄνομα ποῖον ἔθεθ' ὁ γεννήσας πατήρ ;
Et toi, quel est le nom dont t'a nommé ton père ?

Septante *Chronique* 1 4, 1:

καὶ Σουβαλ ἐγέννησεν τὸν Ιεθ καὶ Ιεθ ἐγέννησεν τὸν Αχιμι
et Shobal engendra Jahat et Jahat engendra Achumai

Chantraine : γίγνομαι un groupe de termes présente un vocalisme e et une gémination de la nasale qui a été expliquée de façons diverses : γέννα «naissance, origine, génération», le mot étant sensiblement équivalent de γενεά. Il existe un verbe qui a les apparences d'un dénominateur de γέννα : γεννάω avec le sens «qui propage la race, qui engendre» surtout en parlant du père.

4.19 δέχομαι

Ménandre *Fragments* ⁹¹

ἔδεξάμην, ἔτικτον, ἐκτρέφω, φίλε
je t'ai conçu, je t'ai enfanté, je t'élève, mon chéri

4.20 φύω

Dict : produire, provenir de

Sophocle *Oedipe-Roi* 436 :

γονεῦσι δ', οἳ σ' ἔφυσαν
pour tes parents qui t'ont donné la vie

Chantraine : φύω Sens à l'actif "faire pousser, faire naître, produire" ; rarement intransitif "naître"

⁹¹ Cité par Démétrios *Du Style* 194

4.21 ἐκφύω

Dict : produire, provenir de

Sophocle *Oedipe-Roi* 827 :

Πόλυβον, ὃς ἐξέφυσε καζεθρεψεκέ με
Polybe, l'homme qui m'a donné la vie, qui m'a élevé

4.22 ζωογονέω

Dict : rendre vivant, conserver vivant

Diodore de Sicile *Bibliothèque historique* Livre I X,3 :

ἐν μόνη ταύτῃ θεωρεῖσθαί τινα τῶν ἐμψύχων παραδόξως ζωογονούμενα
c'est dans cette région seulement qu'on assiste à la venue au monde si
extraordinaire d'êtres vivants

Une note du traducteur cite un manuscrit "D^b" :

περὶ δὲ τοῦ ζωογονεῖων τὴν γῆν
au sujet de la capacité de la terre d'engendrer

Chantraine : à la rubrique ζῶω ... la présence ou l'absence de l'iota souscrit est souvent mal assurée dans nos documents, or ce détail est en principe important. Sans iota, nous avons des composés de ζωός, ζῶς, éventuellement ζῶω, exprimant l'idée de vie ; il y a aussi des composés de ζῶον «animal», ou avec un sens encore plus particulier «image».

Bailly propose aussi : ζωογονέω : engendrer des vers de l'importance du iota souscrit ! ... mais !!! ... chez Plutarque :

Plutarque *Opinions des philosophes* V 5 :

Ἱππων προΐεσθαι μὲν σπέρμα τὰς θηλείας οὐχ ἤκιστα τῶν ἀρρένων, μὴ μέντοι εἰς ζωογονίαν τοῦτο συμβάλλεσθαι δια τὸ ἐκτὸς πίπτειν τῆς ὑστέρας.
Selon Hippon, les femelles émettent du sperme tout autant que les mâles, mais il ne contribue pas à la génération d'un être vivant, puisqu'il tombe hors de la matrice.

Pour Bailly ζωογονία : production de vers, putréfaction

Nous avons également reçu cette explication : ζωογονέω serait formé avec l'adjectif ζωός (sans iota) : vivant et ζωογονέω avec le substantif τὸ ζῶον.

4.23 κισσάω

Septante *Psaumes 50, 7 :*

Ἴδου γὰρ ἐν ἀνομίαις συνελήφθην,
καὶ ἐν ἀμαρτίαις ἐκισσησέν με ἡ μήτηρ μου

Voici, dans la faute j'ai été enfanté
et, dans le péché, conçu des ardeurs de ma mère.

Chantraine : κίσσα : « envie de femme enceinte » d'où l'adj. κισσώδης « qui a des envies ».

Le mot est en réalité un dérivé inverse de κισσάω "avoir des « envies » dit des femmes enceintes et employé figurément au sens de "concevoir" avec κίσσησις.

Comme l'a vu Frisk, le verbe κισσάω, dont il faut partir, est originellement un dénominatif de κίσσα, la pie, cet animal étant bien connu pour sa voracité : c'est l'explication donnée avec raison par les grammairiens de l'antiquité.

4.24 κυέω

Hippocrate *Maladies des jeunes filles* (Litré 8 p.468) :

Κελεύω δ'ἔγωγε τὰς παρθένους, ὀκόταν τὸ τοιοῦτον πάσχωσιν, ὡς τάχιστα
ξυνοικῆσαι ἀνδράσιν: ἦν γὰρ κυήσωσιν, ὑγιέες γίνονται.

Je recommande aux jeunes filles, éprouvant des accidents pareils (hystérie ?), de se marier le plus tôt possible ; en effet, si elles deviennent enceintes, elles guérissent.

Platon *Le Politique 274a :*

κυεῖν τε καὶ γεννᾶν καὶ τρέφειν προσετάττετο ὑπο τῆς ὁμοίας ἀγωγῆς.
concevoir, enfanter et nourrir par elles-mêmes autant qu'elles en auraient le pouvoir.

Chantraine : κυέω, ἔγκυος, κῦμα : κυέω "devenir enceinte, porter en son sein" ; le passif
κυηθῆναι se dit du petit qui est porté. Différents présents refaits : κύω "être enceinte"
semble apparaître en attique mais ne serait sûrement attesté qu'à partir d'Aristote et de la
Septante. Κυῖσκομαι : "devenir enceinte" ; plus les préverbes :

ἐπικυῖσκομαι "concevoir derechef" ; ἐπικυέω (Aristote G.A. IV,5), ἀποκυέω, ἀποκυῖσκω,
συγκυῖσκω, ὑποκυσαμένη "devenir grosse de " (Il. 626), ὑποκύω "rendre grosse".

Dérivés : κῦμα : petit que l'on porte, embryon κυοφορέω : être grosse

κύησις : grossesse κυοφόρος : fertile ἔγκυος : grosse

κυητέριος : qui favorise la conception κύουρα : plante abortive

κυητικός : propre à concevoir ἐγκύμων : enceinte, grosse

4.25 ἐπικυέω

Aristote *Histoire des animaux* VII, 4 :

Ἐὰν δ' ἐγγὺς ἡ σύλληψις ἐγένετο, τὸ ἐπικυηθὲν ἐξήνεγκαν, καὶ τίκτουσιν ὡσπερ δίδυμα γόνω, καθάπερ καὶ τὸν Ἴφικλέα καὶ τὸν Ἡρακλέα μυθολογοῦσιν. Si la conception a lieu peu de temps après la première, les femmes portent le fruit supplémentaire et elles accouchent comme s'il s'agissait de vrais jumeaux, ainsi que ce fut, d'après la fable, le cas d'Iphiclès et d'Héraclès.

4.26 ἐπικυήσις ἐπικύημα ἐπικυίσκομαι

Hippocrate *De la Superfétation* 1 :

ΠΕΡΙ ΕΠΙΚΥΗΣΙΟΣ Ὅκοταν ἐπικυίσκῃται γυνή, ἣν μὲν ἐν τῷ μέσῳ τῆς μήτρης τὸ πρῶτον ἔχη παιδίον, τὸ ἐπικυηήμα προσπίπτει ὑπὸ τοῦ ἀρχαίου ἐξωθεύμενον: ἣν δὲ ἐν τῷ κέρατι τῷ ἐτέρῳ τὸ κύημα ἔχη, ἐπιτίκτει ὕστερον οὐ γόνιμον, ἐπὶν χαλάσῃ ἡ μήτηρ καὶ ὑγρανθῇ, τοῦ γονίμου ἀπολυθεῖσα. Ἦν δὲ μὴ αὐτίκα ἀποχωρήῃ τὸ ἐπικύημα, ὀδύνας τε παρέχει καὶ ῥεῦμα δυσώδες καὶ πυρετὸν, καὶ οἰδεῖ τὸ προσώπον καὶ; τὰς κνήμας καὶ τοὺς πόδας καὶ τὴν νηδὺν, καὶ ἀσιτέει ἕως ἂν ἐκπέσῃ. Ἐπικυίσκονται δὲ τῶν γυναικῶν ὧν ἂν ὁ στόμαχος μετὰ τὸ πρῶτον κύημα ζυμμεμύκη οὐ κάρτα ἢ μὴ ἐπιφαινομένων τῶν σημητῶν ζυμμεμύκη. Τὰ δὲ ἐπικυήματα τὰ ἐπιτικτόμενα ὕστερον, ἣν μήπω διάκρισιν ἔχη, ἀλλὰ σὰρξ ἦ, οἰδέει μὲν οὐ, ἀλλὰ κατασῆπεται μέχρι ἂν ἐξέλθῃ τῆς μήτρης.

DE LA SUPERFÉTATION Quand la superfétation a lieu chez une femme, si le premier enfant est dans le milieu de la matrice, le produit de la superfétation tombe expulsé par l'ancien fœtus. Mais si le premier enfant est dans l'une des cornes, la femme met au monde en dernier lieu le produit non viable, après que la matrice s'est relâchée et humecté, étant délivrée du produit viable. Si le produit de la superfétation ne sort pas aussitôt, il cause de la douleur, un flux fétide et de la fièvre ; le visage, les jambes, les pieds enflent, ainsi que le ventre ; anorexie jusqu'à ce qu'il soit expulsé. La superfétation arrive chez les femmes dont l'orifice utérin ne s'est pas fermé complètement après la première conception, ou s'est fermé sans que les signes aient paru. Les produits de la superfétation, si, n'ayant pas encore les membres distincts ils ne sont qu'une chair, ne se gonflent pas, mais se putréfient jusqu'à ce qu'ils sortent.

4.27 ὑποκύω

Hésiode *Théogonie* 308 :

Ἡ δ' ὑποκυσαμένη τέκετο κρατερόφρονα τέκνα.
Elle (Échidna) conçut et enfanta des enfants au cœur violent.

4.28 κυῖσκω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 17 :

Μάλιστα δὲ ἐν ταύτησι τῆσιν ἡμέρησι πειρηθῆναι, ἣν δύνηται κυῖσκεσθαι.
C'est surtout dans ces jours qu'il faut essayer si elle peut concevoir.

Platon *Théétète* 149b :

Οἶσθα γάρ που ὡς οὐδεμία αὐτῶν ἔτι αὐτῇ κυισκομένη τε καὶ τίκτουσα ἄλλας
μαιεύεται, ἀλλ' αἱ ἤδη ἀδύνατοι τίκτειν.
Tu sais, en effet, j'imagine, qu'il n'en est point d'encore capable de concevoir et
d'enfanter qui fasse ce métier d'accoucher les autres : seules le font celles qui ne peuvent
plus enfanter.

4.29 παιδίον ποιέω

Hippocrate *Du Régime* XII, 2 :

ἀνὴρ γυναικὶ συγγενόμενος παιδίον ἐποίησε
un homme, s'unissant à une femme, a engendré un enfant

4.30 σπείρω

Sophocle *Ajax* 1293 :

Ἄτρεα δ', ὃς αὐ σ' ἔσπειρε, δυσσεβέστατον
προθέντ' ἀδελφῶ δειπνον οἰκείων τέκνων.
Atreé qui t'a engendré, servit à son frère en un exécrationnel festin ses propres enfants.

4.31 σπερματίζω

Septante *Lévitique* 12.2 :

Γυνή, ἣτις ἐὰν σπερματισθῆ καὶ τεκῆ ἄρσεν
Si une femme enceinte accouche d'un garçon

4.32 σπερμαίνω

Hésiode *Les Travaux et les jours* 735 :

Μηδ' ἀπὸ δυσφήμοιο τάφου ἀπονοστήσαντα
σπερμαίνειν γενεήν, ἀλλ' ἀθανάτων ἀπὸ δαιτός.

Ne fais pas d'enfants au sortir de tristes funérailles, mais au retour d'un festin des dieux.

4.33 συλλαμβάνω

Dict : rassembler, comprimer, emporter, comprendre, assister

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois* XIII, 3 :

Ὅτι γὰρ ἂν ἔξω τῆς διχομηνίης συλλαμβάνη ἡ γυνή, τοῦτο πᾶν ἀναγκαῖόν ἐστι τοῦ ἐνδεκάτου μηνὸς ἐπιλαμβάνειν, ἣν περ ἐς τὴν τελευταίην περίοδον καταστῆ.

Le laps de temps, quel qu'il soit, qui sépare la moitié du mois de la conception est de toute nécessité imputé au onzième mois si (la grossesse) va jusqu'à la dernière période.

Aristote *De la Génération des animaux* 1, 19 :

Σημεῖον δ' ὅτι οὐ τοιοῦτο σπέρμα προίεται τὸ θῆλυ οἶον τὸ ἄρρεν, οὐδὲ μιγνυμένων ἀμφοῖ γίνεται, ὥσπερ τινὲς φασιν, ὅτι πολλάκις τὸ θῆλυ συλλαμβάνει ὅυ γενομένης αὐτῆ τῆς ἐν τῇ ὁμιλίᾳ ἡδονῆς.

Ce qui indique aussi que la femme n'émet pas de sperme comme le mâle et que le produit n'est pas formé du mélange des deux comme certains l'affirment, c'est que souvent la femme conçoit sans avoir éprouvé du plaisir durant le rapport sexuel.

Soranos *Maladies des femmes* I, 8,55 :

Ἄμελει τινὲς μὲν ἐξ ὄλου (μὴ) κεκαθαρμέναι συλλαμβάνουσιν, αἱ δὲ πρὸ τῆς καθάρσεως συλλαμβάνουσαι μετὰ τὴν σύλληψιν ἐκαθάρθησαν.

Et d'ailleurs certaines femmes conçoivent sans avoir connu la moindre menstruation, d'autres, concevant avant d'être réglées, sont réglées après la conception.

Pour Soranos, il s'agit d'un véritable examen pré-nuptial général et gynécologique. Il critique les avis de Dioclès, d'Evenor et d'Euryphon. Il se résume ainsi :

Maladies des femmes I,11,55 :

Ἐν τῷ καθόλου δὲ ζητητέον τὰς κατὰ φύσιν ἐχούσας τῷ τε ὅλω σώματι καὶ τῇ ὑστέρα· καθάπερ γὰρ οὐδὲ λυπρὸν χωρίον τελειοῖ σπέρματα καὶ φυτά, τῇ δὲ παρ' ἑαυτοῦ κακία καὶ τὰς ἀρετὰς τῶν φυτῶν τε καὶ σπερμάτων ἀπόλλυσιν, οὕτω καὶ τὰ σώματα τὰ τῶν θηλειῶν παρὰ φύσιν διακείμενα οὐ κρατεῖ τῶν

μεθιενένων (εἰς) αὐτὰ σπερμάτων, ἀλλὰ τῇ παρ' ἑαυτῶν κακίᾳ συννοσεῖν ἢ καὶ ἀπόλλυσθαι ταῦτα ἀναγκάζει.

Dans l'ensemble, il faut rechercher les sujets dont le corps tout entier est normal aussi bien que la matrice seule : une terre pauvre, loin de mener à maturité semences et plants, annihile jusqu'aux vertus de ces derniers par ses propres déficiences; de même, les corps de femmes en mauvaise condition physique ne conservent pas les semences déposées en eux, mais leurs déficiences forcent ces germes à pâtre en même temps qu'eux, sinon à périr.

4.34 ΤΕΚΝΩ

Euripide *Les Phéniciennes* 17 :

ᾠ Θῆβαισιν εὐίπποις ἄναξ,
μὴ σπεῖρε τέκνων ἄλοκα δαιμόνων βία:
εἰ γὰρ τεκνώσεις παῖδ', ἀποκτενεῖ σ' ὁ φύς,
καὶ πᾶς σὸς οἶκος βήσεται δι' αἵματος.

O roi de Thèbes aux beaux chevaux, garde-toi d'ensemencer malgré les dieux le sillon générateur ! si tu procrées un fils, cet enfant te tuera et ta maison entière s'abîmera dans le sang.

Aristote *De la Génération des animaux* 4, III, 1 :

Αἱ δ' αὐταὶ αἰτίαι καὶ τοῦ τὰ μὲν εὐοικότα γίνεσθαι τοῖς τεκνώσασιν τὰ δὲ μὴ εὐοικότα, ...

Les mêmes causes expliquent que certains produits ressemblent aux parents, les autres non ; que les uns ressemblent au père, les autres à la mère, aussi bien pour l'ensemble du corps que pour chacune des parties.

Histoire des animaux VII, 5 :

Ἄρχῃ δὲ ταῖς γυναιξὶ τοῦ τεκνοῦσθαι καὶ τοῖς ἄρρεσι τοῦ τεκνοῦν, καὶ παῦλα ἀμφοτέροις, ...

Le moment où les femmes commencent à pouvoir enfanter et les hommes à pouvoir procréer, et le moment où ils perdent ces facultés, coïncident chez les hommes avec l'émission du sperme, chez les femmes avec celle des règles, sous cette réserve qu'au début, ils ne sont pas tout de suite féconds, et qu'ils ne le sont plus quand leurs émissions deviennent rares et faibles.

«Les Anciens ont vu dans la fécondité de la terre et des espèces vivantes un seul phénomène régi par la même volonté divine. Les mots dont ils se servent pour désigner la génération et ses organes sont les mêmes lorsqu'il s'agit de la terre labourée, ensemencée, et du couple humain. ...Et, lorsqu'ils envisagent un arrêt de la vie, ils ne le voient pas seulement dans l'image d'une femme qui na pas d'enfant, ou dont l'enfant meurt, mais aussi d'une femme dont l'enfant est anormal.»⁹²

⁹² M.Delcourt *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'Antiquité classique*

IV 5

ÊTRE FÉCOND

5.1 ἡ τοκήεσσα

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I,22 (Littré 8p.62) :

Ἦν γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν τοκήεσσαν ἐθέλης γενέσθαι, χρὴ τὰ ἐπιμήνια σκέψεσθαι, ἦν τε φλεγματώδεα ἦν τε χολώδεα ἦ.

Si vous voulez faire avoir des enfants à une femme qui n'a pas pu en avoir, il faut voir si les règles sont pituiteuses ou bilieuses.

5.2 ἀνοίγω τὴν μήτραν

Septante *Genèse* 29, 31 :

Ἰδὼν δὲ κύριος ὅτι μισεῖται Λεία, ἤνοιξεν τὴν μήτραν αὐτῆς.

Quand le Seigneur vit que Léa n'était pas aimée, il la rendit féconde.

Littéralement : il ouvrit sa matrice

Dieu "ouvre" la matrice des femmes et accorde la fécondité. Philon, qui justifie la haine dont Léa était l'objet par l'idée que la vertu est toujours haïe ajoute au texte biblique un mot pour dire que la matrice ouverte par Dieu reste, au sens symbolique, "toujours vierge".⁹³

5.3 ἀρικόμων

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* V, 3 :

Αἱ τε γυναῖκες αὐτόθι ἀρικόμονες εἰσι σφόδρα καὶ τίκτουσι ῥηϊδίως.

Et les femmes, là-même, sont extrêmement fécondes et accouchent facilement.

5.4 αὐξάνομαι

Septante *Genèse* 9, 1 :

Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς.

Nous avons, en quelque sorte, trois synonymes : αὐξάνομαι croître, πληθύνω accroître et πληρόω emplir, rendre féconde et voici les traductions différentes proposées par :

⁹³ La Bible d'Alexandrie La Genèse p.227

Bible Lemaître de Sacy : Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre.
Bible Crampon : Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre.
Bible Ecker : Répandez-vous sur la terre. Croissez et multipliez-vous.
Bible Chanoine Osty : Fructifiez et multipliez et remplissez la terre.
Bible de Jerusalem : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre.
Bible TOB : Soyez féconds et prolifiques et remplissez la terre.
Bible pastorale (Maredsous) :Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre

Il s'agit d'un exemple d'une formule de bénédiction qu'on retrouve en d'autres endroits de la Genèse : 1,22; 1,28; 8,17; 9,1; 9,7; 17,20; 28,3; 35,11; 48,4.

Mêmes s'ils sont redondants , les composants ne sont pas synonymes en hébreu :

* l'hébr. *Pârah* (grec ἀυξάνω, TOB "être fécond") implique l'idée de "porter du fruit".

Ceux qui ont traduit "croissez" ont suivi le grec ou la Vulgate (Crescite).

* l'hébr. *râvâh* (grec πληθύνω, TOB "être prolifique") implique l'idée de "être nombreux".

* le 3e terme "remplissez la terre" est traduit littéralement par toutes les versions.

On ne le trouve qu'ici et en Gn 1,28.

* le 4e terme "soumettez-la" ne se trouve pas dans l'hébreu en Gn 9,1. Il a peut-être été repris par la LXX à cause du parallèle avec Gn 1,28 qui contient cette expression.⁹⁴

5.5 ἐγκύμονα ποιέω

Aristote *Histoire des animaux* 3, 20

ἐγκύμονα ου ἐγκυονα ποιέω
rendre féconde *en parlant des humains.*

5.6 ἡ πολλὴ ἐν τέκνοις

Septante *1 Samuel* 2, 5 :

ὅτι στεῖρα ἔτεκεν ἐπτὰ,
καὶ ἡ πολλὴ ἐν τέκνοις ἠσθένησεν.
Ainsi la stérile enfanta sept fois
et la féconde (la nombreuse en enfant) se flétrit.

5.7 ἐπίτεκνος

Hippocrate *Aphorismes* 5, 62 (Littré 4 p.554) :

Ὅκοσαι δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τὴν χρᾶσιν ἔχουσι ξύμμετρον, αἱ τοιαῦται ἐπίτεκνοι
γίνονται.

⁹⁴ Commentaires du Centre Informatique et Bible de Maredsous.

Celles qui l'ont (la matrice) dans un juste tempérament, entre ces extrêmes, sont fécondes.

5.8 πολύγονος

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* XXI, 1 :

Πολύγονον δὲ οὐχ οἶόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην;
La fécondité ne peut pas exister en une telle nature.

5.9 συλληπτικός

Dict : compréhensif, qui aide

Aristote *De la Génération des Animaux* II,8 :

ἔπειτ' οὐ συλληπτικὰ τὰ θήλεα ἐκ τῶν ἀρρένων ἀεί,
ensuite les femelles ne conçoivent pas toujours des mâles,
συλληπτικός : qui conçoit facilement.

Tout ce paragraphe d'Aristote est amusant à lire. Le problème de la stérilité des mulets ne sera résolu que par la génétique. Encore une fois, Claude Bernard aura dû charitablement frémir à la lecture de ce passage. Il y a un monde entre ces raisonnements "philosophiques" et l'objectivité de l'expérimentation et de l'étude de ses résultats.

IV 6

LA CONCEPTION

6.1 ἡ γένεσις

Dict : cause, principe, origine, génération, création, production de choses, naissance, Genèse

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 44 (Littré 8,p.102)

Τὸ δὲ γάλα ὄχως γίνεται, εἴρηταί μοι ἐν τῇ γενέσει τοῦ μαιδίου τῇ ἐν τόκῳ καὶ τᾶλλα παραπλησίως.

La formation du lait a été expliquée par moi dans la conception de l'enfant, lors de l'accouchement, et le reste semblablement

Le même auteur utilise également ce terme de ἡ γένεσις pour «naissance» dans *Du Foetus de 8 mois* X, 1.

Οὐκ οὐν καὶ τοῖν γένεσιν τοῖν περὶ ταῦτα ἢ γ' ἑτέρα σαφῆς οὐσα τυψχάνει ;
Des deux générations enfin qu'on a ici, n'y en a-t-il pas une au moins qui précisément ne fait point de doute ?

Aristote *De la Génération des animaux* I,20 :

Ὡστε φανερόν ὅτι εὐλόγως γίνεται⁹⁵ ἐκ τούτου ἡ γένεσις.
Ainsi, il est clair que la génération s'explique rationnellement de la manière suivante.

Chantraine : γίγνομαι : «naître», sens originel. Autour de γίγνομαι, s'est constitué un grand groupe de formes nominales se rapportant soit à la notion de «naissance, race», soit à celle de «devenir», ce qui confirme le sens originel de la racine. Outre γενεά, d'autres noms d'actions bâtis sur γενε- s'associent étroitement à la racine verbale : γένεσις «naissance, origine». Etymologie : cette racine est largement et clairement représentée dans de nombreuses langues indo-européennes.

Nous avons rencontré de nombreux termes qui, par leur racine, peuvent se rattacher, à γεν, γον : engendrer.

ἡ γένεσις : à l'actif : production, génération, fabrication, genèse, principe, origine,
naissance

au passif : race, famille

ἡ γενεα : ce qui est engendré, race, famille ; temps ou lieu de la naissance

γενεῆθεν : depuis la naissance

ἡ γενέθλη : race, famille, temps de la naissance

γενεθλιάζω : fêter l'anniversaire de la naissance

γενεθλιακός : qui concerne le jour de la naissance

γενεθλιάς ου γενέθλιος ου γενέσιος : qui concerne la naissance

τὸ γενέθλον : descendance, descendant

ἡ γενέτειρα : mère, qui donne naissance

ἡ γενέτειρα : à l'actif : mère ; au passif : fille

ἡ γενετή : la naissance

ὁ γενετήρ ου ὁ γενέτης : qui donne la vie, père

ὁ γενέτωρ : le père

γενήτεσιος : qui concerne l'action d'engendrer

γενητός : engendré

γενικός : qui concerne la race ou l'action d'engendrer

ἡ γέννα : naissance, origine, race, famille

γεννάδας : de noble race

γενναῖος : qui convient à une race; de naissance libre ; de noble race

γενναιότης : générosité, noblesse

γεννάω : engendrer, enfanter → ὁ γεννήσας : le ayant engendré, le père (Plut.Lyc.)

⁹⁵ γίνομαι : forme ionienne de γίγνομαι également utilisée par Soranos

τὸ γέννημα : enfant
 γεννηματίζω : produire des rejetons
 ἡ γέννησις : génération, naissance
 ὁ γεννήτης : chef de famille, père
 ἡ γεννήτειρα : la mère
 ὁ γεννήτωρ : le père
 γεννητικός : qui engendre
 γεννητῶς : en étant engendré
 τὸ γένος : la naissance ; origine, descendance
 γίγνομαι : naître, venir à la vie en latin : gignere
 γνήσιος : qui provient de naissance
 γνησίως : de naissance légitime
 ὁ γονεύς : père ; au pluriel : les parents
 γονεύω ου γονοποιέω : engendrer
 ἡ γονή : génération, enfantement, semence, organe de la génération, enfant, naissance.
 γόνιμος ου γονιμῶδης ου γονόεις : fécond
 γονικός : qui concerne la semence génitale
 ὁ γόνος : à l'actif : action d'engendrer ; semence génitale
 au passif : ce qui est engendré : enfant, fils, fille
 ἡ ἄγονια : la stérilité
 ὁ ἔκγονος : le descendant

La perception hippocratique du procédé de conception et du développement embryonnaire est exposée dans les paragraphes 6, 7, 26 et suivants du premier livre de *Du Régime*

6.2 ἡ γονή

Dict : génération, enfantement, semence, germe, enfant, descendant, naissance

Hippocrate *Des Maladies des femmes* II,129 : (Littré 8,p.276)

καὶ ἡ γονὴ οὐ γίνεται τουτέου τοῦ χρόνου
 durant tout ce temps il n'y a pas de conception

6.3 ὁ γόνος

Dict : semence génitale, organe de la génération, parents, ancêtres, enfants

Hippocrate *De la Génération* VII,1 :

Καὶ οἱ ἄνδρες οἱ αὐτοὶ κεῖνοι παρ' οἷσιν ἐθελυτόκεον αἱ γυναῖκες, ἐτέρων
 γυναικῶν ἐς μίξιν ἀφικόμενοι, ἄρσενα γόνον ἐποίησαν, καὶ οἷσιν ἄρσιν γόνος
 ἐγένετο, ἐς ἐτέρας γυναῖκας μιχθέντες θήλυ γόνον ἐποίησαν⁹⁶.
 Et ces mêmes hommes, avec qui ces femmes avaient des filles, après des rapports avec
 d'autres femmes, ont eu des garçons ; et ceux qui avaient des garçons ont eu des filles, après

⁹⁶κεῖνοι pour ἐκεῖνοι, ἄρσιν pour ἄρρην, ἄρσενα γονον : conception mâle

des rapports avec d'autres femmes.

Soit : faire une conception fille. Ce raisonnement, ignorant les lois du hasard, est une "curiosité médicale".

Pour R.Joly ⁹⁷, Aristote n'admet pas l'égalité de la femme dans la pro-création : *Il refuse la doctrine de certains présocratiques selon lesquels la femme a un rôle égal à celui de l'homme dans la procréation. Pour lui, la femme ne fournit que la matière, l'homme fournissant la forme.*

Dans *Airs, Eaux, Lieux* XIV,4 Hippocrate écrit que la déformation de la tête des Macrocéphales, obtenue d'abord par un artifice (massage de la jeune tête et application de bandes et d'appareils) est devenue héréditaire :

Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται, ἀπό τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερὸς ἀπό τε τῶν νοσερῶν νοσερός.

En effet, la liqueur séminale provient de toutes les parties du corps, saine des parties saines, altérée des parties malades

Eschyle *Les Suppliantes* 172 :

Καὶ τότε οὐ δίκαιοις Ζεὺς ἐνέξεται λόγοις, τὸν τὰς βοῶς παῖδ' ἀτιμάσας, τὸν αὐ- τός ποτ' ἔκτισεν γόνω ⁹⁸ , engendré et dont il se νῦν ἔχων παλίντροπον ᾧψιν ἐν λιταῖσιν.	Alors Zeus sera livré à des récits qui diront son injustice, puisqu'il a méprisé l'enfant de la génisse par lui-même détourne à l'heure des prières.
---	---

6.4 τὸ κύημα

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 72 (Littre 8,p.150)

ἐπὴν πολλὰ τὰ ἐπιμήνια ἔοντα γονὴν ὀλίγην καὶ νοσώδεα ξυλλάβωσιν, οὔτε κύημα ἰθαγενὲς γίνεται.

quand les menstrues étant abondantes reçoivent une semence peu copieuse et morbide, il n'y a pas de conception régulière.

6.5 ἡ κύησις

Hippocrate *Des Femmes stériles*, 218 : (Littre 8,p.422)

ᾧρη δὲ ἔαρινὴ κρατίστη κύησις: ὁ δ' ἄνηρ μὴ μεθυσκέσθω, μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὡς ἰσχυρότατον καὶ ἀκρητέστατον
La saison la plus efficace pour la conception est le printemps ; l'homme ne sera pas en état

⁹⁷ R.Joly *Glane de philosophie antique*

⁹⁸ γόνω : par la conception

d'ivresse ; il aura bu non pas du vin blanc, mais du vin pur et très fort.

Chantraine : κυέω «devenir enceinte, porter en son sein» ; noms verbaux : κύημα «embryon», κύησις «fait de concevoir, grossesse». Dérivé divers κυητήριος «qui favorise la conception».

6.6 τὸ κυητήριον οὐ ἐγκυητήριον

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I,75 :(Littre 8,p.164)

Ἄτερον κυητήριον : διαιτᾶναι δεῖ τὴν γυναῖκα ἣτις δέεται κυήσιος.⁹⁹
Autre (moyen) pour concevoir : mettre au régime la femme qui a besoin de concevoir.

Des Femmes stériles 217 (Littre 8 p.444) :

Ἐγκυητήριον ἄκρον μελανθίου γυναικὶ διδόναι, ἐν οἴνῳ μέλανι στυφνῶ.
Moyen pour la conception : donner à une femme de la nielle dans du vin noir astringent.

6.7 ἡ παιδογονία εἰ ἡ παιδοποιία

Hippocrate *Des Femmes stériles* 217 :(Littre 8,p.418)

Θεραπείαι κυήσιος πειρητήριον καὶ παιδογονίης, ἣτις δεῖται, καὶ ἄτεκνος ἐούσα, καὶ ἤδη κυήσασα ἐούσα δὲ τεκνούσα.

Traitements pour tâcher d'obtenir la conception chez une femme qui désire concevoir, soit n'ayant pas conçu, soit ayant conçu, mais étant en état de concevoir.

Soranos *Maladies des femmes* I, 8,1 :

Ἐπεὶ τοῖς μὲν συμφερόντως γινομένοις δεῖ συνεργεῖν, τοῖς δὲ ἀσυμφόρως ἀποσυνεργεῖν, ἀναγκαίως τὸν περὶ τοῦ προκειμένου ποιούμεθα λόγον. Σημαίνει δὲ (δεῖ) ἐκ τῆς προτάσεως δύο, τὸ μὲν εἰ πρὸς ὑγείαν, τὸ δὲ εἰ πρὸς παιδογονίαν (ἐπὶ) συμφέροντι γέγονεν ἢ κάθαρσις, καὶ περὶ ἀμφοτέρων αὐτῶν ἐστὶν ἡ σκέψις. Ἐνιοὶ μὲν οὖν τῶν ἔμπροσθεν, ὡς καὶ Ἡρόφιλος ἐν τῷ Ἰπρὸς τὰς κοινὰς δόξας ἐμνημόνευσεν, ἐπὶ συμφέροντι λέγουσιν γεγονέναι τὴν κάθαρσιν καὶ πρὸς ὑγείαν καὶ πρὸς παιδοποιίαν, Θεμισῶν δὲ καὶ οἱ πλείστοι τῶν ἡμετέρων πρὸς μόνην παιδογονίαν, τινὲς δὲ τῶν ἐνσημοτέρων οὔτε πρὸς ὑγείαν οὔτε πρὸς παιδοποιίαν.

Il faut favoriser ce qui est utile et combattre ce qui est nuisible : c'est donc une nécessité pour nous de traiter la question posée ci-dessus. L'énoncé du problème doit aboutir à deux questions : la menstruation est-elle utile à la santé ? L'est-elle à la procréation ? En conséquence, l'étude portera sur l'un et l'autre de ces points.

Certains de nos prédécesseurs, comme Hérophile l'a rappelé dans son traité "Contre les opinions communes", prétendent que la menstruation favorise à la fois la santé et la conception; mais Thémisson et la plus grande partie de notre école restreignent ses bienfaits à la seule conception; enfin, quelques-uns des auteurs les plus en vue ne voient en elle aucune

⁹⁹ Génitif ionien.

utilité, ni pour la santé ni pour la procréation.

Malgré les cours de physiologie, la vulgarisation scientifique,... ce préjugé aussi vieux que l'humanité est encore bien enraciné dans certains esprits : la menstruation serait nécessaire car elle purifierait le sang ...

Platon *Timée* 18 c :

Τί δὲ δὴ τὸ περὶ τῆς παιδοποιίας; ἢ τοῦτο μὲν διὰ τὴν ἀήθειαν τῶν λεχθέντων ...
Et encore pour la procréation des enfants ? N'est-il pas aisé de nous souvenir de ce que nous en avons dit, tant cela était insolite ? Ce qui concerne tous les mariages et tous les enfants, nous l'avons établi commun à tous. N'avons-nous pas pris des mesures pour que nul ne pût jamais connaître comme sien l'enfant qui lui naîtrait, pour que tous se considérassent comme de la même lignée, voyant des frères et des sœurs dans tous ceux qui le pourraient être par l'âge, des pères et des aïeux dans tous ceux qui seraient nés plus tôt, des enfants et des petits-enfants dans tous ceux qui seraient venus au monde plus tard ... Et, pour qu'autant que possible, les enfants naquissent avec d'emblée le naturel le meilleur, ne nous rappelons-nous pas avoir décidé que les autorités, hommes et femmes, doivent machiner en secret l'assortiment des mariages, à l'aide de certains tirages au sort, de manière que, chacun de son côté, mauvais et bons se trouvent unis à des femmes semblables à eux

Nous reproduisons cette traduction car il nous semble qu'avec les manipulations génétiques et l'eugénisme à prévoir, si nous n'y prenons garde, la boucle sera bouclée.

Platon *Le Banquet* 208e : Dialogue entre Socrate et Diotime

Οἱ μὲν τῶ οὖν ἐγκύμονες, ἔφη, κατὰ τὰ σώματα ὄντες πρὸς τὰς γυναῖκας μᾶλλον τρέπονται, καὶ ταύτῃ ἐρωτικοί εἰσιν, διὰ παιδογονίας ἀθανασίαν καὶ μνήμην καὶ εὐδαιμονίαν, ὡς οἴονται, αὐτοῖς εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον πάντα ποριζόμενοι.
Alors, dit-elle, ceux qui ont la fécondité du corps se tournent de préférence vers les femmes : leur façon d'aimer, c'est de chercher en faisant des enfants à s'assurer personnellement - à ce qu'ils croient - l'immortalité, le souvenir d'eux-mêmes, et le bonheur pour tout le temps à venir.

De nombreux auteurs scientifiques, les généticiens en particulier, ont souligné cette volonté de la "nature" de veiller à tout prix à la transmission du capital génétique de chaque espèce. Le "à tout prix" inclut même une sorte de mépris de toute éthique : le capital doit être transmis. Nous retrouvons l'expression de ce sentiment chez Galien et même chez Euripide

Galien *Livre XIV Des Organes génitaux II* :

Avant tout la nature aurait désiré, si cela eût été possible, créer son œuvre immortelle. La matière ne le permettant pas (car un composé de veines, d'artères, de nerfs, d'os, de chairs ne saurait être incorruptible), elle a inventé l'expédient qu'elle a pu pour lui obtenir l'immortalité, semblable à un habile fondateur de cité qui ne s'inquiète pas seulement que sa ville soit actuellement peuplée mais qui pourvoit aussi à ce qu'elle subsiste à tout jamais, ou du moins le plus longtemps possible ... les œuvres de la nature ont vécu des milliers d'années et vivront encore, grâce au moyen admirable qu'elle a inventé pour toujours substituer à l'animal mort un animal nouveau.

Euripide *Iphigénie en Tauride* 695 :

Σωθεὶς δὲ παίδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου
κτησάμενος, ἦν ἔδωκά σοι δάμαρτ' ἔχειν,
ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἄν, οὐδ' ἀπαις δόμος
πατρῶος οὐμὸς ἐξαλειφθεῖη ποτ' ἄν.

Sauve-toi. Tu auras des enfants de ma soeur, que je t'ai confiée pour être ton épouse.
Ainsi mon nom vivra, et l'on ne verra pas, faute de descendants, s'éteindre ma maison.

Pour S. Byl : «Ce désir d'immortalité du genre humain est explicité par plusieurs textes de Platon et d'Aristote.

En effet, Platon considérait que toutes les actions des animaux visent à la reproduction d'un être nouveau et semblable afin de participer à l'immortalité, autant qu'il est possible à la nature mortelle. Pourquoi, demande Diotime à Socrate, les bêtes (qui ne sont pas guidées par la réflexion) sont-elles prêtes à se battre les unes contre les autres, à souffrir de faim et même à sacrifier leur vie pour assurer leur descendance ? Ce n'est pas par un choix réfléchi, mais par une tendance profonde et inconsciente que l'être vivant vise à la reproduction . (Le Banquet)» ¹⁰⁰

6.8 ἡ σύλληψις ¹⁰¹

Hippocrate *Proorrhétique* II,24 :

τὸ δὲ χωρίον ἦν ᾧ ἡ σύλληψις ἐστίν, ὃ δὴ μήτηρ ὀνομάζομεν ὑγιές τε χρῆ
εἶναι καὶ ξηρὸν καὶ λαλθακόν ¹⁰²

le lieu où est la conception, et que nous nommons matrice, doit être sain, sec et souple ...

Aristote *Histoire des animaux* VII, 3 :

Μετὰ δὲ τὴν σύλληψιν καὶ τὰς ἡμέρας τὰς εἰρημένας οὐκέτι κατὰ φύσιν, ἀλλ' εἰς
τοὺς μαστοὺς τρέπεται καὶ γίνεται γάλα.

Après la conception et passée la période dont nous avons parlé, il n'y a plus normalement de règles, mais le flux se tourne vers les seins et devient du lait.

Soranos *Maladies des femmes* I,14,1 :

Ἡ σύλληψις ὀνόμασται μὲν ἀπὸ τοῦ συγκράτησις εἶναι τοῦ σπέρματος. Κατ'
ἔννοιαν δὲ σύλληψις ἐστίν κράτησις ἐπίμονος σπέρματος ἢ ἐμβρύου ἢ ἐμβρύων ἢ
ἐν ὑστέρα διὰ φυσικὴν αἰτίαν. Κράτησις μὲν, κατοχὴ γάρ ἐστίν ἡ σύλληψις.

La conception est ainsi nommée du fait qu'elle est une rétention de la semence. Pour le sens, la conception est une rétention prolongée de la semence, ou d'un embryon, ou de plusieurs embryons dans la matrice, pour une raison naturelle. On dit rétention parce

¹⁰⁰ Simon Byl *L'étiologie de la stérilité féminine*

¹⁰¹ ἡ σύλληψις Dans LXX *Jérémie* 18.

¹⁰² Traduction de Littré, IX, 55 citée in : Dumortier *Vocabulaire médical d'Eschyle et les écrits hippocratiques*

qu'effectivement la conception est une retenue.

Dans le paragraphe suivant, Soranos attribue un sens identique à σύλληψις et à παιδοποιία

Maladies des femmes I, 8,51.

Ἄλλ'οὐδὲ πρὸς παιδοποιίαν ὠφελεῖν τὴν κάθαρσιν οἱ ὑπολαμβάνοντες φασιν ὅτι τῆς ὑτέρας ἐλκουμένης ἢ κάθαρσις γίνεται, πᾶσα δὲ ἔλκωσις παρὰ φύσιν, οὐδὲν δὲ τῶν παρὰ φύσιν ἀποδοτικόν ἐστίν τοῦ κατὰ φύσιν ἐνεργήματος, ὥστε οὐδὲ πρὸς σύλληψιν ἐστὶν εὐχρηστος. Ἀμέλει τινὲς μὲν ἐξ ὄλου (μὴ) κεκαθαρμέναι συλλαμβάνουσι, αἱ δὲ πρὸ τῆς καθάρσεως συλλαμβάνουσαι μετὰ τὴν σύλληψιν ἐκαθάρθησαν. Καὶ τούτους δὲ ἐπιμεμπτέον· οὐ γὰρ ἐλκουμένης τῆς μήτρας ἢ κάθαρσις γίνεται, κατὰ διαπήδησιν δὲ καὶ περιίδρωσιν, ὃν τρόπον καὶ τὰ οὖλα παρατριβόμενα χωρὶς ἐλκώσεως προΐησιν αἷμα, καὶ ὡς ἐπὶ τῶν ἄνευ τραύματος καταγμάτων αἰμοβαφεῖς ἐν ταῖς ἐπιλύσεσιν τοὺς τελαμώνας εὐρίσκομεν· τὸ δὲ τινὰς ἐξ ὄλου μὴ καθαιρομένης συλλαμβάνειν ψεῦδός ἐστιν· καὶ γὰρ εἰ μὴ δι' αἵματος, διὰ τινος γοῦν ἄλλης ὑγρασίας καθαίρονται, καθάπερ καὶ τῶν ἀλόγων ζώων τινά. Μετὰ δὲ τὴν σύλληψιν ἐπικαθαίρονται τινες ἀπ' ἄλλων μερῶν, ὡς ἔμπροσθεν ἐδείξαμεν, καὶ οὐκ ἐξ ἐκείνων, οἷς τὸ σπέρμα προσπέφυκεν.

Ceux qui prétendent que la menstruation ne favorise pas non plus la conception raisonnent ainsi: les règles apparaissent quand la matrice est ulcérée; or toute ulcération est contre nature; mais rien de ce qui est contre nature n'est capable de donner lieu à une fonction naturelle; si bien que la menstruation n'aide point la conception - et d'ailleurs certaines femmes conçoivent sans avoir connu la moindre menstruation, d'autres, concevant avant d'être réglées, sont réglées après la conception. Or ces auteurs prêtent aussi le flanc à la critique. Il n'est pas exact que les règles proviennent d'une ulcération de la matrice; elles ont lieu par transsudation et abondante désudation : de la même manière, les gencives, lorsqu'on les frictionne, donnent du sang en l'absence de toute ulcération, et, dans les cas de fracture non ouverte, en déroulant les bandages, nous les trouvons baignés de sang. Quant au fait que des femmes conçoivent sans être réglées du tout, c'est un mensonge : si elles n'ont pas d'écoulement sanguin, du moins ont-elles un écoulement d'humeur autre que le sang, comme également certaines bêtes. Les règles qui continuent chez certaines femmes après le début de la grossesse (conception) proviennent, comme nous l'avons montré plus haut, (I,23 cfr infra) de régions de la matrice autres que celle où s'est fixée la semence.

Maladies des femmes I, 6,94 :

Ἐνίαις δὲ καὶ μετὰ σύλληψιν ἐπιφαίνεται κάθαρσις, ἥτις ἀπὸ τοῦ γυναικείου κόλπου ἢ ἀπὸ τοῦ τραχήλου τῆς μήτρας καὶ τῶν πλευρῶν· ἢ γὰρ πρόσφυσις τοῦ σπέρματος οὐ καθ' ὅλης γίνεται τῆς μήτρας, κατὰ μόνου δὲ τοῦ πυθμένου αὐτῆς· ποτὲ δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ καθ' ὃ μὴ προσπέφυκεν τὸ σπέρμα γίνεται διαπήδησις αἵματος, καὶ διὰ τοῦτο τινὲς ἐπισυλλαμβάνουσι.

Chez certaines, même après le début de la conception, les règles se manifestent, provenant soit du vagin, soit du col et des flancs de la matrice : l'implantation de la semence ne se fait pas en effet dans la totalité de cet organe, mais seulement dans son fond, et quelquefois, de l'endroit où ne s'est pas fixé la semence, se produit une transsudation du sang par diapédèse

qui occasionne chez certaines une superfétation

Privés du secours du microscope et des examens anatomopathologiques, les médecins anciens ignoraient la nature physiologique exacte des règles et le fait qu'elles marquaient le début d'un nouveau cycle propice à une possible fécondation. D'autre part l'échographie obstétricale nous permet de confirmer l'affirmation prémonitoire de Soranos. J.P.Schaaps décrit très bien ce phénomène physiologique «*la cavité amniotique dont la limite se présente comme un trait rarement continu remplit lentement le sac gestationnel pour le combler vers 11 semaines d'aménorrhée*»¹⁰³ .

Dans ces cas bien précis, l'autopsie a pu être utile à Soranos ; il peut reposer ses affirmations sur des écrits d'Hérophile d'Alexandrie dont il cite le nom à maintes reprises.

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 5 :

Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ γυναικῶν ἤδη συμβέβηκεν: γίνεται γὰρ τισι κυούσαις κάθαρσις καὶ διὰ τέλους.

Le fait s'est déjà produit même chez des femmes : certaines continuent, une fois enceintes, à avoir des règles jusqu'à la fin de la grossesse.

Cette affirmation est également reprise par Aristote dans *Histoire des Animaux* VII, 8

Plutarque *Opinions des philosophes* V,6 :

Ἄριστοτέλης τὰς μὲν συλλήψεις γίνεσθαι προανελκομένης μὲν ὑπὸ τῆς καθάρσεως τῆς μήτρας, τῶν δε καταμηνίων συνεπιστωμένων ἀπὸ τοῦ παντὸς ὄγκου μέρος τι τοῦ καθαροῦ αἵματος, ᾧ συμβαίνει τὸν τοῦ ἄρρενος γόνον.

Selon Aristote, la conception se produit quand la matrice se contracte vers le haut sous l'effet de la purgation et quand le sang menstruel entraîne avec lui un peu de sang pur provenant de la masse que vient rencontrer la semence du mâle.

D. Gourevitch met en garde contre une traduction anachronique de σύλληψις par « conception » qui désigne aujourd'hui le moment ponctuel de la constitution de l'œuf. Elle propose le terme d' « accolement » pour désigner le processus complexe qui mène de l'ascension du sperme à son « enracinement » dans l'utérus. Seule la semence masculine est en cause. Nous ne gardons le terme de conception que pour des raisons de commodité. Plutarque tome XII² p.299.

Vies Romulus 12, 5 :

Εὖ μάλα τεθαρρηκότως καὶ ἀνδρείως ἀπεφήνατο τὴν μὲν ἐν τῇ μητρὶ τοῦ Ῥωμύλου γεγονέναι σύλληψιν ἔπει πρῶτῳ τῆς δευτέρας ὀλυμπιάδος ἐν μηνὶ κατ' Αἰγυπτίους Χοῖκ τρίτῃ καὶ εἰκάδι τρίτης ὥρας.

Il prononça avec une belle audace et une magnifique assurance que la mère de Romulus l'avait conçu la première année de la deuxième olympiade (-771) le vingt-trois du mois égyptien Choïac à la troisième heure. (Romulus aurait eu 18 ans lorsqu'il fonda Rome en -753)

¹⁰³ J.P.Schaaps *Etude de la circulation tropho-blastique ...*

Galien *De la Semence* I, 4, 25 :

Φαίνεται γὰρ ὑμῖν ἐν κύκλῳ περιέχων τὸ κύημα μετὰ τὴν πρώτην σύλληψιν εὐθεως.
Une membrane se voit, enveloppant de toutes parts le foetus, cela après la conception.

Septante *Osée* 9,11 :

Ἐφραϊμ ὡς ὄρνεον ἐξεπετάσθη, αἱ δόξαι αὐτῶν ἐκ τόκων καὶ ὠδίνων καὶ συλλήψεων.
Ephraïm, ce qui fait sa gloire va s'envoler comme un oiseau, dès la naissance, dès la grossesse, dès la conception.

Remarquons l'inversion chronologique : naissance, grossesse, conception

Chantraine : λαμβάνω Nombreux dérivés : ...λήψις «fait de prendre, de saisir, de recevoir, accès d'une maladie» (Hippocrate), συν- «fait de prendre».

Selon Bailly, συλλήψις est une variante de συλλήψις utilisée par les Septante.

6.9 ἡ σύμπηξις

Dict : action de coaguler, assemblage, consolidation

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* XXIII,1 :

Ἀπὸ τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ συμπήξει τοῦ γόνου ἄλλην καὶ μὴ τῷ αὐτῷ τὴν αὐτὴν γίνεσθαι ἔν τε τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνι μηδὲ ἐν ἐπομβρίῃ καὶ ἀύχμῳ.

De ces conditions il est naturel que la population se ressente et qu'en particulier la génération, lors de la coagulation de la semence, varie et ne soit pas la même chez le même individu en été et en hiver, ni non plus par temps pluvieux et par temps sec.

Pour Hippocrate, ἡ γένεσις est la conséquence physiologique de ἡ σύμπηξις

Chantraine : πήγνυμι dérivé: nom d'action πήξις «fait de fixer, de consolider, de coaguler, de geler» (Hippocrate, Platon), également avec des préverbes comme συμ-

6.10 ἡ τεκνοποιία

Aristote *Politique* VII, 16, 11 :

Δεῖ δὲ καὶ αὐτοὺς ἤδη θεωρεῖν πρὸς τὴν τεκνοποιίαν τὰ τε παρὰ τῶν ἰατρῶν λεγόμενα καὶ παρὰ τῶν φυσικῶν.

Les époux doivent dès lors, eux-mêmes aussi, examiner, en vue de la procréation, ce qu'en disent les médecins et les «physiciens».

6.11 ἀναιρέω

Hérodote *Érato* VI 69, 17 :

... ἐν γὰρ σε τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἀναιρέομαι
...car je t'ai conçu pendant cette nuit.

IV 7

Produit de la conception

7.1 ὁ γενέτης

Sophocle *Oedipe-Roi* 470 :

Ἔνοπλος γὰρ ἐπ' αὐτὸν ἐπενθρόσκει
πυρὶ καὶ στερποπαῖς ὁ Διὸς γενέτας,
δειναὶ δ' ἅμ' ἔπονται
Κήρες ἀναπλάκητοι.

Car, armé du feu des éclairs le fils de Zeus s'élançe contre lui, et il est suivi des terribles, des infaillibles Furies.

7.2 τό γένεθλον

Eschyle *Agamemnon* 783 :

Ἄγε δῆ, βασιλεῦ, Τροίας πολίπορθ'
'Ατρέως γένεθλον, πῶς σε προσείπω ;
Ah ! Roi, destructeur de Troie, fils d'Atrée, comment te saluer ?

7.3 τὸ ζῶον

Hippocrate *Maladies* IV XXXII, 1 :

Καὶ ἐπειδὴ τὸ ζῶον ἐγένετο, κατὰ τοὺς τοκῆας τοσαύτας ιδέας ὑγροῦ ὑγιηροῦ
τε καὶ νοσεροῦ ἔχει ἐν ἑωυτῷ.
Et quand l'être vivant est formé, il a en lui autant d'espèces d'humeur saine et morbide
que ses parents.

7.4 τὸ κύημα

Hippocrate *De la Superfétation* 1 :

Ὅκοταν ἐπικυῖσκηται γυνή, ἦν μὲν ἐν τῷ μέσῳ τῆς μήτρης τὸ πρῶτον ἔχη παιδίον, τὸ ἐπικυήμα προσπίπτει ὑπὸ τοῦ ἀρχαίου ἐξωθεύμενον: ἦν δὲ ἐν τῷ κέρατι τῷ ἐτέρῳ τὸ κύημα ἔχη, ἐπιτίκτει ὕστερον οὐ γόνιμον, ἐπὴν χαλάσῃ ἡ μήτηρ καὶ ὑγραθῇ, τοῦ γονίμου ἀπολυθεῖσα.

Quand la superfétation a lieu chez une femme, si le premier enfant est dans le milieu de la matrice, le produit de la superfétation tombe expulsé par l'ancien fœtus. Mais si le premier enfant est dans l'une des cornes, la femme met au monde en dernier lieu le produit non viable, après que la matrice s'est relâchée et humectée, étant délivrée du produit viable.

7.5 γεννητός

Saint Matthieu *Evangelie* 11,11 :

Ἄμην λέγω ὑμῖν, οὐκ ἐγγίγερται ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ.

Oui, vous dis-je, parmi les enfants des femmes, il n'en est point de plus grand que Jean-Baptiste.

7.6 συλλάμβανω

Soranos *Maladies des femmes* I, 14,5 :

Καὶ τὸ ἐν μήτρᾳ δὲ συνειλημμένον κρύπτεται.
Or le produit de conception est caché dans la matrice.

7.7 γλύφω

Septante *Livre de la Sagesse* 7, 1 :

Εἰμὶ μὲν κάγῳ θνητὸς ἄνθρωπος ἴσος ἅπασιν καὶ γηγενοῦς ἀπόγονος πρωτὸπλάστου: καὶ ἐν κοιλίᾳ μητρὸς ἐγλύφην σὰρξ.

Je suis, moi aussi, un homme mortel, pareil à tous, un descendant du premier être formé dans la terre. J'ai été modelé en chair dans le ventre d'une mère.

Hippocrate *Du Régime XXVII 1* :

Voici, autant que possible, comment se forment mâles et femelles. Les femelles, venant plutôt de l'eau, se développent à partir d'aliments, de boissons et d'un genre de vie froids, humides et mous ; les mâles, venant plutôt du feu, à partir d'aliments et d'un régime secs et chauds. Si donc on veut avoir une fille, il faut user d'un régime aqueux ; et si l'on veut d'un garçon, il faut avoir un genre de vie igné. Et ce n'est pas seulement l'homme qui doit s'y soumettre, mais aussi la femme, car ce n'est pas seulement ce qui provient de l'homme qui contribue à la croissance, mais aussi ce qui provient de la femme.

IV 8

LA STÉRILITÉ

8.1 ἡ ἀγονία

Plutarque *Vie de Romulus 19* :

Ἐκ τούτου λοιμὸς ἐμπίπτει, θανάτους μὲν αἰφνιδίους ἀνθρώποις ἄνευ νόσων ἐπιφέρων, ἀπτομενος δὲ καὶ καρπῶν ἀφορίας καὶ θρεμμάτων ἀγονίας.
A la suite de cette expédition¹⁰⁴, survint une épidémie qui emportait les gens subitement et sans maladie, et qui frappa de stérilité la terre et les animaux.

8.2 ἀγονέω

Hippocrate *Epidémies II V, 7* (Littre 5 p.130) :

Τὰς ἀγόνους πυριῆν καὶ φαρμακεύειν
Faire des fomentations et administrer des médicaments aux femmes stériles.

8.3 ἡ ἀπαιδία

Euripide *Ion 512* :

Ἐκλέλοιπ' ἤδη τὸν ἱερὸν τρίποδα καὶ χρηστήριον
Ξοῦθος, ἢ μίμνει κατ' οἶκον ἰστερῶν ἀπαιδίαν ;
Xouthos a-t-il quitté le trépied et l'oracle, ou est-il dans le temple à consulter encore, sur la postérité qu'il demande à Phoibos ?

¹⁰⁴ Prise de la ville étrusque de Fidènes

8.4 ἡ ἀτεκνία

Platon *De la Génération des animaux* III, 1 :

Περὶ μὲν οὖν τῆς ἀτεκνίας εἴρηται, ...
Nous avons donc traité de l'absence de progéniture, ...

8.5 ἄπαις

Euripide *Ion* 485 :

Ἐμοὶ μὲν πλούτου τε πάρος
βασιλικῶν τ' εἶεν θαλάμων
τροφαὶ κήδειοι κενδνῶν γε τέκνων.
Τὸν ἄπαιδα δ' ἀποστυγῶ
βίον, ᾧ τε δοκεῖ ψέγω:
μετὰ δε κτεάνων μετρίων βιοτᾶς
εὐπαιδος ἐχοίμαν.

Pour moi, je préfère aux trésors, je préfère aux demeures royales le bonheur d'élever des enfants vertueux. J'ai horreur de l'homme qui vit sans enfants. Honte à celui qui prise une telle existence ! Ah ! puissé-je n'avoir qu'une aisance modeste, mais en revanche, être heureuse en mes fils.

8.6 ἄτεκνος

Hésiode *Les Travaux et les jours* 603 :

...καὶ ἄτεκνον ἔριθον ...
...un valet sans famille ...

Sophocle *Électre* 164 :

Ὅν γ' ἐγὼ ἀκάματα προσμένους', ἄτεκνος,
τάλαιν', ἀνύμφευτος, αἰὲν οἰχνῶ
δάκρυσσι μυδαλέα, τὸν ἀνήνυτον
οἶτον ἔχουσα κακῶν·

L'être qu'infatigablement j'attends, sans enfants, infortunée, sans époux, toujours errante, mouillée de pleurs, accablée de maux incessants.

8.7 ἄτοκος

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* III, 3 :

Νοσήματά τε τάδε ἐπιχώρια εἶναι: ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ νόσου καὶ οὐ φύσει τιτρώσκεσθαι.

Et quant aux maladies, voici celles qui sont locales : tout d'abord les femmes sont malades et sujettes aux écoulements, ensuite beaucoup sont stériles du fait de leur état maladif et non par nature, et elles font souvent des fausses couches.

8.8 ἄφορος

Hippocrate *Maladies des femmes* 1,2 :

ἦν δὲ καὶ ἰηθῆ, ἄφορος ἔσται ἀπὸ τῶν οὐλέων
même si elle guérit, elle sera stérile à cause des cicatrices

8.9 στειρα

Septante *Juges* 13, 3 :

Ἴδου δὴ οὐ στειρα καὶ οὐ τέτοκας· καὶ ἐν γαστρὶ ἔξεις καὶ τέξῃ υἱόν.
Tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant; mais tu concevras et tu accoucheras d'un fils.

Soranos *Maladies des femmes* I, 8.99 :

Τὰς οὖν πλείονας τῶν μὴ καθαιρομένων εὐτονωτέρας θεωροῦμεν, ὥσπερ τὰς ἀνδρώδεις τε καὶ στειρας.

Nous observons ainsi que la plupart des femmes non réglées sont plutôt robustes : sujets d'allure masculine, sujets stériles, par exemple.

Si la virilisation dure un certain temps, on observe des troubles du cycle qui s'allonge, de l'aménorrhée et une anovulation qui entraîne une stérilité. D'ailleurs le diagnostic de virilisation est très souvent pratiqué à l'occasion d'une mise au point pour stérilité.¹⁰⁵

Maladies des femmes III, 18 :

Le texte grec est perdu. Caelius Aurelianus en a donné une traduction latine qui débute ainsi : La stérilité que les grecs appellent *στειρῶσις* ou *aconia*, parce qu'elle empêche la génération.

¹⁰⁵ D.BAYOT *Schémas de consultation en gynécologie*.

8.10 στέριφος

Dict : solide, ferme

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux IV, 4* :

Πρώτον μὲν στέριφαι πολλαὶ γίνονται διὰ τὰ ὕδατα ἑόντα σκληρά τε καὶ ἀτέραμνα καὶ ψυχρά.
D'abord beaucoup deviennent stériles à cause des eaux qui sont dures, crues et froides.

Comme le souligne P. Jouanna, qui a traduit ce traité d'Hippocrate, il s'agit d'un ouvrage autant médical, qu'ethnologique ou climatologique. Pour chaque lieu cité, Hippocrate explique les pathologies rencontrées en les mettant en corrélation avec la situation géographique, le climat, l'origine ethnologique... Voici son opinion sur la stérilité chez les Scythes :

Airs, Eaux, Lieux XXII, 4.

"Il existe des hommes semblables aux eunuques en très grand nombre chez les Scythes. On appelle de tels individus Anariées. Quant à cette affection, je vais expliquer comment elle se produit : à cause de leur pratique de l'équitation ils sont pris de fluxions aux articulations... Or ils se soignent eux-mêmes de la façon suivante : ils incisent un vaisseau derrière chaque oreille...c'est par ce traitement que la semence s'altère : il y a le long des oreilles des vaisseaux dont l'incision prive de semence ceux qui ont été incisés..."

*Selon S. Byl, ce serait le seul texte de la collection hippocratique qui envisage l'impuissance (ou la stérilité) masculine.*¹⁰⁶

J. Boulogne a consacré à ce sujet une étude dans *"Pensée scientifique et pensée mythique en Grèce"*¹⁰⁷

8.11 στειροῦμαι

Septante *Siracide 42,10* :

μετὰ ἀνδρὸς οὐσα, μήποτε παραβῆ,
καὶ συνωκηκυῖα, μήποτε στειωθῆ.
alors qu'elle est unie à un mari, elle risque d'être infidèle,
et dans la maison de son mari, elle risque d'être stérile.

¹⁰⁶ L'étiologie de la stérilité féminine dans le Corpus hippocratique

¹⁰⁷ Les Etudes classiques 64 (1996).

8.12 στερέω

Septante Genèse 30,3 :

Μὴ ἀντι θεοῦ ἐγὼ εἶμι, ὃς ἐστέρησεν σε καρπὸν κοιλίας ;
Suis-je, moi, à la place de Dieu , Lui qui n'a pas permis à ton sein de porter son fruit.

Lui qui a privé ton fruit de sein (cavité utérine)

*Dieu "ouvre" ou "ferme" la matrice des femmes. Le texte massorétique donne un verbe à la première personne "peut-être puis-je bâtir une famille à partir d'elle ?". La pratique, pour une femme, de se donner un enfant par une mère de substitution semble étrangère à la pensée grecque.*¹⁰⁸

Il est intéressant de relire

Septante 1Samuel 1,5 :

Καὶ Κύριος ἀπέκλεισε τὰ περὶ τὴν μήτραν αὐτῆς
et le Seigneur lui avait fermé la matrice

Ceci est la traduction proposée par les différentes éditions de la Bible. Mais en traduisant littéralement le grec " et le Seigneur ferma les (choses) à côté de sa matrice " on peut suggérer " et le Seigneur lui oblitéra les trompes " ce qui est une des causes fréquentes de stérilité.

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 62 (Littre 8 p.26)

Souvent, chez les femmes qui ne connaissent pas la source de leurs souffrances, les maladies sont devenues incurables, avant que le médecin ait été instruit par la malade de l'origine du mal. En effet, par pudeur, elles ne parlent pas, même quand elles savent ; et l'inexpérience et l'ignorance leur font regarder cela comme honteux pour elles. En outre, les médecins commettent la faute de ne pas s'informer exactement de la cause de la maladie, et de traiter comme s'il s'agissait d'une maladie masculine ; et j'ai vu déjà plus d'une femme succomber ainsi à cette sorte d'affections. Il faut, dès le début, interroger soigneusement sur la cause ; car les maladies des femmes et celles des hommes diffèrent beaucoup pour le traitement.

¹⁰⁸ La Bible d'Alexandrie La Genèse p.167

8.13 ἀτεκνέω

Septante Osée 9,14 :

Δὸς αὐτοῖς μήτραν ἀτεκνοῦσαν καὶ μαστοὺς ξηρούς
Donne leur un ventre stérile et des mamelles desséchées

ἀτεκνῶω comme variante (LSJ)

8.14 ἡ μῆνιγξ

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 20 (Littre 8 p.58) :

Si la femme ne reçoit pas la semence, bien que les menstrues aillent naturellement,
μῆνιγξ ἐπὶ πρόσθεν ἔσται
une membrane est en avant. Cet empêchement provient aussi d'autres causes ; le
doigt touchant l'obstacle, le percevra.

Il s'agit d'un cas de cloisonnement du vagin du à la persistance d'un septum utéro-
vaginal. ¹⁰⁹

Selon Ph. Morice ¹¹⁰:

Dans le monde égyptien le mariage était précoce et la première grossesse fréquente avant 15 ans. La stérilité était un véritable souci et n'était pas vécue comme une punition divine mais comme une maladie à soigner. La stérilité masculine est également évoquée. Les papyrus conservés donnent des recettes de diagnostic tant de la stérilité que de la grossesse. Dans le monde hellénique, les Grecs ne pratiquaient pas l'autopsie, il faudra attendre Hérophile, et leurs connaissances anatomiques étaient forcément incomplètes et ils font dépendre la santé de l'équilibre des quatre humeurs : le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire. La grossesse est un élément participant à la bonne régulation des divers flux. Le sperme proviendrait de tout le corps, ou du cerveau ou des os. La femme produirait également une semence mais le rôle des ovaires n'est pas connu. Si le rôle primordial de la femme dans la mise au monde de l'héritier attendu est reconnu, n'oublions pas que Platon comme Aristote la considèrent comme un être inférieur juste avant les animaux.

¹⁰⁹ Langman *Embryologie médicale*

¹¹⁰ *Histoire de la stérilité dans l'Antiquité.*

Voici une liste, non exhaustive, de causes de stérilité féminine énoncées par Hippocrate dans "Des Maladies des femmes I et II" et dans "Des femmes stériles" suivant la traduction d' E. Littré. (Volume 8) :

- 10. perte du liquide spermatique
- 13. béance du col utérin
- 17. "humidité" ou "sécheresse" de la matrice
- 20. ἡ μῆνιγξ : membrane vaginale ; connue sous forme d'un diaphragme membraneux du à un défaut de l'embryogenèse.
- 67. ulcération : endométrite ?
- 129. déplacement de l'utérus (hystérie)
- 133. déviation du corps utérin
- 154. endométrite chronique
- 156. cancer du col utérin
- 163. sténose du col
- 175. hydrométrie
- 229. obésité excessive
- 230. déviation du col

Pour Aristote *De la Génération des Animaux* II, 7 : ...la stérilité peut avoir plusieurs causes. En effet les femmes aussi bien que les hommes sont stériles de naissance si il y a malformation des endroits servant à la copulation...; chez d'autres, c'est au cours de la vie que cette infirmité survient...Certains sont guérissables, les autres restent incurables : la stérilité persiste le plus souvent chez les êtres dont la malformation remonte au début de la vie embryonnaire : les femmes ont un air masculin et les hommes ressemblent à des femmes ...

Lors de nos recherches, nous sommes tombé sur ce qui nous semble être une "ambiguïté" de traduction :

Euripide *Andromaque* 355 :

Ἡμεῖς γὰρ εἰ σὴν παῖδα φαρμακεύομεν
καὶ νηδὺν ἐξαμβλοῦμεν, ὡς αὐτῇ λέγει

Pour nous, s'il est vrai que ta fille soit victime de nos philtres et son sein frappé par nous de stérilité

νηδὺν ἐξαμβλοῦμεν nous semble devoir être traduit : et son sein marqué par l' avortement que nous aurions provoqué (le préfixe ἐξ- étant assez explicite).

Pour S. Byl : "Si nous voulions définitivement être convaincu de l'importance cruciale de la procréation dans la mentalité antique, nous devrions nous souvenir que l'examen des ex-voto d' Épidaure nous révèle que la stérilité est le fait de 15% des consultants, ce qui représente plus de la moitié des femmes s'étant rendues au temple. Les médecins du Corpus hippocratique, en étudiant la question de la fécondité, et de la stérilité, répondaient donc en fait à un problème de société. Dans une société où il est extrêmement important, capital, pour un couple de procréer, il était naturel que les médecins se soient penchés sur l'aspect médical de la procréation, en recherchant les moyens de la favoriser, en essayant de découvrir les causes de la stérilité et ses traitements. Les textes littéraires contemporains des traités hippocratiques sont innombrables pour révéler que la naissance d'un enfant - et surtout celle d'un fils - apparaissait comme le bonheur suprême et que la procréation constituait presque l'unique finalité du mariage ... Lorsque l'on étudie les causes de la stérilité féminine dans les

écrits du Corpus hippocratique, il faut se souvenir que les médecins des V^e et VI^e siècles ignoraient complètement l'existence des ovaires et des trompes utérines et qu'ils considéraient que le seul organe féminin était la matrice. Malheureusement, les médecins connaissaient d'autant moins bien cet organe qu'ils ne pratiquaient généralement pas eux-mêmes le toucher vaginal : les examens gynécologiques et les accouchements étaient d'ordinaire pratiqués par les sages-femmes. L'auteur des *Maladies des femmes* se lamente ainsi sur les conséquences très sérieuses dues à la «pudeur alarmée des femmes». ¹¹¹

Selon D. Gourevitch ¹¹² «Nous ne connaissons pas très bien les idées des médecins (à Rome) sur les problèmes de la stérilité, parce que les chapitres que Soranos leur avait consacrés sont perdus ...A l'époque romaine, on n'incrimine plus systématiquement la femme, et le traducteur-adaptateur de Soranos, Célius Aurélien, a conservé ces idées "modernes" ...On voit que les médecins font un certain effort de classement en distinguant stérilité masculine et féminine ... mais ils ne peuvent que passer à côté des problèmes génétiques qui, pour les gynécologues actuels, sont essentiels.»

Mais ne l'étaient pas encore lors de nos études dans les années cinquante.

Il est intéressant de lire *La naissance interdite* de J. Boulogne où l'auteur étudie le problème de la stérilité au Moyen Age " Tous les témoignages concordent pour dire que le médecin n'a de connaissance que théorique - d'autant que le mariage lui est interdit - des organes génitaux féminins. Les touchers vaginaux même sont effectués par la patiente."

En 1668, Mauriceau n'écrit-il pas "Toutes les femmes ont aussi bien que les hommes deux testicules, qui ont pareillement le même usage, qui est de convertir en semence prolifique le sang qui leur est apporté par les vaisseaux préparans (spermatiques), dont nous venons de parler, mais ils diffèrent d'avec ceux des hommes, en situation, en figure, en grosseur, en substance, en température, & en composition." ¹¹³

Pour qu'une femme stérile conçoive : prends la pierre qui est un phylactère (amulette) aux femmes enceintes, qu'on trouve au ventre de l' Aigle ou dans son nid ; certains croient qu'elle n'est pas de cet animal mais d'un autre qui manque de plumes, qu'on appelle «etos», et la pierre qui a sa force et son nom s'appelle «etites». ¹¹⁴

¹¹¹ *L'étiologie de la stérilité féminine dans le Corpus hippocratique*

¹¹² *Le mal d'être femme*

¹¹³ *Des Maladies des femmes grosses et accouchées*

¹¹⁴ *Codex vidobonensis* feuillet 130v.

Chapitre V

Περὶ τῆς συλλήψεως

La grosseffe de la femme proprement prise n'est autre chose qu'une tumeur du ventre caufée par l'enfant fitué dans la matrice ¹¹⁵

«Les soins à donner aux femmes enceintes passent par trois stades. Le premier, celui des débuts de la grossesse, consiste à préserver la semence déposée ; le second, dans les mois suivants, vise à soulager les symptômes qui se manifestent ; le troisième, dans les derniers mois, et près de l'accouchement, tend à parfaire le fœtus et à permettre de supporter aisément la mise au monde.»

Ces considérations ne sont ni de Palfijn au XVII^e, ni de Levret ou de Mauriceau au XVIII^e, ni de Naegele, de Madame La Chapelle ou de Tarnier au XIX^e, encore moins de Brindeau, Hubert ou Schockaert au XX^e, mais bien de Soranos au début de notre ère.

V 1

La Grossesse

1.1 ἡ κύησις

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 6 :

Ἔστι μὲν οὖν αἷτιον τι τούτων καὶ διὰ τὸν βίον· ἐδραῖαι γὰρ οὖσαι πλείονος γέμουσι περιττώματος, ἐπεὶ ἐν οἷς ἔθνεσι πονητικὸς ὁ τῶν γυναικῶν βίος, οὐθ' ἡ κύησις ὁμοίως ἐπίδηλός ἐστι, τίκτουσί τε ῥαδίως κακεῖ καὶ πανταχοῦ αἱ εἰωθυῖαι πονεῖν· ἀναλίσκει γὰρ ὁ πόνος τα περιττώματα, ταῖς δ' ἐδραῖαις ἐνυπάρχει πολλὰ τοιαῦτα διὰ τὴν ἀπονίαν καὶ τὸ μὴ γίνεσθαι καθάρσεις κούσαις, ἢ τε ὠδὶς ἐπίπονός ἐστιν· ὁ δὲ πόνος γυμνάζει τὸ πνεῦμα ὥστε δύνασθα κατέχειν, ἐν ᾧ τὸ τίκτειν ἐστι ῥαδίως ἢ χαλεπῶς.

Cela tient aussi de leur mode de vie : comme elles restent sédentaires, elles ont surabondance de résidus. Chez les peuples où les femmes ont une vie de labour, la grossesse ne se remarque pas de la même façon, et l'accouchement y est facile comme partout où les femmes sont habituées à peiner. Car le travail fait dépenser les résidus, tandis que les femmes sédentaires en ont beaucoup par suite de leur inaction et de l'absence de règles pendant la grossesse, et pour elles l'accouchement est pénible. Au contraire, le travail exerce la respiration de façon à permettre de retenir le souffle : or c'est cela qui fait l'accouchement aisé ou difficile.

Curieux et amusant raisonnement. Actuellement, nous dirions poliment qu'une femme inactive

¹¹⁵ MAURICEAU *Maladies des Femmes grosses*

a plus de chance d'acquérir un certain embonpoint. Si nous avons souvent constaté que la femme "qui travaille" avait un accouchement moins pénible, cela ne tenait pas à une meilleure conformation anatomique ou physiologique, mais plutôt à une acceptation plus facile du "labeur" précédant l'accouchement. Elle recourt moins fréquemment aux méthodes de préparation et d'accouchement assisté beaucoup plus souvent réclamées par les milieux aisés.

Platon *Le Politique 274a :*

Καὶ τὰλλά τε πάντα μετβαλλε, ἀπομιμούμενα καὶ συνακολουθοῦντα τῷ τοῦ παντὸς παθήματι, καὶ δὴ καὶ το τῆς κῦησεως καὶ γεννήσεως καὶ τροφῆς μίμημα συνείπετο τοῖς πάσιν ὑπ' ἀνάγκης:

Tout le reste fit la même volte-face, se modelant et se réglant sur le nouveau train de l'univers, et, en particulier, la gestation, l'enfantement et le nourrissage imitèrent et suivirent nécessairement l'allure générale.

Septante *Ruth 4,13 :*

Καὶ ἔλαβεν Βοος τὴν Ρουθ, καὶ ἐγενήθη αὐτῷ εἰς γυναῖκα, καὶ εἰσήλθεν πρὸς αὐτήν, καὶ ἔδωκεν αὐτῇ κύριος κῦησιν, καὶ ἔτεκεν υἷόν.

Alors Boos prit Ruth et elle devint sa femme. Il vint vers elle et le Seigneur lui accorda une grossesse et elle enfanta un fils.

Phrase curieuse où le sujet change à chaque membre : Booz/Ruth/Booz/Seigneur/Ruth.
Pourquoi pas : *alors Booz prit Ruth pour épouse et la connut. Elle devint enceinte par la grâce du Seigneur et mit un fils au monde*

Soranos *Maladies des femmes I, 14,1:*

Καλεῖται δὲ κῦησις παρὰ τὸ κεύθησις εἶναι, τουτέστιν ἀπόκρυψις·

On l'appelle aussi grossesse (κῦησις) parce qu'elle est une dissimulation (κεύθησις) en ce sens qu'elle "cache".

Galien *De la Semence II, 5 73 :*

ὕλη δ' εἰς τροφήν ἐπιτήδειος τοῖς ἐμβρύοις ἐν τῷ τῆς κῦησεως καιρῷ.
et matière appropriée à la nutrition de l'embryon durant la grossesse

Ce terme désigne, en somme, tant l'acte (conception) que sa conséquence (grossesse) : merveille de la langue grecque.

1.2 ἡ σύλληψις

Dict : prendre ensemble, comprendre, saisir, aider à prendre

Soranos *Maladies des femmes* I, 13,1 :

Ἔνιοι τὴν σύλληψιν ὑγιεινὴν εἶναι νομίζουσι ὅτι πᾶν φυσικὸν ἔργον ὠφέλιμον ἐστίν, φυσικὸν δὲ ἐνέργημα καὶ ἡ σύλληψις· δεύτερον ὅτι στραγγῶς τινες καθαιρόμεναι καὶ ὑστερικὰς ὑπομένουσαι θλίψεις συλλήψεσι χρησάμεναι τῶν ὀχληρῶν ἀπηλλάγησαν.

Selon certains auteurs, la grossesse est favorable à la santé parce que toute fonction naturelle est utile, et que la grossesse est un processus naturel ; parce qu'ensuite des femmes réglées peu abondamment, et souffrant de compressions de la matrice se voient débarrassées de leurs ennuis à la suite de conceptions.

Ces conceptions sont anciennes et déjà présentes dans les écrits de la Collection hippocratique. La compression utérine est probablement ce que nous connaissons sous le nom de syndrome prémenstruel et qui peut, parfois, disparaître après la première grossesse. Ce raisonnement qui oppose utile et salutaire nous paraît quelque peu obsolète.

*"Certains événements survenus pendant la grossesse, comme les frayeurs, pouvaient avoir des effets sur l'enfant. Quand la future mère souffrait du brûlant de l'estomac, c'est quelle portait, disait-on, un bébé chevelu. Lorsqu'elle avait le masque, elle attendait sûrement un garçon."*¹¹⁶

Des signes de la grossesse

Hippocrate *Des Femmes stériles* 215 et 216 : (Litré 8, p.416)

Si aucun autre signe n'indique qu'une femme est grosse, ces signes vous l'indiqueront : les yeux sont tirés et enfoncés, le blanc n'a pas sa blancheur naturelle, mais il paraît plus livide. Les femmes enceintes (ὀκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσιν) ont au visage des taches de lentigo ; au début de leur grossesse, elles prennent le vin en dégoût, perdent l'appétit, sont en proie aux maux de coeur, et salivent beaucoup.

Les femmes enceintes qui ont des taches de lentigo au visage sont grosses d'une fille, celles qui conservent un bon teint, le sont la plupart du temps, d'un garçon ; quand les mamelons sont tournés en haut, c'est un garçon ; si en bas, une fille. Prendre du lait de la femme, le pétrir avec de la farine, former un petit pain, et le faire cuire sur un feu doux ; s'il se calcine, elle est grosse d'un garçon ; s'il s'entr'ouvre, d'une fille.

¹¹⁶ *Naître autrefois en Hesbaye*

Aristote *Histoire des animaux VII, 3 :*

Lorsque les femmes sont enceintes, on s'en aperçoit surtout aux flancs (car chez quelques-unes ils prennent tout de suite plus d'ampleur : le fait est surtout remarquable chez les femmes minces) et à la région de l'aîne. En tout cas, pour les embryons de sexe masculin, leur mouvement se ressent d'ordinaire plutôt à droite, au bout d'environ quarante jours ; quand il s'agit d'embryon féminin, c'est à gauche, vers le nonantième jour.

Soranos *Maladies des femmes I, 14 :*

Quelque temps plus tard (après la conception), on observe la suppression ou la diminution du flux menstruel, l'alourdissement du bassin, le gonflement insensible des seins, qui s'accompagne de sensations pénibles ; l'estomac est quelque peu brouillé, les vaisseaux superficiels de la poitrine font saillie et prennent une teinte sombre, les poches des paupières sont verdâtres, parfois même des macules noirâtres courent à la surface des yeux

De la durée de la grossesse :

Hésiode *Théogonie 58 :*

ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐνιαυτὸς ἔην, περὶ δ' ἔτραπον ὦραι
μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πόλλ' ἔτελέσθη,
ἢ δ' ἔτεκ' ἐννέα κούρας, ὁμόφρονας, ...
Alors, l'an révolu, lorsque les heures eurent bouclé leur ronde,
au déclin des mois, et lorsque bien des jours furent venus à terme,
elle enfanta neuf filles qui ont même pensée ...

Aristote *De la Génération des animaux 4, 10 :*

La durée de la gestation se trouve fixée d'ordinaire pour chaque animal d'après la longueur de la vie... Si l'on excepte l'éléphant, c'est l'homme qui vit le plus longtemps de tous les animaux, du moins de tous ceux dont nous avons une expérience valable... La raison qui fait qu'un animal quelconque a une longue existence, c'est qu'il résulte d'un tempérament en conformité avec l'air ambiant ; c'est aussi un certain nombre d'autres circonstances naturelles sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Quant à la durée de la gestation, elle dépend de la grandeur des produits engendrés.... Voilà pourquoi les chevaux et leurs congénères, tout en vivant moins longtemps, ont une gestation plus longue : chez eux elle dure un an, chez l'homme dix mois au maximum.

Histoire des animaux VII, 4:

Quoiqu'il en soit, chez les autres animaux, le terme de la gestation est toujours le même : car pour tous les animaux d'une espèce la mise à bas s'effectue au bout du même temps. Au contraire l'homme est le seul animal où ce temps varie. En effet, la gestation est de sept

mois, de huit, de neuf, et la plupart du temps de dix mois. Certaines femmes entament même le onzième mois.

Selon D.Gourevitch ¹¹⁷, "les Anciens ont beaucoup discuté de la durée de la grossesse et par conséquent la date prévisible du terme. Aulu-Gelle résume assez bien les théories qu'il connaît et présente quelques cas complexes que son expérience, directe et indirecte, de juriste lui a fait considérer."

Aulu-Gelle *Nuits attiques* III, XVI :

Et medici et philosophi illustres de tempore humani partus quaesierunt. Multa opinio est, eaque iam pro uero recepta, postquam mulieris uterum semen conceperit, gigni hominem septimo rarer, numquam octauo, saepe nono, saepius numero decimo mense, eumque esse hominum gignendi summum finem : decem menses non inceptos, sed exactos.

Médecins et philosophes illustres se sont interrogés sur la durée de la gestation humaine. Une opinion très répandue et désormais admise pour vraie, c'est qu'à partir du moment où l'utérus de la femme a reçu la semence, l'être humain naît rarement au septième mois, jamais au huitième, souvent au neuvième, plus souvent au dixième ; et que la limite dernière pour l'accouchement humain c'est dix mois, non pas entamés mais pleins.

Pour N.Van Brock ¹¹⁸ "Apollon a accordé aux parents qui le suppliaient un enfant viable, dont la chevelure doit lui être consacrée :

εἰς μῆνα ἐνδέκατον θυγάτηρ γόνιμος γεγένητο, ἀσκηθῆς, τρίχας ἐκ κεφαλῆς ὄσσωμ μέχρι ἔχουσα
au bout de dix mois, naquit une fille viable, saine, ayant des cheveux qui lui tombaient jusqu'aux yeux

Hippocrate *Des Chairs* 19.3 :

On peut encore le déduire de ceci : l'enfant né à sept mois naît et vit suivant la proportion numérique qui correspond en lui aux semaines ; mais des enfants nés à huit mois, aucun ne vit jamais, au lieu qu'à neuf mois et dix jours, l'enfant vit et a la proportion numérique exacte pour les semaines : quatre dizaines d'heures font deux cent quatre-vingts jours ; une dizaine d'heures fait soixante-dix jours. De son côté, l'enfant né à sept mois a trois dizaines d'heures, chaque dizaine d'heures a soixante-dix jours ; ainsi, les trois dizaines d'heures font deux cent dix jours.

¹¹⁷ D.Gourevitch *Le Mal d'être femme*.

¹¹⁸ N.Van Brock *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien* p.183

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois* VII, 1 :

Καὶ γὰρ τὰ ἐν ἐπτὰ τεσσαρακοντάσι τικτόμενα, τὰ δεκάμηνα καλεόμενα, διὰ ταῦτα μάλιστα ἐκτρέφεται

Les enfants mis au monde en sept quarantaines s'élèvent le mieux

Épidémies II III, 17 (Littre 5 p.117) :

Les femmes à qui rien n'arrive dans les limites de l'époque régulière (7 et 9 mois) , celles-là mettent au monde des enfants viables. ... Les neufs mois doivent-ils être comptés des règles ou de la conception ? Les neuf mois grecs font-ils deux cent septante jours ? S'y ajoute-t-il quelque chose ? Et cette addition produit-elle pour les garçons et pour les filles le même effet ou un effet contraire ?

De la Nature de l'enfant XXX, 5 :

Je vais dire pourquoi il n'est pas possible que la grossesse dure plus de dix mois. La nourriture qui, descendant de la mère, développe l'enfant, ne lui suffit plus quand les dix mois sont passés et qu'il a grandi.

Suivant R.Joly ¹¹⁹ " *Censorin* attribue à Euryphon, le maître de Cnide, l'idée que le foetus de sept mois n'est pas viable. Mais, outre que Censorin est un témoin sujet à caution, il faudrait encore être sûr que la doctrine d'Euryphon était à Cnide un véritable dogme ; nous savons en tout cas, par le Régime des maladies aiguës, par *Maladies IV* notamment, que bien des idées pouvaient être remises en cause à l'intérieur de l'école cniidienne. " ¹²⁰

Soranos *Maladies des femmes* I, 22, 5 :

Il se produit toujours chez les futures parturientes, vers le septième, le neuvième ou le dixième mois lunaire, une lourdeur du bas-ventre et du ventre, accompagnée d'inflammation des parties génitales, des douleurs dans les aines et les lombes, une descente de la matrice.

¹¹⁹ Introduction à *Du Foetus de huit mois*, page 159.

¹²⁰ Note 238 de Soranos *Maladies des femmes* : Le pseudo-Galien, dans ses *Définitiones medicæ*, donne une chimérique explication de la différence entre foetus de sept mois et foetus de huit : c'est que 8 est un nombre pair, divisible par 2 et non critique, alors que 7 est un nombre impair et critique par conséquent. Beaucoup plus intéressante est l'explication socio-culturelle retenue par Oribase : en fait les foetus de 8 mois sont viables, comme on le voit en Egypte où "on élève tous les enfants qui viennent au monde". En Grèce (et dans le monde romain) "il y en a très peu qu'on conserve" ; et si le bébé né à huit mois reste en vie, la femme, "par l'effet d'une opinion préconçue", pense qu'elle s'est trompée sur la date de la conception (Aristote *H.A.* VII 4, 548b).

Eschyle *Les Suppliantes* note vers 47 :

Le temps réservé aux Parques : le temps de la gestation a été pour lo d'une longueur anormale. Le toucher de Zeus, seul, y a mis fin, et on a, tout naturellement, donné le nom d'Épaphos (le Toucher) à l'enfant né de ce geste - geste de médecin, geste guérisseur, et non geste d'époux, geste procréateur comme on le croit généralement.

Suétone *Vie des douze Césars : Claude*

Statim certe vulgatus est versus:

τοῖς εὐτυχοῦσι καὶ τρίμηνα παιδία

Drusus, le père de l'empereur Claude, qui porta d'abord le prénom de Décimus, puis celui de Néron, fut mis au monde par Livie trois mois à peine après qu'Auguste l'eut épousée étant grosse, et l'on soupçonna qu'il était le fils adultérin de son beau-père. En tout cas, aussitôt fut en vogue le vers suivant :

les gens heureux ont même des enfants en trois mois.

Cicéron *Pour Cluentius* XII 35 :

Quae mulier obstestatione viri decem illis mensibus...

Cette femme qui, d'après les objurgations de son mari, dans les dix mois de sa grossesse ...

Oribase :

J'ai donc trouvé que la plupart des femmes accouchent entre le cent quatre-vingt-dixième et le deux centième jour ; que, chez un petit nombre, cette époque avance ou retarde, mais que chez aucune la parturition n'a lieu, ni avant le cent quatre-vingt-quatrième jour ni après le deux cent quatrième, et je connais une femme qui a accouché après cent quatre-vingt-quatre jours accomplis.¹²¹

Qui commet l'erreur et comment ? Oribase se base-t-il sur un "début" de grossesse qu'il situe bien plus tard que la conception ou est-ce une erreur d'un copiste ? Ce problème n'est pas soulevé par le rédacteur de la notice introductive au second tome des œuvres de Soranos d'Ephèse. Car amputer la grossesse de près de 100 jours nous paraît assez curieux.

Mais voici l'argument rédigé par Littré et préfaçant *Du Foetus de sept mois* :

«L'objet de l'auteur est de faire voir que le terme légitime de la grossesse est de cent quatre-vingt jours ; qu'au septième mois, c'est-à-dire après l'accomplissement du sixième mois, le foetus qui naît peut vivre ; mais qu'au huitième mois, les foetus mis au monde succombent inévitablement. La raison qu'il en donne, c'est que le huitième mois est toujours une époque de souffrance pour le foetus et pour la mère ... On remarquera que pour l'auteur l'année est de trois cent soixante cinq jours un quart.»

¹²¹ Extrait de la *Coll. med* cité dans la notice du tome II de Soranos.

Toujours aucune objection à ces grossesses de durée "normale" de 180 jours !

La conviction que le huitième mois pourrait être "nocif" pour le fœtus trouverait également une source astrologique dans l'influence néfaste de Saturne, "responsable astrologique" du huitième mois.

«Par le lien qu'elle entretient avec la philosophie naturelle, la médecine ne pouvait être entièrement préservée de la tentation d'un recours à l'astrologie. ... Des auteurs dignes de foi en

matière d'astronomie, comme Ptolémée, accordaient une place à l'astrologie médicale. ... Dans le traité Des Jours critiques de Galien était énoncé que les maladies chroniques suivent le cours du soleil, les maladies aiguës celui de la lune ; y était proposé le calcul d'un "mois médical" fondé sur des données astronomiques, afin de prévoir les jours critiques. ... Avicenne niait le bien-fondé des calculs galéniques et, en règle générale, affirmait l'autonomie de la médecine.»¹²²

Mauriceau : tous demeurent d'accord, que les termes les plus ordinaires sont le septième & le neuvième mois & particulièrement le neuvième

La "nocivité" du huitième mois pourrait aussi trouver une origine dans les déclenchements prématurés du travail lorsque se produisent spontanément des versions fœtales : passage d'une présentation du siège à une présentation céphalique ou inversement.

Madame du Coudray : *L'accouchement est dit naturel, lorsque l'enfant vient au terme de neuf mois*

Littérature moderne : 40 semaines d'aménorrhée ou ± 280 jours (soit 10 mois lunaires ou les 7 quarantaines d'Hippocrate).

¹²² D. Jacquot *La scolastique médicale in Histoire de la pensée médicale en Occident I* sous la direction de M. Grmek.

2.1 ή τοκεύς

Eschyle *Les Euménides* 659 :

Οὐκ ἔστι μήτηρ ἢ κεκλημένου τέκνου
τοκεύς, τροφὸς δὲ κύματος νεοσπόρου·
 τίκτει δ' ὁ θρώσκων, ἢ δ' ἄπερ ξένω ξένη
 ἔσωσεν ἔρπος, οἷσι μὴ βλάβη θεός.

Ce n'est pas la mère qui enfante celui qu'on nomme son enfant : elle n'est que la nourrice du germe en elle semé. Celui qui enfante, c'est l'homme qui la féconde ; elle, comme une étrangère, sauvegarde la jeune pousse, quand du moins les dieux n'y portent point atteinte.

2.2 ἔγκυος

Hippocrate *Aphorismes* V, 42 :

Γυνὴ ἔγκυος, ἣν μὲν ἄρσεν κύη, εὐχροος ἐστίν· ἣν δὲ θήλυ, δύσχροος.
 Une femme enceinte a bonne couleur si elle porte un garçon, mauvaise si elle porte une fille.

Aristote *Histoire des animaux* III, 20 :

Ὅταν δ' ἔγκυον ᾗ, γίνεται μὲν, ἄχρηστον δὲ τὸ πρῶτον καὶ ὕστερον.¹²³ Μὴ ἐγκύοις δ' οὔσαις ὀλίγον μὲν ἀπ' ἐδεσμάτων τινῶν ...
 Il se forme au moment de la maternité, mais le premier lait ne vaut rien, pas plus que le dernier.
 En dehors de la grossesse, avec certains aliments, il s'en forme un petit peu ...

Nous savons que toute une série de médicaments peuvent provoquer la formation de "lait" en dehors de toute grossesse. Les herboristes connaissent également les plantes dont les extraits ont les mêmes propriétés. Il semblerait que, durant la dernière guerre, la malnutrition et une consommation désordonnée aient eu les mêmes effets.
 l'accouchement.

Septante *Siracide* 42, 10 :

Ἐν παρθενίᾳ, μήποτε βεβηλωθῆ
 καὶ ἐν τοῖς πατρικοῖς αὐτῆς ἔγκυος γένηται.
 Vierge, elle risque d'être déflorée
 et de devenir enceinte dans la maison de son père.

¹²³ Note du traducteur P. Louis : on peut comprendre aussi, si l'on considère ὕστερον comme un adverbe : "même plus tard", c'est-à-dire non seulement à la première grossesse, mais même aux autres.

2.3 ἐν γαστρὶ ἔχω

Hippocrate *Aphorismes V 60* :

ἤν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ αἱ καθάρσιες πορεύονται ἀδύνατον τὸ ἔμβρυον ὑγιαίνειν

si les règles surviennent chez une femme enceinte, il est impossible que l'enfant se porte bien

Septante *Amos 1, 13* :

Τάδε λέγει κύριος Ἐπὶ ταῖς τρισὶν ἀνεβείας υἱῶν Ἀμμων καὶ ἐπὶ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι αὐτόν, ἀνθ' ὧν ἀνέσχιζον τὰς ἐν γαστρὶ ἐχούσας τῶν Γαλααδιτῶν, ὅπως ἐμπλατύνωσιν τὰ ὄρια αὐτῶν, καὶ ἀνάψω πῦρ ἐπὶ τὰ τεῖχη Ραββα·

Ainsi parle le Seigneur : A cause des trois et à cause des quatre rébellions des fils d'Ammon, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont éventré les femmes enceintes du Galaad, afin de pouvoir élargir leur territoire, je bouterai le feu aux murs de Rabba.

2.4 ἐν γαστρὶ λαμβάνω

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois III, 3* :

Ὅδε γὰρ ἀνάγκη γίνεσθαι, ὅπως ἂν τύχη ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ λαβοῦσα τοῦ μηνός τε καὶ τοῦ χρόνου.

En effet, il doit en être ainsi selon l'époque du mois où la femme est devenue enceinte.

Septante *Exode 2, 2* :

καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβεν καὶ ἔτεκεν ἄρσεν
elle fut enceinte et accoucha d'un fils

Le Grec faisait-il une distinction entre concevoir (chap IV) et être enceinte puisqu'il utilise un vocabulaire identique pour décrire les deux situations physiologiques. Il n'en connaissait évidemment pas la différence temporelle. Nous avons présenté ce terme sous les deux rubriques, nous basant sur les textes français fournis par les traducteurs. Nous rappelons que pour la Septante, il ne s'agit pas de la traduction mais du texte français correspondant.

2.5 ἐγκύμων

Hippocrate *Des Maladies des femmes I, 3* :

ἔσται ὥστε δοκέειν ἐγκύμονα εἶναι
il arrivera qu'elle paraîtra enceinte

Denys d' Halicarnasse *Antiquités romaines I, LXX, 2 :*

Ἐγκύμων οὐσα δίδωσιν ἑαυτὴν Τυρρηνῶ τινι συοφορβίων ἐπιμελητῇ βασιλικῶν,
Comme elle (Lavinia) était enceinte, elle s'en remit à un certain Thyrrénos, intendant des
porcheries royales, qu'elle savait avoir été entre tous le familier de Latinus.

2.6 ἐκφέρω

Hippocrate *Des Maladies des femmes I, 21 (Littré 8 p.62) :*

* Ἔστι δ' αὐτέων ἧσι γίνεται, ὥστε ἐκφέρειν τὰ ἔμβρυα.
Dans le nombre, il en est qui portent l'enfant à terme.

2.7 κυέω

Hippocrate *De la Nature de la femme 12 :*

ἦν μὲν κυούση ἐπιγένεται, ἀποθνήσκει
si c'est chez une femme enceinte que survient la maladie, elle meurt

Soranos *Maladies des femmes I, 17, 1 :*

Τὸ περὶ τὸν δεῦτερον μῆνα συμβαῖνον ταῖς κυούσαις πάθος κίσσα ὠνόμασται.
L'affection qui touche les femmes enceintes au cours du deuxième mois a reçu le nom de
kissa.

2.8 κύω

forme présente seulement au présent et l'aoriste
κύω être grosse utilisé par Aristote pour les poissons (*Histoire des animaux V,II*)
au passif :

Aristote *Problèmes I, 9 :*

τὰ κυόμενα παιδιά
les enfants conçus

2.9 κυμαίνω

Nonnos de Panapolis *Les Dionysiaques VIII, 7 :*

Καὶ γαμῖη ῥαθάμιγγι Διπετέων ὑμεναίων
ὄγκω θλιβομένη Σεμέλης κυμαίνετο γαστήρ.

Et, par la grâce de l'éclaboussure nuptiale d'un hyménée tombé du ciel, Sémélé voit s'enfler son ventre chargé d'un lourd fardeau.

2.10 κυοφορέω

Soranos *Maladies des femmes* I, 17, 9 :

Ἐπιγίνεται δὲ ταῖς πλείσταις τῶν κυοφορουσῶν περὶ (τὴν) τεσσαρακοστὴν κατὰ τὸ πλείστον ἡμέραν, ἔτι δὲ μέχρι τεσσάρων μηνῶν ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον ἔπεται.
(Le pica) survient chez la plupart des femmes enceintes environ le quarantième jour, et se poursuit en général jusqu'à la fin du quatrième mois.

2.11 συλλαμβάνω

Aristote *Histoire des animaux* 583a :

Ὅταν δὲ συλλάβωσιν, αἴσθησις μάλιστα ἐγγίνεται ἐν τε ταῖς λαγόσιν καὶ ἐν τοῖς βουβῶσιν.
Lorsque les femmes sont enceintes, on s'en aperçoit surtout aux flancs et à la région de l'aîne.

Soranos *Maladies des femmes* I, 16, 99 :

Καὶ τοιαύτη μὲν ἢ περὶ τὸν πρῶτον χρόνον τῆς συνειληφείας ἐπιμέλεια·
Tels sont les soins à donner à la femme enceinte dans les premiers temps.

Ni en français ni en néerlandais, notre deuxième langue nationale, il ne semble y avoir de substantif pour désigner cet état. Lorsque nous employons, à tort, "parturiente" pour désigner une patiente enceinte, nous commettons une faute ; "parturiente" vient du latin *parturiens* participe présent de *parturire* : enfanter, accoucher et désigne une femme en train d'accoucher. En anglais : pregnant woman. En allemand : Schwanger Frau. En latin : gravida esse

Cicéron *Pour Cluentius* XI 3,1 et XII 33 :

... cum esset gravida
... uxorem suam interrogavit essetne praegnans

Coutume de l'Antiquité citée par C. Opsomer-Halleux :

«Les colporteurs vendaient, sous le nom de pierres d'aigle, des géodes contenant une petite pierre à l'intérieur. Ces pierres étaient réputées protéger les femmes grosses. L'association de la géode à la grossesse repose sur un rapport de magie imitative aisément perceptible, mais l'association de l'aigle à la grossesse n'a pu être expliquée que par les assyriologues. En akkadien, la pierre s'appelle ABAN eri, c'est-à-dire à la fois "pierre d'aigle" et "pierre de grossesse"»¹²⁴

¹²⁴ *Recettes médicales anciennes* in Médecins et médecines dans l'Antiquité.

3.1 τὸ βρέφος

St Luc *Evangelie*, 1, 41 :

Ἐσκίρτησεν τὸ βρέφος ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτῆς.
L'enfant tressaillit en elle.

Chantraine βρέφος : "nouveau-né", se dit du petit d'un animal, du petit porté par une jument. Terme isolé qui n'a donné que peu de dérivés ou composés : βρεφοκομέω "soigner les petits enfants", βρεφοκτόνος "qui tue un petit enfant", βρεφόω "engendrer". Le mot avec son sens précis a subsisté en grec moderne.

3.2 τὸ ἐγκυμονούμενον

Épiphanie *Panarion XXX*, 27,1, 1.2 (suivant TLG)

Ἡμεῖς δὲ καὶ θεὸν αὐτὸν λέγομεν ἀπ' οὐρανοῦ ἐλθόντα καὶ ἐν μήτρᾳ παρθένου Μαρίας τὸν χρόνον τῶν ἐγκυμονουμένων παίδων παραμεμενηκότα, ὅπως τελείως ἀπὸ τῆς παρθενικῆς μήτρας τὴν ἔνσαρκον ἐνανθρώπησιν ἑαυτῷ καὶ οἰκονομίαν οἰκονομήσῃ
Nous proclamons que, venant des cieux, Dieu s'est incarné au sein de la vierge Marie le temps nécessaire au bon déroulement de cette grossesse (traduc. personnelle)

3.3 τὸ ἔμβρυον

Hippocrate *De la Nature de l'enfant XXX* 1 :

Ὅκῳταν δὲ ῥαγέωσιν οἱ ὑμένες, τότε λύεται τοῦ δεσμοῦ τὸ ἔμβρυον, καὶ χωρεῖ ἔξω κλονηθέν· οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων καὶ τούτων ἀπενεχθέντων οὐδ' αἱ μήτραι δύνανται ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται γὰρ οἱ ὑμένες καὶ τῶν μητρέων, ὁκῳταν ἀμφὶ τὸ παιδίον ἐλίσσονται, οὐ πολλῇ δυνάμει.
Quand les membranes sont rompues, le fœtus se libère du lien et se déplace vers le dehors, en s'agitant. En effet, le lien n'a plus de force, quand les membranes ont cédé et sans elles, la matrice ne peut plus retenir l'enfant.

Le L.S.J. signale ὁκότε comme forme ionienne de ὁπότε, comme ὁκόσος pour ὁπόσος. Ἐκῳταν est, par analogie nous suggère J. Richir, la forme ionienne de ὁπόταν.

Soranos *Maladies des femmes I, 19, 18 :*

Δεύτερον δὲ καὶ ὕστερον, ὅτι μετὰ τὴν τοῦ ἐμβρύου κομιδὴν ἐπακολουθεῖ.
Seconde ou suivante font allusion au fait qu'elle (la membrane : chorion) vient après l'extraction du fœtus.

Galien *De la Semence 529, 9 :*

Ἐξ αὐτοῦ δὲ οὐ φήσι γίνεσθαι τὸ ἐμβρυον, ἀλλ' ἐκ τοῦ καταμηνίου, τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως παρὰ τοῦ σπέρματος λαμβάνοντος.
Il (Aristote) dit que l'embryon ne provient pas de la semence mais du sang menstruel qui reçoit l'origine du mouvement de la semence.

Chantraine : βρύω "déborder, foisonner, se gonfler" Dérivé : En composition βρύον α fourni un terme remarquable ἐμβρυον dit de l'agneau qui vient de naître (Odysée, 9, 245), désigne chez les médecins l'embryon. Il a été adopté par le vocabulaire médical européen.

3.4 το κύημα

Platon *République V, 461c :*

Καὶ ταῦτά γ' ἤδη πάντα διακελευσάμενοι προθυμείσθαι μάλιστα μὲν μηδ' εἴφως φῶς ἐκφέρειν κύημα μηδέν, εἴαν γένηται, εἴαν δέ τι βιάσῃται, οὕτω τιθέναι, ὡς οὐκ οὔσης τροφῆς τῷ τοιοῦτῳ.
Mais en leur laissant ces libertés (d'union), nous leur recommanderons avant tout de prendre toutes leurs précautions pour ne pas mettre au jour un seul enfant, fût-il conçu ; ensuite, si leurs précautions sont déjouées, de se mettre dans l'esprit que l'Etat ne nourrira pas un tel enfant.

3.5 τὰ κυούμενα

Soranos *Maladies des femmes IV, 3 :*

ὑποληπτέον πολλὰ εἶναι τὰ κυούμενα
il faut songer à une grossesse multiple (qu'il ya de nombreux fœtus)

Chantraine et Bailly :
τὸ κύος : le fœtus
ἡ κυοτοκία : l'accouchement
κυηθῆναι : se dit de l'embryon porté
κυητήριος : qui favorise la conception
κυητικός : propre à concevoir
κύεις : grosse ou ἔγκυος ou ἐγκύμων

3.6 τὸ παιδίον

Dict : jeune serviteur, maladie d'enfant

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXVIII, 1 :

Τὸ δὲ παιδίον ἐν τῆσι μήτρῃσι ἐδὼν τῷ χεῖρι ἔχει πρὸς τῆσι γένυσι καὶ τὴν κεφαλὴν πλησιον τοῖν ποδοῖν · καὶ οὐκ ἔστιν ἀτρεκεῖη κρίναι, οὐδ' ἦν ἴδης ἐν τῆσι μήτρῃσι τὸ παιδίον, πότερον τὴν κεφαλὴν ἄνω ἔχει ἢ κάτω · ἐκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι εἰσὶν οἱ ὑμένες, ἀντέχοντες αὐτό.

Dans la matrice, l'enfant¹²⁵ a les bras aux mâchoires et la tête près des pieds. Il n'est pas possible de juger avec exactitude, même si on pouvait voir l'enfant dans la matrice, si la tête est en haut ou en bas. Du cordon ombilical partent les membranes qui le retiennent.

C'est ce que nous appelons la position fœtale et dont nous pouvons, actuellement, contrôler en temps réel le bien fondé des observations purement cliniques de nos prédécesseurs de renom.

Chantraine : παῖς : le mot répond au français "enfant" et se trouve concurrencé par τέκνον, lequel étymologiquement marque mieux la filiation et se trouve chez les tragédiens, surtout à propos de la mère ; παῖς exprime l'enfance et la jeunesse ...
Fort nombreux composés et dérivés cités.

3.7 τὸ συλληφθέν

Soranos *Maladies des femmes* I, 16 :

Μηδεὶς δὲ ὑπολαμβάνετω διότι, κἂν παραβαινούσης τινὸς ἔνια τῶν εἰρημένων ἢ πάντα μὴ γίνηται τοῦ συλληφθέντος ἔκτρωσις, οὐχὶ πάντως ἠδίκηται τὸ συλληφθέν.

Personne, je pense, n'ira soutenir que, si une femme enfreint un certain nombre des prescriptions ci-dessus - ou toutes à la fois - sans que se produise un avortement, l'embryon n'aura subi aucun dommage.

3.8 ἀλόχευτος

Nonnos de Panapolis *Les Dionysiaques* VIII, 27 :

Παῖς δ' αλόχευτος ἐχέφρων
ἄλμασιν ἐνδομύχοισι συνεσκίρτησε τεκούση,
αὐλομανὲς μίμημα.

¹²⁵ In utero, l'on parle de fœtus.

L'enfant qui n'est pas encore né, mais qui comprend, dans les entrailles de sa mère saute en même temps qu'elle bondit, comme si la flûte le faisait délirer.

3.9 δίδυμος

Hippocrate *De la Nature de l'enfant XXXI, 1 :*

Δίδυμα δὲ γίνεται μὲν ἀφ' ἐνὸς λαγνεύματος· ἔχουσι δὲ κόλπους γαμψοὺς αἰ μήτραι καὶ συχνοὺς, τοὺς μὲν τηλοτέρω, τοὺς δὲ πλησιαίτερω τοῦ αἰδοίου· καὶ τὰ πολύγωνα τῶν ζώων πλείους ἔχει τῶν ὀλίγα κυεόντων· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ πρόβατα, θηρία τε καὶ ὄρνεα. Ὅταν δὲ ἡ γονὴ τύκη σχισθεῖσα ἐς δύο κόλπους ἀφικομένη καὶ αἰ μήτραι δέξωνται τὴν γονὴν καὶ τοῖν κόλποιν μηδέτερος ἐς τον ἕτερον χαλάσῃ, χωρισθεῖσα δὴ ἐν ἑκατέρῳ κολπῷ ὑμενοῦται καὶ ζωοῦται τῷ αὐτῷ τρόπῳ ὥπερ καὶ το ἐν εἴρηται....

Les jumeaux naissent d'un seul coït. La matrice a des poches recourbées et multiples, les unes plus loin, les autres plus près du sexe ; les animaux qui portent beaucoup de petits en ont plus que ceux qui en portent peu. Il en est de même du bétail, des bêtes sauvages et des oiseaux. Quand la semence à son arrivée se trouve répartie dans les deux poches, que la matrice garde la semence et qu'aucune des poches ne se vide dans l'autre, la semence séparée dans chacune des deux poches s'entoure d'une membrane et s'anime de la façon que j'ai dite pour une seule. ... Les jumeaux peuvent être fille et garçon : j'affirme en effet que chez la femme et chez l'homme, comme en chaque animal, il se trouve de la semence plus faible et de la semence plus forte. ... Dans la poche où est entrée la semence a plus épaisse et la plus forte, il se forme un garçon ; dans celle où est entrée la semence la plus humide et la plus faible, il se forme une fille. Si une semence forte entre dans les deux, il se forme deux garçons ; si c'est une semence faible, deux filles.

Du Régime XXX :

Les jumeaux se ressemblent pour les raisons que voici : tout d'abord, les lieux où ils se développent sont semblables, ensuite, ils ont été sécrétés en même temps ; ensuite ils se développent à partir des mêmes aliments et enfin, ils viennent en même temps. ¹²⁶

Aristote *Problèmes X, 28 :*

Διὰ τί ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις ζώοις διαμένει ὁμοίως τὰ δίδυμα θήλεα καὶ ἄρρενα ὄντα, ἐν δε τοῖς ἀνθρώποις οὐ;;; Ἡ διότι τούτῳ ἀσθενὴ μάλιστα τὰ δίδυμα ;; Μονοτόκον γάρ ἐστιν. Ἐν δὲ τοῖς δίδυμοις παρὰ φύσιν τὸ θήλυ γίνεσθαι καὶ ἄρρεν, ὡσθ' ὃ μάλιστα ἐστὶ παρὰ φύσιν, τοῦτο καὶ ἀσθενέστατον. Pourquoi chez les autres animaux les jumeaux de sexe différent ont-ils les mêmes chances de survie, mais non chez l'homme ? Est-ce parce que c'est surtout chez ce

¹²⁶ Hippocrate ne peut connaître les lois de l'hérédité incontournables en ce cas.

dernier que les jumeaux sont faibles ? Car il est unipare. Or dans les jumeaux il est contre l'ordre naturel qu'il y ait femelle et mâle, et en conséquence ce qui est le plus contre nature est également le plus faible.

Nous reproduisons, in extenso, ces deux paragraphes d'Hippocrate et d'Aristote tant nous paraît curieux ce mélange d'embryogenèse et d'éthologie. La morbidité d'une grossesse multiple a d'autres causes que l'atteinte à l'ordre naturel. D'autre part Aristote se contredit : *Gén. des Animaux* IV,5 : "du fait que l'homme est par nature multipare".

Revenons à Aristote :

Histoire des animaux, VII, 4 :

Τὸ δὲ δὴ πλῆθος τῶν τόκων τῆς τελειώσεως παρὰ τὰλλα ζῶα τοῖς ἀνθρώποις ταύτην ἔχει τὴν διαφορὰν: καὶ τῶν μὲν μονοτόκων ὄντων τῶν δε πολυτόκων, ἐπαμφοτερίζει τὸ γένος τὸ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ μὲν γὰρ πλείστον καὶ παρὰ τοῖς πλείστοις ἐν τίκτουσιν αἱ γυναῖκες, πολλακίς δὲ καὶ πολλαχοῦ δίδυμα, οἷον καὶ περὶ Αἴγυπτον. Τίκτουσι δὲ καὶ τρία καὶ τέτταρα, περὶ ἐνίου μὲν καὶ σφόδρα τόπους, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Πλείστα δὲ τίκεται πέντε τὸν ἀριθμόν:: ἤδη γὰρ ὤπται τοῦτο καὶ ἐπὶ πλειόνων συμβεβηκός.

Le grand nombre de dates possibles pour le terme des grossesses distingue donc ainsi l'espèce humaine des autres animaux.¹²⁷ D'autre part, alors que certains animaux sont unipares et les autres multipares, le genre humain est tantôt l'un, tantôt l'autre. En effet, la plupart du temps et dans la plupart des pays, les femmes mettent au monde un seul enfant, mais souvent aussi et dans bien des endroits elles ont des jumeaux, par exemple en Egypte. Elles ont même trois ou quatre enfants, dans quelques régions bien définies, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Le nombre maximum est de cinq : en effet, on a déjà vu le cas se présenter plusieurs fois.

Autre affirmation curieuse d'Hippocrate, en contradiction avec ce qu'il écrivait dans *De la Nature de l'enfant* XXXI, 1 :

Hippocrate *De la Superféation* 14 (Littre 8 p.484) :

Ἡ τὰ δίδυμα κεύουσα τίκει τῇ αὐτῇ ὡς καὶ συνέλαβεν· ἔχει δὲ ἐνὶ χορίῳ τὰ παιδία ἀμφοτέρα.

Une femme enceinte de jumeaux les met au monde en même temps, comme elle les a conçus ; les deux enfants sont dans un seul chorion.

Septante *Genèse* 25,24 :

Κορφαὶ ἐπληρώθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν, καὶ τῆδε ἦν δίδυμα ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτῆς.

¹²⁷ Note de P. Louis : L'expression est maladroite, mais s'éclaire si on la rapproche de G.A., IV, 4 : Aristote veut dire que la gestation dure plus ou moins longtemps chez l'homme.

Quand furent accomplis les temps où elle devait enfanter, des jumeaux se trouvaient en son sein.

Origène voit dans le verbe ἐπληρώθησαν, "furent accomplis" une façon de parler dans l'Écriture qui ne concerne que les saintes femmes : ici Rebecca, Élisabeth en Luc 1,57 et Marie en Luc 2,6.¹²⁸

Nous reprenons la note 43 du Tome I des *Maladies des femmes* de Soranos :

Le grec parle ici de *didymes* ou jumeaux, mot réservé aujourd'hui aux testicules, alors que *gonade* désigne indifféremment la glande génitale mâle ou femelle. Les ovaires sont appelés *testicules féminins* par Galien, notamment dans le *De ut. Dissect.* Il faut souligner que la découverte des ovaires, qui remonte à Hérophile, permet d'expliquer l'existence d'une semence féminine.

Du même radical : διδυμεύω

Septante Cantique des Cantiques 6,6:

Αἱ ἀνέβησαν ἀπὸ τοῦ λουτροῦ,
αἱ πᾶσαι διδυμεύουσαι,
καὶ ἀτεκνοῦσα οὐκ ἔστιν ἐν αὐταῖς.
Qui (les brebis) remontent du lavoir,
chacune a deux jumeaux,
aucune d'elles n'est stérile.

Développement foetal

3.10 ἐξεικονισμένος

Septante Exode 21,22 :

καὶ ἐξέλθῃ τὸ παιδίον αὐτῆς μὴ ἐξεικονισμένον
et si son enfant sort non formé

Serait-ce un terme marquant la différence entre le stade embryonnaire - théoriquement jusqu'à 3 mois - et le stade foetal ? Nous n'avons, à ce jour, trouvé de texte médical en grec exposant cette différence. Depuis l'avènement de l'échographie et la visualisation assez précoce d'une forme humaine, la phase embryonnaire a tendance à être raccourcie.

"Ce verset, qui se situe au sein de la section coups et blessures de l'Exode, présentent la particularité d'avoir radicalement changé de sens lors de leur traduction en grec. Alors que le texte araméen est visiblement inspiré par les Codes mésopotamiens, le

¹²⁸ La Bible d'Alexandrie La Genèse p.209

texte de la Septante manifeste une influence aristotélicienne ¹²⁹.

Ce verset de l'Exode a été longuement étudié par les Pères de l'Eglise comme Clément d'Alexandrie, Maxime le Confesseur, Origène, Saint Augustin, ... la polémique portant sur le terme ἔξεικονισμένον : embryon animé (porteur d'une âme) ou non, avortement punissable ou non suivant le stade de formation.

Notre éminent confrère Philippe Caspar a publié, à ce sujet, *Penser l'embryon d'Hippocrate à nos jours* ¹³⁰ dont il prépare une seconde édition corrigée et approfondie.

Hippocrate *Des Épidémies* 6,25 (Littré5 p.291) :

Que [le fœtus mâle est] dans l'endroit le plus chaud, le plus solide, à droite [de la matrice] ; c'est pour cela que les mâles sont plus bruns, et ont les veines plus saillantes. Ils sont plus tôt constitués, plus tôt formés, ils se meuvent plus tôt ; puis cela s'arrête, et ils croissent plus tardivement et pendant plus longtemps. Ils sont plus solides, plus bilieux, plus sanguins, en raison de ce que le lieu de la matrice où ils se forment est le plus chaud.

Du Régime XXVI :

Ce qui pénètre ailleurs ne se développe pas, mais ce qui pénètre dans la femme se développe, à condition d'y trouver ce qui lui convient. Tous les membres se séparent et se développent en même temps, aucun avant ou après l'autre. ... Et tous les fœtus ne se forment pas en un temps égal, mais les uns plus vite, les autres plus lentement, selon le feu et la nourriture qu'ils trouvent à leur disposition.

Aristote *Histoire des animaux* 583b :

Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ σχίζεται τὸ κύημα: τὸν δ' ἔμπροσθεν ἄναρθον συνέστηκε κρεῶδες.

C'est aussi vers ce moment-là (40 jours) que l'embryon se divise : auparavant il ne forme qu'une masse de chair indistincte.

Galien a écrit *La formation des embryons*. Ce petit traité date certainement des dernières années de son activité scientifique. Il s'attache naturellement à établir dans quel ordre et à quel moment apparaissent les divers organes du jeune vivant. Mais il se demande aussi quelles forces président à ce développement, qui fait toute son admiration. Après avoir présenté diverses hypothèses, il finit par considérer le problème comme à peu près insoluble. ¹³¹

¹²⁹ Ph Caspar *Penser l'embryon*, 2ème édition en préparation. Communication personnelle de l'auteur.

¹³⁰ Editions Universitaires 1991

¹³¹ P. Moraux *Galien de Pergame*

Mouvements foetaux

3.11 κινέω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 21 (Littre 8 p.61) :

ἐπὴν τὸ παιδίον ἄρχηται κινέεσθαι
lorsque l'enfant commence à se mouvoir

3.12 σκιρτάω

St Luc *Evangile* 1, 41 :

Καὶ ἐγένετο ὡς ἤκουσεν τὸν ἀσπασμὸν τῆς Μαρίας ἢ Ἐλισάβετ, ἐσκίρτησεν
τὸ βρέφος ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτῆς.
Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bougea dans son sein.

Chantraine : σκιρτάω "sauter en tous sens" dit, par exemple, de jeunes animaux, terme poétique.

Aristote *Histoire des animaux* VII, 8 :

Καὶ ἄνθρωπος συγκεκαμμένος ρίνα μὲν μεταξὺ τῶν γονάτων ἔχει, ὀφθαλμοὺς δ' ἐπὶ τοῖς γόνασιν, ὦτα δ' ἐκτός. Ἔχει δ' ὁμοίως πάντα τὰ ζῶα τὴν κεφαλὴν ἄνω τὸ πρῶτον: αὐξανόμενα δὲ καὶ πρὸς τὴν ἔξοδον ὀρμῶντα κάτω περιάγεται, καὶ ἡ γένεσις ἐστὶν ἢ κατὰ φύσιν ἐπὶ κεφαλῆν: συγκεκαμμένα δὲ καὶ ἐπὶ πόδας γίνεται παρὰ φύσιν.

Le foetus humain, qui est replié sur lui-même, a le nez entre les genoux, les yeux au-dessus des genoux et les oreilles en dehors. Les foetus ont tous semblablement la tête d'abord en haut : au cours de leur croissance et quand ils sont sur le point de sortir, la tête se tourne vers le bas, et la naissance se fait normalement par la tête : s'ils sont repliés ou sortent par les pieds, la naissance est anormale.

3.13 συνσκιρτάω

Nonnos de Panapolis *Les Dionysiaques* VIII, 27 :

Πάϊς δ' ἀλόχευτος ἐχέφρων
ἄλμασιν ἐνδομύχοισι συνεσκίρτησε τεκούσῃ,
αὐλομανὲς μίμημα.

L'enfant qui n'est pas encore né, mais qui comprend, dans les entrailles de sa mère saute en même temps qu'elle bondit, comme si la flûte le faisait délirer.

La revue 'Ο ΛΥΚΝΟΣ de Connaissance hellénique publie :

La gymnastique dans Les Lois de Platon ¹³².

Nous y reprenons le passage suivant :

“Pour que le fœtus puisse pratiquer sa gymnastique in utero, la femme enceinte devra donc se soumettre à des marches paisibles ou à des promenades en voiture.... La raison du procédé est simple ; la croissance dysharmonieuse chez l'enfant provient de la peur. Cette peur elle-même a son origine dans une faiblesse de l'âme agitée. Quand, à cette agitation de l'âme, on oppose une motion extérieure, le mouvement qui vient de l'extérieur maîtrise et annihile le mouvement de l'intérieur responsable de la peur et ramène la sérénité dans l'âme. Il y a là, à n'en pas douter, une influence certaine de la gymnastique bien menée sur l'âme de l'enfant.”

Hippocrate Des Chairs VI,3 :

Τὸ δὲ παιδίον ἐν τῇ γαστρὶ συνέχον τὰ χεῖλεα μύζει ἐκ τῶν μητρῶν τῆς μητρὸς καὶ ἔλκει τὴν τε τροφήν καὶ τὸ πνεῦμα τῇ καρδίῃ ἔσω : τοῦτο γὰρ θερμότατον ἐστὶν ἐν τῷ παιδίῳ, ὅταν περ ἡ μήτηρ ἀναπνέῃ ; τούτῳ δὲ καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι τὴν κίνησιν παρέχει τὸ θερμὸν καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν πᾶσιν.
L'enfant, dans le ventre (de sa mère), en rapprochant ses lèvres, suce et tire de la matrice l'aliment et l'air en lui, pour son coeur, car cet air est très chaud chez l'enfant précisément quand sa mère inspire ; le chaud donne le mouvement à l'enfant, au corps (de la mère), ainsi qu'à tout le reste.

Encore une fois, la pratique de l'échographie obstétricale nous a permis d'observer, chez le fœtus, des mouvements de suctions et de déglutitions ; ce n'est évidemment que du liquide amniotique qui est avalé et qui suivra la filière jusqu'à la vessie qui se vide régulièrement dans ce même liquide amniotique.

«Aristote, non content d'observer les nouveaux-nés, ... s'est intéressé au sommeil in utero, découvrant même au moyen de dissections que les mouvements des fœtus s'expliquaient par le fait qu'ils connaissaient de courtes, et néanmoins réelles périodes d'éveil.» ¹³³

De même, l'échographie a confirmé qu'il existe chez le fœtus des périodes de sommeil comme des périodes, assez longues, d'intense activité.

¹³² M.Durand *La gymnastique dans Les Lois de Platon*. Connaissance hellénique n°69 : octobre 1996.

¹³³ A. Debru *L'épilepsie dans le De somno d'Aristote*

Souffrance foetale

Hippocrate

De la Nature de l'enfant XXVII, 1 :

Οὕτω καὶ τὸ παιδίον ζῆ ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐν τῆσι μήτρῃσι, καὶ ὁκῶς ἂν ἡ μήτηρ ὑγιείης ἔχῃ, οὕτω καὶ τὸ παιδίον ἔχει.

De même, l'enfant vit de la mère dans la matrice et son état dépend de l'état de santé de la mère.

Affirmation toujours d'actualité. Même si l'hygiène et la médecine préventive ont fait des pas de géants, ce problème persiste chez les couches les plus défavorisées des populations mais également chez toute femme enceinte ayant contacté, surtout au début de sa grossesse une maladie susceptible de porter atteinte au développement foetal. L'abus de drogues, du tabac a aussi un impact négatif sur cette croissance foetale.

De la Génération IX, 2 :

Ἦν δὲ πάντα τα γενόμενα παιδιά ἀσθενέα ἢ, αἱ μητραι αἰτιαί εἰσι, στενότεραι ἐουσαι τοῦ καιροῦ· ἦν γὰρ μὴ ἔχῃ εὐρυχωρίην ἐνθα τὸ ἐμβρυον θρέψεται, ἀνάγκη ἐστὶν λεπτὸν γίνεσθαι τὸ ἐμβρυον, ἅτε οὐκ ἔχον τῇ αὐξῇ εὐρυχωρίην... Οὕτω δὲ ἔχει καὶ τῷ ραδιῷ, ἦν μὲν εὐρυχωρίη οἱ ἢ ἐν τῇ αὐξῇ, μέζον γίνεται· ἦν δὲ στενοχωρίη, ἔλασσον.

Si tous les enfants sont nés faibles, c'est la matrice qui est en cause, étant plus étroite qu'il ne faut. Car, si le fœtus n'a pas la place où se développer, fatalement il sera mince, puisqu'il n'aura pas la place suffisante à son développement... Il en est de même pour l'enfant : s'il a de la place pour sa croissance, il devient plus grand ; s'il est à l'étroit, il reste petit.

De la Génération X, 1 :

Τὸ δὲ πηρωθὲν ἐπὶ τῆσι μήτρῃσι παιδίον φημὶ αὐτὸ ἢ φλασθὲν πηρωθῆναι τῆς μητρὸς πληγείσης κατὰ τὸ ἐμβρυον ἢ πεσοῦσης ἢ ἄλλου τινὸς βιαίου παθήματος προσγενομένου τῇ μητρί.

Si l'enfant est estropié dans la matrice, je dis que c'est à la suite d'une contusion, soit que la mère ait été frappée à l'endroit du fœtus ou qu'elle soit tombée ou qu'elle ait subi toute autre violence.

De la Génération XI, 1 :

Ἐπὶν τί οἱ νόσημα προσπέση, καὶ τοῦ ὑγροῦ αὐτοῦ, ἀφ' οὗ τὸ σπέρμα γίνεται, τέσσερες ἰδέαι ἐοῦσαι, ὁκόσαι ἐν φύσει ὑπῆρξαν, τὴν γονὴν οὐχ ὅλην παρέχουσιν, ἀσθενέστερον δὲ τὸ κατὰ τὸ πεπηρωμένον, οὐ θαῦμα δὲ μοι δοκεῖ εἶναι καὶ πηρωθῆναι, καθάπερ ὁ τοκεύς.

Mais s'il lui arrive quelque maladie, les quatre espèces congénitales de l'humeur d'où provient le sperme ne fournissent pas la semence complète, mais ce qui provient de la partie mutilée est plus faible et il ne me paraît pas étonnant que l'enfant soit estropié comme le parent.

Du Foetus de 8 mois V, 2 :

ὄσα δ' ἂν τῶν ὀκταμήνων ἐμβρύων μὴ σφόδρα νοσήσῃ, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἔν τι ἐκ τῆς μεθόδου κακοπαθήσῃ, τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας διετέλεσεν ἀσθενέοντα τὸ πλεῖστον ἐν τῇ μήτρῃ διὰ τὰς ἀνάγκας τὰς προειρημένας, ἐγένετο δὲ ὑγιαίνοντα.

Ceux de huit mois qui ne sont pas gravement malades, mais n'ont subi que quelque souffrance naturelle due au déplacement, continuent la plupart du temps à se mal porter dans la matrice pendant les quarante jours pour les raisons nécessaires indiquées plus haut, mais ils naissent bien portants.

Airs, Eaux, Lieux X,5 :

Ἦν δ' ὁ μὲν χειμῶν νότιος γένηται καὶ ἔπομβρος καὶ εὐδιος, τὸ δὲ ἦρ βόρειον τε καὶ αὐχμηρὸν καὶ κειμέριον, πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, ὀκόσαι ἂν τύχῳσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσαι καὶ ὁ τόκος αὐτῆσιν ἢ πρὸς τὸ ἦρ, τιτρώσκεισθαι εἰκόσ: ὀκόσαι δ' ἂν καὶ τέκῳσιν, ἀκρατέα τὰ παιδιά τίκτειν καὶ νοσῶδεα, ὥστε ἢ αὐτίκα ἀπόλλυσθαι ἢ ζῶειν λεπτά τε ἔόντα καὶ ἀσθενέα καὶ νοσῶδεα.

Si, en revanche, l'hiver est austral, pluvieux et doux, mais le printemps boréal, sec et hivernal, d'abord les femmes qui se trouvent enceintes et dont l'accouchement doit avoir lieu au printemps, normalement font des fausses couches, ou si elles accouchent, elles mettent au monde des enfants impotents et maladifs, en sorte que ou bien ils meurent aussitôt, ou bien ils vivent en restant maigres, sans force et maladifs.

Airs, Eaux, Lieux XIV,4 :

Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται τοῦ σώματος, ἀπο τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερὸς ἀπό τε τῶν νοσερῶν νοσερός: εἰ οὖν γίνονται ἐκ τε τῶν φαλακρῶν φαλακροὶ καὶ ἐκ τῶν γλαυκῶν γλαυκοὶ καὶ ἐκ διεστραμμένων στρεβλοὶ ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος, τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφάλου μακροκέφαλον γίνεσθαι ;

Car la semence provient de toutes les parties du corps, saine des parties saines et malades des parties malades. Si donc de parents chauves naissent des enfants chauves, de parents aux yeux glauques des enfants aux yeux glauques et de parents qui louchent des enfants atteints de strabisme, en règle générale, et si le raisonnement est le même pour le reste de l'aspect physique, qu'est-ce qui empêche que d'un macrocéphale naisse aussi un macrocéphale ?

Des Maladies des femmes I, 25 (Littre, 8 p.66)

Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι εἰσὶ κίνδυνοι, ἐν οἷσι τὰ ἔμβρυα φθείρονται; καὶ γὰρ ἦν ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα πνοσήσῃ καὶ ἀσθενῆς ἢ, καὶ ἄχθος βίῃ ἀείρη, ἢ πληγῆ, ἢ πηδήσῃ, ἢ ἀσιτίησιν ἢ λειποθυμίησιν ἔχηται, ἢ πλέονα ἢ ολίγην τροφήν λαμβάνῃ, ἢ διδίσσῃται καὶ πτύρηται, ἢ κεκράγῃ ἢ ακρατήσῃ.

Il est encore bien d'autres périls qui compromettent le foetus ; en effet, la femme enceinte peut avorter si elle est malade et s'affaiblit, si elle soulève un fardeau avec

effort, si elle reçoit un coup, si elle saute, si elle est affectée d'anorexie ou de lipothymies, si elle prend beaucoup ou peu de nourriture, si elle a une frayeur, un tressaillement, si elle pousse des cris, si elle se livre à ses passions. ...Un excès de fatigue, ou le resserrement du ventre, ou le gonflement abdominal suffisent encore pour expulser le fœtus ...il faut beaucoup de précaution et de connaissance pour mener à terme le fœtus, le nourrir dans la matrice, et le mettre au monde dans l'accouchement.

Etudiant les écrits hippocratiques, H. King y relève que " dès qu'il ya un problème en ce qui concerne la production de beaux enfants, c'est l'utérus que l'on incrimine..."¹³⁴

Soranos *Maladies des femmes* I, 33 :

Κίνδυνος δὲ τὸ καταβληθὲν σπέρμα συλληφθῆναι μικρομεγέθους ἔτι τῆς μήτρας ὑπαρχούσης καὶ διὰ τοῦτο θλιβησομένου μετὰ τὴν ὄγκωσιν τοῦ ἐμβρύου καὶ οὕτως ἦτοι φθαρησομένου παντελῶς ἢ τοὺς χαρακτήρας ἀπολέσοντος ἢ παντως ἔσων τῷ καιρῷ τῆς ἀποτεξέως κίνδυνον παρεξομένου τῆ κυοπορούση τῷ διὰ στενῶν ἔτι καὶ ἀτελειῶτων ἀκμὴν τῶν περὶ τὸ στόμιον τῆς ὑστέρας μερῶν διέχεσθαι. Συμβαίνει δὲ οὕτως καὶ ἀτροφεῖν ἔνια τῷ μήπω τὴν ὑστέραν μεγάλοις ἀγγείοις καταπεπλέχθαι, λεπτοῖς δὲ καὶ οὐχ ἱκανοῖς τοσοῦτον αἷμα παρακομίζειν ὅσον ἱκανόν ἐστι τὸ κατὰ γαστρὸς διαθρέψαι.

Il serait en revanche dangereux que la semence déposée dans une matrice trop petite encore y prenne corps : l'embryon serait alors comprimé en commençant à se développer et avorterait définitivement, ou du moins perdrait des traits caractéristiques ; en tout cas, au moment de l'accouchement, il mettrait en péril la fille enceinte, en se frayant un passage à travers la zone de l'orifice utérin, encore étroite et incomplètement formée. Il arrive aussi, dans les mêmes conditions, que des embryons s'atrophient, parce que les vaisseaux qui irriguent la matrice, au lieu d'avoir atteint la taille souhaitable, sont fins et incapables d'acheminer la quantité de sang utile à la nourriture de l'embryon.

Maladies des femmes I, 47 :

Μηδεὶς δὲ ὑπολαμβάνετω διότι κἂν παραβαινούσης τινὸς ἔνια τῶν εἰρημένων ἢ πάντα μὴ γίνηται τοῦ συλληφθέντος ἔκτρωσις, οὐχὶ πάντως ἡδίκηται τὸ συλληφθέν· βέβλαπται γὰρ ὥστε καὶ ἀτονώτερον γίνεσθαι καὶ ἀναυξητότερον καὶ δυστροφώτερον καὶ κατὰ τὸ κοινὸν εὐαδίκητον εὐάλωτόν τε τοῖς βλάπτουσιν καὶ κακόμορφον καὶ κατὰ ψυχὴν ἀγενές.

Personne, je pense, n'ira soutenir que, si une femme enfreint un certain nombre des prescriptions ci-dessus, ou toutes à la fois, sans que se produise un avortement, l'embryon n'aura subi aucun dommage. Il a bel et bien été lésé, et, par voie de conséquence, s'est affaibli, a été freiné dans sa croissance et dans son développement ; en général, il se révèle alors fragile, c'est une proie facile pour tout ce qui nuit, un

¹³⁴ Helen King *La femme dans la médecine grecque*

produit difforme à l'âme imparfaite.

Il n'y a aucun commentaire à ajouter à ces observations dont la pertinence est toujours d'actualité. D'autres causes de retard de croissance intra-utérin ont évidemment été découvertes comme le tabagisme, l'alcoolisme, les infections contractées par la mère...

Aristote *De la Génération des animaux 775a :*

Γίνεται δ' ἀνάπηρα μᾶλλον ἐν τοῖς ἀνθρώποις τὰ ἄρρενα τῶν θηλέων, ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις οὐθὲν μᾶλλον. Αἴτιον δ' ὅτι ἐν τοῖς ἀνθρώποις πολὺ διαφέρει τὸ ἄρρεν τοῦ θήλεος τῇ θερμότητι τῆς φύσεως, διὸ κινητικώτερα ἐστὶ κυούμενα τὰ ἄρρενα τῶν θηλέων: διὰ δὲ τὸ κινεῖσθαι θραύεται μᾶλλον.

Chez l'homme, il y a plus de mâles que de femelles à naître avec des déficiences, tandis que, chez les autres animaux, il n'y en a pas plus. Cela tient à ce que, chez l'homme, le mâle diffère beaucoup de la femelle par la chaleur naturelle : aussi les embryons mâles sont plus remuants que les embryons femelles. En se mouvant ils ont plus d'occasions de s'abîmer.

Nous nous inquiétons autrement lorsque nous ne percevons pas assez de mobilité foetale ou lorsque la future maman nous dit ne pas beaucoup sentir les mouvements du bébé.

Denys d'Halicarnasse *Antiquités romaines I, 23 :*

Ἦ γὰρ ἐξημβλουτο τὰ ἔμβρυα, ἢ κατὰ τοὺς τόκους διεφθείρετο ἔστιν ἃ καὶ τὰς φερούσας συνδιαλυμηνάμενα.

Les foetus avortaient ou bien succombaient au moment de l'accouchement, certains provoquant aussi du même coup la mort de celles qui les portaient.

(Séquelles d'une sécheresse ayant frappé les Pélasges)

V 4 Les annexes : PLACENTA AMNIOS CORDON

Ἡ γοῖνη ἐν ὕμεινι ἐστὶ καὶ πνοὴν ἔχει καὶ εἰσὼ καὶ ἐξῶ .¹³⁵

«Le cordon ombilical semble être la première structure que forme l'embryon, avant même les membranes qui s'y accrochent. Puis, la chair se forme. Le terme de "chair" pour désigner la masse embryonnaire montre bien la pauvreté du langage biologique. L'auteur (Hippocrate) n'a pas encore établi de distinctions entre les tissus de cette masse qui lui paraissait homogène. Même l'observation du développement du poussin ne pouvait lui faire voir ces différences qui sont d'ordre microscopique.»¹³⁶

V 4.1 Placenta

4.1.1 ἡ σὰρξ

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XIV, 2 :

Ὀκόταν δ' ἤδη τοῦτο γένηται, κατιόντος τοῦ αἵματος ἀπὸ τῆς μητρὸς καὶ πηγνυμένου, σὰρξ γίνεται· κατὰ δὲ μέσον τῆς σαρκὸς ὁ ὄμφαλος ἀπέχει, δι' οὗ πνεῖ καὶ τὴν αὐξήσιν ἴσχει.

Cela étant fait, comme le sang descend de la mère et se coagule, la chair se forme. Au milieu de la chair, le cordon ombilical fait saillie : c'est par lui que le foetus respire et se développe.

Des Maladies des femmes I, 71 (Littré 8 p.150)

Καὶ ἦν μὲν μία σὰρξ γίνεται, ἡ γυνὴ ἀπόλλυται
S'il n'y a qu'une chair, la femme succombe¹³⁷

Soranos *Maladies des femmes* I, 19 :

Καθάπερ ἐπὶ τῶν ὤων μετὰ τὸ κέλυφος ἔνδοθεν ὕμην ὑπέγκεται τοῦ ὀστράκου διαφῶς τοῦ περικειμένου, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν κυοφορουσῶν ἐκ τοῦ σπέρματος ὕμην γινόμενος ἔνδοθεν ὑπέγκεται τῇ ὑστέρα, συναφῆς αὐτῷ καὶ ἀστόματος ὑπάρχων, προσπεφυκῶς δὲ ἔνδοθεν τῷ πυθμένι τῆς μήτρας καὶ συγκεκριμένος ἐκ νεύρων καὶ φλεβῶν ἀρτηριῶν τε καὶ σαρκός, τύπος τις τροφυροῦς κατὰ χρόαν, τῷ σχήματι ἐμπερῆς κιβωρίου φυλλῶ, παχὺς μὲν καθ' ὃ προσπέφυκεν τῷ πυθμένι τῆς μήτρας, ὑμενώδης δε κατὰ τὰ ἄλλα καὶ

¹³⁵ Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XIII, 4.

¹³⁶ R. Bernier *Embryogenèse et ... chez les auteurs hippocratiques*

¹³⁷ Passage peu compréhensible à propos de la môle

λεπτός, δι' ἣν αἰτίαν μικρόν ὕστερον ἐροῦμεν.

A l'intérieur des œufs, sous la coquille, il y a une membrane en contact étroit avec la coque extérieure ; de la même manière, chez les femmes enceintes, une membrane née de la semence tapisse la face interne de la matrice ; elle est refermée sur elle-même et sans orifices, et se rattache au fond de la matrice, du côté interne ; elle est composée de “nerfs”, de veines, d'artères et de muscle, et apparaît comme un forme de couleur pourpre, dont la structure rappelle celle d'une feuille de nymphéa ; elle est épaisse à l'endroit où elle s'implante dans le fond de la matrice, ailleurs elle est membraneuse et mince, pour une raison que nous donnerons sous peu.

Soranos *Maladies des femmes* I, 4, 120 :

Διοκλῆς δὲ καὶ κοτυληδόνας καὶ πλεκτάνας καὶ κεραίας λεγομένας εἶναι φησιν ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ τῆς μήτρας, αἵτινες μαστοειδεῖς ἐκφύσεις ὑπάρχουσι πλατεῖαι μὲν κατὰ βάσιν, μύουροι δὲ κατὰ τὸ ἄκρον, ἐκατέρωθεν κείμεναι τῶν πλευρῶν, προνοητικῶς ὑπὸ τῆς φύσεως γεγεννημένοι χάριν τοῦ τὸ ἔμβρυον προμελετᾶν τὰς θηλᾶς τῶν μαστῶν ἐπισπᾶσθαι. Καταψεύδονται δὲ τῆς ἀνατομῆς – οὐχ εὐρίσκονται γὰρ αἱ κοτυληδόνες – καὶ ἀφυσικός ἐστὶν ὁ περὶ αὐτῶν εἰσαγόμενος λόγος, ὡς ἐνῶ τοῖς “Περὶ Ζωογονίας” ὑπομνήμασιν ἀποδέδεικται.

Dioclès prétend aussi qu'il y a dans la cavité de la matrice ce qu'on appelle “cotylédons”, “tentacules” ou “cornes” ; d'après lui, ces excroissances en forme de tétons sont larges à la base et vont se rétrécissant vers leur sommet ; elles sont placées de part et d'autre dans les bords latéraux de la matrice et la nature les a fait naître avec l'intention d'accoutumer par avance l'embryon à téter les mamelons des seins. Or l'existence de ces “cotylédons” est démentie par la dissection, et la description qu'on en a fait est contraire aux conditions naturelles, comme il a été démontré dans le mémoire “Sur la Génération”¹³⁸.

Si nos anciens confrères semblent avoir compris le rôle du placenta Ταυτὴ καὶ ἡ πνύθη, les différentes descriptions proposées relèvent parfois du folklore. Un terme spécifique ne lui a pas été trouvé : le mot σᾶρξ concerne toute chair animale ou humaine.(cfr Platon ci-dessous) Le placenta est cependant l'organe le plus facile à examiner dès son expulsion. On y retrouve les nombreux “cotylédons” qui ne sont que des sous- unités fonctionnelles du placenta. L'infarctus de l'un de ces cotylédons n'aura pas de conséquences graves sur l'évolution intra-utéro du fœtus.

Si l'affirmation de Soranos concernant la préparation à la tétée prête à sourire, il est bon de se rappeler que dans nos manuels, jusqu'à la fin des années septante, il n'était généralement pas admis qu'un fœtus puisse avoir des mouvements respiratoires : il risquait d'avoir ses poumons noyés par le liquide amniotique. Depuis, l'échographie et ses découvertes nous permettent d'affirmer le contraire. Un foetus dont on ne perçoit plus les mouvements respiratoires, à l'échographie, est un foetus à surveiller !

¹³⁸ Un des nombreux ouvrages de Soranos qui sont perdus.

Platon *Phédon* 96d :

ἐπειδὴν γὰρ ἐκ τῶν σιτίων ταῖς μὲν σαρξὶ σαρκες προσγένονται, τοῖς δὲ ὀστοῖς ὀστᾶ ...

Cela s'explique ¹³⁹: provenant des aliments, des chairs s'ajoutent aux chairs, des os aux os ...

4.1.2 σαρκώδης

Soranos *Maladie des femmes* I, 57 :

Ἐκ τῆς μέντοι τῶν σαρκωδεστέρων καὶ τῶν κατὰ τὸν πυθμένα μερῶν ἄνωθεν ἀπομηκύνεται τι σῶμα λεπτόν, ἐμφύεται δὲ κατὰ τὸ μέσον τὸ τῶν ἐμβρυων ἐπιγᾶστριον, ἔνθα τόπος ὀμφαλοῦ.

De la partie la plus charnue, qui se trouve vers le fond et vers le haut de la matrice, part en s'amenuisant un corps mince, qui s'implante au milieu du ventre de l'embryon, à l'emplacement du nombril.

4.1.3 τὰ ὕστερα

Hippocrate *De la Nature de la femme* 56 (Littre 4 p.396)

Ἴν τὰ ὑστερα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν, παραχρῆμα μὲν χρὴ ἀσιτέειν : ἄγνου δὲ πέταλα λεῖα τρίψαντα ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι, ἔλαιον ἐπιχέας, ἀναχλιήνας, δίδου πιεῖν ὅσον κοτύλην.

Si les secondines ne peuvent pas sortir, il faut aussitôt prescrire l'abstinence ; puis broyez des feuilles d'agnus dans du vin et du miel, ajoutez de l'huile, faites chauffer et donnez à boire une cotyle.

V 4.2 Chorion Amnios

4.2.1 ὁ ἀμνειός

Soranos *Maladie des femmes* I, 19, 52:

Διαφωνία δὲ γεγένηται περὶ τοῦ ἐτέρου χιτῶνος. Οἱ πολλοὶ μὲν γὰρ φασιν καὶ αὐτῷ τῷ ἐμβρύῳ προστυγχάνειν ἕτερον χιτῶνα καλούμενον ἀμνειόν, ὃς ἐπὶ μὲν τῶν ἀλόγων ζώων διὰ στερεότητα μὴ λεπτονόμενος αἰσθητός ἔστιν, ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων λεπτονόμενος ὑπὸ τῆς τῶν περικεχυμένων ὑγρῶν δριμύτητος οὐχ εὐρίσκεται καθ' ὅλον τὸ σῶμα, μόνον δὲ κατὰ τὰς εὐρυχωρίας, οἶον

¹³⁹ La croissance

ρίνων, στόματος, δακτυλίου· γεγονέναι δὲ αὐτὸν λέγουσιν ὑπὸ τῆς φύσεως ἀναγκαίως εἰς τὸ, μὴ διαφθεῖρεσθαι τὸ ἔμβρυον, τὸ περικεχυμένον τοῦ περισσώματος ὑγρὸν ἔλκον, δριμύ καὶ φθαρτικὸν ὑπάρχον.

Mais on n'est pas d'accord sur cette seconde tunique. La plupart des auteurs prétendent en effet qu'une seconde tunique nommée amnios se développe au contact de l'embryon ; chez les bêtes, sa solidité l'empêche de s'amincir, et on l'observe bien, mais chez les humains, comme elle est amincie par les humeurs irritantes qui l'entourent, on ne la trouve pas sur l'ensemble du corps, mais seulement au niveau des orifices, narines, bouche, anus ; on dit que la nature a créé cet amnios sous l'empire de la nécessité, pour éviter que l'embryon ne se détruise en attirant à lui la masse de fluide excrémental qui l'entoure, fluide irritant et mortel.

Chantraine : ἀμνός "agneau", terme relativement rare. Pour désigner la poche des eaux, la membrane qui entoure l'enfant ou le petit porté par sa mère on a ἀμνειός ou ἄμνιος, ἀμνεῖον. Rufus cite d'Empédocle le mot ἀμνίον.

Pour A. Bouchet, on doit à Empédocle le nom d'*amnios* (ou peau d'agneau) qu'il donna à la membrane d'enveloppe du fœtus ¹⁴⁰

4.2.2 τὸ πρόρρηγμα

Soranos *Maladies des femmes* I, 19,20 :

Πρόρρηγμα δε, διὰ τὸ προρρήγνυσθαι καὶ τὸ περιεχόμενον ὑγρὸν ἀποκρίνειν εἰς ἀπαλωτέραν τοῦ κατὰ γαστρὸς ἀπότεξιν.

"Prorragma" suggère qu'elle se déchire avant l'accouchement et répand le liquide qu'elle contient pour rendre plus douce la mise au monde du fœtus.

4.2.3 ὁ ὑμήν

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XIII, 4 :

ὅτι ἡ γονὴ ἐν ὑμένι ἐστι καὶ πνοὴν ἔχει καὶ εἴσω καὶ ἔξω.

Que la semence est dans une membrane et qu'elle a l'inspiration et l'expiration.

Chantraine : ὑμήν : "membrane, peau fine", notamment en anatomie. Dérivés : ὑμένιον "pourvu d'une membrane, membraneux", "constitué d'une membrane" ; ὑμενόμοι "se couvrir d'une membrane"

¹⁴⁰ A. Bouchet *Anatomie et Antiquité*

4.2.4 τὸ χωρίον οὐ τὸ χόριον

Dict : emplacement, surface

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois* IV, 3 :

Καὶ τὴν ἑβδόμην τεσσαρακοντάδα ἐνταῦθα ἐστὶ τὸ πλείστον τοῦ χρόνου τὰ ἔμβρυα· τὰ γὰρ χωρία αὐτοῖσι μαλακά, καὶ αἱ μετακινήσεις αὐτοῖσιν εὐπετέστεραι γίνονται καὶ πυκνότεραι.

C'est là que reste le fœtus pendant la plus grande partie de la septième quarantaine ; l'endroit lui est agréable, ses mouvements deviennent plus faciles et plus fréquents

De la Nature de l'enfant XVI, 1 :

Ὅκταν δὲ γένηται σὰρξ, τότε οἱ ὑμένες, αὐξομένου τοῦ ἐν τῆσι μήτρῃσιν ἐνεόντος, αὐξονται καὶ αὐτοὶ καὶ κολποῦνται καὶ μάλιστα οἱ ἔξωθιν· καὶ τὸ αἷμα κατελθὸν ἀπὸ τῆς μητρὸς ὃ τι ἂν ἢ σὰρξ πνέουσα ἐλκύση καὶ οἱ αὐξῆ ἐγγένηται καὶ μὴ χηρστον ἦ, ἐς τοὺς κόλπους τῶν ὑμένων ἀποκρίνεται· καὶ ὅταν κολπωθέωσι καὶ τὸ αἷμα δέξωνται, τότε δὴ καλεῖται χόριον. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

Lorsque la chair est formée, comme le contenu de la matrice grossit, les membranes grossissent aussi et forment des poches, surtout celles de l'extérieur. Tout le sang qui, descendant de la mère, est attiré par la chair grâce à son souffle et contribue à sa croissance, devenu inutile, est réparti entre les poches des membranes. Quand les membranes forment des poches et reçoivent le sang, alors elles s'appellent chorion. Voilà ce que j'avais à dire là dessus.

Soranos *Maladies des femmes* I, 19, 15:

Χόριον μὲν ἀπὸ τοῦ κεχωρηκέναι τὸ ἔμβρυον καὶ τὸ σὺν αὐτῷ, καθὼς δὲ ἄλλοι λέγουσιν ἀπὸ τοῦ ἐκ πολλῶν συνεστάναι, καθάπερ ὁ χορός.

Le mot chorion exprime que cette membrane sert d'enceinte à l'embryon et à ses annexes ou, selon d'autres, qu'elle est faite de nombreux composants comme un chœur.

Chantraine : χόριον : "arrière-faix, délivre", membrane et placenta qui sont expulsés après la mise au monde de l'enfant.

4.2.5 ὑμενοῦμαι

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XII, 6 :

Καὶ ἡ γονὴ ὑμενοῦται φουσωμένη.

La semence, gonflée, s'entoure d'une membrane.

V 4.3 Liquide amniotique

4.3.1 τὸ ὑγρόν

Soranos *Maladie des femmes* I, 19, 74 :

Τὸ δὲ ὄλον, οὐκ ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ τοῦ χορίου τὸ ὑγρόν ἐστίν, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἔμβρυον, ἀλλ' ἐν τῷ πάχει τοῦ χορίου, ποιεῖ δὲ τόπον ἑαυτῷ καθ' ὑποφοράν, ὥστε διπλοῦν γίνεσθαι τὸ χόριον, ἐνιάκις δὲ καὶ τριπλοῦν.

Généralement parlant, le liquide ne se trouve pas dans la cavité du chorion, où est l'embryon, mais dans l'épaisseur de ce chorion, où il se fait une place par infiltration, ce qui rend le chorion double, parfois triple.

Chantraine : ὑγρός "liquide, fluide", dit de l'huile, dit de la mer, aussi "humide, moisi", au figuré "souple", dit de membres "mou, conciliant" ; parfois aussi dit d'une vie facile, opulente.

V 4.4 Le cordon

4.4.1 ἡ ὀμφαλός

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XIV, 2 :

Ὅκότεν δὲ χρόνος ἐγγένηται, αὐτὶς ἕτεροι ὑμένες εἴσω τοῦ πρώτου ὑμένος λεπτοὶ περιτείνονται ; πολλοί, τρόπῳ τοιούτῳ οἴω καὶ ὁ πρῶτος ὑμὴν ἐγένετο· τεταμένοι δ'εἴσι καὶ οὗτοι ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ ἐς ἀλλήλους διαδέσμους ἔχουσιν.

Avec le temps, beaucoup d'autres fines membranes s'étendent à l'intérieur de la première et elles se forment de la même manière qu'elles. Elles sont tendues, elles aussi, à partir du cordon ombilical, et sont reliées entre elles.

Aristote *Problèmes* X, 46 :

Ὁ δ' ἄνθρωπος ἀτελῆς ἐξέρχεται, ὥστ' ἔφυγροι καὶ ἔναιμοι οἱ ὀμφαλοὶ ἀκολουθοῦσιν.

L'homme vient au monde inachevé ; il s'ensuit donc que le cordon est humide et sanguinolent.

Histoire des animaux VII, 8 :

Ὁ δ' ὀμφαλός ἐστι κέλυφος περὶ φλέβας, ὧν ἡ ἀρχὴ ἐκ τῆς ὑτέρας ἐστὶ, τοῖς μὲν ἔχουσι τὰς κοτυληδόνας ἐκ τῶν κοτυληδόνων, τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν ἀπὸ φλεβός.

Le cordon ombilical est une gaine qui entoure des vaisseaux dont le principe se trouve dans l'utérus, chez ceux qui ont des cotylédons à partir de ces cotylédons, chez ceux qui n'en ont pas à partir d'un vaisseau.

Ἐκ μέρους τῶν σαρκωδεστέρων καὶ τῶν κατὰ τὸν πυθμένα μερῶν ἄνωθεν ἀπομηκύνεται τι σῶμα λεπτόν, ἐμφύεται δὲ κατὰ τὸ μέσον τὸ τῶν ἐμβρύων ἐπιγαστριον, ἔνθα τόπος ὀμφαλοῦ· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ ἐμβρύω ἐμφυόμενον ὡς σῶμα καλοῦμεν ὀμφαλόν· συγκέκριται δ' ἐκ δ' τὸν ἀριθμὸν ἀγγείων, δύο φλεβωδῶν καὶ δύο ἀρτηριῶν, δι' ὧν εἰς θρέψιν ὕλη αἱματικὴ καὶ πνευματικὴ παρακομίζεται τοῖς ἐμβρύοις. Ἐμφύεσθαι δὲ ταῦτα Ἐμπεδοκλῆς μὲν εἰς τὸ ἦπαρ οἶεται, Φαίδρος δὲ εἰς τὴν καρδίαν, οἱ δὲ πολλοὶ τὰς φλέβας μὲν εἰς τὸ ἦπαρ οἶονται, τὰς ἀρτηρίας δὲ εἰς τὴν καρδίαν· Ἡρόφιλος δὲ τὰς φλέβας μὲν εἰς τὴν κοιλίην φλέβα, (τὰς) ἀρτηρίας δὲ εἰς τὴν πακείαν ἀρτηρίαν τὴν παρατείνουσαν τοῖς σπονδύλοις, πρὸ δὲ τῆς εἰς αὐτὴν ἐμφύσεως παρὰ τὴν κύστιν αὐτὰς πλαγιοφορεῖσθαι παρ' ἑκατέρας πλευράς. Εὐδήμος δὲ ἀπλῶς κατὰ τὸν τοῦ ἐμβρύου φησὶν ὀμφαλον συνάγεσθαι τὰ ἀγγεῖα, καντεῦθεν διαλύεσθαι πρὸς τὰ καλούμενα κέρατα κάτω τοῦ διαφράγματος. Τὸ δὲ πέμπτον ἀγγεῖον, ὅπερ οὐρήθραν οὕτως ὀνομάζομεν, πρὸς ἀπάντων μὲν οὐραχὸς καλεῖται, ὃς τῷ πυθμένι τῆς κυστεως ἐμπεφυκέν(αι) λέγεται, καὶ διὰ τοῦτου τὸ οὐρον τοῦ ἐμβρύου τὴν παρακομιδὴν λαμβάνει εἰς τὸ χόριον, ἢ δὲ διὰ τῆς οὐρήθρας ἀπούρησις μετὰ τὴν ἀπότεξιν γίνεται· διὰ τοῦτου μὲντοι καὶ λεπτότερος ὁ ὕμην ἐκ τῶν κάτωθεν μερῶν ἐστίν, διὰ τὸ καὶ τῇ δριμύτητι τοῦ περισσώματος καὶ τῷ πλήθει (καὶ τῇ δριμύτητι) τοῦ ἐμβρύου τείνεσθαι καὶ λεπτοποιεῖσθαι. Χρησιμεύει μὲντοι τὸ περίσσωμα τοῦτου καὶ εἰς τὸ προανακουφίζειν τὸ ἔμβρυον καὶ εἰς τὸ κατὰ τὰς ἀποτέξεις, ῥηγνυμένου τοῦ χορίου, προεκχεῖσθαι καὶ τὰ μέρη προδιαβέχειν εἰς ὄλισθον. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ χορίου καὶ τοῦ ὀμφαλοῦ.

De la partie la plus charnue, qui se trouve vers le fond et vers le haut de la matrice, part en s'amenuisant un corps mince, qui s'implante au milieu du ventre de l'embryon, à l'emplacement du nombril : nous appelons d'ailleurs ce corps, implanté dans l'embryon, cordon ombilical. Il est formé de vaisseaux au nombre de quatre, deux veineux et deux artériels ; par eux est amenée à l'embryon pour le nourrir la matière sanguine et pneumatique. Empédocle pense que ces vaisseaux pénètrent dans le foie, Phèdre qu'ils vont au cœur ; l'opinion générale est que les veines vont au foie, les artères au cœur, mais Hérophile est d'avis que les veines vont à la veine cave, les artères à l'aorte qui longe les vertèbres : avant de la rejoindre, elles se séparent en longeant la vessie de part et d'autre. Eudème affirme que ces vaisseaux passent simplement par l'ombilic du fœtus et, de là, divergent vers ce qu'on appelle les cornes du diaphragme. Le cinquième vaisseau, que nous nommons urètre, est appelé ouraque par tous les auteurs ; il débouche, dit-on, à l'extrémité de la vessie, et c'est par lui que l'urine de l'embryon est évacuée dans le chorion (la miction par l'urètre n'a lieu, quant à elle, qu'après la naissance) ; la raison pour laquelle la membrane du chorion est plus fine dans ses régions inférieures est qu'elle se trouve distendue et amincie à la fois par le caractère irritant des excréments de l'embryon et par les proportions de ce dernier. Le liquide qui est excrété a donc son utilité : avant, il permet à l'embryon de flotter, et, d'autre part, au moment de l'accouchement, lorsque le chorion se déchire, il est évacué le premier et maintient dès le début la zone humide, donc glissante. Voilà donc pour le chorion et le cordon ombilical.

Soranos se trompe : le cordon ombilical ne comporte que trois vaisseaux dont deux artères et une large veine bien visible à l'oeil nu. Ce long paragraphe a bénéficié de notes abondantes dans la présentation de la Collection Budé (notes 258 à 269). Ce texte ne brille ni par la clarté ni par des descriptions qu'une simple observation eût pu établir. Il est vrai que l'embryologie, l'anatomie et la physiologie du cordon ombilical demeurent un piège pour le jeune étudiant en médecine. La même erreur se retrouve chez Galien :

Galien *De uteri dissectione* 2, 907, 7 (suivant le TLG)

οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἄλλο τι ἐστὶν ὁ ὀμφαλός ἀλλ' ἢ τὰ τέτταρα ἀγγεῖα, μέσον αὐτῶν ἔχοντα τὸν οὐραχόν

Lors d'une dissection, Galien aurait-il retrouvé des restes de canaux embryonnaires allantoïdiens et vitellins et les aurait-il comptabilisé avec les vaisseaux ombilicaux ?

Chantraine : ὀμφαλός "nombri", "cordon ombilical" ; nombreux emplois figurés : "bosse" notamment au milieu du bouclier, bosse au milieu du joug, bouchon d'un bain, "centre" particulièrement dit de l'*omphalos* de Delphes, centre d'une armée, nom de plante, nombri de Vénus.

Le *Codex vidobonensis* 93 ¹⁴¹, sorte d'herbier et de pharmacopée, ne mentionne pas cette plante et la botanique moderne fait une distinction entre le *nombri de Vénus* (*Umbilicus rupestris*) et la *petite bourrache* (*omphalodes verna*).

Pour Daremberg : ὀμφαλός, bosse ronde centrale du bouclier, d'un timon de char, nombri. Le nombri du monde fut situé à Delphes. Sur l'emplacement où surgira le temple d'Apollon, deux aigles, que Zeus avait lancés des extrémités du monde, fixent, en se rencontrant, le centre de la terre et une pierre sacrée, l'*omphalos* delphique, marque l'endroit précis de leur réunion. ¹⁴²

A Marie Delcourt, nous empruntons les passages suivants :

«Personne ne s'est étonné de voir les Grecs appeler *omphalos* une saillie conique dans une surface plane, alors que le nombri de l'homme adulte est une cicatrice déprimée. L'*omphalos* bombé ne se rattache qu'à deux réalités concrètes : l'ombilic de la femme enceinte à la fin de sa grossesse et celui du nouveau-né. Symbolisme de fécondité, de naissance» ¹⁴³

«Les Stéthianiens disaient "que le ciel et la terre ressemblent à une matrice ayant l'*omphalos* pour milieu ; pour s'en représenter la forme, qu'on s'imagine une matrice pleine : tels sont le ciel, la terre et la région intermédiaire". Dans cette étrange vision, le cordon relie le ciel, qui est le foetus, à la terre, qui est le placenta.» ¹⁴⁴

¹⁴¹ *Medicina Antiqua*

¹⁴² *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*

¹⁴³ *L'oracle de Delphes*

¹⁴⁴ *Idem*

«C'est la parenté du nom qui nous engage, après avoir parlé de l'omphalos, à dire un mot de cette Omphalé qui obligea Héraclès à se vêtir en femme et à filer à ses pieds. Omphale est toujours donnée comme reine de Lydie, mais les aventures d'Héraclès qui la concernent sont localisées un peu au nord de la Phocide, autour du golf maliaque.»¹⁴⁵

Saint-Saens a mis en musique cette légende avec le morceau symphonique : *Le rouet d'Omphale*.

L'omphalos de Delphes est cité par :

Pindare *Quatrième pythique 73* :

Une prédiction était venue glacer son cœur prudent ; proférée auprès de l'omphalos qui marque le centre de la terre boisée ...

Bacchylide *Épinicie IV* :

Pour la troisième fois, près de l'Omphalos du sol aux hautes crêtes, on le (Apollon) célèbre comme vainqueur Pythique, en même temps que la qualité de ses chevaux aux pieds prompts.

Eschyle *Les Euménides 40* :

J'allais vers le lieu saint, encombré d'offrandes, quand je vois près de l'Ombilic, un homme chargé d'une souillure, accroupi en suppliant ..

4.4.2 ὁ μᾶστος

Septante *Ezéchiel 16,4* :

ἐν ἡ ἡμέρα ἐτέχθης, οὐκ ἔδησαν τοὺς μαστούς σου
au jour où tu es née, on ne t'a pas coupé le cordon

Le terme hébreu est **shor** ("nombril, cordon ombilical") mais le traducteur de la LXX a dû lire **shod**, autre nom pour "mamelle" (le D et le R hébreux peuvent facilement se confondre sur les manuscrits).¹⁴⁶

¹⁴⁵ Idem

¹⁴⁶ Commentaire du Centre biblique de Maredsous.

V 5 Malaises et pathologies de la grossesse

Envies Nausées Vomissements

5.1 ὁ ἔμετος

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 93 (Littre 8 p.222):

*Ἐμετον λύει : ὠκύμου χυλὸς ἐν οἴνῳ λευκῷ. *Ἐτερον : ἀλήτου σητανίου κεχυλισμένου τὸ ὕδωρ, ἢ ῥοιὰς γλυκείας καὶ ὀξειίας ἀποχυλώσας, εἶτα μέλι μίξας.

Pour arrêter le vomissement : jus d'ocymum dans du vin blanc. Autre : eau dans laquelle aura bouilli de la farine de blé du printemps, ou jus exprimé de grenades douces et acides, puis y mêler du miel.

Aristote *Histoire des animaux* VII, 4 :

Μετὰ δὲ τὰς συλλήψεις αἱ γυναῖκες βαρύνονται τὸ σῶμα πᾶν, καὶ σκότοι πρὸ τῶν ὀμμάτων καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ γίνονται πόνοι. Ταῦτα δὲ ταῖς μὲν θάττον καὶ σχεδὸν δεκαταίαις γίνεται, ταῖς δὲ βραδύτερον, ὅπως ἄνθρωποι τύχουσιν οὔσαι τῷ περιττωματικῇ εἶναι μᾶλλον καὶ ἥττον. *Ἐτι δὲ ναυτίαι καὶ ἔμετοι λαμβάνουσι τὰς πλείστας, καὶ μάλιστα τὰς τοιαύτας, ὅταν αἱ τε καθάρσεις στῶσι καὶ μήπω εἰς τοὺς μαστοὺς τετραμμένοι ὦσιν.

Après la conception, les femmes éprouvent de la pesanteur dans tout le corps, elles ont des éblouissements et des maux de tête. Ces malaises surviennent plus tôt chez les unes - vers le dixième jour - plus tard chez les autres, suivant qu'elles se trouvent avoir des excrétiens plus ou moins abondantes. De plus, des nausées et des vomissements prennent la plupart d'entre elles, et surtout celles qui ont beaucoup d'excrétions, lorsque les règles s'arrêtent et que les excrétiens ne se sont pas encore tournées vers les seins.

5.2 ἡ κίσσα

Soranos *Maladies des femmes* I, 48 :

Τὸ περὶ τὸν δεύτερον μῆνα συμβαῖνον ταῖς κούσαις πάθος κίσσα ὠνόμασται· λέγουσιν δὲ τοῦτο οἱ μὲν ἐκ μεταφορᾶς ὄρνιθος τινος κίσσης οὕτω λεγομένης, ὡς γὰρ τὴν πτηνὴν κίσσαν πάνυ κοινὴν εἶναι ποικιλίας ἔνεκα καὶ φωνῆς, οὕτως καὶ τὸ προκείμενον σύμπτωμα ποικίλων ὀρέξεων ἀποτελεσματικὸν ὑπαρχειν, τινὲς δὲ ἀπὸ τοῦ κισσοῦ, καὶ γὰρ οὗτος ποικίλος ἐν περιπλοκαῖς· ἐπιγίνεται δὲ ταῖς πλείσταις τῶν κυοφορουσῶν περὶ τὴν τεσσαρακοστὴν κατὰ

τὸ πλείστον ἡμεραν, ἔτι δὲ μεχρι τεσσαρων μηνῶν ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον ἔπεται....Παρέπεται δὲ ταῖς ἐν τῷ συμπτώματι τυγχανούσαις ἀνατροπῇ στομάχου, ἥτοι πλάδος, ναυτία τε καὶ ἀλυσμὸς καὶ ἔμετοι ποτὲ μὲν σιτίων, ποτὲ δὲ χολῆς ἢ φλέγματος, καὶ ἀνορεξία ποτὲ μὲν πρὸς πάντα, ποτὲ δὲ πρὸς τινα...

L'affection qui touche les femmes enceintes au cours du deuxième mois a reçu le nom de "kissa" ; si on l'appelle ainsi, c'est, pour certains, par comparaison avec un oiseau dénommé lui-même "kissa" (pie) : ce volatile est en effet bien connu pour la variété de son chant, comme sont aussi changeants les désirs occasionnés par l'état en question ; pour d'autres, c'est le nom du lierre (kissos) qui est en effet varié dans ses entrelacs. Le pica survient chez la plupart des femmes enceintes environ le quarantième jour, et se poursuit en général jusqu'à la fin du quatrième mois...Les femmes en proie à cet état ont l'estomac comme chaviré, avec trop d'humeurs, et présentent des nausées, de l'agitation, des vomissements, tantôt alimentaires tantôt bilieux ou glaireux, un manque d'appétit vis-à-vis de tous les aliments ou de certains d'entre eux...

Il y a une certaine confusion de situations : les moments d'envie ou de dégoût pour certains aliments et le syndrome connu de vomissements de la grossesse parfois incoercibles et connus sous le terme "hyperemesis gravidarum" et qui exige une thérapie sérieuse. Nos patientes seraient certainement étonnées de cette comparaison avec un bel oiseau de nos campagnes. Nous retrouvons curieusement, chez Aristote comme chez Soranos, la même contradiction entre envie et dégoût, ce dernier fréquemment accompagné de vomissements.

*"le problème particulier de ce que les Grecs appellent «kissa», état sur lequel les opinions de l'Antiquité sont résumées dans la Synopsis d'Oribase. Il s'agit de façon globale de l'ensemble des troubles digestifs et alimentaires de la grossesse. On hésite à traduire par «pica», car ce mot français, d'ailleurs désuet, ne désigne que le désir de nourritures impropres à la consommation. Il n'apparaît jamais chez les auteurs latins pour désigner cet état, et il semble que ce soit un choix d'Ambroise Paré, qui se répand après lui et qui est notamment adopté par Kühn dans ses traductions du grec et du latin."*¹⁴⁷

Aristote *Histoire des animaux* VII, 4 :

D'habitude les femmes enceintes éprouvent toutes sortes de désirs et en changent brusquement : on dit qu'elles ont des envies (kissa). Et celles qui sont enceintes d'une fille ont des envies plus violentes, mais quand leur envie peut être satisfaite, elles sont moins capables d'en jouir.

Galien *Hippocratis aphorisma commentarii* VII, 860, 7 (suivant le T.L.G.)

Ἡ κίσσα τοῦ στόμαχου κεκακωμένου ταῖς συνειλήφυσιας.
L'envie de l'estomac dérangé par ce qui a été consommé.

¹⁴⁷ Notice introductive du tome 1 de Soranos p.XCVI.

Sur sa tête couverte de fleurs, Sémélé enlace, telle une Thyade, les tresses naturelles du lierre,, comme pour présager les Bassarides et, pour les épouses à venir, quand elles seront sur le point d'accoucher, elle fournit un nom tiré du lierre “πόρε κισσοῦ”

Note du traducteur : *Allusion au mot κίσσα “envie de femme enceinte”, que Nonnos rattache à κισσός “lierre” (en réalité à κίσσα “geai” oiseau vorace, par un dénominatif κισσᾶω “faire le geai”)*

Anorexie

Hippocrate *Des Épidémies V, 18 (Littre 5 p.216) :*

καὶ ἠσιττέετο τὸν ἄλλον χρόνον ...

A Larisse, la femme d'Antimaque était grosse depuis environ cinquante jours ; privée d'appétit pendant ce temps

Vésicule biliaire

Hippocrate *Des Épidémies 4, 24 (Littre 5 p.164) :*

διμήνου ἔμετος φλεγματώδης, ὅτε δὲ χολώδης, ...

à deux mois apparition d'un vomissement pituiteux, parfois bilieux

La grossesse met parfois à jour une pathologie hépato-biliaire qui n'est pas toujours sans retentissement sur son décours.

Dysenterie

Hippocrate *Des Épidémies V, 90 (Littre 5 p.254) :*

Τῇ Επιχάρμου, πρὸ τοῦ τεκεῖν, δυσεντερίη ἦν.

La femme d'Épicharme avait la dysenterie à l'approche de son accouchement.

Masque de grossesse

5.3 ἡ ἔφηλις

Hippocrate *Des Maladies des femmes II, 190 (Littre 8 p.370)*

Τὰς δ' ἔφηλίδας λεγομένας αἶρει, ὀρόβιον, τεύτλου χυλὸς, ὠών τὸ λευχὸν, πτισάνη, ἢ σικύου ἀγρίου ρίζη ξηρῆ, μετ' οἴνου τρυγὸς τριφθεῖσα, καὶ ἐπαλειφομένη ...

Les taches dites éphélides sont enlevées par la farine d'ers, la décoction de bette, le blanc d'oeuf, la décoction d'orge, la racine sèche de concombre sauvage pilée avec la lie de vin et appliquée en onction ...

Soranos *Maladies des femmes I, 14,58 :*

Ἵπανατρέπεσθαι δὲ τὸν στόμαχον καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ στήθους ἀγγεῖα κυρτὰ καὶ πελιὰ φαίνεσθαι καὶ τὰ κύλα τῶν οφθαλμῶν ὑπόχλωρα, ποτὲ δὲ καὶ σπίλους μελανίζοντας ἐπιπολῆς ταῖς ὄψεσιν ἐπιτρέχειν, καὶ τὴν λεγομένην ἐφηλὶν γενέσθαι.

L'estomac est quelque peu brouillé, les vaisseaux superficiels de la poitrine font saillie et prennent une teinte sombre, les poches des paupières sont verdâtres, parfois même des macules noirâtres courent à la surface des yeux, et il naît ce qu'on appelle des tâches de rousseur.

Il s'agit de ce que l'on nomme "masque de grossesse" et pour le traitement duquel la note 168 cite Oribase : *onguent à base de raisins de vigne sauvage, amandes amères, racines d'amandier, chou, os de seiche brûlé.*

Syndromes vasculorénaux de la grossesse

L'appellation syndromes vasculo-rénaux regroupe ce que les Anglo-Saxons ont d'abord appelé toxémie. Le terme néphropathies gravidiques est plus restrictif, car le rein, bien qu'il soit la cible privilégiée de ces syndromes, n'est pas toujours concerné. Le terme de dysgravidie éclamptogène a parfois été utilisé, la plupart de ces symptômes étant observé lors de la crise tant redoutée d'éclampsie. Les anciens médecins ne connaissaient pas cette entité pathologique mais en avaient bien observé les manifestations et la gravité de cette situation. Des études actuellement en cours attribueraient une origine génétique à cette pathologie ; à vérifier.

Céphalée

Hippocrate *Prorrhétique 103 (Littre 5 p.541) :*

Τῆσιν ἐπιφόροισι κεφαλαλγικὰ, καρῶδεα μετὰ βάρεος γίνομενα ...

Chez les femmes enceintes, une céphalalgie devenue carotique avec pesanteur est mauvaise ; peut-être sont-elles condamnées à éprouver quelque accident spasmodique (crise d'éclampsie ?)

Œdème de grossesse

5.4 τὸ οἴδημα

Hippocrate *Des Epidémies* 6 (Litré 5 p.6)

Τῆ Ἄρπαλίδεω ἀδελφῆ περὶ τέταρτον μῆνα ἢ πέμπτον κυούση, οἰδήματα περὶ τοὺς πόδας ὑδατώδεα ἐγένετο, καὶ τὰ κύκλα τῶν ὀφθαλμῶν ἐπῶδει, καὶ ἅπαν τὸ χρῶμα μετέωρον, οἶον τοῖσι φλεγματίησιν.

La sœur d'Harpalidès étant vers le quatrième ou le cinquième mois de sa grossesse, un gonflement aqueux se forma aux pieds, le pourtour des yeux enfla, et toute la peau était soulevée comme chez les personnes phlegmatiques.

Rétention d'urine

Aristote *Histoire des animaux* VII, 4 :

Souvent même, chez beaucoup de femmes, surviennent, à la fin de la grossesse, des crises de strangurie ἢ στραγγουρία

Douleur d'hypochondre

Hippocrate *Prénotions coaques* 512 (Litré 5 p.702) :

Τῆσιν ἐπιφόροισιν ὑποχονδρίου ἄλγημα ...

Chez les femmes enceintes, la douleur d'hypochondre est mauvaise ; ...

Cette douleur fait partie d'une série de symptômes constituant ce que l'on appelle actuellement le Hellp-Syndrome prémonitoire d'une possible crise d'éclampsie

Éclampsie

"L'éclampsie est une de ces réalités mortelles cachées sous le nom antique de maladies hystériques"¹⁴⁸

5.5 περὶ ὑστερικής πνίγος

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 32 (Litré 8 p.77)

Ἦν δὲ πνίξ προσπέση ἑξαπίνης ἐχούση ἐν γαστρὶ, γίνεται δὲ τοῦτο μάλιστα ἐπὶ τὴν γυνὴν ταλαιπωρήσῃ καὶ ἀσιτήσῃ, θερμανθεισῶν τῶν μητρώων ὑπο τῆς ταλαιπωρίας καὶ ἐλάσσονος τῆς ἰκμάδος γενομένης τῷ ἐμβρύῳ ...

¹⁴⁸ Danielle Gourevitch, *Le mal d'être femme*

Une femme enceinte est saisie de suffocation subite ; cet accident survient surtout quand elle a éprouvé de la fatigue ou fait abstinence ; la matrice ayant été échauffée par la fatigue, et le fluide étant devenu moins abondant pour l'enfant, attendu que la mère a le ventre plus vide qu'il ne faudrait, l'enfant se dirige vers le foie et les hypochondres, attendu qu'ils sont pleins de fluide et cause soudainement une violente suffocation.

Le chapitre I.32 des *Maladies des femmes* est étudié et critiqué par Yves Malinas et Danielle Gourevitch dans un article de la *Revue française de gynécologie et d'obstétrique*¹⁴⁹ et repris dans *Histoire de la médecine Leçons méthodologiques* :

...L'accident comporte quatre symptômes cliniques qui sont succinctement décrits, avec un envoi au chapitre 7.

- La suffocation (πνίξις) brutale (ἐξαπίνης) est due à l'obstruction par compression (verbe ἐπιλαμβάνειν) "de la voie respiratoire vers l'abdomen". Conformément aux principes de physiologie exposés au chapitre 7, l'aorte est supposée y transporter de l'air. Ici cependant elle n'est pas explicitement nommée.

- La perte de la parole (exprimée ici par le mot ἀναυδίη, alors qu'elle est le plus souvent par ἀφωνία) n'est qu'une constatation de l'impuissance à parler qui ne préjuge en aucune manière de son mécanisme.

- La révulsion des globes oculaires.

- Les autres signes de suffocation de la matrice exposés au chapitre 7 : refroidissement, hypersalivation, grincement des dents, manifestations épileptoïdes.

... qui survient chez une femme enceinte et dénutrie, évoque au premier chef l'éclampsie. Sans doute la pathogénie exposée est-elle pour le moins obsolète, mais on retiendra avec intérêt :

- l'importance attachée par l'auteur aux transferts liquidiens : dans un sens ou dans l'autre, il y a plus de deux mille ans qu'on attribue l'éclampsie aux mouvements de l'eau.

Dans le tome III, 5 des *Maladies des femmes*, Soranos décrit de façon quasi identique à la description d'Hippocrate ce phénomène de "suffocation hystérique" mais ne fait aucun lien avec la grossesse.

Dans les *Aphorismes* V, 35 Hippocrate conseille l'éternuement comme remède à la crise d'"hystérie" comme à l'accouchement difficile, sans faire aucun lien entre les deux. Une crise d'éclampsie peut survenir pendant et après un accouchement.

Œuf clair

5.6 ὑπηνέμιος

Dict : qui amène le vent, rapide comme le vent.

Aristote *De la Génération des animaux* III 1 :

Γίνεται δὲ τὰ ὑπηνέμια, καθάπερ εἴρηται καὶ πρότερον, διὰ τὸ ὑπάρχειν ἐν τῷ

¹⁴⁹ N° 77 (1982) pages 753-755

θήλει τὴν ὕλην τὴν σπερματικὴν...

Les oeufs clairs se forment, nous l'avons dit précédemment, parce que la matière spermatique existe dans la femelle...

Galien *De semine* II, 616 :

* Ἐνιοὶ δὲ καὶ τῶν ὀρνίθων ἐν τῷδε μνημονεύουσι τῶν τὰ ὑπνέμια καὶ ζεφύρια καλούμενα τικτόντων ὧς χωρὶς τῆς πρὸς τὸ ἄρρεν μίξεως.

And some of them at this point mention the birds that lay the so-called wind-eggs and zephyrs-eggs without union with the male

C'est un processus non exceptionnel et qui se termine par un avortement spontané : le sac trophoblastique se développe mais la plaque embryonnaire (futur embryon) se dissout. L'image échographique est celle d'un sac sans échos d'embryon. Le terme populaire néerlandais est "windei" : œuf de vent.

La môle

5.7 ἡ μύλη

Selon Chantraine, μύλη «meule tournée à la main par les femmes» chez Homère *Odyssée*, 7,104 ; par métaphore «molaire», «rotule», «induration de la matrice».

Soranos, parle d'induration de la matrice consécutive à un début de grossesse, induration que certains pourraient confondre avec un fibrome.

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 71 (Littre 8 p.148) :

Περὶ δὲ μύλης κῆσιος τόδε αἴτιον: ἐπὶ πολλὰ τὰ ἐπιμήνια ἐόντα γονὴν ὀλίγην καὶ νοσώδεα ξυλλάβωσιν, οὔτε κῆμα ἰθαγενες γίνεται, καὶ ἡ γαστήρ πλήρης ὥσπερ κυούσης, κινέεται δὲ οὐδὲν ἐν τῇ γαστρὶ, οὐδὲ γάλα ἐν τοῖσι τιθοῖσιν ἐγγίνεται, σφριγᾶ δὲ τοὺς τιθοῦς.

Voici la cause de la formation d'une môle : quand les menstrues étant abondantes reçoivent une semence peu copieuse et morbide, il n'y a pas de conception régulière, le ventre paraît plein comme chez une femme enceinte ; mais rien ne remue dans le ventre ; il ne se forme point de lait dans les mamelles, qui sont cependant turgescents.

Aristote *De la Génération des animaux* IV 7 :

Περὶ δὲ τῆς καλουμένης μύλης ρητέον, ἢ γίνεται μὲν ὀλιγάκις ταῖς γυναῖξι, γίνεται δὲ τισὶ τοῦτο τὸ πάθος κυούσαις. Τίκτουσι γὰρ ὁ καλοῦσι μύλην... "Εοικε γὰρ ἡ φύσις ἀδυνατεῖν καὶ οὐ δύνασθαι τελειῶσαι οὐδ' ἐπιθεῖναι τῇ γενέσει πέρας.

Il faut d'autre part traiter de la môle : c'est une affection qui frappe rarement les femmes, mais se rencontre quelquefois chez celles qui sont enceintes. Elles accouchent de ce qu'on appelle une môle.... il semble que la nature reste impuissante,

qu' elle n'est pas capable d'achever son œuvre et d'aller jusqu'au terme de la génération. ¹⁵⁰

Soranos *Maladies des femmes* III, 36 :

Ἡ λεγομένη μύλη, καθὼς ἄλλοι λέγουσιν μύλος, σκίρρωσις ἐστὶν ὑστέρας διὰ προηγουμένην φλεγμονὴν ἐπιγενομένη
La maladie appelée myle, selon d'autres mylos, est une induration de la matrice suite à une inflammation

Plutarque *Préceptes de mariage* 48 :

Παιδίον μὲν γὰρ οὐδεμία ποτὲ γυνὴ λέγεται ποιῆσαι δίχα κοινωνίας ἀνδρός, τὰ δ' ἄμορφα κυήματα καὶ σαρκοειδῆ καὶ σύστασιν ἐν ἑαυτοῖς ἐκ διαφθορᾶς λαμβάνοντα μύλας καλοῦσι.

Jamais, à ce qu'on dit, une femme n'a mis au monde un enfant sans la participation d'un homme ; les foetus informes, présentant l'aspect de masses de chair, qui se forment d'eux-mêmes par corruption, on les nomme des "môles".

Les auteurs anciens établissent donc bien le lien grossesse-môle mais n'en donnent pas la même description. Il serait intéressant de savoir pourquoi nous avons gardé ce terme pour une affection qui n'a, en rien, le caractère dur d'une meule à grain.

"La vraie môle est un placenta dont chaque villosité est gonflée d'œdème au point d'atteindre ou dépasser le volume d'un grain de raisin, d'apparence translucide. Cette dégénérescence est due à une androgenèse, c'est-à-dire que la môle est exclusivement d'origine paternelle par disparition des chromosomes maternels. Après expulsion imparfaite, il peut se produire un choriocarcinôme qui aujourd'hui se guérit en quelques semaines de chimiothérapie. Mais (ici) il y a confusion avec certaines formes de fibromes." Note 271 Soranos Tome III.

La fréquence de cette dégénérescence kystique des villosités du chorion serait de 1 pour 2.000 grossesses dans les pays occidentaux mais de 1 pour 85 dans certains pays d'Asie. Il nous avait été rapporté que tout un étage de la maternité d'Ispahan était réservé à cette pathologie

¹⁵⁰ Description également dans *Histoire des animaux* X, 7

Hémorragie

V 5.8 ἡ καθάρσις

Dict : purgation, soulagement de l'âme

Hippocrate *Aphorismes* V, 60 :

* Ἦν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούση αἱ καθάρσιες πορεύωνται ἀδύνατον τὸ ἔμβρυον ὑγιαίνειν.

Si les règles surviennent chez une femme enceinte, il est impossible que l'enfant se porte bien

Les "règles" peuvent signifier, ici, un décollement du placenta.

V 6 Fausse-couche spontanée Avortement

«Discussion of abortion is complicated by the fact that the Greek language did not fully distinguish between a procured abortion and a miscarriage. Words like ἄμβλωσις, ἔκτρωσμός, ἔκτρωσις, φθορά, and διαφθορά refer merely to the fact of the foetus' expulsion and fail to indicate whether it was induced or spontaneous.»¹⁵¹

Chantraine : ἄμβλίσκω présent chez Platon avec le doublet ἄμβλίσκάνω "faire avorter".
Autres termes verbaux : ἄμβλόω, au moyen plus rare et avec le sens d'"avorter". Terme technique surtout employé chez les médecins et surtout avec le préverbe ἐκ -. Dérivé tardif de ἄμβλωσις, ἄμβλώσιμος ; ἄμβλωμα "avortement" ; ἄμβλωτήριον : instrument (curette ?) ; ἄμβλωτικὸς "abortif" ; ἄμβλωθρίδιον "foetus, avorton", "drogue abortive", à quoi répond l'adjectif ἄμβλωθρίδιος "abortif".

Cette famille de mot a été victorieusement concurrencée par le groupe clair de ἐκτιτρώσκω. Et : Ces mots font penser, avec une autre coupe syllabique, à μύλη qui semble signifier "avorton" chez Hippocrate, si ce terme n'est pas un emploi métaphorique de μύλη "meule" : et à ἄμβλύς (émoussé, faible) à quoi les Anciens devaient les associer, mais quel serait le lien sémantique exact ? Noter l'emploi de ἄμβλύτης à propos de semences qui ne peuvent germer.

Bailly : ἄμβλωσμος avortement et ἄμβλωμα foetus avorté.

LSJ : ἄμβλωτής substance abortive.

¹⁵¹ R Garland *The Greek Way of Life* p.52

V 6.1 ἡ ἄμβλωσις

Aristote *Politique* VII, 16,15 :

ἐὰν δὲ ἐμποιεῖσθαι δεῖ τὴν ἄμβλωσιν ...
et si on doit pratiquer l'avortement

V 6.2 ἡ ἐξάμβλωσις

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XVIII, 7 :

ἱστορεύουσι γὰρ αἱ ἐξάμβλώσεις τῶν παιδίων
les fausses couches le prouvent

V 6.3 ἀμβλίσκω

Platon *Théétète* 149d :

καὶ ἐὰν νέον ὄν δόξη ἀμβλίσκειν, ἀμβλίσκουσιν.
S'il leur paraît bon de faire avorter le fruit non encore mûr, elles provoquent
l'avortement.

V 6.4 ἀμβλώω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 25 (Littre 8 p.68):

Ἦν γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα τὴν χοιλίην ἢ τὴν ὀσφῦν πονέη, ὀρρωδέειν χρὴ τὸ
ἔμβρυον ἀμβλώσαι, ῥαγέντων τῶν ὑμένων, οἱ αὐτὸ περιέχουσιν..
Si une femme enceinte souffre du ventre ou des lombes, il est à craindre qu'elle
n'avorte, les membranes qui enveloppent l'enfant s'étant rompues.

V 6.5 ἐξαμβλώω

Denys d'Halicarnasse *Antiquités romaines* I, XXIII, 3 :

Ἦ γὰρ ἐξαμβλοῦτο τὰ ἔμβρυα, ἢ κατὰ τοὺς τόκους διεφθείρετο
Les fœtus avortaient ou succombaient au moment de l'accouchement (cas de grande
sécheresse)

V 6.6 ἡ φθορά

Dict : perte, ruine, corruption

Soranos *Maladies des femmes* I, 59 :

Μελλούσης δὲ γίνεσθαι τῆς τοῦ ἐμβρύου φθοράς, ταῖς φθειρούσαις παρακολουθεῖ κένωσις ὑδατώδους, εἶτα ἰχωρώδους ἢ ὑφαίμου ὑγροῦ καὶ οἶον ἀποπλύματος κρεῶν, ὅταν δὲ πρὸς τῇ ἀπολύσει ὑπάρχη, αἵματος καθαροῦ: ἐπὶ τέλει δὲ θρόμβοι αἵματος ἢ σάρκιον ἀδιατύπων ἢ διατετυπωμένον παρὰ τὴν τοῦ χρόνου διαφορὰν.

Lorsque va se produire une fausse couche, la femme victime d'un avortement voit survenir une évacuation de liquide d'abord aqueux, puis séreux ou sanguinolent, comme de l'eau où l'on a mis de la viande à tremper : lorsque arrive la phase conclusive, c'est du sang pur qui vient, enfin des caillots ou un fragment de chair, informe ou façonné selon l'époque atteinte.

V 6.7 ἡ ἀποφθορά

Eschyle *Les Euménides* 186 :

Ἄλλ' οὐ̄ καρανιστῆρες ὀφθαλμωρύχοι
δίκαι σφαγαί τε, σπέρματος τ' ἀποφθορᾶ
παίδων κακοῦται χλοῦνις ...

Votre place est aux lieux où la justice abat des têtes et arrache des yeux, où l'on ouvre des gorges, où, pour tarir leur fécondité, la fleur de leur jeunesse est ravie aux enfants

Comme au chapitre IV 8 10, il y a ambiguïté de "traduction". Tous les dictionnaires consultés donnent "avortement pour ἀποφθορά. Eschyle (ou le traducteur) a-t-il voulu insister sur la stérilité conséquence possible, mais non systématique, d'un avortement provoqué ?

V 6.8 ἡ ἀποφθορή

Hippocrate *Deuxième livre des épidémies* II, 4 (Littre 5 p.86):

Καὶ ἡ Στομάργεω ἐκ ταραχῆς ὀλιγημέρου πολλὰ νοσήσασα, καὶ μετὰ στάσιν παιδίου θήλεος ἀποφθορῆς τετραμήνου ὑγιήσασα, ὤδησεν.

Et la femme de Stomargos, à la suite d'un dérangement intestinal de peu de jours, ayant été fort malade, avorta, après cette perturbation d'un enfant femelle de 4 mois ; elle devint enflée.

V 6.9 τὸ ἀπόφθαρμα

Hippocrate *Deuxième livre des épidémies* 13 (Litré 5 p.90):

Τὸ ἐξηκονθήμερον ἀπόφθαρμα ἄρσεν τόκων ἐν ἐπισχέσεσιν, ὑγιηρόν.
L'expulsion d'un avorton mâle de 60 jours fut salutaire dans la rétention du part.

V 6.10 ἡ διαφθορῆ

Hippocrate *Septième livre des épidémies* 97 (Litré 5 p.450) :

Τῆ Τερπίδew μητρὶ, τῆ ἀπὸ Δορίσκου, διαφθορῆς γενομένης μηνὶ πέμπτῳ διδύμων ἐκ πτώματος, τοῦ μὲν ἑτέρου αὐτίκα ὡς ἐν χιτῶνί τινι ἀπηλλάγη: τοῦ δὲ ἑτέρου ἢ πρότερον ἢ ὕστερον τεσσάρων ἡμερέων ἀπηλλάγη.
La mère de Terpidès, de la ville de Doriscus, ayant, à la suite d'une chute, avorté au cinquième mois de jumeaux, fut délivrée immédiatement de l'un des fœtus renfermé dans une espèce de tunique ; quant à l'autre, elle n'en fut délivrée que peu avant ou après quarante jours.

V 6.11 τὸ διεκβόλιον

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 91 (Litré 8 p.218) :

Διεκβόλιον, ἦν ἀποθάνη τὸ ἔμβρυον.
Moyen expulsif, si l'enfant est mort.

Pour ce même passage Litré signale l'emploi dans un des manuscrits du terme τὸ διαφθόριον

V 6.12 φθαρτικὰ

Soranos *Maladies des femmes* 1,20 :

Ταῦτα δὲ μὴ μόνον κωλυτικὰ συλλήψεως ὑπάρχει, ἀλλὰ καὶ φθαρτικὰ τῆς ἤδη συνεστῶσης
Ces préparations ne sont pas seulement contraceptives ; elles font aussi avorter une conception déjà en train.

V 6.13 φθορίος

Soranos *Maladies des femmes* 1,20 :

Εἰ φθορίους καὶ ἀτοκίους χρηστέον καὶ πῶς
Doit-on utiliser des abortifs et des contraceptifs et comment ?

V 6.14 φθείρω

Dict : détruire, gâter, corrompre

Hippocrate *Des Maladies des femmes I* (Littré 8 p.66)

Ἦν δὲ μὴ μελεδαίνηται, φθείρεται τὸ ἔμβρυον, κινδυνεύει δὲ καὶ αὐτὴ τὸ νόσημα χρόνιον ἔχειν.

Sans traitement, la femme avorte, et elle court le risque d'avoir une affection chronique.

Dans *L'Ancienne médecine* 13 : désordres intestinaux.

Soranos *Maladies des femmes I*, 60 :

Ἄτόκιον δὲ φθορίου διαφέρει: τὸ μὲν γὰρ οὐκ ἔα γενέσθαι σύλληψιν, τὸ δὲ φθείρει τὸ συλληφθέν.

Un produit contraceptif diffère d'un abortif : le premier empêche la conception, le second détruit ce qui a déjà été conçu.

Dans tous les composés de φθείρω se retrouve l'idée de destruction, de nuisance, de perte, de corruption, de ruine.

V 6.15 ἀποφθείρω

Hippocrate *Deuxième livre des épidémies IV*, 6 (Littré 5 p.146):

Μεθ' ἡλίου τοῦ θερινοῦ ἢ Ἀρχελώου ἑκταίῃ ἀπέφθειρεν, ἐμετώδης ἐοῦσα καὶ ῥικώδης καὶ ἰδρώτης· κρίσις, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· ὅποσάμενον οὐκ οἶδα.

Avec le solstice d'été, la femme d'Archeloüs avorta le sixième jour ; elle avait des vomissements, des frissons, des sueurs ; crise au quatorzième jour . Je ne sais de combien de mois était l'enfant.

V 6.16 διαφθείρω

Dict : détruire, corrompre

Hippocrate *De la Nature de l'enfant XVIII*, 7 :

Πολλὰ δ' ἤδη γυναῖκες διέφθειραν κοῦρον ὀλίγῳ πρόσθεν τριήκοντα ἡμερέων, καὶ ἄναρθρον ἐφαίνετο.

Beaucoup de femmes ont avorté d'un garçon avant trente jours : l'embryon n'était pas articulé.

Plutarque *Apohtegmes laconiens* 26 :

Κρύφα τις διαπαρθενευθεῖσα καὶ διαφθείρασα τὸ βρέφος οὕτως ἐνεκαρτέρησε ...
Une jeune fille, ayant eu un rapport en secret, perdit par avortement l'enfant qu'elle portait ..

V 6.17 ἐκβόλιος

Soranos *Maladies des femmes* 1,20 :

Εἶπωμεν οὖν ἄλλο φθόριον καὶ ἄλλο ἀτόκιον, τὸ δὲ ἐκβόλιον οἱ μὲν συνωνυμῶν τῷ φθορίῳ λέγουσιν, οἱ δὲ διαφέρειν τῷ μὴ ἐν φαρμάκοις νοεῖσθαι, κατασεισμοῖς δὲ καὶ πηδήμασιν, εἰ τύχοι.

Distinguons donc dans le langage ce qui “détruit” de ce qui est “anti-conceptionnel” ; quant aux “expulsifs”, certains pensent que leur nom est synonyme de “destructeurs”, d’autres les distinguent des abortifs en ceci qu’on n’entend pas par là les drogues, mais par exemple des mouvements violents et des sauts.

Cet extrait comporte une note intéressante :

«Soranos évoque aussi une troisième méthode, qui consiste par des moyens divers à rejeter le fruit : c'est l' ἐκβόλιον. Cet adjectif, effectivement est employé dès le Corpus Hippocraticum pour décrire des gestes, des manœuvres et des drogues qui expulsent la semence, le fœtus mort ou le placenta. Et Hippocrate raconte une anecdote, qui deviendra célèbre, au chapitre 13 de La nature de l'enfant : une baladine enceinte pratiqua le saut des Lacédémoniens, c'est-à-dire sauta, talons aux fesses, pour expulser une semence de six jours.

L'avortement, qu'il soit spontané ou provoqué, est considéré comme la blessure féminine par excellence. C'est l' ἔκτρωσις, nom formé sur le verbe τιτρώσκω. Mais on rencontre aussi d'autres verbes : ἐζαμβλώω, idée d'émousser ; ἐκβλάπτω, idée de nuire ; ἐκκόπτω, idée d'amputer, de détruire. Parmi les noms on rencontre φορά, qui est le mot hippocratique ; ἄμβλωσις, qui est le mot attique, sur lequel est formé l'adjectif ἀμβλωτικός, qui qualifie les φάρμακα abortifs. On parle encore d' ἐκρύσεις et d' ἐκτρωσμοί. Galien par ces deux mots désigne plutôt des avortements spontanés, le premier visant l'embryon jusqu'à sept jours, le second de sept à quarante jours.

Soranos ici ne prend pas en considération l'âge du produit de la conception, alors pourtant qu'il admet que, tout au début de l'évolution embryonnaire, on n'a affaire qu'à une chair informe, qui ne devient que plus tard une “nature”.

L'avortement admis par Soranos sans enthousiasme est l'avortement thérapeutique dans l'intérêt de la mère. Il n'admet pas l'avortement pour des raisons personnelles et privées, lequel est moralisé, depuis le Serment d'Hippocrate, selon une casuistique très précise, qui déborde largement le monde médical. Soranos sait fort bien qu'il n'en est pas moins pratiqué».

V 6.18 ἐκβάλλω

Hippocrate *Des Épidémies* 4, 25 (Littre 5 p.166) :

Ἡ τούτου γυνὴ ἐξέβαλε θήλυ ἐβδόμη ἐβδόμῳ μηνί
Sa femme avorta au septième jour (de sa maladie : choléra ?) d'une fille de sept mois.

Des Maladies des femmes 1,60 (Littre 8 p.120) :

διαφθείρει καὶ ἐκβάλλει, καὶ ὕδωρ ξὺν αὐτῷ ἐκχέεται
le fœtus meurt et est expulsé, et de l'eau s'écoule en même temps.

V 6.19 ἀπόλλυμι

Dict : perdre, faire périr

Chariton *Chairéas et Callirhoé* II, X, 2 :

Κρείττον οὖν μοι δοκεῖ πρὸ τοῦ γεννηθῆναι τὸ παιδίον ἢ γεννηθὲν ἀπολέσθαι.
Il semble donc qu'il vaille mieux tuer le bébé avant sa naissance qu'après.

V 6.20 ἡ ἔκρυσις

Dict : écoulement, chute

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois* IX, 2 :

Αἱ μὲν οὖν ἡμέραι αἱ ἐπισημώταται εἰσὶν ἐν τοῖσι πλείστοισιν αἶ τε πρῶται καὶ αἱ ἔβδομαι, πολλαὶ μὲν περὶ νούσους, πολλαὶ δὲ καὶ τοῖσιν ἐμβρύοισιν· τρωσμοὶ τε γὰρ γίνονται καὶ οἱ πλείστοι ταύτησι τῆσιν ἡμέρησιν· ὀνομάζονται δὲ τὰ τηλικεῦτα ἐκρύσεις, ἀλλ' οὐ τρωσμοί.

Dans la plupart des cas, les jours les plus significatifs sont le premier et le septième, tant pour les maladies que pour le fœtus ; en effet, la plupart des avortements se produisent ces jours-là : ils se nomment alors non pas avortements, mais pertes.

Aristote *Histoire des animaux* III, 9 :

Διὰ καὶ καλοῦσι τὰς τότε γινομένας τῶν κυημάτων φθορὰς ἐκρύσεις.
Et voila pourquoi la perte du fœtus à cette période (7ème jour ?) s'appelle un écoulement.

V 6.21 τὸ ἔκτρωμα

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 5, 18 :

Ἄν δὲ συμβῆ ποτε (καὶ γὰρ τοῦτ' ἤδη γέγονεν), οὐ δύναται τελειοῦν, ἀλλὰ κυήματ' ἐκπίπτει παραπλήσια τοῖς καλουμένοις ἐκτρώμασιν.

S'il se produit (superfétation) - on en a déjà vu des exemples - le fruit ne peut venir à terme et les fœtus se détachent comme dans le cas de ce que l'on appelle les fausses couches.

Septante *Nombres* 12,12 :

μη γένεται ὡσεὶ ἴσον θανάτῳ, ὡσεὶ ἐκτρωμα ἐκπορευόμενον ἐκ μήτρας μητρὸς καὶ κατεσθίει τὸ ἥμισυ τῶν σαρκῶν αὐτῆς
qu'elle ne demeure pas comme l'enfant mort-né dont la chair est à demi rongée lorsqu'il sort du sein de sa mère

Avorton peut être pris ici dans le sens de mort-né mais nous renvoyons à la note sous le même terme au chapitre VII.

V 6.22 ἡ ἔκτρωσις

Aristote *Problèmes* I, 9 :

Οὕτω δ' ἐχόντων, τὸ ἔαρ ψυχρὸν ὄν ἔπηξε καὶ ἐσκλήρυσεν αὐτὰ διὰ τὸν αὐχμὸν, ὥστε ταῖς μὲν κυούσαις ὁ τόκος ὁ ἔαρινός εἰς ἐκτρώσεις γίνεται διὰ τὴν θερμασίαν καὶ τὸν σφακελισμὸν τὸν γινόμενον ὑπὸ τῆς ξηρᾶς ψυχρότητος, ἅτε οὐκ ἐκκρινομένης τῆς ὑγρότητος, τὰ δὲ κυόμενα παιδιά ἀσθενῆ γίνετα καὶ πηρὰ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ ψύχους.

Quand un printemps froid les (les corps) surprend en cet état, il les fige et les durcit par sa sécheresse, si bien que les femmes qui doivent accoucher au printemps font des fausses-couches à cause de l'inflammation et de la gangrène consécutive au froid sec (car l'humidité ne s'évapore pas) et que les enfants qui viennent à terme sont faibles et estropiés en raison du froid excessif.

Soranos *Maladies des femmes* I, 16, 80 :

ἢ πάντα μὴ γίνηται τοῦ συλληφθέντος ἐκτρωσις, οὐχὶ πάντως ἡδίκηται τὸ συλληφθέν.

sans que se produise un avortement, l'embryon n'aura subi aucun dommage.

V 6.23 ὁ τρωσμός

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois IX, 1 :*

Τῆσι δὲ γυναιξὶν αἱ συλλήψεις τῶν ἐμβρύων καὶ οἱ τρωσμοί τε καὶ οἱ τόκοι ἐν τούτοις τοῖσι χρόνοις κρίνονται ἐν οἷσιν περ αἷ τε νοῦσοι καὶ αἱ ὑγίαια καὶ οἱ θάνατοι τοῖσι σύμπασιν ἀνθρώποισι.

Chez les femmes, la conception, l'avortement et l'accouchement se jugent dans les mêmes temps que la maladie, la santé et la mort chez tout le monde.

Suivant Bailly : Hippocrate aurait également employé le terme τιτρωσμός qui n'est cependant pas repris dans l'Index Hippocraticus.

V 6.24 ὁ ἐκτρωσμός

Hippocrate *Des Maladies des femmes I, 78 (Littre 8 p.186)*

Περὶ ἰάσο ἐκτρωσμοῦ : ὅταν ἡ γυνὴ ἐκτρώσῃ...

Du traitement de l'avortement : lorsqu'une femme est en train d'avorter ...

Aristote *Histoire des animaux VII, 3 :*

Καλοῦνται δ' ἐκρύσεις μὲν αἱ μέχρι τῶν ἑπτα ἡμερῶν διαφθοραί, ἐκτρωσμοὶ δ' αἱ μέχρι τῶν τετταράκοντα.

On appelle «écoulement» l'avortement du foetus dans les sept premiers jours, et fausse couche l'expulsion dans les quarante jours.

V 6.25 τίτρωσκω

Dict : pénétrer, blesser, endommager

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux III, 3 :*

ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ νοῦσου καὶ οὐ φύσει τιτρώσκεσθαι τε πυκνὰ
ensuite beaucoup sont stériles du fait de leur état maladif et non par nature, et elles font souvent des fausses couches.

V 6.26 ἐκτιτρώσκω

Chariton *Chairéas et Callirhoé II, X, 6 :*

Καλῶς, ὧ γύναι, φρονεῖς βουλομένη μᾶλλον ἐκτρώσαι.

C'est une bonne idée, femme, de préférer l'avortement.

Les auteurs du *Patrimoine littéraire européen, tome 2 : Héritages grecs et latins* considèrent Chariton comme le premier romancier du monde occidental à nous avoir légué son oeuvre intacte. Quelle ne fut pas notre surprise en constatant qu'ils utilisaient la traduction, attribuée à Pierre-Henri Larcher, publiée à Paris en 1763 "*Histoire des Amours de Chéréas et Callirhoé traduite du grec avec remarques*" et dont, lors d'un séjour à Paris en 1964 chez le Dr Pye, nous avons acquis, sur les quais de la Seine, les deux tomes joliment conservés,.

ἐκτιτρώσκω est utilisé par Hippocrate dans *Aphorismes* 124,7 et par Aristote dans *Histoire des Animaux* 7,4.

V 6.27 ἡ ὠμοτοκία

Soranos *Maladies des femmes* III, 15 :

ὥστε γίνεσθαι ποτὲ μὲν ἔκροιαν, ποτὲ δὲ ἔκτρωσιν, ποτὲ δὲ ὠμοτοκίαν. Ἐκροια μὲν οὖν ἐστὶν ἀποπτυσμὸς τοῦ σπέρματος μετὰ τὴν συνουσίαν μετὰ πρώτην ἢ δευτέραν ἡμέραν, ἔκτρωσις δὲ ἢ μετὰ δεύτερον ἢ τρίτον μῆνα' θορὰ τοῦ ἐμβρύου, ὠμοτοκία δὲ ἢ συνεγγὺς τῆς τελειώσεως πρὸ ὥρας ἀπότεξις· τὰ δὲ μὴ θαρέντα ἔμβρυα ἄτρώα καὶ ἀσθενέστατα γίνεται.

si bien (lors de la mort embryonnaire) qu'il se produit tantôt un rejet tantôt un avortement tantôt une fausse couche. Le "rejet" est une expulsion du sperme au bout de deux ou trois jours après la relation sexuelle ; l'"avortement" est une destruction de l'embryon au bout de deux ou trois mois ; la "fausse couche" est une mise au monde prématurée, peu avant terme ; les fœtus qui n'ont pas été détruits sont hypotrophiques et très faibles.

Soranos a rédigé quelques conseils pour éviter les fausses-couches : p.ex. Pas de chute sur les fesses, pas de transport d'objet lourd, d'usage de médicaments, d'ivresse, ... et suggère le balancement sur un siège ou sur une chaise longue
(*Maladies des femmes* I, 16)

A Marie Delcourt, nous empruntons le passage suivant ¹⁵² :

"Lorsqu'on lit la tragédie (*Œdipe-Roi*) sans idée préconçue, on s'aperçoit que Sophocle n'a entendu décrire ni une maladie, ni une épidémie au sens du mot. Le Fléau qui éprouve Thèbes est une stérilité. Les seules êtres menacés sont les femmes en couches et leurs fruits."

¹⁵² *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'Antiquité classique*

V 6.28 ἀγόνος

Sophocle *Œdipe-Roi* 25 :

φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός,
φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις τόκοισί τε
ἀγόνους γυναικῶν· ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεοὸς
σκήψας ἐλαύνει, λοιμὸς ἔχθιστος, πόλιν,
ὕφ' οὗ κενούται δῶμα Καδμείον· μέλας δ'
ἼΑιδης στεναγμοῖς καὶ γόοις πλουτίζεται.

La ville périt dans les germes fructifères de la terre, dans les troupeaux des bœufs en pâture, dans les accouchements des femmes, qui, tous, se terminent sans naissances. Le dieu porte-feu, le haïssable Loimos, s'étant élancé, malmène la cité et, par lui, se vide la maison cadméeenne tandis que le noir Hadès s'enrichit de larmes et de déplorations.

Voici la traduction de Paul Masquerey (C.U.F) :

Elle périt dans les germes féconds de la terre, elle périt dans les troupeaux au pâturage, dans les avortements stériles des femmes. Le dieu qui apporte les feux de la fièvre s'est élancé et ravage la cité : c'est la peste redoutable qui dépeuple la maison de Cadmos, et le sombre Hadès est enrichi de nos gémissements et nos pleurs.

Pour Marie Delcourt " Il faut justifier cette traduction ἀγόνους qui, grammaticalement, est attribut de τόκοισί, domine également κάλυξιν et ἀγέλαις...il devrait avoir prolifération : on ne voit qu'avortement. La plupart des commentateurs font remarquer que Sophocle emploie ἐν ... δε avec la valeur homérique de ensuite ; ils en tirent argument pour dire que les vers 25-27 décrivent une stérilité à laquelle s'ajoute une peste, maladie définie par les vers suivants."

V 7 Troubles psychiques : “grossesse nerveuse”

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII,8 :

Ἔτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ, καὶ ὀκόταν ὁ τόκος ἦ, ἀφανίζεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστροῦς

De plus, les femmes s’imaginent être enceintes et quand vient le moment de l’accouchement, ce qui emplit le ventre disparaît.

Prorrhétique II, 26 (Littre 9 p.59)

Les femmes qui paraissent être grosses sans l’être, qui sont dans l’erreur pendant plusieurs mois, les règles ne venant pas, et qui voient leur ventre grossir et se mouvoir, souffrent à la tête, au cou et aux hypochondres ; dans les mamelles il ne se forme pas de lait, si ce n’est un peu et aqueux. Quand le gonflement du ventre a disparu et qu’elles sont vides, elles concevront, à moins que quelque autre empêchement ne survienne ; en effet cette affection est bonne à faire un changement dans la matrice, de sorte qu’après ce temps la femme deviendra enceinte

Aristote *Sur la Stérilité* 3 :

Εἰσι δὲ τινες αἱ πασχουσί τι τοιοῦτον ὃ καλοῦσιν ἐξανεμοῦσθαι; δεῖ δὴ καὶ τοῦτο μὴ πάσχειν.

Certaines femmes, d’autre part, sont sujettes à ce qu’on appelle la grossesse par le vent. C’est là encore, bien sûr, une affection dont il ne faut pas qu’une femme soit atteinte.

Concernant les symptômes de galactorrhée, Hippocrate avait déjà bien observé celui dit d’“aménorrhée-galactorrhée”, actuellement bien défini : conséquence d’une sécrétion anormale de la prolactine (hormone hypophysaire) de nature iatrogène, due à une tumeur bénigne ou non de l’hypophyse ou, fréquemment, suite à la prise de médicaments influençant par la voie hypothalamique le fonctionnement endocrinien.

Chapitre VI Περὶ τῆς ἀποτεξέως

*Par accouchement nous entendons une émission ou une extraction de l'enfant à terme hors de la Matrice.*¹⁵⁴

... des peines lancinantes pénètrent l'Atride. Elles sont semblables au trait lancinant, cruel, qui frappe une femme en travail, le trait décroché par les Ilithyes, les déesses des enfantements douloureux, les filles d'Héré, qui font le travail si amer.
Homère *Iliade* XI, 266

"Tu ne crois sans doute pas que ce soit le désir d'amour qui détermine les hommes à mettre des enfants au monde puisqu'on trouve partout les gens pour le satisfaire : les rues en sont pleines, pleines aussi les maisons de plaisir. On sait bien que nous recherchons pour nous unir à elles et procréer les femmes les plus propres à nous donner de bons enfants" Xénophon *Mémoires* 2.2.4

VI 1

Le LIEU

1.1 ὁ γυναικῶν

Robert Garland *The Greek Way of Life* p.61 :

Comme il n'y avait pas d'hôpitaux dans l'ancienne Grèce, c'était habituellement un accouchement à domicile. A ma connaissance, nous ne possédons aucun document qui précise le lieu destiné à cet événement, mais il est fort probable qu'il se produisait dans le γυναικῶν (gynécée) qui était exclusivement réservé aux femmes. Le γυναικῶν était la partie de la maison la mieux protégée, fait important non seulement pour la préservation de l'intimité mais aussi pour confiner en un endroit les désordres domestiques, conséquence de cet événement. A cette fin, des rites purificateurs devaient avoir lieu avant la délivrance mais nous n'en avons aucune relation."

Xénophon *Cyropédie* V, 5,2 :

...καὶ τῷ γυναικῶν εἰσαγαγεῖν εἰς τὸν γυναικῶνα τῆς σκηνῆς
... et que l'on menât la femme dans le gynécée de la tente

¹⁵⁴ Mauriceau *Maladies des femmes grosses*.

1.2 ἡ γενεά

Homère *Iliade* XX, 390 :

Κεῖσαι, Ὀτρυντεΐδη, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν
ἐνθάδε τοι θάνατος, γενεῆ¹⁵⁵ δὲ τοί ἐστ' ἐπὶ λίμνῃ
Γυγαίῃ, ὅθι τοι τέμενος πατρώϊόν ἐστιν,
Ἵλλω ἐπ' ἰχθυόεντι καὶ Ἴερμῳ δινῆεντι.

Te voilà donc à terre, fils d'Otryntée -l'homme entre tous terrible ! Et tu péris ici, alors que tu es né au bord du lac Gygée, dans le domaine de tes pères, près de l'Hylle poissonneux et de l'Herme tourbillonnant.
(Alors que le bord du lac Gygée est le lieu de ta naissance)

1.3 ἡ λοχεῖα

Euripide *Iphigénie en Tauride* 1241 :

φέρει δ'αὐτίκα
νιν ἀπὸ δειράδος εἰναλίας,
λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσ',
ἀστάκτων μάτηρ' ὑδάτων,
τάν βακχεύουσιν Διονύσῳ
Παρνάσιον κοφυράν

délaissant l'écueil marin, illustre témoin de ses douleurs, elle emporta l'enfant vers les jaillissantes cascades qu'épanche, maternelle, la cime du Parnasse enivré des transports dionysiaques.

1.4 ὁ δίφρος μαιωτικός

Soranos *Maladies des femmes* II, 1 :

Ἐπὶ τῆς κατὰ φύσιν γινομένης ἀποκυήσεως προπαρασκευάζειν δεῖ ἔλαιον, ὕδωρ θερμόν, θερμάσματα, σπόγγους τρυφερούς, ἔριον, ἐπιδέσμους, ὑποκεφάλαιον, ὄσφραντά, δίφρον μαιωτικόν, ἢ καθέδραν, κλίνας δύο, οἶκόν τε ἐπιτήδειον.

En vue de l'accouchement qui se déroule conformément à la nature, il faut tenir prêts à l'avance de l'huile d'olives, de l'eau chaude, des compresses chaudes, des éponges douces, de la laine brute, des bandages, un coussin, des produits odoriférants, un siège obstétrical ou un fauteuil, deux lits et une chambre convenablement aménagée.

¹⁵⁵ γενεῆ pour γενεα (Bailly)

1.5 τὸ γόνυ

Septante Genèse 30,3

Ἴδου ἡ παιδίσκη μου Βαλλα: εἴσελθε πρὸς αὐτήν, καὶ τεξεται ἐπὶ τῶν γονάτων μου
Voici ma servante Bilha. Va vers elle et qu'elle enfante sur mes genoux ...

1.6 ὁ μηρός

Septante Genèse 50, 23 :

Καὶ υἱοὶ Μαχίρ τοῦ υἱοῦ Μανασση ἐτέχθησαν ἐπὶ μηρῶν Ἰωσηφ.
De plus les fils de Makir, fils de Manassé, naquirent sur les genoux de Joseph.

Soranos *Maladies des femmes* II, 1 :

Μὴ παρόντος δὲ τοῦ μαιωτικοῦ δίφρου, καὶ ἐπὶ μήροις γυναικὸς καθεζομένης ὁ αὐτὸς δύναται γενέσθαι σχηματισμός.
En l'absence de siège obstétrical, on peut obtenir la même position en asseyant la parturiente sur les genoux d'une femme.

Dans ce même paragraphe Soranos utilise le terme τῆς ἐφεδραζομένης γυναικὸς en parlant de la parturiente assise sur les genoux.

VI 2

L'ART

Maïeutique de ἡ μαιεία

obstétrique de *obstare* : se tenir devant

2.1 ἡ μαιεία

Platon *Théétète* 210c :

Τὴν δὲ μαιείαν ταύτην ἐγὼ τε καὶ ἡ μήτηρ ἐκ θεοῦ ἐλάχομεν, ἡ μὲν τῶν γυναικῶν, ἐγὼ δὲ τῶν νέων τε καὶ γενναίων καὶ ὅσοι καλοί.
Mais cet art d'accoucher, moi comme ma mère l'avons reçu de Dieu : elle, pour délivrer les femmes ; moi, pour délivrer ceux des jeunes hommes qui sont nobles et beaux de quelque beauté que ce soit.

2.2 μαιευτικός

Platon *Théétète* 161e :

Τὸ δὲ δὴ ἐμόν τε καὶ τῆς ἐμῆς τέχνης τῆς μαιευτικῆς
Quant à mes prétentions, à celles de mon art maïeutique

2.3 ἡ ὄμφαλητομία ou ὄμφαλοτομία

Platon *Théétète* 149d :

Ἄλλ' ἴσθ' ὅτι ἐπι τούτῳ μείζον φρονούσιν ἢ ἐπι τῇ ὄμφαλητομία.
Or sache bien qu'elles en sont plus fières encore que de savoir couper le cordon.

Aristote *Histoire des animaux* VII, 10 :

Καὶ τῆς μαίας ἡ ὄμφαλοτομία μέρος ἐστὶν οὐκ ἀστόχου διανοίας: οὐ γὰρ μόνον
περὶ τὰς δυστοκίας τῶν γυναικῶν τῇ εὐχερίᾳ δύνασθαι δεῖ βοηθεῖν, ἀλλὰ καὶ πρὸς
τὰ συμβαίνοντα ἀγγίνου ἐῖναι καὶ περὶ τὴν τοῦ ὄμφαλοῦ ἀπόδεσιν τοῖς παιδίοις.
Et de la part de la sage-femme le sectionnement du cordon exige une certaine réflexion qui
ne se trompe pas sur le but à atteindre ; car il faut non seulement que dans les
accouchements difficiles elle soit capable de porter secours à la patiente avec dextérité, mais
elle doit aussi être à l'affût de tous les incidents et du moment où il faut lier le cordon pour
l'enfant.

VI 3 LA SAGE-FEMME L'ACCOUCHEUSE

Avec un compagnon, le mari ou un autre homme va chercher l'accoucheuse, *li sêdje-dame* à Liège, *lu gârsirêsse* (littéralement la ventouseuse) à Herve, *li gâliete* à Wandre...¹⁵⁶

3.1 ἡ ἀκεστρίς

Hippocrate *Des Chairs* XIX, 6 :

Εἰ δὲ τις βούλεται καὶ τοῦτο ἐλέγξει ρῆϊδιον: πρὸς τὰς ἀκεστρίδας αἱ πάρεισι τῆσι
τικτούσησιν ἐλθῶν πυθέσθω.
Et si l'on veut s'en convaincre, cela est facile ; on peut s'en informer auprès des sages-
femmes qui assistent les femmes en couches.

¹⁵⁶ *L'enfance en Wallonie*, p.13.

Chantraine ἄκος "remède" au sens propre et très souvent au figuré ; a donné naissance à ἀκέομαι "soigner, porter remède à" d'où ont été tirées diverses formes nominales: ἀκέσματα "remèdes", ἀκέστωρ "sauveur", ἀκεστήρ "tailleur"(sage-femme pour LSJ), ἀκέστρια "femme qui coud"...

3.2 ἡ ἰατρίνη

Nous citons N. Van Brock ¹⁵⁷ :

"C'est une formation encore plus rare, que celle de ἰατρίνη "sage-femme". Le mot n'apparaît qu'assez tard. (Début du règne d'Auguste. Epigraphes, Galien)...Un récit assez curieux d'Alexandre d'Aphrodisias fournit clairement le sens de "sage-femme" :

Alexandre d'Aphrodisias *Probl. II 64 :*

Διὰ τί τὸ ὄξος προσραινόμενον τῇ μήτρᾳ πολέμιον ; ... τινὲς δὲ φασιν ὡς κατὰ ἀντιπάθειάν τινα πολέμιόν ἐστιν · ἱστοροῦντες ὡς ἰατρίνη ποτὲ κατὰ τὸν τοκετὸν τῷ χορείῳ, κλέπτουσα κατὰ γυναῖκα, μισθοῦ χάριν, ἐπιρραίνουσα ὄξος σὺν ἐτέρῳ τινὶ εἶδει, τούτῳ εἶχε τὴν τετοκυῖαν σπωμένην, καὶ ἄγαν ὀδυνωμένην. Προσποιουμένη δὲ τὸ θεραπεύειν, ἐπερραῖν τινα πάλιν τῷ χορείῳ, καὶ εἶχεν ἐκείνην ὑγιαίνουσαν. Pourquoi une aspersion de vinaigre est-elle nuisible à la matrice ? ... Certains disent que c'est par quelque réaction contraire ; ils racontent qu'une sage-femme, lors de l'accouchement, en cachette de la femme et pour un salaire, aspergea de vinaigre, sous quelque autre apparence, le chorion ; par ce moyen, l'accouchée fut en proie à des convulsions et de fortes douleurs. Faisant semblant de la soigner, elle aspergea de nouveau quelque peu le chorion, et la femme se trouva à l'aise.

Cf. Gloss. Biblic. Ap. Ducange, s.v. ἰατρίνη · μαῖαι, αἱ ἰατρίναι, αἱ βοηθοῦσαι ταῖς γυναῖξιν ἐν τῷ τίκτειν

On notera que, déjà dans le Corpus hippocratique, un verbe aussi spécifique que ἰητρεύειν peut se référer à l'activité d'une sage-femme lors d'un accouchement auquel assiste, du reste, un médecin :

3.3 ἰητρεύω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I 68 (Littré 8 p.144) :

Τὴν δὲ ἰητρεύουσαν ¹⁵⁸τὰ στόματα μαλθακῶς ἐξαινοίγειν, καὶ ἡρέμα τοῦτο δραν, ὀμφαλον δὲ ξυμφέλκεσθαι τῷ εμβρύῳ

La sage-femme ouvrira doucement l'orifice utérin, ce qu'elle fera avec précaution, et elle tirera le cordon ombilical en même temps que l'enfant.

Pour les femmes médecins, voir les épigrammes de Neoklaudiopolis et Pergame.

¹⁵⁷ *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien, p.67.*

¹⁵⁸ ἰητρεύω forme ionienne de ἰατρεύω

Ἡ ὑφαιρετρία est également signalé par Darembert dans son *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (p.1682).

3.4 ἡ μαῖα

Platon *Théétète* 149 a et c :

Εἶτα, ὦ καταγέλαστε, οὐκ ἀκήκοας ὡς ἐγὼ εἶμι υἱὸς μαίας μάλα γενναίας τε καὶ βλοσυρᾶς, Φαιναρέτης.

Or çà, ridicule garçon, n'as-tu pas oui dire que je suis fils d'une accoucheuse, des plus nobles et des plus imposantes, Phénarète ?

Καὶ μὴν καὶ διδοῦσαί γε αἱ μαῖαι φαρμάκια καὶ ἐπάδουσαι δύνανται ἐγείρειν τε τὰς ὠδῖνας καὶ μαλθακωτέρας, ἂν βούλωνται

Est-ce que les sages-femmes ne peuvent pas, en donnant des remèdes et en faisant des incantations, provoquer les douleurs et, si elles le veulent, les apaiser?

Aristophane *Lysistrata* 746 :

Ἄλλ' οἴκαδε μ' ὡς τὴν μαῖαν, ὦ Λυσιστράτη,
ἀπόπεμψον ὡς τάχιστα..

Laisse-moi rentrer chez moi, Lysistrata, que j'aille trouver la sage-femme au plus vite.

Aristophane utilise aussi ἡ μαῖα pour désigner la grand-mère (L'Assemblée des femmes)

Suivant Galien : femme médecin Pour LSJ : également mère adoptive

Soranos *Maladies des femmes* I, 4 :

Τὰ συμπληροῦντα τὴν ἀρίστην μαῖαν εἰπεῖν ἀναγκαῖον, ἵνα αἱ μὲν ἄρισταὶ γινώσκωσιν ἑαυτάς, αἱ δὲ ἀρτιμαθεῖς ὡς εἰς ἀρχετύπους ταύτας ἀποβλέπωσιν, ὁ βίος δὲ παρὰ τὰς χρείας εἰδῆ τίνας δεῖ μετακαλεῖσθαι.

Les qualités qui font la sage-femme parfaite doivent être énumérées, afin que les praticiennes confirmées se reconnaissent dans le tableau et que les débutantes puissent prendre modèle sur elles ; afin aussi que le public, en cas de besoin, sache à qui s'adresser.

Lysias *Fragments* X,2 :

Ὡσπερ οἱ ἰατροὶ καὶ αἱ μαῖαι ἀπεφήναντο

Suivant les déclarations des médecins et des sages-femmes

Chantraine : μαῖα "petite mère", employé pour s'adresser à une vieille femme, mais chez Euripide un enfant s'en sert en parlant de sa mère ; souvent utilisé pour la nourrice, la grand-mère, la sage-femme ; en outre, appellation populaire d'un gros crabe, l'araignée de mer

3.5 μαιῶ

Septante Exode 1.16 :

Καὶ εἶπεν Ὅταν μαιούσθε τὰς Εβραίας
et il dit : “Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux

La voix active μαιεύω est signalée par Bailly ; nous ne l'avons pas trouvée dans le *Théétète*, ni la voix passive : être délivrée.

Chantraine p. 658 :

μαιόομαι «accoucher» (hellénique et tardif), d'où μαίωσις «accouchement» (Plut.),
μαιωτικός «qui concerne l'accouchement» (Plu.)

Magnien-Lacroix propose sous une même racine tout ce qui touche à la sage-femme et à son art :

μαῖα : sage-femme

μαῖεία : fonction de sage-femme
délivrance

μαιεύομαι : aider à naître, délivrer une femme

μαιευτικός : habile à faire accoucher

μαιευτική : maïeutique

μαιευτικόν : maïeutique

μαιεύτρια : sage-femme (Galien)

μαῖῆος : habile à faire venir au jour

μαίευμα : produit de l'art de la sage-femme, nouveau-né

Dans sa traduction du *Théétète*, A.Dies donne à μαίευμα le sens de l'art et non du produit de cet art.

Platon *Théétète* 160e :

φῶμεν τοῦτο σὸν μὲν εἶναι οἶον νεογενὲς παιδίον, ἐμὸν δὲ μαίευμα ;
nous faut-il affirmer que nous avons là, ton nouveau-né, moi, un accouchement
réussi ?

Bailly signale aussi :

ἡ μαιεύτρια : l'accoucheuse (Galien, 5,56 et 7,527)

τὰ μαίωτρα : les honoraires de l'accoucheuse (Lucien, *Dialogue des dieux*, 8) ¹⁵⁹

ὁ μισθός : le salaire ; voir ci-dessous Alexandre d'Aphrodisias.

¹⁵⁹ Chantraine p.658

Un curieux opuscule ¹⁶⁰ nous propose ceci :

Accoucher, s'accoucher. Accoucher est un verbe neutre par rapport à la femme qui met un enfant au monde, ex : *elle est accouchée d'une fille* ; mais pas par rapport à toute personne qui aide la mère dans l'enfantement, ex : *c'est une sage-femme qui l'a accouchée* ; ne dites pas cette femme s'est accouchée, ce qui voudrait dire qu'elle a exercé sur elle-même les fonctions d'accoucheur.

Littre confirme cela et le Robert ¹⁶¹ précise que le sens moderne de ce verbe est issu de l'ancien sens spécialisé "s'aliter pour mettre un enfant au monde". *Accoucher* a ainsi supplanté l'ancien *gésir* (XI^e s.). la construction transitive exprime l'idée d'aider une personne à accoucher (1671).

3.6 μαιεύομαι

Platon Théétète 150b :

μαιεύεσθαι με ὁ θεὸς ἀναγκάζει, γεννᾶν δὲ ἀπεκώλυσεν.

Accoucher les autres est contraint que le dieu m'impose ; procréer est puissance dont il m'a écarté.

3.7 μαιευτικός

Platon Théétète 151b

Προσφέρου οὖν πρὸς με ὡς πρὸς μαίᾶς υἱὸν καὶ αὐτὸν μαιευτικόν.
Livre-toi donc à moi comme au fils d'une accoucheuse, lui-même accoucheur.

3.8 λοχεύω

Euripide Ion 947 :

Dialogue entre Créuse et le Vieillard :

C - J'enfantai : contrains-toi, vieillard, à m'écouter ...

V - Ποῦ ; Τίς λοχεύει σ' ; ἢ μόνη μοχθεῖς τάδε ;
Mais où ? Qui t'assista ? Seule, dans tes douleurs ?

¹⁶⁰ *Locutions et prononciations vicieuses usitées en Belgique*

¹⁶¹ *Dictionnaire historique de la langue française*

3.9 λύω ἐκ ὄκων

Sophocle *Electre* 1128 :

ἢ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων
celle qui ta délivrée

3.10 ἡ ὀμφαλητομος

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 46 (Littré 8 p.106):

Τοῦτο δὲ γίνεται, ἣν ῥαγῆ βίη ὁ ὀμφαλὸς ἢ ἀμαθίη ὑποτάμη ἢ ὀμφαλητόμος τὸν ὀμφαλον τοῦ παιδίου πρόσθεν ἢ τὸ χορίον ἐξιέναι ἐκ τῶν μητρῶν ...
Cela arrive (rétention du placenta) quand le cordon ombilical se rompt par une violence ou quand la femme qui le coupe, le coupe, par ignorance, avant que le chorion soit sorti de la matrice...

VI 4

ACCOUCHEMENT

Au moment du travail, quand la parturiente *kimince* à *sinti dès mohes* "commence à sentir des abeilles" on lui fait mettre les chaussettes (Liège) ou la culotte de son mari (Andrimont). Il s'agit de ruser avec les esprits en travestissant la parturiente.

Quand l' pwâre s'ra meûre, èle chéra ¹⁶²

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXX, 1 :

Ὀκόταν δὲ τῇ γυναικὶ ὁ τόκος παραγένηται, συμβαίνει τότε τῷ παιδίῳ κινεομένῳ καὶ ἀσκαρίζοντι χερσὶ τε καὶ ποσὶ ῥῆξαι τινα τῶν ὑμένων τῶν ἔνδον ῥαγέντος δ' ἐνός, ἤδη οἱ ἄλλοι ἀκιδνοτέραν δύναμιν ἔχουσι: καὶ ῥήγνυνται πρῶτον μὲν οἱ κείνου ἐχόμενοι: ἔπειτα ὁ ὕστατος.
Quand pour la femme l'accouchement arrive, il se fait que l'enfant, se bougeant et agitant les mains et les pieds, rompt l'une des membranes intérieures. Dès que l'une est rompue, les autres ont moins de force ; celles qui tiennent à celles-là se rompent d'abord, puis la dernière (se rompt).

¹⁶² "Quand la poire est mure, elle tombe" *L'enfance en Wallonie*

Mais pour Aristote l'explication est plus mécaniste :

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 8 :

Ὅταν γὰρ διὰ τὸ μέγεθος μηκέτι ἱκανὴ ἢ τῷ κουμένῳ ἢ διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ τροφή, ἅμα τὸ γάλα γίνεται χρῆσιμον πρὸς τὴν γινομένην τροφήν καὶ οὐκ εἰσιούσης διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ τροφῆς, συμπίπτουσιν αἱ φλέβες περὶ ἃς ὁ καλούμενος ὀμφαλὸς ἐστὶ χιτών, καὶ διὰ ταῦτα καὶ τότε συμβαίνει θύραζε ἡ ἔξοδος.

Lorsqu'en effet le fœtus en raison de sa taille ne se satisfait plus de la nourriture qui lui vient par le cordon ombilical, à ce moment le lait devient utile pour assurer sa nourriture, et quand la nourriture ne passe plus par le cordon, les vaisseaux que revêt ce que l'on appelle le cordon, s'affaissent, et c'est pourquoi aussi se produit alors la venue au monde.

4.1 ἡ ἀποκύησις

Soranos *Maladies des femmes* II 1 :

Τίνα δεῖ παρασκευάζειν πρὸς τὴν ἀποκύησιν;
Que faut-il préparer pour l'accouchement?

Maladies des femmes IV, 2 :

τὸν χρόνον τῆς ἀποκυήσεως
le temps de la mise au monde

4.2 ἡ ἀποτεξις

Soranos *Maladies des femmes* I, 10 :

Προχειρότερον δὲ γίνεται κατὰ τὰς ἀποτεξεις, ἐπεκτεινομένου τοῦ τραχήλου...
'Εν δὲ τῇ ἀποτέξει καὶ πλείστον προσευρύνεται μέχρι τοῦ καὶ χειρᾶς τελείων παραδέχεσθαι.

Il (l'orifice du col utérin) devient plus accessible au cours des accouchements, parce que le col s'allonge.... Pendant l'accouchement, il s'élargit au maximum, jusqu'à donner passage à une main d'adulte.

Jusqu'à l'avènement de l'informatique les mots *Thesaurus Linguae Graecae* désignaient le très important lexique du grec établi par Henri Estienne et publié à Genève en 1572. Exactement 400 ans plus tard, ils désignent une base de données informatisées dont l'ambition est de contenir toute la littérature grecque depuis Homère jusqu'en l'an 600 de notre ère. Grâce à Madame Mertens et Monsieur Maloire de l'Université de Liège, nous avons pu effectuer une recherche dans le TLG., et pour ἀποτεξις, nous avons obtenus ceci :

ἄποτεξις se retrouve chez :

Didymus Caecus Scr. Eccl.
Commentarii in Job
Commentarii in Ecclesiasten
Commentarii in Psalmos
Eusebius Scr. Eccl. Et The.
Questiones evangelicae ad Stephanum
Joannes Med.
Commentarii in Hippocratis librum de natura pueri
Oribasius Med.
Collectiones medicae
Aetius Amidenus Med.
Iatricorum liber
Alexander Aphrodisiensis P
Problemata
Athanasius Theol.
Expositiones in Psalmos
Concilia Œcumenica
Concilium universale Ephesenum
Origenes Theol.
Homiliae in Lucam
Palladius Med.
Commentarii in Hippocratis librum sextum de morbis popularib.
Paulus Aegineta Med.
Epitomae medicae libri septem
Sextus Empiricus Phil.
Math
Simplicius Phil.
In Ceal
Soranus Ephesius Med.
Gynaeciorium libri
Theophilus Protospatharius
Commentarii in Hippocratis aphorismos

4.3 ἡ γένεσις

Dict: origine, source, race, production, création, génération

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois X,1 :*

Περὶ δὲ ὀκταμήνου γενέσιος¹⁶² φημι δισσὰς ἐφεξῆς κακοπαθείας γινομένας ἀδύνατον εἶναι ποιέειν φέρειν τὰ παιδιά, καὶ διὰ τοῦτο οὐ περιγίνεσθαι τὰ ὀκτάμηνα.

Pour la naissance à huit mois, je dis qu'il est impossible que les enfants supportent les deux souffrances survenant coup sur coup : c'est la raison pour laquelle les foetus de huit mois ne survivent pas.

¹⁶² Génitif ionien Cfr J. Janssens *Grammaire grecque*

Sophocle *Les Trachiniennes* 380 :

Ἡ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄνομα καὶ φύσιν,
πατρὸς μὲν οὔσα γένεσιν Εὐρύτου ποτὲ
Ἰόλη καλεῖτο

Dis plutôt que son nom a tout autant d'éclat que sa beauté, puisque par la naissance elle était fille d'Eurytos et qu'on l'appelait Iole.

4.4 ἡ γενετή

Homère *Iliade* XXIV, 534 :

Ὡς μὲν καὶ Πηλῆι θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα
ἐκ γενετῆς: παντας γὰρ ἐπ' ἀνθρώπους ἐκέκαστο
ὄλβω τε πλούτῳ τε, ἄνασσε δὲ Μυρμιδόνεσσι ...

C'est ainsi qu'à Pélée les dieux ont octroyé de splendides présents, cela dès sa naissance. Il surpassait tous les autres humains en bonheur, en richesses ; il commandait aux Mirmidons ...

4.5 ἡ γέννησις

Platon *Le Politique* 274a :

Καὶ τὰλλά τε πάντα μετέβαλλε, ἀπομιμούμενα καὶ συνακολουθοῦντα τῷ τοῦ παντὸς παθήματι, καὶ δὴ καὶ τὸ τῆς κυήσεως καὶ γεννήσεως καὶ τροφῆς μίμημα συνείπετο τοῖς πᾶσιν ὑπ' ἀνάγκης.

Tout le reste fit la même volte-face, se modelant et se réglant sur le nouveau train de l'univers, et, en particulier, la gestation, l'enfantement et le nourrissage imitèrent et suivirent nécessairement l'allure générale.

4.6 τὸ γένος

Homère *Iliade* III, 213 :

ἦτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,
παῦρα μὲν, ἄλλα μάλα λιγέως, ἐπει οὐ πολύμυθος
οὐδ' ἀφαρμαρτοεπής: ἦ καὶ γένει ὕστερος ἦεν:

Ménélas sans doute parlait aisément ; peu de paroles, mais sonnait bien ; il n'était ni prolixe certes, ni maladroit - il était moins âgé aussi.

4.7 ἡ γόνη

Euripide *Les Phéniciennes* 355 :

Δεινὸν γυναιζῖν αἰ δι' ὠδίνων γοναί,
καὶ φιλοτεκνὸν πῶς πᾶν γυναικεῖον γένος.

C'est pour les femmes un lien étrangement fort que l'enfantement dans la douleur, et l'amour maternel est pour ainsi dire commun à tout leur sexe.

4.8 ἡ ἔκδοσις

Soranos *Maladies des femmes* II 2 :

Μετὰ δὲ τὴν ἔκδοσιν τοῦ ἐμβρύου πολλάκις ὑπομένει τὸ χόριον, ὃ καὶ δεύτερον καλεῖται.

Après l'expulsion du fœtus, le chorion, qu'on appelle aussi les secondines tarde souvent à venir.

4.9 ἡ ἔκτεξις

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

Ὁ δὲ Ἡροφίλειος Δημήτριος ἀντιδιαστέλλεται τοῖς ῥηθεῖσι λέγων τὰ αἷτια τῆς δυστοκίας τὰ μὲν παρ' αὐτὴν εἶναι τὴν τίκτουςαν, τὰ δὲ παρ' αὐτὸ εἶναι τὸ τικτόμενον, τὰ δὲ παρὰ τὸ δι' οὗ ἡ ἔκτεξις γίνεται.

Herophile Démétrius s'oppose à ces orateurs en disant que les causes de dystocie se trouvent chez la femme enceinte, dans la conception ou dans ce qui empêche l'accouchement de se faire.

4.10 ἡ εὐτοκία

Soranos *Maladies des femmes* II 1 :

Εἶτα καλὸν καὶ τὴν ὄψιν τῆς κυοφορούσης φαίνεσθαι τῇ μαίᾳ, ἥτις παραμυθεῖσθω τὸ δειλὸν αὐτῆς, εὐαγγελιζομένη τὸ ἄφοβον καὶ τὴν εὐτοκίαν.
Par ailleurs, il est bon que le visage de la parturiente soit visible à la sage-femme, qui devra calmer ses appréhensions en lui annonçant qu'il n'y a rien à craindre et que l'accouchement se passe bien.

4.11 ἡ λοχεία

Platon *Théétète* 149b :

Αίτιαν δὲ γε τούτου φασὶν εἶναι τὴν Ἄρτεμιν, ὅτι ἄλοχος οὔσα τὴν λοχείαν εἴληχε.

L'auteur de cette loi, est dit-on, Artémis, qui, sans avoir jamais enfanté, reçut en partage le soin de présider aux enfantements.

Ce texte grec est un modèle de concision.

Hippocrate utilise très souvent ce terme pour désigner les lochies.

4.12 ὁ λόχος

Eschyle *Agamemnon* 134 :

οἴκτω γὰρ ἐπίφθονος Ἄρτεμις ἀγνά
πανοῖσιν κυσὶ πατρὸς
αὐτότοκον πρὸ λόχου μογεράν πτάκα θυομένοισιν

car, émue de pitié, la pure Artémis en veut aux chiens ailés de son père, qui ont immolé avant sa délivrance la malheureuse hase avec sa portée

Chantraine :

λέχεται, λόχος : λόχος, m.

signifie théoriquement «lieu où on se couche» ou «fait de se coucher», Eschyle emploie le mot pour la naissance d'un enfant ou d'un animal (*Suppl.* 177, *Ag.* 137) mais, déjà chez Homère «aguet, embuscade», «troupe en embuscade» (*Il.* 8, 522) ; d'où chez les historiens petit détachement d'infanterie d'importance variable, «compagnie» notamment pour Sparte (*Hdt.*, X).

Quelques composés où le sens originel du mot est sensible : ἄλοχος où l'ἀ- est issu de *sm-* «celle qui partage le lit, l'épouse» (Hom, poètes, rare en prose) désigne l'épouse légitime ; il existe un homonyme peut-être créé par Platon ἄ-λοχος «qui n'a pas enfanté», épithète d'Artémis, avec ἀ- privatif (*Pl. Thét.* 149b) ; mais εὔλοχος «qui aide à l'accouchement» (Euripide *Hipp.* 166).

Les dérivés se rapportent, soit à la notion d'accouchement, soit à l'emploi militaire : λόχιος «qui concerne l'accouchement», ἡ Λοχία épithète d'Artémis, τὰ λόγια «délivre» après l'accouchement. Le vieux nom de l'accouchée λεχώ a été parfois refait en grec hellénique et tardif en λοχώ ou λοχός.

Dict :

λοχαῖος	: propre à l'accouchement
ἡ λοχεία	: accouchement, produit de l'accouchement
τὰ λοχεία	: accouchement
λοχειαῖος	: propre à l'accouchement
λοχειός	: propre à l'accouchement

τὸ λόχευμα	: accouchement, produit de l'accouchement
λοχεύω	: mettre au monde, accoucher (être délivrée), naître
λοχεύομαι	: accoucher (délivrer)
ἡ λοχευτική	: l'accoucheuse
λόχιος	: relatif à l'accouchement
ὁ λόχος	: accouchement

Monsieur Bricteux nous suggère un détour par la botanique à la recherche de l'**aristoloche**, plante sauvage utilisée autrefois pour favoriser (?) les contractions : aristos lochia = un bon accouchement.

Dans *Medecina Antiqua*, résumé de quatre livres de médecine, d'Hippocrate, de Platon Apuliensis, de Sextus Papirius Placitus et de Dioscoride et de l'herbier d'Antonius Musa (Codex Vidobonensis 93), l'illustration ci-jointe se trouve au feuillet 39r avec le commentaire suivant : *L'herbe Aristoloche, vertus : sa première cure contre la force du poison, si un enfant est attristé, pour guérir les fistules, pour ceux que le froid a comme brûlés, contre morsures de serpent, si un enfant pleure.*

Aucune mention de l'accouchement alors que l'herbe **coriandre** est citée "pour qu'une femme accouche vite avec la recette et les conseils suivants : Prends XI ou XIII graines de coriandre et noue-les dans un petit linge propre avec du fil de toile ; qu'un garçon ou une fille vierges le tienne en haut de la jambe gauche (de la parturiente ?) près de l'aîne ; et bientôt lorsque tout ce qui a rapport à l'accouchement sera fini, qu'ils enlèvent ce remède très vite de peur que les intestins ne suivent.

Dans *Secrets et vertus des plantes médicinales* : plusieurs espèces d'aristoloches, déjà citées dans l'Antiquité, ont été longtemps employées à cause de leur action stimulante pour activer l'accouchement et en faciliter les suites, d'où leur nom : aristos = excellent et lokia = accouchement.

Pline l'Ancien *Histoire naturelle* XXV, 95 :

L'aristoloche paraît devoir son nom aux femmes enceintes, vu qu'elle est ἀρίστη λεχούσαις (excellente pour les femmes en couches). Les Latins la nomment «pomme de terre»¹⁶³ et en distinguent quatre espèces ...la plus estimée est celle qui vient du Pont, c'est la plus fameuse si, à ce qu'on rapporte, employée en pessaire dans la viande de bœuf aussitôt après la conception, elle procure un enfant mâle.

Cf. Dioscoride 3, 4 : « l'aristoloche (ἀριστολοχεία) est ainsi nommée de ce qu'elle paraît être la meilleure aide pour les accouchements (ἄριστα βοηθεῖν τοῖς λοχοῖς).¹⁶⁴

Dans le *Guide des plantes médicinales* : Les gens de la campagne utilisent l'aristoloche depuis toujours comme abortif et contre les morsures de serpents. En Egypte ancienne, on l'appliquait contre les morsures de serpents. Hippocrate l'utilisait lors des accouchements.

¹⁶³ *Malum terrae* : c'est le nom latin des aristoloches

¹⁶⁴ Pline l'Ancien : *Histoire naturelle* XXV note 95,1

4.13 ἡ μαιεύσις

Platon *Théétète* 150b :

Τῆ δὲ γ' ἐμῆ τέχνῃ τῆς μαιεύσεως τὰ μὲν ἄλλα ὑπάρχει ὅσα ἐκείναις
Mon art de maïeutique a les mêmes attributions générales que le leur.

4.14 ὁ τοκετός

Dict : enfant, rejeton

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* IV,4 :

Φθίσιες τε γίνονται συχνῶναι ἀπὸ τῶν τοκετῶν:: ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα
ἴσχουσι καὶ σπάσματα.
De plus, des phtisies se produisent fréquemment à la suite des accouchements, car la violence de l'effort entraîne des ruptures et des distensions.

Septante *Genèse* 35,16 :

ἔτεκεν Ραχηλ καὶ ἐδυστόκησεν ἐν τῷ τοκετῷ
Rachel accoucha et souffrit de son accouchement

Aristote, *Génération des animaux*, II, 8 utilise τοκετός dans le sens de gestation

4.15 ὁ τόκος

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXX, 1 :

Ὅκῳταν δὲ τῆ γυναικὶ ὁ τόκος παραγένηται, συμβαίνει τότε τῷ παιδιῷ
κινουμένῳ καὶ ἀσκαρίζοντι χερσὶ τε καὶ ποσὶ ῥήξαι τινα τῶν ὑμένων τῶν
ἔνδον.

Quand pour la femme l'accouchement arrive, il se fait que l'enfant, se bougeant et agitant les mains et les pieds, rompt l'une des membranes intérieures.

Aristophane *Lysistrata* 742 :

᾽Ω πότνι' Ἰλείθυ, ἐπίσχεσ τοῦ τόκου
ἔως ἂν εἰς ὄσιον μόλω ἄγῳ χωρίον.

O Auguste Ilythie ¹⁶⁵ retarde l'enfantement jusqu'à ce que j'arrive dans un lieu profane.

Sophocle *Electre* 651 :

¹⁶⁵ Ilythie, déesse protectrice des accouchements

Sophocle *Electre* 651 :

Λέγ', ὦ γεραιέ, τάδε Κλυταιμνήστρα μολών·
λεχῶ μ' ἀπάγγελλ' οὔσαν ἄρσενος τόκου.
Va dire à Clytemnestre, ô bon vieillard, ceci.
Annonce que je suis accouchée d'un garçon.¹⁶⁶

Bailly signale τοκάω : être sur le point d'accoucher. Hérodote utilise un autre terme :

4.16 ἐπίτεξ

Hérodote *Clio* 111 :

Τῷ δ' ἄρα καὶ αὐτῷ ἡ γυνή, ἐπίτεξ ἐοῦσα πᾶσαν ἡμέρην, τότε κως κατὰ δαίμονα
τίκτει οἰχομένου τοῦ βουκόλου ἐς πόλιν.
Or, sa femme à lui ¹⁶⁷ aussi, qui attendait tous les jours le moment d'accoucher, accoucha
- par un effet, je pense, de la volonté divine, - alors qu'il était parti pour la ville.

4.17 ὁ πόνος

Soranos *Maladies des femmes* II 1 :

Τοὺς δὲ πόνους τὸ μὲν πρῶτον τῇ διὰ θερμῶν τῶν προσαθῆ πραῦνειν ...
Il faut atténuer les douleurs d'abord par l'imposition des mains réchauffées ...

4.18 ἡ ὥδις

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois* IV, 3 :

Μετὰ δὲ ταῦτα αἶ τε ὥδινες εἰσὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπίκεινται, ἔστ' ἄπω ἐλευθερωθῆ
τοῦ τε παιδίου καὶ τοῦ ὕστερου.
Après cela viennent les douleurs et les souffrances, jusqu'à ce que les femmes soient
délivrées de l'enfant et de l'arrière-faix.

Hippocrate utilise τοῦ ὕστερου dans le sens premier du terme: ce qui vient en second, qui est
derrière.

¹⁶⁶ Etant une accouchée d'un accouchement mâle

¹⁶⁷ Mitradatès, bouvier d'Astyage, roi de Médie, renversé par Cyrus.

Euripide *Les Phéniciennes* 355 :

Δεινόν γυναιξίν αἰ δι' ὠδίνων γοναί
C'est pour les femmes un lien étrangement fort que l'enfantement dans la douleur

Sophocle *Oedipe à Colone* 533 :

Ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδίνος
(Antigone et Ismène) sont sorties comme moi du sein de ma mère

Platon *Théétète* 149d :

Καὶ μὴν καὶ διδοῦσαι γε αἰ μαῖαι φαρμάκια καὶ ἐπάδουσαι δύνανται ἐγείρειν τε τὰς ὠδῖνας καὶ μαλθακώτερας, ἂν βούλωνται, ποιεῖν, καὶ τίκτειν τε δὴ τὰς δυστοκούσας, καὶ ἐὰν νέον ὄν δόξη ἀμβλίσκειν, ἀμβλίσκουσιν ;
Les accoucheuses savent encore, n'est-ce pas, par leurs drogues et leurs incantations, éveiller les douleurs ou les apaiser à volonté, conduire à terme les couches difficiles et, s'il leur paraît bon de faire avorter le fruit non encore mûr, provoquer l'avortement ?

Soranos *Maladies des femmes* II,1 120 :

Παραινετέον οὖν αὐταῖς συνεντείνειν τὸ πνεῦμα καὶ μὴ ἀποφεύγειν τὰς ὠδῖνας, ἀλλ' ὅτε πάρεισιν αὐται, τότε μάλιστα προσβιάζεσθαι.
On doit donc conseiller aux intéressées de maîtriser leur souffle, de ne pas chercher à éviter les douleurs, mais au contraire d'accentuer leurs efforts lorsqu'elles se présentent.

St Mathieu *Evangelie* 24.7 :

ἐγερθήσεται γὰρ ἔθνος ἐπὶ ἔθνος καὶ βασιλεία ἐπὶ βασιλείαν, καὶ ἔσονται λιμοὶ καὶ λοιμοὶ καὶ σεισμοὶ κατα τόπους: πάντα δὲ ταῦτα ἀρχὴ ὠδίνων.
on se dressera, en effet, nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement.

St Jean *Apocalypse* 12.2 :

καὶ ἐν γαστρὶ ἔχουσα, καὶ κράζει ὠδίνουσα καὶ βασανιζομένη τεκεῖν.
elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.

La traduction latine nous semble plus logique :

et in utero habens, clamabat parturiens et cruciabatur ut parturiat.
enceinte, elle criait durant le travail et souffrait pour accoucher.

Jean Dumortier a publié :

Le vocabulaire médical d'Eschyle et les Écrits hippocratiques

Nous en reproduisons le passage suivant (p.27 et 28) :

Ce mot ὠδῖς a chez Hippocrate le sens précis de travail de l'accouchement :

Maladies des femmes, I, 33 :

ἦν δὲ γυναικὶ ἐν γαστρὶ εχούσῃ ὁ χρόνος ἤδη τοῦ τόκου παρῆ, καὶ ὠδῖς ἔχη, καὶ ἐπὶ πολλὸν χρόνον ἀποφυγεῖν ἢ γυνὴ τοῦ παιδίου μὴ οἶη τε ἦ, ὡς ἐπίπαν ἔρχεται πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας, χρειῶ δ' ἐπὶ κεφαλῆν χωρέειν.

"Une femme est enceinte, l'époque de l'accouchement est arrivé, le travail dure longtemps, et elle ne peut se délivrer ; en général, c'est que l'enfant vient de côté ou par les pieds ; or il faut qu'il vienne par la tête" (trad. Littré VIII, 79)

Eschyle emploie ce terme dans une acception métaphorique, quand il fait dire à Electre, Choé., 211, pour exprimer son angoisse :

πάρεστι δ' ὠδῖς καὶ φρενῶν καταφθορά.

En Agam., 1417-1418, ὠδῖς signifie le fruit de la douleur, l'enfant :

Φιλάτην ἔμοι
ὠδῖν'

dira Clitemnestre, en parlant d'Iphigénie, - passage repris par Euripide :

Λατοῦς ὠδῖνα φίλαν Iphig. en Tauride, 1102.

En Suppl., 770, Danaos fait remarquer avec préciosité que la Nuit enfante dans la douleur pour le pilote habile : le mouillage est périlleux :

φιλεῖ
ὠδῖνα τίκτειν νύξ κυβερνήτη σοφῶ 769-770

Le terme τοκος (Mal. des femmes, I, 25-33, etc.) qui, avec τεξις, (ibid.34) signifie l'accouchement, n'est employé chez Eschyle que dans l'acception de "fils". S.C.T., 372, 407, 504 ; Eum., 402.

ὠδῖς sera l'enfant, par rapport à la femme, τοκος, par rapport à l'homme.

4.19 ἡ λοχία

Euripide *Les Suppliantes* 958 :

οὐδ' ἄρτεμις λοχία
προσφθέγγεται' ἄν τὰς ἀτέκνους.
I'Artemis des accouchées ne regardera plus celles qui sont sans fils.

4.20 ἀποκυέω

Plutarque *Sylla* 37 :

Ἡ γὰρ Οὐαλερία μετὰ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ θυγάτριον ἀπεκύησεν, ὃ Πόστουμαν ἐκάλουν.
Après sa mort (de Sylla), Valeria accoucha d'une fille qu'on appela Postuma.

4.21 ἀποφεύγω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 25 (Littré 8 p.68):

Φυλακῆς γὰρ καὶ ἐπιστήμης πολλῆς δεῖ ἐς τὸ διενεγκεῖν καὶ ἐκθρέψαι τὸ παιδίον ἐν τῆσι μήτηρι, καὶ ἀποφυγεῖν αὐτὸ ἐν τῷ τόχῳ.
Car il faut beaucoup de précaution et de connaissance pour mener à terme le fœtus, le nourrir dans la matrice, et le mettre au monde dans l'accouchement.

4.22 γείνομαι

Eschyle *Les Euménides* 736 :

μήτηρ γὰρ οὐτίς ἤ μ' ἐγείνατο
je n'ai point eu de mère pour me mettre au monde

4.23 γενναῶ

Platon *Le Politique* 274a :

Καὶ τὰλλά τε πάντα μετέβαλλε, ἀπομιμούμενα καὶ συνακολουθοῦντα τῷ τοῦ παντὸς παθήματι, καὶ δὴ καὶ τὸ τῆς κυήσεως καὶ γεννήσεως καὶ τροφῆς μίμημα συνείπετο τοῖς πᾶσιν ὑπ' ἀνάγκης:
Tout le reste fit la même volte-face, se modelant et se réglant sur le nouveau train de l'univers, et, en particulier, la gestation, l'enfantement et l'allaitement imitèrent et suivirent nécessairement l'allure générale.

Eschyle *Les Suppliantes* 48 :

Récitatif du chœur sur la "gestation" d'Ion :

Ἔπαφον δ' ἐγέννασεν
Io mit au monde Eraphon

St Luc *Evangile* 1,57 :

Τῇ δὲ Ἐλισάβητ ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν αὐτήν:καὶ ἐγέννησεν υἱόν.
Quant à Elisabeth le temps fut accompli où elle devait accoucher ; elle mit un fils au monde.

4.24 ἐξάγω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 78 (Littré p.178)

Ἦροσθετὸν δυνάμενον ἔμβρυον ἀπόπληκτον ἐξαγάγειν ...
Pessaire capable d'expulser l'embryon frappé d'apoplexie ...

4.25 θηλυτοκέω et κουροτοκέω

Hippocrate *De la Génération* VII, 1 :

Il est permis de conclure de faits manifestes que la femme et l'homme possèdent à la fois la semence mâle et femelle...

... πολλαὶ γὰρ γυναῖκες ἤδη ἐθελυτόκησαν παρ' ἀνδράσι, παρὰ δὲ ἑτέρους ἀνδρας ἐλθοῦσαι ἐκουροτόκησαν ...

... en effet, beaucoup de femmes avaient eu des filles avec leur mari, mais après des rapports avec d'autres hommes, ont eu des garçons...

Et ces mêmes hommes, avec qui ces femmes avaient des filles, après des rapports avec d'autres femmes ont eu des garçons ; et ceux qui avaient des garçons ont eu des filles, après des rapports avec d'autres femmes.

Ceci est un des plus curieux, si pas des plus comiques, raisonnements rencontrés au cours de cette étude.

4.26 λοχεύω

Euripide *Ion* 921 :

ἐνθα λοχεύματα σέμν' ἐλοχεύσατο

Λατὼ Δίοισι σε καρποῖς

où, des oeuvres de Zeus, auguste enfantement, Létô t'a mis au jour.

4.27 παιδίον ποιέω

Plutarque *Préceptes de mariage* 48 :

Παιδιον μεω γαρ ούδεμια ποτε γυνη λεγεται ποιησαι διχα κοινωμιας άνδρος
Jamais, à ce qu'on dit, une femme n'a mis au monde un enfant sans la participation d'un homme

παιδίον ποιέω pourrait, à notre avis, être traduit dans ce texte par "concevoir"

4.28 τίκτω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I,1 (Littre 8 p.10) :

καὶ ἄμα εὐρυχωρίη ἐστὶν ἐν τῷ σώματι πλείων τῷ αἵματι, ἐπὴν τέκη ...
en même temps plus d'espace après l'accouchement est dans le corps pour le sang

Aristote *De la Génération des animaux* 775b :

ἐπὶν ὧ τὸ τίκτειν ἐστὶ ῥαδίως ἢ χαλεπῶς.
c'est cela qui fait l'accouchement aisé ou difficile.

Pindare *Neuvième Pythique* 59 :

Τόθι παῖδα τέξεται, ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς
εὐθρόνοις Ὀραιοῖσι καὶ Γαίᾳ
ἀνελῶν φίλας ὑπὸ ματέρος οἴσει.

Là, elle accouchera d'un fils, que l'illustre Hermès enlèvera à sa mère chérie pour le porter aux Heures, assises sur de beaux trônes, et à la Terre.

Septante *Livre des Rois* I 3,16 :

Début du récit du fameux jugement de Salomon :

Τότε ὤφθησαν δύο γυναῖκες πόρνοι τῷ βασιλεῖ καὶ ἕστησαν ἐνώπιον αὐτοῦ καὶ εἶπεν ἡ γυνὴ ἡ μία Ἐν ἐμοί, κύριε: ἐγὼ καὶ ἡ γυνὴ αὕτη οἴκουμεν ἐν οἴκῳ ἐνὶ καὶ ἐτέκομεν ἐν τῷ οἴκῳ. Καὶ ἐγενήθη ἐν τῇ ἡμερᾷ τῇ τρίτῃ τεκούσης μου καὶ ἔτεκεν καὶ ἡ γυνὴ αὕτη.

Alors deux femmes vinrent vers le roi et se tinrent devant lui. L'une des femmes dit "S'il te plaît, seigneur, moi et cette femme nous habitons la même maison et j'ai eu un enfant, alors qu'elle était dans la maison. Il est arrivé que, trois jours après ma délivrance, cette femme aussi a eu un enfant.

Καὶ νύμφη αὐτοῦ γυνὴ Φινεες συνειληφυῖα τοῦ τεκεῖν: καὶ ἤκουσεν τὴν ἀγγελίαν ὅτι ἐλήμφθη ἢ κιβωτὸς τοῦ θεοῦ καὶ ὅτι τέθνηκεν ὁ πενθερὸς αὐτῆς καὶ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς, καὶ ὠκλασεν καὶ ἔτεκεν, ὅτι ἐπεστράφησαν ἐπ' αὐτὴν ὠδίνες αὐτῆς.
Sa bru, la femme de Pinhas, était enceinte et sur le point d'accoucher. Lorsqu'elle apprit la nouvelle de la prise de l'arche de Dieu et de la mort de son beau-père et de son mari, elle s'accroupit et accoucha, car les douleurs l'avaient saisie

Nous nous souvenons d'une photo récente d'un accouchement prise dans une île du Pacifique. La parturiente et l'accoucheuse étaient accroupies dans le plus simple appareil. Seule concession aux temps modernes : l'accoucheuse portait une paire de gants chirurgicaux.

Septante *Isaïe 13,8 :*

Καὶ ταραχθήσονται οἱ πρέσβεις, καὶ ὠδίνες αὐτοὺς ἔξουσιν ὡς γυναικὸς τικτούσης.
Ils sont frappés d'épouvante, les crampes et les douleurs les saisissent, ils se tordent comme une femme en travail.

Nous proposerions : les anciens sont épouvantés et saisis de douleurs comme une femme accouchant.

St Luc *Evangelie 1 57 :*

Τῇ δὲ Ἐλισάβητ ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν αὐτήν:
Quant à Elisabeth le temps fut accompli où elle devait accoucher

4.29 ἐκτίκω

Platon *Théétète 210b :*

Ἡ οὖν ἔτι κυοῦμεν τι καὶ ὠδίνομεν, ὦ φίλε, περὶ ἐπιστήμης, ἢ πάντα ἐκτετόκαμεν

Sommes-nous donc encore, cher, en quelque gestation et douleurs d'enfantement au sujet de la science, ou sommes-nous totalement délivrés ?

4.30 ἀποτίκτω

Aristote *Histoire des animaux V;5 :*

Aristote utilise ἀποτίκτω pour désigner l'émission des oeufs par les femelles des poissons..

4.31 ἀποτίθεμαι

Callimaque *Hymne à Artémis* 25 :

ἀλλ' ἀμογητὶ φίλων ἀπεθήκατο γυίων
et sans douleurs déposa le fruit de ses entrailles

4.32 ἐπιτίκτω

Hippocrate *De la Superfétation* 1 (Littré 8 p.477) :

ἦν δὲ ἐν τῷ κέρατι τῷ ἐτέρῳ τὸ κύημα ἔχη, ἐπιτίκτει ὕστερον οὐ γόνιμον
si le premier est dans l'une des cornes, la femme met au monde en dernier lieu le
produit non viable ...

Pour Chantraine : τίκτω «mettre au monde, avoir un enfant» se dit principalement de la mère, mais peut se dire aussi du père et «les parents» se dit οἱ τεκόντες ; le parfait s'applique proprement à la mère qui vient d'avoir un enfant ; le verbe est aussi employé au sens de «créer, causer, produire».

Dérivés : avec le vocalisme ε :

- τέκος : enfant
- τέκνον : enfant
- τέκνωμα : enfant
- τεκνοῦσσα : qui a beaucoup d'enfants
- τεκνόω : engendrer des enfants
- τεκνοῦμαι : avoir des enfants
- τέκνωσις : fait d'avoir des enfants, adoption

Avec le vocalisme ο :

- il ya plus de 150 composés
- τόκος : accouchement
- τοκήεσσα : peut avoir des enfants
- τοκεύς : père
- τοκεών : père, au plur. : parents
- τοκετός : accouchement, parfois grossesses
- τοκάω : être sur le point d'accoucher

cas rare

- τικτικόν ἄρμακον : remède pour faciliter l'accouchement

4.33 μογοστόκος

Théocrite *L'Aoristys* 30 :

Ἄλλὰ τεῆ βασίλεα μογοστόκος Ἄρτεμις ἐστίν.
Mais la reine, Artemis, adoucit les douleurs de l'enfantement.
(Qui dirige les accouchements pénibles).

4.34 ὑποκύω

Homère *Odyssée* XI, 254 :

ἽΩς εἶπων ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα:
δ' ὑποκυσαμένη Πελίην τέκε καὶ Νηλήα
Il dit et replongea sous la mer écumante, et la nymphe enfanta Pélias et Néléé

4.35 ὠδίνω

Homère *Illiade* XI, 268 :

ὥς δ' ὅτ' ἄν ὠδίνουσαν ἔχη βέλος ὄξυ γυναῖκα,
δριμύ, τό τε προῖεῖσι μογοστόκοι Εἰλείθυιαι,
Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι,
ὥς ὄξει' ὀδύναι δύνον μένος Ἄτρεΐδαο:
Elles sont semblables au trait lancinant, cruel, qui frappe une femme en travail, le trait décoché par les Ilithyes, les déesses des enfantements douloureux, les filles d'Héré, qui font le travail si amer.

Aristophane *Assemblée des femmes* 528 :

Γυνή μέ τις νύκτωρ ἐταίρα καὶ φίλη
μετεπέμψατ' ὠδίνουσα.
Une femme cette nuit, une compagne et amie, m'a fait venir, étant en mal d'enfant.

Les Thesmophories 502 :

Ἐτέραν δ' ἐγὼδ' ἢ ἄσκειν ὠδίνειν γυνή
δέχ' ἡμέρας, ἕως ἐπρίατο παιδίον.
J'en sais une autre qui prétendit avoir des douleurs pendant dix jours, jusqu'à ce qu'elle eût acheté un enfant.

Septante *Isaïe 23.4 :*

Οὐκ ᾤδινον οὐδὲ ἔτεκον οὐδὲ ἐξέθρεψα νεανίσκους οὐδὲ ὕψωσα παρθένους.
Je n'ai pas souffert et je n'ai pas enfanté, ni élevé des garçons, ni fait grandir des filles.

Isaïe différencie bien être en travail ᾠδινω de s'accoucher τίκτω.

Hippocrate *De la Nature de la femme 95 (Littre 7 p.412) :*

Moyen pour expulser le fœtus et les secondines : prenez la valeur d'une potion de suc de concombre sauvage (Ecballium Elaterium), pétrissez dans de la polenta ¹⁶⁸, et appliquez en pessaire, après une abstinence de deux jours. Prenez deux poignées de staphis sauvage, mouillez avec du mélicrat ¹⁶⁹ et faites boire.

Dictionnaire historique de L Cume de Sainte-Palaye (XIII^e-XVI^e siècle)

Accoucher, verbe. Se coucher, s'aliter. Baisser.

Ce mot signifioit autrefois dans le sens propre, " se coucher pour cause de maladie, s'aliter. Accoucha au lict malade en l'hostel d'ung noble Bourgeois." (Gef. de Nevers, p. 88.) " Le Roy de Navarre acoucha malade au lit de la mort." (Chron. St. Denys, T. II, fol. 88, V^o.)

Nicot observe que, de cette signification générale, le mot **accoucher** a passé à l'acception spéciale d'enfanter, qu'il conserve encore.

Nous trouvons souvent coucher la lance, pour la baisser, dans nos anciens Auteurs. Accocher est au même sens dans les vers suivans, où il s'agit d'un coup de lance qui n'étoit pas mortel :

ACCOCHER. Athis, MS. fol. 84, R^o col. 1.

ACOCHER. Villehard. p. 18.

ACOLCHIER. Villehard. p. 120.

ACOLCIER. Borel, Dict.

ACOUCHER. Chron. S. Den. T. II, fol. 88. V^o. - Lanc. du Lac. - Percef. - Les neuf Preux. - Froiss.

ASCOUCHER. Joinville, p. 59.

Dictionnaire Le Littré (1860-1876)

ACCOUCHER (a-kou-ché).

1^o V. n. Mettre au monde. **Accoucher** à terme, avant terme. Elle est accouchée de deux jumeaux. Et la triste Émilie est morte en accouchant, CORN. Sert. V, 2. Que ses parents et ses voisins l'avaient vue grosse de la fille dont elle avait accouché, VERTOT, Rév. rom. V, 60. Elle vient d'**accoucher** d'un garçon, SÉV. 3.

2^o Fig. et dans le style badin ou critique. L'un enfante des volumes, l'autre accouche d'épigrammes. Que votre esprit accouche enfin de ce que.... Le sort de ce sonnet a droit de vous toucher ; Car c'est dans votre cour que j'en viens d'**accoucher**, MOL. F. sav. III, 1. Mais enfin j'accouche d'un dessein Qui passera l'effort de tout le genre humain, REGNARD, Lég. IV, 2. Monsieur avait accouché de projets toute la nuit, RETZ, III, 176. Si quelquefois il n'enfantait pas heureusement ses idées, du moins il savait faire **accoucher** heureusement ses auditeurs des vérités cachées qui étaient en eux, DESFONT. Éloge de Renau.

3^o S'expliquer. Parlez, accouchez enfin, et voyons ce qui vous inquiète. Le roi insistant, il fallut bien **accoucher**, et Chamillart lui dit que.... SAINT-SIMON, 105, 120.

4^o V. a. Aider une femme à **accoucher**. **Accoucher** une femme. Ce chirurgien accouche bien.

¹⁶⁸ Panade à base d'orge (suivant Pline l'Ancien)

¹⁶⁹ Sorte d' hydromel

5.1 κυοφορέω

Soranos *Maladies des femmes* II,5 :

Τρεῖς δὲ γυναῖκες ὑπηρετίδες ἔστωσαν προσηνῶς δυνάμεναι τὸ δειλὸν παραμυθεῖσθαι τῆς κυοφορούσης, κἄν μὴ πεπειραμέναι τῶν τοκετῶν τυγχάνωσιν: ὧν δύο μὲν ἑκατέρωθεν, μία δὲ ἐξόπισθεν διακρατοῦσα πρὸς τὸ μὴ διὰ τοὺς πόνους τὴν κύουσαν παρεγκλίνειν.

Il doit y avoir sur place, pour aider, trois femmes capables de calmer par des paroles de réconfort les appréhensions de la parturiente, même si elles n'ont pas eu l'expérience des couches. Deux d'entre elles se placent sur les côtés, la troisième derrière. Le rôle de cette dernière est de maintenir la parturiente et de l'empêcher de glisser de côté sous l'effet des douleurs.

5.2 κάμνω

Soranos *Maladies des femmes* IV, 5 :

τὸ σῶμα τῆς καμνούσης
le corps de la parturiente

5.3 ἡ λεχώ

Hippocrate *De la Nature de la femme* 27 (Littre 7 p.344) :

Ἦν δὲ λεχοῖ αἱ ὑστέραι φεγμῆνωσι, πίμπραται καὶ πνίξ ἔχει.
Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices s'enflamment, il y a phlegmasie et suffocation

Aristophane *L'Assemblée des femmes* 530 :

Τῆς λεχοῦς δ'οὐ φροντίσαι
οὕτως ἐχούσης, ὦνερ ;
Sans me soucier de cette femme en couche, dans un pareil moment, mon homme ?

Sophocle *Electre* 651 :

Λεγ', ὦ γεραιέ, τάδε Κλυταιμνήστρα μολών·
λεχώ μ' ἀπάγγελλ' οὔσαν ἄρσενος τόκου.
Va dire à Clytemnestre, ô bon vieillard, ceci.
Annonce que je suis accouchée d'un garçon.

5.4 ἡ λοχεία

Euripide *Iphigénie en Tauride* 380 :

Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα
ἧτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄψηται φόνου
ἧ καὶ λοχείας ἧ νεκροῦ θίγη χεροῖν,
βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
αὐτῇ δὲ θυσίαις ἤδεται βροτοκτόνοις.

La casuistique de la déesse, je la réprouve : un mortel souille-t-il sa main d'un meurtre, que dis-je ? du simple contact d'une accouchée ou d'un cadavre, elle l'exclut des autels, le jugeant apparemment impur ; mais elle-même fait ses délices de sacrifices humains.

Cette traduction de λοχεία ne correspond pas à celles fournies par Bailly ou Magnien-Lacoix : accouchement, lieu de l'accouchement ou produit de l'accouchement mais pourquoi pas actrice de l'accouchement ?

Platon *Le Politique* 268a :

Αὐτὸς ἰατρός, αὐτὸς οἶον νυμφευτῆς καὶ περὶ τοὺς τῶν γιγνομένων τόκους καὶ λοχείας μόνος ἐπιστήμων τῆς μαιευτικῆς.

Il en est le médecin ; il en est, pour ainsi dire, le marieur, et lui seul, aux petits qui naissent et aux mères qui enfantent, sait donner les soins de l'accoucheur.

5.5 ἡ τίκτουσα

Septante *Levitique* 12,7 :

οὗτος ὁ νόμος τῆς τικτούσης ἄρσεν ἢ θηλυ.

Telle est la loi concernant la femme qui enfante un garçon ou une fille.

5.6 ἡ τοκάς

Euripide *Hippolyte* 558 :

Βροντᾶ γὰρ ἀμφιπύρῳ
τοκάδα τὰν διγόνοιο Βάκχου
νυμπευσαμένην πότμῳ
φονίῳ κατεύνασεν.

Quand avec le foudre embrasé la mère de Bacchos deux fois mis au monde célébra son hymen, elle l'endormit du fatal sommeil de la mort.

ἡ τοκάς est signalé chez Euripide et Bailly donne τοκάω : sur le point d'accoucher

5.7 ἐπίτοκος

Hippocrate *De la Superfétation* 17 (Littre 8p.484) :

* Ἦν τις ἐπίτοκος ἐούσα κοιλοιδιᾶ¹⁷⁰ τοὺς ὀφθαλμοὺς,
Si une femme près d'accoucher a le dessous des yeux gonflé,

Notre épouse nous signale que dans son roman historique *Ramsès*, Christian Jacq décrit l'accouchement de la reine Néfertari. Ce passage n'en comprend pas moins quelques notions reprises aux études sur la médecine antique et témoins d'une bonne connaissance de l'obstétrique de base par les accoucheuses de l'époque.

VI 6

LA DÉLIVRANCE

La description de la délivrance naturelle du placenta manque dans les textes actuellement publiés de Soranos.

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 72 (Littre 8 p.152):

Καὶ καθαίρεσθαι μετὰ τὸν τόκον ὡς ἐπὶ τὸ πλεόν τὴν ὑγιερῆν ζυμβαίνει, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἡμέρας τεσσαράκοντα καὶ δύο τὴν χρονιωτάτην κάθαρσιν, ἀκίνδυνος δὲ ἐστὶ καὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἡμέρας καθαιρομένη: ἐπὶ δὲ τοῦ κούρου ἡμέρας τριήκοντα ἢ κάθαρσις γίνεται ἢ χρονιωτέρη, ἀκίνδυνος δὲ ἐστὶ καὶ εἴκοσιν ἡμέρας γενομένη.

La purgation lochiale, chez une femme saine, dure d'ordinaire, après l'accouchement d'une fille, au plus quarante-deux jours, il n'y aurait pas de danger non plus quand elle ne durerait que vingt-cinq jours ; après l'accouchement d'un garçon, trente jours au plus ; il n'y aurait pas de danger non plus quand elle ne durerait que vingt.

6.1 ὁ ἐλευθερωθῆς τοῦ ὑστερου

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois* IV, 3 :

μετὰ δὲ ταῦτα αἶ τε ὠδίνες εἰσὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπίκεινται, ἔστ' ἂν ἐλευθερωθῆ τοῦ τε παιδίου καὶ τοῦ ὑστερου.

Après cela viennent les douleurs et les souffrances, jusqu'à ce que les femmes soient délivrées de l'enfant et de l'arrière-faix.

¹⁷⁰ Κοιλοιδιάω utilisé à la place de κυλοιδιάω (JH Kuhn *Index hippocraticum*)

6.2 ἀλγέω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 51 (Litré 8p.108) :

* Ἦν ἀλγέη ἐκ τόκου, ὀκόταν ἀλγη τὴν ἔδρην ἢ ἄλλο τι ...

Quand il y a douleurs après l'accouchement, si la douleur se fait sentir au siège ou autre part

6.3 ἡ κάθαρσις

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XVIII, 2 :

τοῦ δὲ ὑστάτου χρόνου ἐλαχίστη χωρεῖ ἡ κάθαρσις

Vers la fin les lochies sont très faibles

Airs, Eaux, Lieux VII, 6 :

ἢ τε κάθαρσις τῆσι γυναιξίν οὐκ ἐπιγίνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον

la purgation ne se fait pas bien chez ces femmes après l'accouchement

6.4 ἡ λοχεΐα

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XVIII, 4 :

ἦν τι ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα νόσημα ἔχη μὴ συγγενὲς ἐδὸν τῇ λοχεΐῃ καθάρσει, ἀπόλλυται.

Si une femme enceinte a quelque maladie sans parenté avec les lochies, elle meurt.

Nous n'hésitons pas à manifester notre désaccord avec Monsieur Joly, qui a établi et traduit ce volume. Si nous reprenons le paragraphe XVIII dans sa totalité, nous y retrouvons plusieurs fois le terme lochies : *après l'accouchement, les lochies (ἡ κάθαρσις) durent normalement pour une fille quarante-deux jours... pour un garçon, les lochies (ἡ κάθαρσις) durent vingt-cinq jours... vers la fin, les lochies (ἡ κάθαρσις) sont très faibles... ce sont les primipares qui souffrent le plus des lochies (τοῖσι λοχίοισιν)... les lochies (ἡ κάθαρσις) viennent aux femmes ...il faut précisément que les lochies (ἡ κάθαρσις) y correspondent... coulent chaque jour les lochies (ἡ κάθαρσις)...les lochies (ἡ κάθαρσις) coulent moins...Aussi, pensons-nous qu'il serait préférable de traduire ainsi le texte proposé :*

si une femme enceinte a quelque maladie sans parenté avec l'accouchement, elle meurt.

Cela ne contredit pas l'affirmation d'Hippocrate, mais si nous suivons Littré dans ses traductions, nous retrouvons à la page 70 du livre premier de *Des Maladies des femmes*, trois fois le terme τὰ λοχεΐα pour lochies.

6.5 τὰ λόγια

Hippocrate *De la Nature de l'enfant XVIII, 2 :*

Μάλιστα δὲ πονέονται αἱ γυναῖκες ἐν τῷ τόκῳ καὶ ἐν τοῖσι λοχίοισιν αἱ πρωτοτόκοι, καὶ αἱ ἐλάσσῳ τετοκυῖαι τῶν πλείῳ τετοκυιέων μᾶλλον πονέονται. Ce sont les primipares qui souffrent le plus dans l'accouchement et les lochies ; celles qui ont eu moins d'enfants souffrent plus que celles qui en eu davantage.

6.6 τὰ ὕστερα

Hippocrate *De la Nature de la femme 56 (Littre 7 p.396) :*

Ἐν τὰ ὕστερα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν ...

Si les secondines ne peuvent pas sortir, il faut aussitôt prescrire l'abstinence : puis broyez des feuilles d'agnus dans du vin et du miel, ajoutez de l'huile, faites chauffer et donnez à boire une cotyle.

Pour mieux & plus facilement faire entendre les choses, nous dirons qu'il se rencontre trois formes de fâcheux accouchements : favorable, le laborieux, le difficile, & celui qui est tout-à-fait contre nature¹⁷¹

Nous n'aurions pu mener à bien la rédaction de ce chapitre sans l'aide de Madame Gourevitch. Un tout grand merci, Madame.

Homère *L' Iliade XI,265 :*

Mais, dès que la plaie sèche, que le sang cesse de couler, en dépit de son ardeur, des peines lancinantes pénètrent l'Atride. Elles sont semblables au trait lancinant, cruel, qui frappe une femme en travail, le trait décoché par les Ilithyes, les déesses des *enfantements douloureux*, les filles d'Héré¹⁷², qui font le travail si amer. Aussi lancinantes sont les peines qui pénètrent alors l'Atride, en dépit de son ardeur.

Théocrite *L' Aoristys 30 :*

Ἄλλὰ τεῆ βασίλεα μογοστόκος Ἄρτεμις ἐστίν.
 Mais ta reine, Artemis, adoucit les douleurs de l'enfantement.
 (Qui dirige les accouchements pénibles).

1.1 ἡ ἀλγήδων

Euripide *Médée 129 :*

Ἄλλως ἄρ' ὑμᾶς, ὦ τέκν', ἐξεθρεψάμην,
 ἄλλως δ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθην πόνοις,
 στερρᾶς ἐνεγκοῦσ' ἐν τόκοις ἀλγηδόνας.
 C'est donc en vain, mes petits, que je vous ai élevés, en vain que j'ai peiné, et que j'ai été déchirée de douleurs dans les cruelles épreuves de l'enfantement.

¹⁷¹ Mauriceau *Maladies des femmes grosses*

¹⁷² Illythie. Déesse grecque de l'Enfantement, parfois désignée au pluriel ; c'était une divinité secondaire, elle ne faisait pas partie des douze Olympiens. Son nom pourrait signifier "la venue" de l'enfant. Hésiode en fait la fille de Zeus et d'Héra, elle-même déesse de la naissance et qui reçoit donc parfois ce titre. (*Dictionnaire de l'Antiquité*)

1.2 ἡ δυστοκία

Aristote *Histoire des animaux* VII, X :

Οὐ γὰρ μόνον περὶ τὰς δυστοκίας τῶν γυναικῶν τῇ εὐχερείᾳ δύνασθαι δεῖ βοηθεῖν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ συμβαύνοντα ἀγλίνουσι εἶναι καὶ περὶ τὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀπόδεσιν τοῖς παιδίοις.

Car il faut non seulement que dans les accouchements difficiles elle (la sage-femme) soit capable de porter secours à la patiente avec dextérité, mais elle doit aussi être à l'affût de tous les incidents et du moment où il faut lier le cordon pour l'enfant.

Soranos *Maladies des femmes* IV, 1 :

Οἱ Ἡροφίλειοι καὶ μάλιστα Δημήτριος φάσιν δυστοκίαν εἶναι δυσχερῆ τόκον· κατὰ δὲ τινὰς δυστοκία ἐστὶν ἢ μετὰ δυσσεργείας ἀποκυήσις.

Les disciples d'Hérophile, et spécialement Démétrios, prétendent qu'une dystocie est un accouchement pénible ; selon d'autres, la dystocie est une mise au monde laborieuse.

L'on pourrait admettre que la première définition se rapporte à un accouchement normal mais douloureux ou prolongé, et la seconde à l'accouchement dystocique.

Suivant la note (Soranos IV) le *Dictionnaire de médecine* (Flammarion 1991) distingue "dystociques mécaniques et dystociques dynamiques, ces dernières tenant à l'état tonique de la matrice". L'enseignement reçu et la pratique nous ont amené à distinguer des dystociques dues aux pathologies affectant le squelette et particulièrement le bassin de la mère, l'utérus comme organe anatomique, les forces d'expulsion, le fœtus comme mobile et les annexes

1.3 δυστοκέω

Dict : avoir du malheur avec ses enfants

Platon *Théétète* 149 d :

καὶ τίκτειν τε δὴ τὰς δυστοκούσας
et mener à terme les accouchements difficiles

Septante *Genèse* 35,16 :

Ἔτεκεν Ραχηλ καὶ ἐδυστόκησεν ἐν τῷ τοκετῷ. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ σκληρῷ αὐτὴν τίκτειν εἶπεν αὐτῇ ἡ μαῖα θάρσει, καὶ γὰρ οὗτος σοί ἐστιν υἱός. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἀφιέναι αὐτὴν τὴν ψυχὴν –ἀπέθνησκεν γάρ– ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ψιδὸς ὀδύνης μου·

Rachel accoucha et ses couches furent pénibles. Comme elle accouchait difficilement la sage-femme lui dit : "Ne crains pas, car tu as un fils de plus." Dans son dernier souffle, au moment de mourir, elle l'appela Ben-Oni.

1.4 δυσφορέω

Dict : se fâcher, s'irriter

Plutarque *Préceptes de mariage* 39 :

Ἡ μὲν γὰρ ὠδίνουσα καὶ δυσφοροῦσα πρὸς τοὺς κατακλίνοντας αὐτὴν ἔλεγε:
“Πῶς δ’ ἂν ἡ κλίνη ταῦτα θεραπεύσειεν οἷς ἐπὶ τῆς κλίνης περιέπεσον ;”
Une femme qui supportait avec peine les douleurs de l’enfantement dit à ceux qui la mettaient au lit : “Comment le lit pourrait-il guérir les maux que je dois au lit ?”

1.5 ἡ λύπη

Dict : peine, tristesse, condition pénible

Sophocle *Électre* 530 :

ἐπεὶ πατὴρ οὗτος σὸς, ὃν θρηνεῖς ἀεὶ,
τὴν σὴν ὄμεινον μόνος Ἑλλήνων ἔπλη
θῦσαι θεοῖσιν, οὐκ ἴσον καμῶν ἐμοὶ
λύπης, ὅτ’ ἔσπειρ, ὥσπερ ἡ τίκτους’ ἐγώ.

Cet homme, en effet, ton père, sur lequel tu ne cesses de gémir, c’est lui qui a eu la cruauté, seul entre tous les Grecs, de sacrifier aux dieux ta propre soeur ; il n’avait pas autant souffert à l’engendrer que moi à la mettre au monde.

Septante *Genèse* 3,16 :

...καὶ τῇ γυναικὶ εἶπεν Πληθύνων πληθυνῶ τὰς λύπας σου καὶ τὸν στεναγμὸν σου
...à la femme il dit : je multiplierai les peines de tes grossesses

1.6 ἡ ὀδύνη

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 56 :

Ὅταν δε τάχιστα τέκη, πρὶν τὴν ὀδύνην ἔχειν, πρότερον διδόναι τῶν φαρμάκων,
ὅσα τὰς ὑστέρας παύει τῆς ὀδύνης, καὶ σιτία διαχωρητικὰ προσφερῆσθω.
Quand l’accouchement se fait très promptement, donner, avant que la douleur survienne,
les médicaments qui calment les douleurs utérines, et administrer des aliments qui lâchent le ventre.

1.7 βασανίζω

Saint Jean *Apocalypse* 12, 2 :

Καὶ ἐν γαστρὶ ἔχουσα, καὶ κράζει ὠδίνουσα καὶ βασανιζομένη τεκεῖν.
Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

1.8 χαλεπῶς τίκτειν

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII, 6 :

καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχουσι μόλις καὶ τίκτουσι χαλεπῶς
elles conçoivent avec peine et accouchent difficilement

1.9 σκληρῶς τίκτειν

Septante *Genèse* 35, 17 :

ἐγένετο δὲ ἐν τῷ σκληρῶς αὐτὴν τίκτειν
et comme elle accouchait difficilement

1.10 τείρω

Callimaque *Hymne à Artémis* 20 :

... je ne fréquenterai les cités des hommes qu'appelée à l'aide
ὑπ' ὠδίνεσσι γυναῖκας τειρόμεναι ...
par les femmes tourmentées par les âpres douleurs.

Tous ces termes et ces expressions peuvent se rapporter tant à l'accouchement eutocique sensible ou douloureux qu'à l'accouchement dystocique aux causes multiples. L'analgésie comme l'anesthésie locale ou générale étaient inconnues des Anciens

Πώς σημειούμεθα τὰ αἷτια τῆς δυστοκίας ;

VII 2 Causes maternelles de dystocie

2.1 Jeune âge

2.1 ἡ παρθένος κυοφορούσα

Soranos *Maladies des femmes* I, 10 :

Κίνδυνος δὲ τὸ καταβληθὲν σπέρμα συλληφθῆναι μικρομεγέθους ἔτι τῆς μήτρας ὑπαρχούσης ...

Il serait dangereux que la semence déposée dans une matrice trop petite encore y prenne corps : l'embryon serait alors comprimé en commençant à se développer et avorterait définitivement, ou du moins perdrait des traits caractéristiques; en tout cas, au moment de l'accouchement, il mettrait en péril la fille enceinte, en se frayant un passage à travers la zone de l'orifice utérin, encore étroite et incomplètement formée.

Maladies des femmes IV, 2 :

Lorsque des filles sont mariées prématurément, elles conçoivent et accouchent alors que leur matrice n'a pas atteint sa croissance complète,

μηδὲ τοῦ πυθμένος τῆς ὑστέρας διεστῶτος.
ni le fond de celle-ci son plein épanouissement.

Ὁ Καρύστιος Διοκλῆς ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Γυναικείων λέγει δυστοκεῖν τὰς πρωτοτόκους καὶ νέας

Dioclès de Caryste, dans le livre II des "Maladies des femmes", dit que les accouchements dystociques se produisent chez les primipares et les femmes jeunes.

Soranos attribue les problèmes de dystocie chez les jeunes d'avantage aux problèmes de physiologie utérine qu'à ceux causés par le développement inachevé du bassin osseux. Ce problème des grossesses et accouchements chez la jeune fille est toujours, si pas plus, d'actualité. La prévention des grossesses chez les "teenagers" était inscrite au programme du second mandat présidentiel de Bill Clinton

2.2 Squelette

2.2.1 Colonne vertébrale

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

καὶ τὸ ἐν ὀσφύϊ δὲ καὶ ῥάχει γινόμενον κοίλωμα αἴτιον δυστοκίας γίνεται
des lombes ou une colonne vertébrale trop creusés sont aussi une cause de dystocie

καὶ παρὰ τὸ κοιλότερον εἶναι τὸν κατὰ τὴν ὀσφῦν τόπον καὶ παραπιέζειν
τὴν μήτραν

et la région des reins peut être exagérément creusée, et peser sur la matrice.

2.2.2 Bassin

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* 30, 11 :

καὶ πονέουσι μὲν πᾶν τὸ σῶμα, μάλιστα δὲ τὴν ὀσφῦν τε καὶ τὰ ἰσχία·
διίσταται γὰρ σφέων τὰ ἰσχία.

elles souffrent de tout le corps mais surtout aux lombes et aux ischions ; car les ischions se disjoignent.

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

ἢ τῶν τῆς ἥβης ὀστέων ἀλλήλοις συμπεφυκότων ὡς μὴ ἰσχύειν ἐν τοκῷ
διάστασιν δέχεσθαι καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν γυναικῶν οὐχ ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀνδρῶν καθ'
ἄρμονίαν συμπεφύκασι τὰ τῆς ἥβης ὀσθα, ἀλλὰ σύνδεσμος ἰσχυρὸς ταῦτα πρὸς
ἄλληλα συνδεῖ.

Les os du pubis peuvent être soudés ensemble, de façon à ne pas laisser
d'intervalle entre eux lors de l'accouchement - en effet, chez les femmes, ces os ne sont
pas, comme chez les hommes, unis par nature; c'est un fort ligament qui les rattache l'un
à l'autre.

Nous savons qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et la femme quant à la
soudure des deux branches du bassin osseux à hauteur de la symphyse pubienne. Il s'agit
d'un tissu ligamentaire qui, lors de l'accouchement, et sous l'influence d'une hormone ¹⁷³, se
relâche afin de permettre une certaine mobilité des os du bassin. Nous avons souvent
remarqué que ce relâchement, qui facilite l'accouchement, était aussi important
qu'impressionnant chez les africaines. Proches du terme, ces femmes se dandinent comme un
canard et la douleur peut être telle que le repos complet s'impose jusqu'à l'accouchement. ¹⁷⁴

¹⁷³ La relaxine inhibe la contraction utérine, influence le remodelage du col utérin et le relâchement de la symphyse pubienne. Dewhurt's *Textbook of Obstetrics*. Oxford 1996.

¹⁷⁴ Voir Paucot et Bédrine *Obstétricie pratique*

Soranos *Maladies des femmes IV, 1 :*

καὶ ὅσαι δὲ ἀπὸ τῶν ὤμων ἔχουσι πλήθη, ἀπὸ δὲ τῶν ἰσχιῶν εἰσὶν εὐογκότεραι, αὗται δυστοκοῦσιν

les femmes dont le corps est replet dans la région des épaules mais manque d'étoffe dans celle des hanches ont aussi des couches difficiles

Maladies des femmes IV, 2 :

καὶ αἱ ὑψηλαὶ δὲ γυναῖκες δυστοκοῦσιν καὶ ὅσαι ἄνωθεν μὲν πλατεῖαι εἰσιν, κάτωθεν δὲ στεναί, οὐ γὰρ ἔχουσι τὸ φυσικὸν μίγμα τῶν σωματῶν.

de plus les femmes de grande taille ont des accouchements laborieux, ainsi que celles qui sont larges du haut et étroites du bas : elles n'ont pas les proportions conformes à la nature.

Ces descriptions peuvent être celles des femmes de type androïde qui ont, non seulement des bassins pouvant poser problème au moment de l'expulsion du fœtus, mais peuvent également présenter des troubles endocriniens ou de fertilité.

2.3 Utérus

2.3.1 Anatomie

2.3.1 ὁ στενός τραχήλος

Soranos *Maladies des femmes I, 10 :*

Οὕτως οὖν ἐν εὐρυχώρῳ μὲν τῷ κύτει τῆς ὑστέρας τὸ σπέρμα διαπλασθὲν καὶ τελειωθὲν εἰς ζῶον, διὰ στενοῦ δὲ τοῦ τραχήλου κατὰ τὴν ἀπότεξιν οὐκ εὐμαρῶς διελθεῖν δυνάμενον μεγάλας ὀχλήσεις καὶ κινδύνους ἐπιφέρει.

C'est donc à l'intérieur d'une matrice aux proportions suffisantes que la semence se modèle et parfait sa transformation en un être vivant, mais, lors de la mise au monde, le produit de la conception a des difficultés à passer à travers l'étroitesse du col et crée de sévères obstructions et de graves dangers

Maladies des femmes IV, 1 :

αἴτιον δὲ εἶναι δυστοκίας τὸ μὴ κατ' εὐθὺ εἶναι τὸ στόμιον τῆς ὑστέρας ἢ ἀποσκληρυνθὲν μεμυκέναι καὶ μὴ ραδίως εἴκειν

la cause des accouchements difficiles réside dans la déviation de l'orifice utérin, ou dans sa rigidité alors qu'il demeure fermé, qui l'empêche de s'effacer aisément.

Maladies des femmes IV, 2 :

παρὰ δὲ τὰ δι' ὧν ἡ ἔκτεξις δυστοκία γίνεται, ὅταν ἡ μήτρα ἢ στενόστομος ἢ μικρόστομος ἢ μικροτράχηλος
parmi les causes de dystocie tenant à l'état des voies d'expulsion : matrice à orifice resserré ou petit, ou à col étroit.

γίνεται δὲ δυστοκία καὶ παρὰ τὸ σκολιὸν τὸν τράχηλον τῆς μήτρας ἢ παρὰ τὸ σάρκα παρὰ φύσιν ἐπιπεφυκέναι τῷ τραχηλῷ ἢ τῷ στόματι τῆς ὑστέρας ἢ παρὰ τὸ φλεγμονὴν ἢ ἀπόστημα ἢ σκίρον ἔχειν
il y a aussi dystocie en cas de déviation du col de la matrice, de tumeur anormale à l'isthme ou sur le col, en cas d'inflammation, d'abcès ou de squirrhé

2.3.2 Physiologie

2.3.2.1 Hypercinésie ¹⁷⁵

2.3.2.1 τάχιστα τίκτω

Hippocrate *Des Maladies des femmes I, 56 :*

Ὅταν δε τάχιστα τέκη, πρὶν τὴν ὀδύνην ἔχειν, πρότερον διδόναι τῶν φαρμάκων, ὅσα τὰς ὑστέρας παύει τῆς ὀδύνης, καὶ σιτία διαχωρητικὰ προσφερέσθω.
Quand l'accouchement se fait très promptement, donner, avant que la douleur survienne, les médicaments qui calment les douleurs utérines, et administrer des aliments qui lâchent le ventre.

Soranos *Maladies des femmes IV, 2 :*

καὶ παρὰ τὸ νοσεῖν δὲ τὸ σῶμα τῆς μήτρας δυστοκία γίνεται ... ἢ σπάται
une pathologie du corps utérin cause aussi des dystocies ... des contractures

2.3.2.2 Hypocinésie

2.3.2.2 τὸ ὠκυτόκιον

Hippocrate *Des Maladies des femmes I, 77 (Littre 8 p.170) :*

Ὁκυτόκια δυστοκεύση: δάφνης ρίζην ξύσας ἢ τοὺς χόρους ὅσον ἡμισυ ὀξυβάφου, ἐφ' ὕδατι δὸς πιεῖν θερμῆνας.
Préparations pour accélérer un accouchement difficile : racine de laurier ou les jeunes

¹⁷⁵ contractions trop fréquentes ou trop intenses ; l'utérus perd sa capacité de récupération et la circulation foeto-placentaire s'en ressent.

pousses, en racler un demi-oxybaphe ¹⁷⁶, donner à boire chaud dans du vin.
Ou encore : piler deux oboles ¹⁷⁷ de dictame et boire dans eau chaude

Dictame : plante du mont Δίχτη de Crète (*Origanum dictamnus* L.) et pour
Théophraste : nom de la Marrube-faux-Dictame (*Ballota pseudodictamnus* B.) ¹⁷⁸

Hésiode attribuait à Lucine (Junon ou Diane) le titre de déesse de l'accouchement, de patronne des femmes en couches. On la représentait tendant une main vide prête à recevoir l'enfant venant de naître. Sa tête était couronnée de dictame, la plante capable de guérir les blessures, dont parle Virgile, et aussi de faciliter l'accouchement. ¹⁷⁹

Aristophane *Les Thesmophories* 502 :

J'en sais une autre qui prétendit avoir des douleurs pendant dix jours, jusqu'à ce qu'elle eût acheté un enfant...

Ὁ δ' ἀνήρ περιήρχετ' ὠκυτόκι' ὠνούμενος...
... et le mari de courir partout pour acheter de quoi hâter l'accouchement.

2.3.2.3 Atonie par absence de contractions

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

γίνεσθαι δὲ δυστοκίαν καὶ παρὰ τὸ ἀτονεῖν τὴν μήτραν ἢ τὸ στόμα
ἀπορία· δὲ ἐστὶν τὸ ἀτονεῖν τὴν μήτραν ἐν τῷ σώματι
il y a dystocie en cas d'atonie de la matrice ou de son col : l'atonie utérine cause
une difficulté de passage du fœtus

2.3.2.4 Atonie par distension utérine

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

καὶ παρὰ τὸ διαταθῆναι ὑπο τοῦ ἐμβρύου τὴν μήτραν ὠδίσι τοῦ τίκτηιν
γίνεται δυσέργεια
de même lorsque la matrice est distendue par le fœtus, il y a des difficultés pour la
mise au monde

Un gros fœtus, une grossesse multiple, un hydramnios sont les causes les plus fréquentes d'atonie par distension utérine

¹⁷⁶ Est égal à 0,068 litre

¹⁷⁷ Soit environ 1,5 gr.

¹⁷⁸ J. André *Les noms des plantes dans la Rome antique*

¹⁷⁹ H. Dumont *La gynécologie et l'obstétrique chez les Romains.*

Maladies des femmes IV, 4 :

εἰ δὲ μὴ, καὶ διὰ φορείου κινεῖν ἐν ἀέρι συμμέτρως θερμῶ
s'il n'y a pas de douleurs, on promène la parturiente en litière par un temps
modérément chaud

Tombée en désuétude, la promenade dans les couloirs de la maternité est à nouveau proposée aux parturientes.

L'atonie utérine est aussi très fréquente chez la grande multipare

R. Joly signale qu'Aristote imputait aux mouvements de l'utérus une probable dystocie ¹⁸⁰

Aristote *De la Génération des animaux I, 11 :*

Ἔτι δ'ἀνάγκη δυστοκίαν εἶναι διὰ τὸ μῆκος τῆς φορᾶς, ἐπεὶ καὶ νῦν ἐπὶ τῶν
γυναικῶν, ἐὰν περὶ τὸν τόκον ἀνασπάσωσι χασμησάμεναι ἢ τι τοιοῦτον
ποιήσασαι, δυστοκοῦσιν.

De plus, il y aurait nécessairement des difficultés pour enfanter à cause de la longueur du trajet, puisque, même avec l'utérus placé comme il l'est, si les femmes le remontent pendant leur grossesse en bâillant ou en faisant quelques mouvements de ce genre, elles ont un accouchement difficile.

2.4 Intestins

Hippocrate *De la Nature de la femme 69 (Littre 7 p.402) :*

ἦν τίκτουσα ἐξανεμωθῆ
si une parturiente est prise de météorisme

2.5 Vessie : rétention urinaire

Hippocrate *Épidémies II 18 (Littre 5 p.91) :*

ὅτε δὲ τέκοι, διελείπειν ἐπ' ὀλίγον ἢ στραγγουρίη
lorsqu'elle s'accouchait, la strangurie se suspendait pour un peu de temps

Aristote *Histoire des animaux VII, 4 :*

Souvent même, chez beaucoup de femme, surviennent, à la fin de la grossesse, des crises de strangurie ἢ στραγγουρίη

¹⁸⁷ R.Joly *Glane de philosophie antique, La biologie d'Aristote*, p.109

2.6 Œdèmes

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII, 6 :

Τῆσι δὲ γυναιξὶν οἰδήματα ἐγγίνεται καὶ φλέγμα λευκὸν ... καὶ τίκτουσι χαλεπῶς.
Chez les femmes se produisent des gonflements et de la leucophlegmasie ... elles accouchent difficilement.

De la Superfétation 17 (Littre 8 p.484) :

* Ἦν τις ἐπιτόκος ἐούσα κοιλοιδιᾶ τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ ὑποιδέη τὸ πρόσωτον καὶ ὅλη αὐτή, καὶ τοὺς πόδας οἰδέη...

Si une femme, près d'accoucher, a le dessous des yeux gonflé, le visage œdémateux ainsi que tout le corps, et les pieds enflés ... Chez ces femmes le sang est devenu aqueux. Il faut donc, après l'accouchement, appliquer les aromatiques, les faire prendre en boissons, et prescrire une alimentation restaurante.

Ces remarquables observations peuvent se rapporter aux pathologies actuellement regroupées sous le terme de "syndromes vasculo-rénaux". En ce cas, une surveillance stricte de la grossesse permet de la mener jusqu'à 34-36 semaines, rarement 37-38, pour provoquer l'accouchement avant les accidents majeurs de cette pathologie (éclampsie, Hellp syndrome, décollement placentaire, ..).

2.7 Problèmes psychiques

La grossesse provoque des troubles qui, en raison de «l'estroite couture de l'esprit et du corps»¹⁸¹, altèrent les facultés affectives de la femme.

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

καὶ δὴ παρὰ τὴν τίκτουσαν δυστοκία γίνεται ὅταν ἡ ἐν ψυχικῇ δυνάμει...
(Démétrios dit que les causes de dystocie) tiennent à la mère lorsqu'elles résident dans les forces psychiques

ἕτεροι δὲ διὰ τὸ πρότως τίκτειν καὶ ἀγωνιᾶν καὶ ἀπειρῶς ἔχειν τοῦ σχηματίζειν τὸ σῶμα

d'autres qui accouchent pour la première fois prennent peur et sont incapables d'adapter la posture convenable

Maladies des femmes IV, 3 :

καὶ τὰ ἄλλα ψυχικὰ αἷτια ἐξ ἀνακρίσεως κατελήμθη ὡς μὴ συνεργοῦντα τῇ εὐτοκίᾳ

pour les autres causes de nature psychique, c'est à travers l'interrogation qu'on les interprète comme peu favorables à un accouchement aisé

¹⁸¹ Mauriceau *Maladies des femmes grosses*

VII 3 Causes fœtales de dystocie

Plutarque *Lycurgue* 16.1 :

Quand un enfant lui naissait, le père n'était pas maître de l'élever : il le prenait et le portait dans un lieu appelé lesché, où siégeaient les plus anciens de la tribu. Ils examinaient le nouveau-né. S'il était bien conformé et robuste, ils ordonnaient de l'élever et lui assignaient un des neuf mille lots de terre.

Ἐὶ δ' ἀγεννῆς καὶ ἄμορφον...

Si, au contraire, il était mal venu et difforme, ils l'envoyaient en un lieu appelé les Apothètes, qui était un précipice du Taygète.

3.1 Gros fœtus

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII, 5 :

μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα
(les femmes accouchent difficilement) si les nouveaux-nés sont grands et gonflés

3.2 Fœtus atrophique

Comme le soulignent les éditeurs de Soranos, il s'agit du retard de croissance intra-utérin et non d'une atrophie de tissus normalement développés.

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* X,4 :

ἀκρατέα τὰ παιδία καὶ νοσωδέα
des enfants sans force (impotents) et maladifs

Du Fœtus de 8 mois VI,1 :

οὔτε γὰρ τὴν παχύτητα ἴσχει ἢνπερ τὰ τελειότατα ἴσχει ... ὥστε λεπτὸν γενέσθαι.

(peu d'entre eux peuvent être élevés,) en effet, ils n'ont pas la grosseur des enfants arrivés à terme ... si bien qu'ils sont maigres

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

ἐν μέντοι τῷ τρίτῳ τῶν Γυναικέων λέγει αἰτίαν εἶναι τὰ ἄτροφα τῶν βρεφῶν καὶ τὰ τεθνηκότα

mais au livre III des Maladies des femmes il (Dioclès de Caryste) dit que la cause des difficultés se trouve être les fœtus atrophiques ou morts.

Quant à Andréas, dans son mémoire à Sobios, il se range aux avis d'Hérophile, ajoutant seulement le cas d'extrême faiblesse d'un fœtus épuisé de maigreur ...

τὰ γὰρ τοιαῦτα, φησί, βάρος μὴ ἔχοντα δυστοκίαν ἐργάζονται.

3.3 Naissances multiples

Hippocrate *Épidémies III* (Littre 3 p.140) :

Ἐν Κυζικῶ γυναικὶ θυγατέρας τεκούση διδύμους, καὶ δυστοκησάση ...

A Cyzique, une femme ayant mis au monde des filles jumelles après un accouchement laborieux ...

De la Superfétation 14 (Littre 8 p.484)

Ἡ τὰ δίδυμα κυέουσα τίκτει τῇ αὐτῇ ὥς καὶ συνέλαβεν· ἔχει δὲ ἐνὶ χορίῳ τὰ παιδία ἀμφότερα.

Une femme enceinte de jumeaux les met au monde en même temps, comme elle les a conçus ; les enfants sont dans un seul chorion.

Soranos *Maladies des femmes IV, 2 :*

καὶ παρὰ πλῆθος δὲ δυστοκία γίνεται
autre cause de dystocie : le nombre de fœtus

Pline l' Ancien (VII, III) parle de trijumeaux ajoutant qu'un chiffre supérieur passe pour un prodige sauf en Égypte. Il relève l'importante mortalité maternelle et fœtale en cas de gémelliparité. Cette affirmation relative à la fréquence de la gémelliparité en Égypte se retrouve également chez Aristote *Génération des Animaux IV 4*.

3.4 Tératologie

La malformation fœtale est fréquemment, par son influence sur la présentation fœtale, une cause de dystocie. Aussi, dans un souci de clarté, suivant l'exemple de certains traités d'obstétrique, nous classons ici tous les termes s'y rapportant.

Soranos *Maladies des femmes IV, 2 :*

γίνεται δυστοκία καὶ παρὰ τὸ τερατώδες κυίσκεσθαι
la conception d'un monstre est une cause de dystocie

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois V, 1 :*

Ὅσαι δὲ τῶν γυναικῶν ἔτεκον πολλὰ παιδία καὶ τι αὐτῶν ἐγένετο χωλὸν ἢ τυλὸν ἢ ἄλλο τι κακὸν ἔχον ... τὸ γὰρ ἔμβρυον τὸ πηρωθὲν ...

Les femmes qui ont eu de nombreux enfants dont un estropié (pied-bot ?), un aveugle ou

souffrant de quelqu'autre infirmité ... car le fœtus estropié ...

Denys d'Halicarnasse *Antiquités romaines* I 23.2 :

Le même genre de fléau (sécheresse) frappait les femmes dans leur progéniture : les fœtus avortaient ou succombaient au moment de l'accouchement ...

...εἰ δὲ τι διαφύγοι τὸν ἐκ τῶν ὠδίνων κίνδυνον ἔμμηρον ἢ ἀτελὲς ἢ δι' ἄλλην τινὰ τύχην βλαφθὲν τρέφεσθαι χρηστὸν οὐκ ἦν.

... et si l'un survivait aux risques de l'enfantement, il était estropié ou inachevé ou atteint de quelqu'autre infirmité qui rendait vaine toute tentative pour l'élever.

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 4 :

...c'est dans les régions où les femmes sont multipares ¹⁸² qu'il y a surtout des monstres, par exemple en Égypte.

...chez les nouveaux-nés, on a vu des cas où les anomalies apportent des troubles variés et nombreux. Ceux qui s'écartent légèrement de la nature vivent d'ordinaire, mais ceux qui s'en écartent davantage ne vivent pas, lorsque l'anomalie touche les parties vitales.

De la Génération des animaux IV, 6 :

Chez l'homme, il y a plus de mâles que de femelles à naître avec des défauts. Cela tient à ce que, chez l'homme, le mâle diffère beaucoup de la femelle par la chaleur naturelle : aussi les embryons mâles sont-ils plus remuants que les embryons femelles. En se mouvant ils ont plus d'occasion de s'abîmer.

Callimaque *Hymne à Artémis* 127 :

...αἰ δε γυναικες

ἡ βληται θνησκουσι λεχωιδες ηε φυγουσαι
τικτουσιν των ουδεν επι σφυρον ορθον ανεστη ...

...et les femmes meurent en couche, d'un coup subit, ou, si elles échappent, mettent au monde une progéniture qui ne se tient pas droit et ferme.

3.4.1 ἀνάπηρος

Aristote *Histoire des animaux* VII, 6 :

Γίγνονται δὲ καὶ ἐξ ἀναπήρων ἀνάπηροι ...

De parents mutilés naissent des enfants mutilés ...

¹⁸² Il faut prendre ce terme suivant son sens second : femme enceinte de plusieurs fœtus.
Le sens premier : femme ayant eu plus d'une grossesse.

Saint Luc 14 13, 21 utilise l'orthographe ἀνάπειρος, orthographe considérée comme vulgaire par Phrynicius ¹⁸³

3.4.2 κακόμορφος

Soranos *Maladies des femmes* I, 12, 104 :

Ὁ δὲ τῶν Κυπρίων τύρρανος, κακόμορφος ὢν, ..
Le tyran de Chypre, qui était contrefait, ...

3.4.3 κολοβός

Aristote *De la Génération des animaux* I, 18 :

Τοῦ δ'ἐκ κολοβῶν γίνεσθαι κολοβὰ ἢ αὐτὴ αἰτία καὶ διὰ τί ὅμοια τοῖς γονεῦσιν.
Si des enfants mutilés naissent de parents mutilés, la cause en est la même que celle qui explique la ressemblance avec les parents.

3.4.4 πιθηκομόρφος

Soranos *Maladies des femmes* I, 12, 101 :

...οὕτως ἐν τῷ συνουσιάζειν πιθήκους ἰδοῦσαί τινες πιθηκομόρφους ἐκύησαν.
... ainsi, des femmes qui, au cours d'un rapprochement sexuel, avaient vu des singes, ont accouché d'êtres simiesques.

3.4.5 ἡ σατυρίασις

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 3 :

Παραπλήσιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ νόσημα τὸ καλούμενον σατυριᾶν.
Un phénomène de même genre (malformations) se produit aussi dans la maladie qu'on appelle «satyriasis». ¹⁸⁴

¹⁸³ Fr. ABEL Grammaire du grec biblique § 3,n.

¹⁸⁴ Note du traducteur : « Ce mot désigne aujourd'hui une toute autre maladie. Le contexte prouve qu'il s'agit ici d'une déformation de la vision du visage analogue à celle qu'on appelle léontiasis : Galien emploie le terme satyriasis pour désigner une déformation des os des tempes qui deviennent saillants comme des cornes de satyres. » Satyriasis : désigne actuellement une forme d'exagération des désirs sexuels. Définition également utilisée par Soranos (III, 4).

3.4.6 τὸ τέρας

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 4 :

Δημόκριτος μὲν οὖν ἔφησε γίνεσθαι τὰ τέρατα ...

Démocrite explique de la façon suivante la formation des monstres : deux semences tombent dans l'utérus, l'une s'élançant d'abord, l'autre ensuite ; et cette dernière une fois sortie du mâle pénètre elle aussi dans l'utérus : si bien que leurs parties confondent leur croissance et s'entrecroisent.

3.4.7 τέρατοτοκῶ

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 4 :

Ἄλλὰ προωδοποιήται τῇ φύσει πρὸς τὸ τερατοτοκεῖν...

Mais ce qui a conduit la nature à produire des monstres ...

3.4.8 χωλός

Platon *Créon* 53 :

οἱ χωλοί τε καὶ τυφλοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀνάπηροι ...
les impotents, les aveugles et autres invalides ...

Faut-il cataloguer les monstres décrits par Pline l' Ancien dans *Livre VII De l'homme* parmi les différentes formes de tératologie ?

3.4.9 Polydactylie

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 4 :

Γίνεται γὰρ ἐνίοτε τὰ μὲν πλείους ἔχοντα δακτύλους ...

Il arrive que certains naissent avec des doigts en surnombre ...

3.4.10 Anomalies des membres

Hippocrate *Épidémies* 5 13 (Littre 5 p.213) :

A Larisse : une femme enceinte : le quatorzième jour tomba de l'utérus l'enfant, mort, ...
...ἔχον τὸν δεξιὸν βραχίονα προσπεφυκότα τῇ πλευρῇ ...
...ayant le bras droit adhérent au côté.

Aristote *De la Génération des animaux IV, 4 :*

τὰ δὲ τέρατα τούτων τῶ τὰ πολλὰ αὐτῶν εἶναι σύμφυσιν.
c'est que la plupart de celles-ci (les monstruosités) résultent d'une soudure.

3.4.11 Achondroplasie

Hippocrate *Épidémies II 19 (Littre 5 p.92) :*

La femme d'Antigène, laquelle appartenait à la maison de Nicomaque, accoucha d'un fœtus charnu, ayant les parties les plus considérables distinctes, long de quatre doigts, sans os, (ἀνόστεον) avec un arrière-faix épais et rond.

C'est une forme d'achondroplasie (nanisme) qui est représentée sur une coupe attique à figure rouge du Louvre :

3.4.12 Macrocéphalie

Soranos *Maladies des femmes IV, 2 :*

οἶον εἰ ἔχει μεγάλην κεφαλὴν
celui qui a une grosse tête

3.4.13 Hydrocéphalie

Soranos *Maladies des femmes IV, 2 :*

ὡς ἐπὶ ὑγροκεφάλων
comme chez les hydrocéphales

3.4.14 Situs inversus¹⁸⁵

Aristote *De la Génération des animaux IV, 4 :*

* Ἦδη δ' ἐγένετο καὶ μεθεστηκότα κατὰ τόπον, τὸ μὲν ἦπαρ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ὁ δὲ σπλὴν ἐν τοῖς δεξιοῖς.
Il est déjà arrivé que des organes n'étaient pas à leur place, le foie à gauche, la rate à droite.

¹⁸⁵ Coeur à droite, foie à gauche...

3.4.15 Hypospadias

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 4 :

Καὶ τῶν παίδων ἐνίοις οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ συνέπεσε τὸ πέρασ τοῦ αἰδοίου καὶ ὁ πόρος ἢ διέρχεται τὸ περίττωμα τὸ ἐκ τῆς κύστεως, ἀλλ' ὑποκάτωθεν..
On a vu aussi des garçons chez qui l'extrémité du pénis et le canal par où sort le résidu de la vessie ne se trouvent pas au même endroit, mais ce dernier est au-dessous.

3.4.16 Pseudo-hermaphrodisme

Aristote *De la Génération des animaux* IV, 4 :

τὰ δὲ καὶ δύο ἔχοντα αἰδοῖα, τὸ μὲν ἄρενος τὸ δὲ θήλειος, καὶ ἐν ἀνθρώποις
il y en a même, dans l'espèce humaine, qui ont deux organes sexuels, l'un mâle,
l'autre femelle ...

3.4.17 Œdème (anasarque)

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois* XI, 1 :

... mais un gonflement
...οἰδήματος...
... qui en fait mourir beaucoup

Soranos *Maladies des femmes* IV, 5 :

...ce dernier (le poumon) souvent rempli d'humeurs...
...ὕγρῶν...
... accroissait lui aussi de volume du thorax

3.5 Présentations fœtales dystociques

παρὰ τὸ ἔθος

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXX,2 :

Il a la tête en avant si son mouvement est naturel, car les parties supérieures, pesées à partir du cordon ombilical, sont les plus lourdes.

The midwife attempted to alter the position of the baby in utero (breach and transverse) into the head-down position by ψηλαφέσις. ¹⁸⁶

¹⁸⁶ R. Garland *The Greek Way of Life*

3.5.1 Présentation du siège

3.5.1.1 ἐπὶ πόδας χωρέω¹⁸⁷

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXX, 10 :

ἤσων δὲ πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας χωρήσει, ...

mais si l'enfant s'avance de côté ou par les pieds, car cela arrive, si le mouvement se présente ainsi, soit à cause du volume de la matrice, soit que la mère, dans les douleurs, n'ait pas gardé le repos dès le début, si donc l'enfant se présente ainsi, la femme accouchera difficilement. Il est fréquent qu'elles en meurent ou leur enfant ou les deux.

Maladies des femmes I, 33 (Littre 8 p.78) :

Si chez une femme enceinte, l'époque de l'accouchement est arrivé, le travail dure longtemps, et elle ne peut se délivrer ;

... ὡς ἐπίπαν ἔρχεται πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας, χρειώ δ' ἐπὶ κεφαλὴν χωρέειν.

... en général, c'est que l'enfant vient de côté ou par les pieds ; or il faut qu'il vienne par la tête

Aristote *Histoire des animaux* VII, 8 :

... καὶ ἡ γένεσις ἐστὶν ἢ κατὰ φύσιν ἐπὶ κεφαλῆν: συγκεκαμμένα δὲ καὶ ἐπὶ πόδας γίνεται παρὰ φύσιν.

Le fœtus humain, qui est replié sur lui-même, a le nez entre les genoux, les yeux au-dessus des genoux et les oreilles en dehors. Tous les fœtus ont la tête d'abord en haut : au cours de leur croissance et quand ils sont sur le point de sortir, la tête se tourne vers le bas, et la naissance se fait normalement par la tête : s'ils sont repliés ou sortent par les pieds, la naissance est anormale.

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

καὶ ὅσαις δὲ τὰ ἔμβρυα μὴ ἐπὶ κεφαλῆν φέρεται, ἀλλ' ἐπὶ πόδας ἢ διπλᾶ ἐπὶ τὰ ἰσχία

les femmes chez qui le fœtus se présente non par la tête mais par les pieds ou par les fesses (soit siège complet ou décompleté)

τῶν δὲ λοιπῶν σχηματισμῶν ἀμεινων ὁ ἐπὶ πόδας τε ἐστὶ

la meilleure des présentations autre que la céphalique est celle où le fœtus présente les pieds.

Soranos ajoute que c'est la présentation avec les bras le long du corps. Nous n'avons

¹⁸⁷ Présentation des pieds (siège complet)

jamais rencontré cette dernière présentation : lorsque les bras se relèvent, déroulement classique de l'accouchement par le siège, leur abaissement est la manœuvre la plus délicate de cet accouchement.

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

... il faut intervenir ... καὶ τὰ τὰς χεῖρας ἀνατεταμένους ἔχοντα ...
lorsqu'il tend les bras vers le haut.

*“Lorsque l'enfant se présentait par les pieds, il fallait demander le secours, en faisant bien sûr des sacrifices, de Postversa et de Prosa, appelées encore Posrma et Antevorta, déesses dont le patronyme évoque la présentation du futur nouveau-né. Aulu-Gelle en parle dans ses Nuits Attiques.”*¹⁸⁸

3.5.1.2 ἡ πυγή

Soranos *Maladies des femmes* IV, 4 :

εἰ δὲ ἐπὶ πυγὴν ἐνήνεκται ...
s'il y a présentation par le siège

*Pline condamne formellement l'accouchement par le siège, par les pieds, et nomme « Agrippas », pour les garçons, « Agrippine », pour les filles, c'est-à-dire, « naissant avec beaucoup de peines », les enfants venus au monde de cette manière.”*¹⁸⁹

En cas de présentation du siège, il y a une expulsion naturelle de méconium : μηκόνιον, ainsi nommé à cause de la ressemblance de cette matière accumulée dans l'intestin du fœtus avec le suc de nature visqueuse exprimé de la tête de pavot : ἡ μήκων.

3.5.2 Présentation transverse

3.5.2.1 λοξόω

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I, 33 (Littre 8 p.78) :

... ἐπειδὴν λοξωθῆ, οὐκ ἔξεισι γάρ.

Le travail dure longtemps, et elle ne peut se délivrer ; en général, c'est que l'enfant vient de côté ...

¹⁸⁸ M.Dumont *La gynécologie et l'obstétrique chez les Romains*

¹⁸⁹ M.Dumont *La gynécologie et l'obstétrique chez les Romains*. Ne perdons pas de vue que cette spécialité était exercée par des médecins grecs.

3.5.2.2 πλάγιος

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* (Littre 7 p.538) :

ἤν δὲ πλάγιον χωρήσῃ ...
s'il se présente de côté, ... la femme accouche difficilement.

Soranos *Maladies des femmes* II 1b :

καὶ ποσῶς ἐνηλλαγμένως
et légèrement en oblique
εἰ δὲ δοκοῦν ἐπὶ κεφαλὴν φέρεσθαι κατευθὺ πλάγιον φέρεται
si paraissant se présenter directement par la tête, il se présente obliquement

Maladies des femmes IV, 2 :

ἢ πλάγια
(si le fœtus se présente) en position transverse

εἰ παρακεκλιμένα τῇ κεφαλῇ εἰς τὰ δεξιὰ ἢ ἀριστερὰ μέρη τῆς μήτρας
ἐρείδεται
lorsque la tête dévie et s'appuie sur le flanc droit ou gauche de la matrice ...

τῶν δὲ λοιπῶν δύο σχηματισμῶν ἀμείνων ὁ πλάγιος
des deux prestations restantes, la meilleure est encore la transverse

τὰ δὲ δεδιπλωμένα φερόμενα χεῖριστος πάντων τῶν σχηματισμῶν ἐστίν
les présentations pliées sont les pires de toutes.
εἰ δὲ καὶ μετὰ σφηνωσεῶς γέγονεν ἡ παρέγκλισις
si la déviation est accompagnée d'enclavement...

Cette éventualité ne se rencontre qu'en cas de grande prématurité. Quant à la présentation de la hanche ἐπὶ τὰ ἰσχία elle n'est pas mentionnée dans les traités modernes.

3.5.3 Procidence de la main

3.5.3 τὴν χεῖρα προεκφέρω

Septante *Genèse* 38, 28 :

ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τίκτειν αὐτὴν ὁ εἰς προεξήνεγκεν τὴν χεῖρα: λαβοῦσα δὲ ἡ
μαῖα ἔδρασε ἐπὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ κόκκινον λέγουσα Οὗτος ἐξελεύσεται πρότερος.
pendant l'accouchement, l'un d'eux (des jumeaux) tendit la main et la sage-femme

la saisit et y attacha un fil écarlate en disant : "C'est celui-là qui est sorti le premier"

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

ἢ τὴν κεφαλὴν ἔχει πρὸς τοῖς βουβώσιν, χεῖρα δὲ μίαν
ou qui a la tête vers la région inguinale, la main venant en premier

Maladies des femmes IV, 3 :

ἤδη δὲ καὶ τὰ πλάγια καὶ τὰ προβάλλοντα τὰς χεῖρας
qui se présente de flanc avec un bras sorti

Maladies des femmes IV, 4 :

εἰ δὲ καὶ χεῖρα προβέβληκεν ...
si le fœtus a sorti un bras, il ne faut pas le sortir ni exercer de traction, car
l'enclavement s'aggrave

3.5.4 Procidence de la jambe

Hippocrate *Maladies des femmes* I, 70 (Littre 8 p.146) :

ἢ τὸ σκέλος ἔξω ἔχει
qui a eu une jambe dehors

Voir à ce propos : Dr Christine Bonnet-Cadilhac *Présentations foetales d'après le manuscrit de Moschion*

VII 4 Causes annexielles de dystocie

4.1 Placenta

4.1.1 Décollement prématuré du placenta

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

ἤδη δὲ καὶ παρὰ τὰς ὠδῖνας γίνεται ὅταν γὰρ καὶ διατεινομένης σφόδρα ἢ
ἀποσπωμένου τοῦ χορίου ἀπὸ τῆς μήτρας ...

de plus, les douleurs aussi peuvent être en cause, lorsqu'il y a violent raidissement de la matrice, ou décollement du chorion de cette matrice qui peut alors faire pression sur une partie de celle-ci, ou même s'expulser en bloc. Le sang, au lieu d'être transporté à travers la matrice jusqu'au chorion, reste dans les conduits veineux et artériels qui tiennent à la matrice et distend la paroi.

Suivant une note des traducteurs, la description de Soranos correspond au décollement placentaire par hématome rétro placentaire avec apoplexie utérine, syndrome dit de Couvelaire.

Le "violent raidissement" est peut-être la contraction utérine suivie d'une forte douleur concomitante à ce décollement placentaire.

«Uterus usually irritable and tender ; may be hypertonic »¹⁹⁰

4.1.2 Rétention placentaire

4.1.2 περι ἐγκατεχομένων δευτέρων

Hippocrate *De la Nature de la femme* 56 (Littre 7 p.396) :

Ἦν τὰ ὕστερα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν ...

Si les secondines ne peuvent pas sortir, il faut aussitôt prescrire l'abstinence

Épidémies II, 17 (Littre 5 p.90)

ἐδόκει τοῦ μὲν χορίου τι τὸ ὑμενοειδὲς ἀπέχειν

il semblerait que quelque portion membraneuse du chorion aie été retenue

Soranos *Maladies des femmes* II, 6 :

Εἰ δ' ὕπομένοι τὸ χόριον, κατακειμένης μὲν τῆς τικτούσης πλησίον θετέον τὸ βρέφος.
Si le chorion tarde à venir, il convient de placer le nouveau-né auprès de la parturiente étendue.

Maladies des femmes II, 2 :

Μετὰ δὲ τὴν ἔκδοσιν τοῦ ἔμβρου πολλάκις ὑπομένει τὸ χόριον, ὃ καὶ δεύτερον καλεῖται, καὶ δυσχεραίας ἐπιφέρει μεταβάλλον καὶ συστρέφον περὶ αὐτὸ τὴν ὕστεραν,
Après l'expulsion du foetus, le chorion qu'on appelle aussi les secondines, tarde souvent à venir, et crée des difficultés en modifiant la matrice et en la faisant se contracter autour de lui : d'où des maux de tête, des douleurs dans le bas-ventre, des contractions et des étouffements. Parfois la liaison avec le cordon ombilical du foetus est intacte, d'autrefois elle est rompue, - lorsque le foetus a été expulsé de façon inattendue ou lorsque la sage-femme a, par manque d'expérience, arraché le cordon; tantôt le cordon est invisible, tantôt il fait saillie en partie ; tantôt il conserve encore une liaison ou une attache avec la matrice, tantôt il en est détaché ; tantôt l'orifice utérin est fermé, tantôt il demeure encore ouvert, et cela avec ou sans inflammation.

Hippocrate recourt aux sternutatoires, ailes du nez pincées, afin que la pression du souffle vers les profondeurs du corps provoque la chute du chorion; Euriphon de Cnide utilise des potions diurétiques au dictame et à la sauge trilobée, et les ovules emménagogues à la saponaire, à l'iris d'Illyrie, à la cantharide et au miel; il met aussi en oeuvre les secousses imprimées par l'intermédiaires d'une échelle sur laquelle la patiente est attachée;

¹⁹⁰ Pernoll et Benson *Current Obstetric & Gynecologic Diagnosis*.

Les rotations dans le ventre (maternel) sont aussi un autre danger ; souvent aussi on voit le cordon ombilical autour du cou de l'enfant. En effet, si l'enfant, en culbutant, tourne la tête plutôt du côté où le cordon est tendu le long de la matrice, ce dernier s'enroule autour du cou ou de l'épaule et l'enfant tire dessus ; dans ces conditions, il faut bien que la mère souffre d'avantage et que l'enfant meure ou s'en tire plus difficilement. Événor et Sostratos, ainsi qu'Apollonios de Pruse disent qu'il faut se saisir de la partie du chorion qui fait saillie puis extraire l'ensemble en tirant; Dion utilise lui aussi des potions à la sauge trilobée, à la myrrhe et à la graine d'ache; certains pratiquent des fumigations de bitume, de cheveux humains, de bois de cerf, de galbanum, de nielle, d'armoïse; Straton, de l'école d'Erasistrate, met dans un récipient d'argent ou de bronze étamé des aromates comme le nard, la casse, le narrube, l'armoïse, le dictame, l'huile de lys ou de rose, le miel; il perce le couvercle du récipient et y fixe un tuyau dont il adapte l'autre extrémité à la vulve de la patiente et réchauffe la région en soumettant le récipient ainsi équipé à un feu doux; Mantias de Mantinée couche le nouveau-né le long d'une des cuisses de la parturiente afin que, joints à l'action propre de la nature, les mouvements de l'enfant tirent au dehors le chorion ; si la liaison entre le nouveau-né et le chorion n'est pas conservée, Mantias suspend une masse de plomb à la partie saillante du chorion, afin que le poids attire celui-ci vers le bas.

Tous les moyens qu'on vient d'énumérer sont néfastes.

Précieuse description, assez exacte, des phénomènes cliniques mais comme le conclut Soranos curieuse et dangereuse énumération de traitements. La rétention du placenta est une pathologie à laquelle l'obstétricien prête toute son attention vu les conséquences hémorragiques ou infectieuses.

Nous reproduisons, ci-dessous, quelques notes des traducteurs concernant ce passage où Soranos cite un certain nombre de ses illustres confrères.

« Suivant Mantias de Mantinée : le bébé, placé le long de la cuisse de sa mère, en gigotant détachera doucement l'arrière-faix. Hippocrate avait imaginé un montage compliqué pour faire agir le poids de l'enfant : la mère est installée en hauteur, l'enfant repose sur des outres pleines d'eau; on les perce, l'eau s'écoule lentement, les outres s'affaissent et l'enfant tire.

Pour le traitement à la fin de l'Antiquité, on peut lire Paul d'Egine : si l'orifice est dilaté introduire la main préalablement graissée. Si l'orifice ne l'est pas, le faire se dilater puis continuer comme supra. Si cela ne va pas, attendre la putréfaction et l'expulsion spontanée du produit de la putréfaction !!!

Le dictame est le thème de nombreuses légendes, dont l'une selon laquelle les chèvres, si elles sont blessées par des flèches, en mangent spontanément pour guérir.

La sauge d'après son nom d' ἐλελίσφακος est mise en rapport avec les troubles nerveux.

La saponaire tire son nom de son usage principal qui était de débarrasser la laine du suint.

Hippocrate, comme Galien, propose l'armoïse pour faire aller les lochies.

L'échelle est largement utilisée par Hippocrate en chirurgie, pour la réduction des fractures et luxations et, en gynécologie, en cas de chute de la matrice.»

4.2 Liquide amniotique

4.2.1 Oligoamnios

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I,34 (Littré 8 p.81) :

ἡ δὲ ἢ ἐν τόκῳ ξηρὴ καὶ δύστικμος
si la femme est sèche et sans eau dans l'accouchement

Des Maladies des femmes I, 35 (Littré 8 p.84) :

Ἦν δὲ γυναικὶ μετὰ τοῦ παιδίου ἐν τῷ τόκῳ μὴ ἴη τὸ ὑγρὸν ὡς χρῆ, ἀλλὰ μείου ...
Chez une femme, dans l'accouchement, le liquide ne va pas comme il faut avec l'enfant, il est moindre...

Soranos *Maladies des femmes* IV, 2 :

ἡ μὴ ἔχων ὑγρὸν εἰς ὄλισθον ἀντάρκη
ou ne pas contenir suffisamment de liquide

4.2.2 Hydramnios

Soranos *Maladies des femmes* IV 2 :

καὶ τὰ ἐκ τοῦ σώματος ἐκκρινόμενα αἱματιώδη πλείονα ὕγρα δυστοκία
γίνεται
il y a dystocie due à l'excrétion très abondante de liquide comprenant du sang

4.2.3 Rupture prématurée de la poche des eaux

Soranos *Maladies des femmes* IV 2 :

“ταυταίς”, φησίν, “ ὁ ὕδρωψ ἐρράγη πρὸ τοῦ τὰ σώματα καὶ τὰς ὠδίνας
ἐπισχεῖν καὶ δυστοκίαν γίνεσθαι (παρασημειωτέον δὲ, ὅτι “ὕδρωπα” λέγει τὸ
πρόρρηγμα)

chez elle, dit-il (Cléophante), la poche des eaux crève avant que les douleurs n'aient
pris possession du corps provoquant une dystocie (notons qu'il appelle hydrops ce que nous
appelons prorrhagma ¹⁹¹)

parfois le liquide accumulé dans la matrice s'étant écoulé
πρὸ τοῦ δέοντος καίρου

¹⁹¹ Membrane amniotique

avant le moment opportun, les lieux restent secs et sans lubrifiant au moment même de la mise au monde.

4.3 Cordon ombilical

4.3.1 Circulaire

4.3.1 ἡ τοῦ ὀμφαλοῦ περιαγωγὴ εἰς ὁ ὀμφαλὸς ἀμφὶ τὰς δειράς ¹⁹²

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois* X, 3 :

Αἱ γὰρ στοφαὶ ἐν τῇ γαστρὶ καὶ ἄλλος κίνδυνος: καὶ οἱ ὀμφαλοὶ πολλάκις ἤδη τῶν παιδίων ἐφάνησαν ἀμφὶ τὰς δειράς: ἦν γὰρ κατὰ τὸ μόριον, ὁκοτέρωθεν ἂν τύχη ὁ ὀμφαλὸς τῇ μήτρῃ μᾶλλον παρατεταμένος, ταυτὴ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς τὴν περιαγωγὴν τοῦ ὀμφαλοῦ στρεφόμενον ποιήσεται ἢ περὶ τὸν ἀύχένα ἢ καὶ κατὰ τὸν ὦμον τὴν περιβολὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀντιτείνει, τούτου δὲ γενομένου καὶ τὴν μητέρα ἀνάγκη πονῆσαι μᾶλλον καὶ τὸ παιδίον ἢ ἀπολέσθαι ἢ χαλεπώτερον ἐξελεθεῖν

Les rotations dans le ventre (maternel) sont aussi un autre danger ; souvent aussi on voit le cordon ombilical autour du cou de l'enfant. En effet, si l'enfant, en culbutant, tourne la tête plutôt du côté où le cordon est tendu le long de la matrice, ce dernier s'enroule autour du cou ou de l'épaule et l'enfant tire dessus ; dans ces conditions, il faut bien que la mère souffre d'avantage et que l'enfant meure ou s'en tire plus difficilement

4.3.2 Procidence du cordon

Ni chez Hippocrate, ni chez Soranos, nous n'avons retrouvé la description de cet accident, rare, mais que tout obstétricien a rencontré dans sa pratique

4.3.3 Rupture du cordon

Soranos *Maladies des femmes* II, 2 :

ποτὲ μὲν ἔτι σῶζον τὴν πρὸς τὸν ὀμφαλὸν τοῦ ἐμβρύου συνέχειαν, ποτὲ δὲ ἀπεσπασμένον ...

parfois la liaison avec le cordon ombilical du fœtus est intacte, parfois elle est rompue, lorsque le fœtus a été expulsé de façon inattendue ou lorsque la sage-femme a, par manque d'expérience, arraché le cordon.

¹⁹² Circulaire du cordon

VII 5 Manœuvres obstétricales en cas de dystocie

5.1 Toucher vaginal

Soranos *Maladies des femmes* IV 4 :

ἤτοι τὰ παρὰ φύσιν ἐσχηματισμένα, ταῖς καθέσει τῶν δακτύλων
σημειούμεθα
(si les fœtus se présentent) avec une présentation non naturelle, ils se décèlent par
insertion des doigts

5.2 Version externe ou palpation

*It is very likely that the midwife attempted to alter the position of the baby in utero (breach and transverse) into the head-down position by ψηλαφέσις, that is, by massaging or palpating the mother's belly.*¹⁹³

5.3 Version interne

Soranos *Maladies des femmes* IV 2 :

la meilleure est la présentation par le flanc ...
τόπον γὰρ δίδωσι τῇ χειρὶ τῆς μαίας εἰς τὸ μετασχημάτισαι ἢ ἐπὶ κεφαλὴν ἢ ἐπὶ
πόδας ...
car elle laisse la place la main de la sage-femme pour la version vers la tête ou vers
les pieds ...

Comme le précisent les traducteurs, Hippocrate ne connaissait que la version céphalique décrite dans *Des Maladies des femmes* I (Littre 8 p.146) :

ἀπωθέειν ἢ στρέφειν ἢ περιδινέω : repousser ou retourner

5.4 Forceps

5.4 τὸ ἔκτρωμα

Saint Paul *1 Corinthiens* 15,3 :

ἔσχατον δὲ πάντων ὡσπερὲι τῷ ἐκτρώματι ὤφθη κάμοι
et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton

¹⁹³ R. Garland *The Greek Way of Life*

Voici ce que Gerard Leclerc dit de ce passage ¹⁹⁴ :

« Cette traduction (Bible de Jérusalem) m'est familière depuis toujours. La mention de l'apparition à Paul, défini comme l'avorton, est également coutumière. Le mot, dans son acception populaire, a un cachet de commisération, proche de l'injure : malingre, mal formé, si ce n'est contrefait. ...des amis me firent part d'une autre traduction qu'ils avaient entendue lors d'une prédication. Le mot d'avorton, avait dit le prédicateur, qui était savant, est ici approximatif. Il vaudrait mieux, pour être plus près du terme grec, parler de celui qui a été tiré aux fers ou aux forceps, lorsque le bébé ne parvient pas naturellement au jour. ...je fus finalement renvoyé à une étude très autorisée du Lexique théologique du Nouveau Testament de Ceslas Spicq, qui confirmait le prédicateur. Le mot grec litigieux ἔκτρωμα ne se trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Dans la traduction grecque des septante, il est employé trois fois, dans chaque cas, pour désigner des foetus mort-nés. Visiblement ce sens n'a aucun rapport avec ce que veut signifier Paul. Plus intéressante est l'étude étymologique qui se rapporte au verbe qui signifie percer, déchirer et qui désignerait "au sens propre le foetus né d'une manière violente et prématurée....»

M. Carrez propose la traduction suivante dans son *Nouveau Testament Interlinéaire* :
"...en dernier de tous, comme à un enfant posthume..." alors que ce même auteur, dans son *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament* donne ἔκτρωμα : enfant né avant terme (par opération chirurgicale, cfr. τιτρώσκω, blesser) ou dans des conditions exceptionnelles, "avorton"

5.5 Réduction de la position fœtale

Soranos *Maladies des femmes* II, 2 :

μετὰ φλεγμονὴν καταρτισμοῖς ...
résultant, après inflammation, des manœuvres de réduction ...

Note de la traduction : La réflexion commune du traducteur et de l'obstétricien a conduit à donner à καταρτισμοῖς un sens plus précis que celui trouvé dans les lexiques ; le mot semble désigner ici des manœuvres de réduction d'une position fœtale vicieuse.

5.6 Crochet

ὁ ἐμβρυουλκός ἐτ ἡ ἐμβρυουλκία

Soranos *Maladies des femmes* IV 5 :

C'est une description très précise - âme sensible s'abstenir - du placement et de la technique d'extraction par embryotomie du fœtus retenu in-utéro. Comme l'anesthésie était inconnue et que la femme était, sur les conseils de Soranos, solidement attachée au lit de travail, on imagine sans peine le calvaire enduré par la parturiente et les suites inflammatoires ou infectieuses.

Au cours de 40 ans de pratique, nous n'avons eu recours qu'une seule fois à cette technique "de

¹⁹⁴ Gerard Leclerc *Saint Paul*

boucherie” et nous avons demandé au personnel féminin de quitter la salle avant de terminer ce malheureux accouchement.

Hippocrate décrit également cette manœuvre sans donner de nom précis à l’instrument utilisé, probablement un simple couteau chirurgical.

5.6 Succussion

En cas de rétention fœtale ou placentaire

5.6.1 ὁ σεισμός

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I,68 (Littre 8 p.142) :

quand la délivrance ne peut se faire soit que le fœtus soit trop gros, soit qu’il arrive obliquement ...

χρησθαι δὲ καὶ σεισμοῖσι
on emploiera aussi la succussion

Suivant les passages, Hippocrate conseille d’attacher solidement la femme soit sur un lit soit sur une échelle ; il prévoit des fagots de bois pour amortir les chocs ; en concordance ou non avec les contractions, il fait retomber le lit ou l’échelle.

Potions médicinales proposées par Hippocrate en cas de rétention :

Concombre sauvage pilé dans du lait de femme.

Feuilles d’agnus (poivre sauvage) dans du vin.

Une obole de dictame de Crète pilé dans de l’eau.

Une poignée de conyza à odeur forte (séneçon), mouillée avec l’eau d’un bouillon de poireaux, nétopon broyé (menthe sylvestre), le tout à boire dans du vin.

VII 6 Mort fœtale in-utéro

Hippocrate *Des Maladies des femmes* I 14 (Littre 8 p.176

Μητρώων καθαρτικὸν ὅταν τοῦ παιδίου ἐναποθανόντος αἷμα ἐμμεῖνη κολοκύντην ἀγρίην τρίψασα ἐν μέλιτι λειχέτω, ἢ προστιθέσθω..

Purgatif de matrice quand l’enfant y est mort en dedans, le sang y reste : concombre sauvage écrasé à prendre avec du miel ou mettre en pessaire.

Soranos *Maladies des femmes* IV, 1 :

καὶ διὰ τὸ τεθνηκέναι τὰ ἔμβρυα.

enfin la mort du fœtus constitue aussi une cause de dystocie

VII 7 Pathologies du post-partum

7.1 Hémorragies

7.1 ή μήτρας αιμορραγία

Soranos *Maladies des Femmes III, 12 :*

Ἀπὸ δυστοκίας ἢ ἐκτρώσεως ἢ ἀναβρώσεως δι' ἔλκωσιν ἢ ἀναστομώσεως ἢ ἐξ οἰασδήποτε προφάσεως ῥήξεως ἀγγείων αἰμορραγία γίνεται μήτρας.
A la suite d'un accouchement difficile, d'un avortement, de l'érosion due à une ulcération, d'une déchirure ou d'une rupture de vaisseau, - quelle qu'en soit la cause -, il se produit une hémorragie de la matrice.

L'hémorragie utérine du post-partum est toujours une des causes premières de mortalité maternelle.

7.2 Endométrite

7.2.1 ή φλεγμονή

Dict : chaleur ardente, ardeur des passions

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois IV, 2 :*

τούτου δὲ τοῦ χρόνου παρελθόντος, ὄσῃσι μέλλει εὖ εἶναι, αἱ φλεγμοναὶ ἐλύθησαν καὶ τοῦ ἐμβρύου καὶ τῆς μητρός
passé ce temps, chez celles qui iront bien, disparaît l'inflammation du foetus et de la mère.

Soranos *Maladies des femmes III, 4 :*

Προκατάρχει δὲ τῆς περὶ τὴν ὑστέραν φλεγμονῆς πολλὰ ...
Il y a beaucoup de causes premières de l'inflammation utérine ; entre autres, et parmi les plus fréquentes, un refroidissement, ou tout aussi bien une fatigue, un avortement spontané ou un accouchement mal secondé ; aucune de ces causes n'impose un changement dans la manière de soigner.

7.2.2 φλεγμαίνω

Hippocrate *Des Maladies des femmes I, 50 (Littre 8 p.108)*

Ἦν ἐκ τόκου φλεγμῆνωσιν αἱ ὑστέραι, πυρετὸς ἴσχει τὸ σῶμα βληχρὸς, καὶ ἀχλύς.
Si la matrice s'enflamme à la suite de l'accouchement, il y a fièvre légère et obscurité de la vue

7.3 Fièvre puerpérale

7.3 ἐπιπυρεταίνω

Hippocrate *Du Foetus de 8 mois* III, 2 :

Πολλὰ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ ἐπιπυρεταίνουσι τούτων γινομένων, αἱ δὲ καὶ ἀπόλλυνται σὺν τοῖσιν ἐμβρύοισι.

Beaucoup de femmes ont même de la fièvre quand cela se produit, d'autres en meurent avec leurs foetus.

Hippocrate *Épidémies I* (Littre 2 p.646) :

ἔδυστόκεον δὲ πλείσται καὶ μετὰ τοὺς τόκους ἐπενόσεον.

la plupart eurent des accouchements laborieux et furent malades après leurs couches ; ...ce furent surtout celles-là qui moururent ... Chez la plupart, durant les fièvres, les hémorragies se montrèrent ...

Nous avons trouvé dans *Épidémies III, Quatorzième maladie* ¹⁹⁵ le texte suivant :

À Cyzique, une femme, ayant mis au monde deux filles jumelles après un accouchement laborieux, et les purgations n'ayant pas été complètes, fut prise d'abord d'une fièvre tremblante et vive ; pesanteur, avec douleur, dans la tête et le col.... Quatorzième jour, convulsions fréquentes ; extrémités froides ; nul retour de raison ; l'urine se supprima. Seizième jour, perte de la voix. Dix-septième jour, mort. Phrénitis.

Cette description d'une probable septicémie du post-partum a disparu de nos protocoles, Pasteur et Semmelweiss ayant démontré, dès la fin du XIX^e siècle, le rôle joué par la gent microbienne. N'oublions pas ces gravures centenaires montrant nos confrères intervenant en redingote, cigare aux lèvres,

7.4 Pneumonie

7.4 ἡ φθίσις

Dict : dépérissement déclin

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* IV,4 :

Φθίσιές τε γίνονται συχνὰ ἀπὸ τῶν τοκετῶν: ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα ἴσχουσι καὶ σπάσματα.

De plus, des phtisies se produisent fréquemment à la suite des accouchements, car la violence de l'effort entraîne des ruptures et des distensions.

¹⁹⁵ De L'Art Médical traduction de Littre présentée par D.Gourevitch

7.5 Déchirure du col

7.5 ἑλκῶ

Hippocrate *Des Maladies des femmes I*, 49 (Littré 8p.108) :

Ἦν δὲ ἑλκωθῆ τὸ στόμα καὶ φλεγμῆνη ...
Si l'orifice s'ulcère et s'enflamme ...

Des Maladies des femmes I, 49 (Littré 8p.108) :

Ἦν ἐκ τόκου τὸ στόμα ἑλκωθῆ ...
Si à la suite de l'accouchement, l'orifice est ulcéré ... broyez des feuilles de rose, mouillez avec du vin et appliquez dans du poil de lièvre ...

S'agit-il ici d'une déchirure du col utérin, accident encore connu de nos jours ?

7.6 Déchirure du périnée

Dans son tome 5 des Œuvres d'Hippocrate, Littré cite un passage du *Commentaire* de Galien où il est question de déchirure du périnée ἀφίσταται en raison des grands efforts que fait la femme pour expulser l'enfant.

7.7 Prolapsus utérin

Hippocrate *De la Nature de la femme* 81 (Littré 7 p.406) :

Ἦν αἱ μήτραι ἐξέχωσι, περινίψας αὐτὰς ὕδατι χλιερῶ ...
Si la matrice sort, lavez-la à l'eau chaude ...

Des Maladies de la femme II, 143 (Littré 8 p.316) :

Ἦν αἱ μήτραι προΐωσιν ἐζωτέρω τῆς φύσιος ...
Si la matrice fait saillie hors des parties naturelles ...

Des Maladies de la femme II, 144 (Littré 8 p.316) :

Ἦν παντάπασιν ἐκ τοῦ αἰδοίου ἐκπέσωσιν αἱ μήτραι...
Si la matrice est sortie complètement hors des parties génitales ...

Des Maladies de la femme II, 153 (Littré 8 p.328) :

Quand une femme venant d'accoucher soulève un fardeau trop lourd pour elle, ou pile quelque chose, ou casse du bois, ou court, ou fait quelque autre action de ce genre, ...
...αἱ μήτραι ἐκπίπτουσι.
la matrice est fort exposée à tomber.

Cette pathologie est la conséquence d'une atteinte physiologique (vieillesse des tissus) ou "traumatique" des ligaments de maintien de l'utérus au sein du bassin féminin. Un accouchement dystocique ou mal contrôlé peut en être la cause. Le traitement actuel est le plus souvent chirurgical.

Le dernier chapitre du tome IV de *Maladies des femmes* est consacré par Soranos à la description du prolapsus avec les différentes causes attribuées par le médecin grec à ce syndrome. Mais il y est aussi question d'éversion, ce qui est une toute autre pathologie.

Hippocrate préconise, en cas d'échec des thérapies proposées, d'attacher la femme à une échelle,

κρούειν τὴν κλίμακα κατὰ κεφαλῆς
faites la succussion la tête en bas, et repoussez les matrices ¹⁹⁶avec la main. Puis on attache les
jambes croisées, et on laisse la femme en cette situation pendant un jour et une nuit. » *De la Nature
de la femme* 5 (Littre 7 p.318)

Le tout est accompagné de la prise de breuvages de différentes compositions.

7.7 ἡ πρόπτωσις

Soranos *Maladies des femmes* IV, 6 :

Πρόπτωσις ὑστέρας λέγεται ἢ τῆς ἐχτροπῆς περὶ τὴν μήτραν ἀπειλή ...
Prolapsus utérin est le nom donné à une menace d'éversion intéressant la matrice

Voici la traduction que nous proposerions :

Descente de la matrice est le nom donné à une menace d'extériorisation de la matrice.

Soranos ne semble pas reprendre la succussion proposée par Hippocrate comme traitement de la "descente" de matrice. Il critique certains confrères :

La plupart des médecins font respirer des produits odoriférants, tout en dirigeant vers la matrice des produits de qualités opposées ; ils en sont encore à s'imaginer que la matrice, étant un être vivant, fuit les mauvaises odeurs et se porte vers les bonnes.

C'est la description d'une hystérectomie par voie vaginale qui est proposée par Soranos en cas de "gangrène" de la matrice :

Κἂν ὅλη μελανθῆ, τὴν σύμπασαν ἀποτμητέον ...
Si la matrice est entièrement devenue noire, il faut pratiquer l'excision totale ...

¹⁹⁶ Traduction de τὰς ὑστέρας par Littre.

Et voici une tout autre pathologie :

7.8 Inversion utérine

Soranos *Maladies des femmes* IV, 6 :

οἱ δὲ κατ' ἐκτροπήν ¹⁹⁷ γίνεσθαι τὴν πρόπτωσιν αὐτῆς ὑπολαμβάνουσιν
d'autres encore supposent que c'est le retournement de la matrice qui constitue le
prolapsus

Aristote connaissait également ce problème :

Aristote *Histoire des animaux* VII, 9 :

ἔπειτα τὸ ἔμβρυον στρεφομένων μὲν τῶν ὑστερῶν, καὶ τοῦ ὑστέρου τὰ ἔσω
ἐκτὸς ἴσχυοντος ...

L'embryon sort en même temps que l'utérus se retourne, c'est-à-dire que ce qui
était à l'intérieur se retrouve à l'extérieur ...

« L'accouchement, même non dystocique, fait courir à la mère un risque vital. Les représentations navrantes d'accouchements malheureux ne sont pas rares dans le monde grec. Sur une stèle d'Oropos, datant du 4^e siècle av. J.-C., deux servantes essaient vainement de secourir une jeune accouchée moribonde ; le mari, désolé, la considère déjà morte. » ¹⁹⁸

Il est évident que toutes les circonstances décrites dans ce chapitre ne seront pas obligatoirement la cause d'un accouchement dystocique. Une présentation de siège peut se terminer par un accouchement normal et les violents efforts de la parturiente bien contrôlés par la sage-femme ou l'accoucheur ne seront pas suivis de déchirures.

Suivant une tradition des manuels modernes d'Obstétrique, nous évoquons une pathologie du début de la grossesse :

VII 8 Grossesse extra-utérine

Suivant Chr. Bonnet-Cadilhac ¹⁹⁹, la symptomatologie (vomissements, troubles respiratoires, pâleur, engourdissement, ...) décrite dans **Hippocrate** *Des maladies des jeunes filles* et se rapportant à la "suffocation hystérique" peut évoquer un syndrome de choc p. ex. par hémorragie interne dans la grossesse extra-utérine rompue ou torsion d'un kyste de l'ovaire, cette dernière se produisant également au cours de la grossesse.

¹⁹⁷ Pour L.S.J. ἡ ἐκτρόπη : moment de la naissance

¹⁹⁸ D. Gourevitch *Grossesse et accouchement dans l'iconographie antique*.

¹⁹⁹ Traduction et commentaire du traité hippocratique "Des maladies des jeunes filles"

Chapitre VIII

Περὶ τοῦ βρέφους

Comme, sur ce sujet de quoi je parle, je ne puis recevoir cette passion de quoi on embrasse les enfants à peine encore nés, n'ayant ni mouvement en l'âme, ni forme reconnaissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables. ¹⁹⁹

VIII 1

LA NAISSANCE, L'ORIGINE

1.1 γίγνομαι

Eschyle *Les Euménides* 347 :

Γιγνομέναισι λάχη τάδ' ἐφ' ἀμὶν ἐκράνθη,
ἀθανάτων δ' ἀπέχειν χέρας, οὐδέ τις ἐστὶν
συνδαίτωρ μετ'ἀκοῖνος,
πανλευκῶν δὲ πέπλων ἄκληρος, ἄμοιρος ἐτύχθην...

Le sort, à notre naissance, nous attribua ce lot : nul Immortel n'y doit porter la main. Aussi n'en voit-on point prendre part à nos banquets. Mais les voiles blancs en revanche me sont refusés, interdits....

1.2 ἐγγίγνομαι

Hésiode *Théogonie* 106 :

Οἱ Γῆς ἐξεγένοντο καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος
Ceux qui naquirent de le Terre et du Ciel étoilé

1.3 ἡ γενεά

Xénophon *Cyropédie* 1,2 :

Μέχρι μὲν δὴ ἐξ ἧ ἑπτακαίδεκα ἐτῶν ἀπὸ γενεᾶς οἱ παῖδες ταῦτα πράττουσιν.
Voici donc les exercices des enfants de leur naissance à la seizième ou dix-septième année.

¹⁹⁹ Montaigne *Essais* II, VIII

1.4 ἡ γενέσις

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois* X, 1 :

Περὶ δὲ ὀκταμήνου γενέσιός φημι δισσὰς ἐφεξῆς κακοπαθείας γινομένας ἀδύνατον εἶναι ποιέειν φέρειν τὰ παιδία, καὶ διὰ τοῦτο οὐ περιγίνεσθαι τὰ ὀκτάμηνα.

Pour la naissance à huit mois, je dis qu'il est impossible que les enfants supportent les deux souffrances survenant coup sur coup : c'est la raison pour laquelle les fœtus de huit mois ne survivent pas.

1.5 ἡ γενέτη

Homère *Iliade* XXIV, 535 :

᾿Ως μὲν καὶ Πηλῆϊ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα ἐκ γενετῆς.

C'est ainsi qu'à Pélée les dieux ont donné de splendides présents, cela dès sa naissance.

1.6 ἡ γέννα

Eschyle *Prométhée* 891 :

Καὶ μήτε τῶν πλούτῳ διαθρυπτομένων
μήτε τῶν γέννα μεγαλυνομένων

Avec des gens infatués de leurs richesses ou enivrés de leur lignage ...

1.7 τὸ γένος

Homère *Iliade* III, 214 :

Παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος οὐδ' ἀφαρματοεπής, ἧ καὶ γένει ὕστερος²⁰⁰ ἦεν.

Peu de paroles, mais sonnante bien ; il n'était ni prolixe, ni maladroit, il était moins âgé aussi.

Xénophon *Les Mémoires* 1,25 :

Τοιούτων δὲ συμβάντων αὐτοῖν, καὶ ὠγκωμένῳ μὲν ἐπὶ γένει, ἐπηρμένῳ δ' ἐπὶ πλούτῳ, ...

Placés dans de telles circonstances, et d'ailleurs fiers de leur naissance, fiers de leur richesse, ...

²⁰⁰ ὕστερος : second, dernière par la naissance, rappelons-nous utérus : en second derrière la vessie.

1.8 τὸ λοχεύμα

Euripide *Ion* 919 :

Μισεῖ σ' ἅ Δᾶλος καὶ δάφνας
ἔρνεα φοῖνικα παρ' ἄβροκόμαν,
ἔνθα λοχεύματα σέμν' ἔλοχεύσατο
Λατῶ Δίιοισι σε καρποῖς.

Délos te hait, et le laurier te hait, qui, voisin du palmier aux délicats cheveux, abrite le berceau où, des œuvres de Zeus, auguste enfantement, Lètô t'a mis au jour !

1.9 λοχεύω

Euripide *Ion* 452 :

Σὲ τὰν ὠδίνων λοκιᾶν
ἀνειλείθυιαν, ἐμᾶν
' Ἀθάναν ἱκετεύω,
Προμηθεῖ Τιτᾶνι λοχευ-
θεῖσαν κατ' ἀκροτάτας
κορυφᾶς Διός

O toi qui vit le jour sans l'aide d'Ilithyie, je t'invoque, ô notre Athéna ; toi que le Titan Prométhée fit naître du sommet de la tête de Zeus !

1.10 φύω

Homère *Iliade* 6,149 :

ὡς ἀνδρῶν γενεῆ ἧ μὲν φύει, ἧ δ' ἀπολήγει
ainsi de la race des hommes une génération naît, une autre disparaît

Sophocle *Œdipe-Roi* 435 :

T Ἡμεῖς τοιοῖδ' ἔφυσεν, ὡς μὲν σοὶ δοκεῖ,
μῶροι, γονεῦσι δ', οἳ σ' ἔφυσαν, ἔμφρονες.

Œ Ποίοισι ; μείνον; τίς δέ μ' ἐκφύει βροτῶν ;

T Ἡδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ.

T Oui, je suis tel, à ce qu'il te semble, un insensé, mais pour tes parents, qui t'ont donné la vie, je suis raisonnable.

Œ Quels parents ? Reste ; qui m'a donné naissance ?

T Ce jour-ci te donnera la naissance et la mort.

Suivant J.Chaineux ²⁰¹ :

φύω : faire naître ; au moyen : naître, croître
ἐμφύω : enraciner ; au moyen : être enraciné dans
φύσις : nature
φυή : croissance, belle prestance
φυσικός : naturel
διαφυή : intervalle
φυτός : qui pousse
ἀφυής : mal doué
εὐφυής : bien doué
φυεύω : planter
φῦλον, φύλη : race, tribu

Bailly cite τὸ ἐπιτοκίον : le chant pour célébrer la naissance

VIII 2 LE NOUVEAU-NÉ

Au pays de La Roche-en-Ardenne, les mères s'imaginent, comme autrefois dans le reste de l'Ardenne, qu'en salant les nouveaux-nés, on leur donne la santé et la force pour toute l'existence. Dans l'immédiat, on les met à l'abri des maléfices. ²⁰²

Cette pratique est déjà citée dans la Bible, rapportée par Plutarque ; Soranos la recommande alors qu'il n'approuve pas la toilette du nouveau-né avec du vin, ce que Mauriceau décrira cependant comme excellent. Nous ne connaissons ni l'opinion d'Hippocrate ni celle de Galien. L'asepsie de nos salles d'accouchement ne tolère plus aucune de ces coutumes.

Plutarque *Lycurque* 16 :

De là, l'examen à Sparte des nouveaux-nés, vient aussi que les femmes ne les lavaient pas avec de l'eau, mais avec du vin : elles voulaient ainsi éprouver leur constitution. On dit, en effet, que ceux qui sont sujets à l'épilepsie et maladifs, sous l'effet du vin pur, meurent de convulsions, tandis que ceux qui ont une complexion saine en reçoivent une meilleure trempe et une vigueur plus grande.

²⁰¹ *Racines grecques*

²⁰² *L'enfance en Wallonie.*

2.1 τὸ ἀνατρεφόμενον

Soranos *Maladies des femmes* II, 9 :

Καί πῶς ὀμφαλοτομητέον καί σπαργανωτέον καί ἀποσμηκτέον τὸ
ἀνατρεφόμενον
Comment il faut couper le cordon ombilical, emmailloter et langer celui qu'on veut
élever.

2.2 τὸ βρέφος

Diodore de Sicile *Bibliothèque historique* Livre I, LXXX, 3 :

Καθόλου γὰρ ὑπειλήφασιν τὸν πατέρα μόνον αἴτιον εἶναι τῆς γενέσεως, τὴν δὲ
μητέρα τροφήν καὶ χώραν παρέχεσθαι τῷ βρέφει
C'est que, d'une manière générale, ils ont considéré le père comme seul responsable
de la génération, la mère n'offrant au fœtus que nourriture et réceptacle.

J-H Kühn *Index Hippocraticus*

Les auteurs signalent τὸν βρέφον qui est ajouté dans le manuscrit θ de *Maladies
des femmes* I, 71 devant ἄρσεν τρίμηνον et est omis dans le manuscrit MV.

Soranos *Maladies des femmes* II, 11 :

Μικρὸν δὲ τοῦ βρέφους ἀπηρεμήσαντος μετὰ τὸν ἐκ τῆς ἀποκυήσεως
βρασμὸν, βαστάζειν αὐτὸ καὶ τὴν ὀμφαλοτομίαν παραλαμβάνειν.
Lorsque le nouveau-né s'est un peu reposé du choc consécutif à l'accouchement, il
faut le prendre dans les bras et procéder à la section du cordon ombilical.

St Luc *Évangile* 2,16 :

Καὶ ἦλθον σπεύσαντες, καὶ ἀνεύρον τὴν τε Μαριὰμ καὶ τὸν Ἰωσήφ, καὶ τὸ
βρέφος κείμενον ἐν τῇ φάτνῃ.
Ils vinrent donc et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche.

2.3 ὁ γεννηθέντος

Soranos *Maladies des femmes* II, 9 :

Ἐν αὐτῷ γὰρ ἐξετάζεται τίνα τῶν γεννηθέντων πρὸς ἀνατροφήν ἐστὶν
ἐπιτήδεια

On y recherche en effet quels nouveaux-nés valent la peine d'être élevés

2.4 τὸ γέννημα

Sophocle *Les Trachiniennes* 315 :

Τί δ' οἶδ' ἐγώ ; τί δ' ἄν με καὶ κρίνεις ; ἴσως
γέννημα τῶν ἐκεῖθεν οὐκ ἐν ὑστάτοις.

Comment le saurais-je ? Pourquoi même me le demander ? C'était sans doute une enfant de bonne famille là-bas.

2.5 ὁ γόνος

Eschyle *Les Choéphores* 252 :

Οὕτω δε καμε τήνδε τ', Ἡλέκτραν λέγω,
ἰδεῖν παρεστὶ σοι, πατροστερῆ γόνον,
ἄμφω φυγὴν ἔχοντε τὴν αὐτὴν δόμων.

Même sort est le nôtre, à moi, à elle, Électre : en nous tu peux voir des enfants sans père, tous deux également bannis de leur maison.

2.6 ἡ γονή

Sophocle *Œdipe à Colone* 1294 :

Γῆς ἐκ πατρώας ἐξελήλαμαι φυγᾶς,
τοῖς σοῖς πανάρχοις οὐνεκ' ἐνθακεῖν θρόνοις
γονῆ πεφυχῶς ἠξίου γεραιτέρᾳ.²⁰³

Tu vois en moi un exilé, banni du pays paternel, parce qu'il prétendait, étant le plus âgé, prendre place à son tour sur ton trône tout puissant.

2.7 τὸ ἔμβρυον

Hippocrate *Airs, Eaux, Lieux* VII, 6 :

dans les régions marécageuses :

Μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα, ἔπειτα ἐν τῆσι τροφῆσι φθινώδεά τε καὶ
πονηρὰ γίνονται

Les nouveaux-nés sont grands et gonflés ; ensuite, à mesure qu'on les nourrit, ils

²⁰³ γεραιτέρᾳ γονῆ : d'une conception (plus) ancienne

deviennent phtisiques et souffreteux.

Soranos *Maladies des femmes* II, 1 :

Λοιπὸν δὲ ἡ μαῖα δι' ἑαυτῆς ἀποδεχέσθω τὸ ἔμβρυον, προὔποβεβλημένου
ράκουσ κατα τῶν χειρῶν ἢ, ὡς αἱ ἐν Αἰγύπτῳ ποιούσιν, λεπτῆς παπύρου
ξεσμάτων πρὸς τὸ μήτε ἀπολισθάνειν αὐτὸ μήτε θλίβεσθαι, τρυφερῶς δὲ
ἐφηδράσθαι.

Enfin la sage-femme recevra elle-même le nouveau-né, sur un linge dont elle aura
préalablement couvert ses mains, ou bien, - comme le font celles d'Egypte -, sur des
rognures de papyrus fin, ceci afin qu'il ne glisse ni ne soit contusionné, mais qu'il soit
au contraire mollement calé.

2.8 τὸ παιδάριον

Plutarque *Lycurque* 16 :

Τὸ δὲ γεννηθὲν οὐκ ἦν κύριος ὁ γεννήσας τρέφειν, ἀλλ' ἔφερε λαβὼν εἰς τόπον
τινὰ λέσχην καλούμενον, ἐν ᾧ καθήμενοι τῶν φυλετῶν οἱ πρεσβύτατοι
καταμαθόντες τὸ παιδάριον, εἰ μὲν εὐπαγες εἶη καὶ ρωμαλέον, τρέφειν
ἐκέλευον, κλῆρον αὐτῷ τῶν ἐνακισχιλέων προσνείμαντες.

Quand un garçon lui naissait, le père n'était pas maître de l'élever : il le prenait et le
portait dans un lieu appelé lesché, où siégeaient les plus anciens de la tribu. Ils
examinaient le nouveau-né. S'il était bien conformé et robuste, ils ordonnaient de
l'élever et lui assignaient un des neuf mille lots de terre.

2.9 τὸ σπέρμα

Sophocle *Philoctète* 364 :

᾿Ω σπέρμ' Ἀχιλλέως, τ᾿ ἄλλα μὲν πάρεστί σοι
πατρῶ ἐλέσθαι, τῶν δ' ὄπλων κείνων ἀνὴρ
ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.

Tout ce qui fut à ton père est à toi, fils d'Achille, prends-le ; mais pour ces armes-là,
un autre en est le maître désormais : c'est le fils de Laërte.

2.10 ὁ τόκος

Homère *Iliade* XV, 140 :

ἀργαλέον δὲ
πάντων ἀνθρώπων ῥύσθαι γενεήν τε τόκον τε.
Il est malaisé de sauver les fils et rejetons de tous les humains.

Eschyle *Les sept contre Thèbes* 372 :

Καὶ μὴν ἄναξ ὄδ' αὐτός Οἰδίπου τόκος
εἶσ' ἀρτίκολλον ἀγγέλου λόγον μαθεῖν.
Et voici le roi lui-même, enfant d'Œdipe, qui accourt entendre ce que bien à propos lui apporte son envoyé.

2.11 ὁ φυτευθείς ²⁰⁴

Sophocle *Œdipe à Colone* 1324 :

Ἐγὼ δὲ σός, κεῖ μὴ σός, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
πότμου φυτευθείς, σός γέ τοι καλούμενος
Moi ton fils, ou si je suis né, non de toi, mais de ton triste destin, moi qui du moins suis appelé ton fils.

2.12 ἡ ὠδὶς ²⁰⁵

Eschyle *Agamemnon* 1417 :

* Ἐθυσεν αὐτοῦ παιδα, φιλιτάτην ἐμοί ὠδὶν' ἐπωδὸν θρηγκίων ἀημάτων.
Il immola sa propre fille, l'enfant chérie de mes entrailles, pour enchanter les vents.

Détermination du sexe

Septante *Exode* 1, 16 :

Instruction du Pharaon aux sages-femmes des Hébreux, Shifra et Poua :

Ὅταν μαιούσθε τὰς Ἑβραίας καὶ ὦσιν πρὸς τῷ τίκτειν, ἐὰν μὲν ἄρσεν ᾗ,
ἀποκτείνετε αὐτό, ἐὰν δὲ θήλυ, περιποιεῖσθε αὐτό.
Quand vous accouchez les femmes de Hébreux, regardez le sexe de l'enfant. Si c'est un garçon, faites-le mourir. Si c'est une fille, qu'elle vive.

²⁰⁴ Participe aoriste passif de φυτεωω

²⁰⁵ Le fruit de la douleur

A Liège, chez les bourgeois, il arrivait que le grand-père mouille les lèvres d'un garçon de quelques gouttes de bourgogne, puis il buvait la bouteille avec les personnes présentes. Du bourgogne plutôt que du bordeaux, parce que le premier arrivait plus facilement par les canaux et rivières tandis que le second était acheminé par bateaux vers les ports de Bruges, Gand ou Anvers.

Soranos *Maladies des femmes* II 4 :

Ὁ περὶ παιδοτροφίας λόγος ἐστὶν μὲν πλατὺς καὶ πολυμερής· ἐν αὐτῷ γὰρ ἐξετάζεται τίνα τῶν γεννηθέντων πρὸς ἀνατροφήν ἐστὶν ἐπιτήδεια, καὶ πῶς ὀμφαλοτομητέον καὶ σπαργανωτέον καὶ ἀποσμηκτέον τὸ ἀνατρεφόμενον, καὶ τίνι τρόπῳ λουτέον, καὶ πῶς κατακλιτέον, καὶ ποταπὴν ἐκλεκτέον τίτθην, ποιόν τε τὸ ἄριστον γάλα, καὶ τί πρακτέον ἐκλιπόντος αὐτοῦ, καὶ πότε καὶ πῶς ἀπογαλακτιστέον τὰ βρέφη, περὶ τε ὀδοντοφυήσεως καὶ τῶν κατὰ χρόνους αὐτοῖς ἐπιγινομένων συμπτωμάτων. Ἵνα δὲ μὴ δυσπερίγραφος ἡ πραγματεία γένηται, διὰ συντόμων ὑφ' ἐν παραδώσομεν.

La science de la puériculture est vaste et se décompose en plusieurs parties. On y recherche en effet quels sont ceux des nouveau-nés qui valent la peine qu'on les élève, comment il faut couper le cordon ombilical, emmailloter et langer celui qu'on veut élever, de quelle manière le baigner et comment le coucher, quel genre de nourrice choisir, quel est le meilleur lait, ce qu'il faut faire si le lait tarit, quand et comment sevrer les nourrissons ; on y traite de la dentition et des accidents de santé qui se présentent chez les jeunes enfants au fil des ans. Pour circonscrire correctement le sujet, nous en exposerons seulement l'ensemble sous forme succincte.

En 1956, une anesthésiste américaine Virginia Apgar propose un score d'évaluation du nouveau-né à 1 et 5 minutes après la naissance. Score attribué après examen du rythme cardiaque, de la respiration, des réflexes et du tonus musculaire et de la couleur de la peau, qui aide les néonatalogues dans leur appréciation des soins à donner au nouveau-né

Le Dr Galanakis, pédiatre à Heraklion en Crète, a étudié les textes de Soranos et y a retrouvé une méthode quasi identique d'appréciation de l'état de santé de l'enfant à sa naissance. Quatre des cinq critères retenus par le Dr Apgar se retrouvent chez Soranos : manque le contrôle du cœur, cette fonction n'ayant pas encore été étudiée à cette époque. D'autre part, Soranos insiste sur les malformations constatées au contraire du Dr Apgar. Deux autres critères retenus par Soranos ne le sont pas actuellement : l'état de santé de la mère et le degré de prématurité de l'enfant, ce dernier n'étant pas ignoré par le Dr Apgar mais bénéficiant d'autres méthodes de surveillance.

Le but de Soranos et de ses collègues n'était malheureusement pas le même que celui de Madame Apgar : on recherchait les nouveau-nés qui "*valaient la peine qu'on les élève*" (cfr ci-dessus) !!! ²⁰⁶

²⁰⁶ Lancet 1998, Vol 352. Déc 19/26

3.1 ἀποσμήχω

Soranos *Maladies des femmes* II, 4 :

καὶ ἀποσμηκτέον τὸ ἀνατρεφόμενον
et langer celui qu'on veut élever

3.2 σπαργανῶ

Euripide *Ion* 955 :

Ἡμεῖς, ἐν ὄρφνῃ σπαργανώσαντες πέπλοις.
Moi, la nuit ; et pour langes il reçut mon manteau.

Soranos *Maladies des femmes* II, 14 :

Μετὰ δὲ τὸν ἀλισμὸν καὶ τὴν ἀπόλουσιν, σπαργανοῦν τὸ βρέφος.
Après avoir passé au sel et baigné l'enfant, il faut l'emmailoter.

Voici la note accompagnant ce passage :

« Dans toute la littérature grecque, les langes et le lait sont le symbole de la petite enfance, aussi bien pour les véritables débuts dans la vie que pour les commencements de n'importe quel art, par exemple la peinture. Quant à l'emmailotage lui-même, divers procédés vont suivre. Tous ont pour principe de modeler l'enfant : le grec emploie le verbe διαπλάττειν, qui signifie modeler, donner une forme, mais aussi remettre en place un membre disloqué ou empêcher une malposition. Rufus est très peu directif : on emmailotera l'enfant 'comme c'est la coutume' ; Galien estime qu'on pourra ainsi durcir la peau de l'enfant qui va se trouver en contact avec le chaud et le froid, et avec des choses dures. Pour se faire une image concrète du langage des nourrissons, il faut regarder les ex-voto romains et gallo-romains ou germano-romains, ainsi que les pierre tombales, qui sont nombreux dans les musées d'Italie, d'Allemagne et de France. »

St Luc *Évangile* 2, 7 :

καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν, καὶ ἀνεκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ
et elle l'emmailota et le coucha dans une mangeoire.

3.3 ὁ κόλπος

Homère *Illiade* VI, 399 :

ἼΗ οἱ ἔπειτ' ἦντησ' , ἄμα δ' ἀμφίπολος κίεν αὐτῇ
παῖδ' ἐπι κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα
Elle vient donc à sa rencontre, et, derrière elle, une servante, sur son sein, porte son fils

Aristophane *Lysistrata* 552 :

Ἄλλ' ἦνπερ ὁ (τε) γλυκύθυμος Ἔρως χῆ Κυπρογένει Ἄφροδίτη
ἕμερον ἡμῶν κατὰ τῶν κόλπων καὶ τῶν μηρῶν καταπνεύση ...

Mais si le doux Eros avec la déesse de Chypre, Aphrodite, souffle du désir sur nos seins et sur nos cuisses ...

3.4 ὁ μαζός

Hippocrate *De la Nature de l'enfant* XXI, 2 :

Οἱ γὰρ μαζοὶ αἴρονται, καὶ αἱ θηλαὶ ὀργῶσι.

Les seins se soulèvent et leurs bouts sont gonflés

3.5 ὁ μαστός

Eschyle *Les Choéphores* 531 :

Αὐτὴ προσέσχε μαστὸν ἐν τῶνείρατι²⁰⁷
Elle-même, en son rêve, lui présentait le sein.

Sophocle *Electre* 776 :

Clytemnestre en parlant d'Oreste :

μαστῶν ἀποστὰς καὶ τροφῆς ἐμῆς
repoussa mes seins et mes soins

3.6 τὸ γάλα

Hippocrate *De la Nature de la femme* 93 (Littre 7 p.410) :

* Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεράπευε.

Si le lait se tarit, traitez du reste de la même façon (boire de la racine de cyclamen dans du vin blanc)

Dans *De la Génération des animaux* IV 8, Aristote s'étend sur la formation du lait durant la grossesse.

Soranos se serait opposé aux actuelles pratiques d'allaitement précoce puisqu'il affirme :

²⁰⁷ Crase pour τοῖς ὀνείρατοις

Διὸ καὶ Δαμάστιν ἐπιμεμπτέον κελεύοντα παραχρῆμα τῷ βρέφει τὴν μητέρα τὸν μαστὸν ὀρέγειν, ὡς διὰ τοῦτο καὶ τῆς φύσεως τὸ γάλα ποιῆσαι πρότερον ἐνοικονομησάσης, Ἴν εὐθέως καὶ τὴν τροφήν τὸ βρέφος ἔχη: μεμπτέον δὲ καὶ τοὺς ἀποδεξαμένους αὐτὸν ἐπὶ τούτων, καθάπερ καὶ τὸν Βιβλᾶν ὠνομασμένον Ἰαπολλωνιον: πιθανῶ γὰρ λόγῳ σοφίσασθαι τὴν ἐνάργειαν θέλουσιν.
Aussi faut-il blâmer Damastes²⁰⁸ lorsqu'il engage la mère à donner tout de suite le sein au nouveau-né, en alléguant que si la nature a prévu une production immédiate du lait, c'est pour que le nouveau-né ait d'emblée sa nourriture ; il faut s'en prendre aussi à ceux qui suivent cet auteur en la matière, comme par exemple Apollonios surnommé Biblas²⁰⁹, car ils veulent farder l'évidence grâce à des arguments captieux.

Dans le splendide poème *Cantique des Cantiques*, nous avons

pour la Septante : ὅτι ἀγαθοὶ μαστοὶ σου ὑπὲρ οἴνου
que nous traduisons car tes seins sont plus délicieux que le vin
alors que la TOB propose car tes caresses sont meilleures que du vin
et la Bible de Jérusalem : tes mamelles sont plus délicieuses que le vin.
et la Bible pastorale (Maredsous) : car tes amours sont plus délicieuses que le vin,

Commentaires du Frère Poswick (C.I.B. Maredsous) : *L'équivalent hébreu (de ce texte) présente les consonnes DD (les manuscrits hébreux anciens ne donnent que les consonnes). Les massorètes (érudits juifs qui ont vocalisé la Bible au début du 1er millénaire après J.C.) ont vocalisé DÔD ("bien-aimé", mot qui revient souvent dans le Cantique : ici au pluriel, qu'on traduit couramment par "amours, caresses" (toutes les versions modernes, y compris les éditions récentes de la Bible de Jérusalem !). mais la Septante, suivie par la Vulgate, a vocalisé DAD ("seins") d'où grec mastoi, latin ubera.*

Autre passage différemment rédigé en français :

Septante Ezéchiel 16,4 :

ἐν ἡ ἡμέρα ἐτεχθης, οὐκ ἔδησαν τοὺς μαστούς σου
au jour où tu es né, on ne t'a pas coupé le cordon

Le terme hébreu est *shor* ("nombri, cordon ombilical") mais le traducteur de la LXX a dû lire *shod*, autre nom pour "mamelle" (le D et le R hébreux peuvent facilement se confondre sur les manuscrits.²¹⁰

²⁰⁸ Diels (Berlin 1936) présente un manuscrit grec du XI^{ème} siècle "Sur les soins à donner aux femmes enceintes et aux nourrissons" par un certain Damastès.

²⁰⁹ Apollonios Biblas serait un médecin d'Antioche du II^{ème} siècle av. J.C., de l'école empirique.

²¹⁰ Commentaires du C.I.B. Maredsous.

3.7 τὸ μῆλον

Aristophane *Lysistrata* 155 :

Ὁ γὼν Μενέλαος τὰς Ἑλένας τὰ μᾶλά πα
γυμνὰς παραϊδῶν ἐξέβαλ', οἶῶ τὸ ξίφος.

Ainsi Menelas, ayant lorgné les seins nus d'Hélène, lâcha, je crois, son épée.

3.8 ἡ τίτθη

Soranos *Maladies des femmes* II 8 :

Ἐκλεκτέον δὲ τὴν τίττην οὔτε νεωτέραν ἐτῶν εἴκοσιν οὔτε πρεσβυτέραν ἐτῶν τεσσαράκοντα, προκεκυηκυῖαν δις ἢ τρίς, ἄνοσον, εὐεκτοῦσαν, εὐμεγέθη τῷ σώματι καὶ εὐχρυστέραν, μαστοὺς ἔχουσαν συμμέτρους, χαύνους, μαλακοὺς, ἄρρυσώτους, καὶ θηλὰς μῆτε μεγάλας μῆτε μικροτέρας καὶ μῆτε πυκνοτέρας μῆτε ἄγαν σηραγγώδεις καὶ ἀθροῦν ἀθιείσας τὸ γάλα, σώφρονα, συμπαθῆ καὶ ἀόργιστον, Ἑλληνίδα, καθάριον.

Il faut choisir une nourrice qui n'ait ni moins de vingt ans ni plus de quarante ans ; elle aura deux ou trois enfants, sera exempte de maladies, de bonne taille et de teint bien coloré ; elle aura des seins de volume moyen, souples, sans dureté et sans rides, des mamelons ni trop gros ni trop petits, ni trop drus ni trop poreux ou laissant passer trop largement le lait ; elle sera tempérante, sensible, de caractère paisible ; ce sera une grecque, et elle aimera la propreté.

Suivant les notes des traducteurs : la nourrice peut porter le nom de τίτθη, τίθη, τήθη, τιθήνη, mais aussi de τροφός et μαῖα, de *nutrix* en latin.

3.9 ἡ τροφός

Septante *Genèse* 35,8 :

Ἀπεθανεν δε Δεββωρα ἡ τροφός Ρεβεκκας
Débora, la nourrice de Rébecca, mourut

Denys d'Halicarnasse *Antiquités romaines* LIII :

τούτων δὲ ἡ μὲν συγγενῆς Αἰνείου λέγεται γενέσθαι, ἡ δὲ τροφός
l'une d'elles était, dit-on, une parente d'Énée et l'autre sa nourrice

3.10 ἐκτιθεύω

Aristote *Histoire des animaux* III 20 :

καὶ τοσοῦτον ἤδη ὥστ' ἐκτιθεύσαι παιδίον.
et chez certaines (femmes) en quantité suffisante (le lait) pour nourrir un enfant

3.11 τὰ ὑπάρχοντα

Septante *Genèse* 24,59 :

Καὶ ἐξέπεμψαν Ρεβεχχασ τὴν ἀδελφὴν αὐτῶν καὶ τὰ ὑπάρχοντα αὐτῆς
Ils laissèrent partir leur soeur Rébecca et sa nourrice

3.12 ἡ ἐπιφορὰ τοῦ γάλακτος

Soranos *Maladies des femmes* II 3 :

Κατὰ γὰρ τὴν ἐπιφορὰν τοῦ γάλακτος διογκούμενοι συντόνως οἱ μαστοὶ βαροῦνται
τὸ πρῶτον, ὅπερ λέγεται χονδρίασις.
En effet, lors de la montée de lait, les seins se gonflent fortement, et tout d'abord
s'alourdissent : c'est ce qu'on appelle engorgement mammaire.

Soranos continue avec une certaine confusion entre engorgement mammaire et congestion
mammaire σπάργησις, termes qui actuellement sont synonymes, mais était pour lui un état
inflammatoire à soigner comme tel.

3.13 ἀπογαλακτίζω

Septante *1 Samuel* 1,23 :

Καὶ ἐθήλασεν τὸν υἱὸν αὐτῆς, ἕως ἂν ἀπογαλακτίσῃ αὐτὸν.
Et elle nourrit son fils jusqu'à son sevrage

*Parmi les textes médicaux latins antiques, c'est dans l'œuvre intitulée «Gynaecia» de
Caelius Aurelianus (V^e s.) qui a fait la traduction latine de «Gynécologie» de Soranos et chez
Mustio (VI^e s.) qui est également l'auteur d'un abrégé latin de ce même texte de Soranos que nous
trouvons des notes intéressantes qui concernent l'allaitement et les relations sexuelles des
nourrices.* ²¹¹

Hippocrate avait observé l'apparition d'une galactorrhée accompagnée d'aménorrhée. Ce
syndrome actuellement bien connu est du à une hypersécrétion hormonale de prolactine. Les

²¹¹ W. Suder *Allaitement et contraception*

causes de ce dysfonctionnement sont nombreuses : médicamenteuses, tumorales, ...

Hippocrate *Aphorismes V, 39* :

Ἦν γυνή μὴ κύουσα, μηδὲ τετοκυῖα, γάλα ἔχη, ταύτη τὰ καταμήνια ἐκλέλοιπεν.
Quand une femme, ni enceinte, ni accouchée, a du lait, c'est parce que ses règles sont supprimées.

Soranos signale également l'aménorrhée secondaire apparaissant chez les sportives, les danseuses, ... mais ne semble pas avoir observé l'association avec la galactorrhée. (*Maladies des femmes III*).

Le sommeil du nouveau-né

Aristote *De la Génération des animaux V, 1* :

Πρῶτον μὲν οὖν ὅταν γένωνται τὰ παιδιά καθεύδειν εἶωθε, διὰ τὸ καὶ ἐν τῇ μητρὶ, ὅταν λάβῃ πρῶτον αἴσθησιν, καθεύδοντα διατελεῖν.
D'abord les petits ont l'habitude, quand ils naissent, de dormir, parce que déjà dans le sein maternel, dès qu'ils commencent à avoir de la sensibilité, ils dorment sans cesse.

Grâce à l'échographie, nous savons que les fœtus ne dorment pas "sans cesse" mais ont des périodes d'activité intense : agitation des membres, déglutition, mouvements de la cage thoracique, ...

Mortalité infantile

Hippocrate *Du Fœtus de 8 mois X,1* :

Ils (les fœtus de 10 mois) sont tout à fait à terme dans les quarante premiers jours, mais quand ils naissent, un grand nombre meurt. Force leur est effet, subissant beaucoup de changement en peu de temps, d'être gravement malades : d'où la mort. L'enfant commence à souffrir avant l'accouchement et risque de mourir quand il se retourne dans la matrice. Tous se développent avec la tête en haut et la plupart naissent la tête en avant.

Remarquons qu'Hippocrate a une autre opinion sur la position fœtale in utero :

De la Nature de l'enfant XXVIII 1 :

Il n'est pas possible de juger avec exactitude même si on pouvait voir l'enfant dans la matrice, si la tête est en haut ou en bas.

Aristote *Histoire des animaux VII, 12* :

La plupart des décès des petits enfants se produisent avant le septième jour. C'est pourquoi

les enfants ne reçoivent leur nom que le septième jour ²¹², parce qu'on pense qu'ils ont désormais plus de chance de survivre. Ils sont plus gravement malades pendant les pleines lunes. Et ils sont en danger quand les convulsions commencent par le dos.

Eschyle *Les Suppliantes* 685 :

Que l'essaim douloureux des maladies (infantiles) aille se poser loin du front des Argiens ; et qu' Apollon Lycien soit propice à tous leurs enfants.

La grossesse, l'accouchement et le retour des couches sont pour la jeune maman un souvenir agréable, espérons-le, et déjà lointain. Laissons-la s'occuper à son aise de son enfant.

Soranos *Maladies des femmes* II, 16 :

Ἐνθεν, ὅταν καθίζειν πρῶτον ἄρξῃται, περιβολαῖς ἱματίων αὐτὸ καὶ οἶονε παραθέσει τῶν ἀνακρατεῖν αὐτὸ δυναμένων διερευσιτέον, καὶ οὐ μέχρι πολλοῦ τὸ πρῶτον· προκόπτου δὲ μᾶλλον ἕως τοῦ ἔρπειν καὶ πρὸς μικρὸν ἐξανίστασθαι παρὰ τοῖχον αὐτὸ διαστήσαντα καταλιπεῖν, κατὰ πρόβασιν δὲ καὶ πρὸς δίφρον ὑπότροχον. Οὕτως ἐκ τῆς κατὰ βραχὺ συναυξήσεως μελετήσει τὴν ἐπίβασιν.

En conséquence, lorsque l'enfant commence à s'asseoir, il faut le soutenir en plaçant autour de lui des vêtements et comme mettre à sa portée de quoi s'appuyer et se tenir droit ; on n'insistera pas longtemps au début. S'il fait des progrès jusqu'à ramper et se mettre un moment debout, il faut le placer contre un mur et l'y laisser, ou, quand les progrès s'affirment, le mettre devant un siège à roulettes. De la sorte, en se perfectionnant peu à peu il apprendra à marcher.

Ταῦτά δὲ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται ²¹³

²¹² Au cours d'une cérémonie appelée ἀμφιδρομία

²¹³ Hippocrate *De la Génération* XI, 1

Encore un mot ...

S'il est parfois difficile d'écrire une préface, il est tout aussi malaisé de conclure un ouvrage qui, au départ, a été envisagé comme une sorte de "texte spécialisé", où la médecine antique aurait occupé une grande partie.

Ce mémoire, cette étude, ce livre est en fait le résultat prolongé d'un cours de grec donné par correspondance au départ et qui, bien naturellement, a débouché sur une amitié studieuse mais sincère entre "l'élève" et "le professeur". Si "l'élève" n'était pas un philologue de formation, force est de constater que ses compétences, ses connaissances de la langue grecque et sa culture profonde de l'hellénisme furent de précieux éléments dans l'élaboration, la mise en place des textes et la présentation finale de l'ouvrage.

Le lecteur peu averti, le médecin intéressé aux études antiques et le professeur de langues anciennes passionné de médecine antique pourront, nous l'espérons y trouver matière à réflexion, une base pour d'autres départs plus spécialisés, débouchant alors sur des références faisant autorité, incontournables dans l'étude du sujet abordé ici.

Mais, quel que soit la personne qui nous aura fait l'honneur et le plaisir de nous consulter, voire de nous lire intégralement, qu'elle sache que le travail réalisé l'a été dans le souci d'être le plus complet possible, dans un contexte professionnel contraignant, surtout pour le Dr Goffart, mais qu'il a permis à "l'élève" et au "professeur" de constater, de confirmer la permanence d'un humanisme et d'une culture irremplaçables, quelles que soient les époques où l'homme a évolué.

R. BRICTEUX

Index des termes grecs

- ἀγεννής VII 3
ἀγγεῖον τὸ V 4.4.1
ἀγονέω VIII 8.2
ἀγονία ἢ IV 8.1, V 4.4.1
ἀγονος VI 28
αἰδοῖον τὸ VII 3.4.16
αἰμορραγία ἢ VII 7.1
ἀκεστρίς ἢ VI 3.1
ἀκρατέος VII 3.2
ἀλγέω VI 6.2
ἀλγήδων ἢ VII 1.1
ἀλόχευτος V 3.8
ἀμβλίσκω V 6.3
ἄμβλωσις ἢ V 6.1
ἀμβλώω V 6.4
ἀμνείος ὁ V 4.2.1
ἄμορφος ὁ VII 3
ἀνοίγω IV 5.2
ἀναιρέω IV 6.11
ἀνάπηρος VII 3.4.1
ἀνατείνω VII 3.5.1
ἀνατρεφόμενον τὸ VIII 2.1
ἀνόστεος VII 3.4.1
ἀπαιδία ἢ IV 8.3
ἄπαις IV 8.5
ἀπογαλατίζω VIII 3.13
ἀποθέω VII 5.3
ἀποκυέω VI 4.20
ἀποκύησις ἢ VI 4.1
ἀπόλλυμι V 6.19
ἀποσληρύνω VII 2.3.1
ἀποσμήχω VIII 3.1
ἀποσπάω VII 4.1.1
ἀπόστημα τὸ VII 2.3.1
ἀποτεξις ἢ VI 4.2
ἀποτίθεμαι VI 4.31
ἀποτίκτω VI 4.30
ἀποφεύγω VI 4.21
ἀπόφθαγμα τὸ V 6.9
ἀποφθεῖρω V 6.15
ἀποφθορά ἢ V 6.7
ἀποφθορή ἢ V 6.8
ἄπτομαι IV 3.1
ἀρικόμων IV 5.3
ἀριστολοχεία ἢ VI 4.12
ἀροτήρ ὁ IV 4.1
ἀρώω IV 4.14
ἀσιπέω V 5.2
ἀτεκνέω IV 8.13
ἀτεκνώω IV 8.10
ἀτεκνία ἢ IV 8.4
ἄτεκνος IV 8.6
ἄτοκος IV 8.7
ἀτονέω VII 2.3.2.3
- ἀτρόφος VII 3.2
αὐξάνω IV 5.4
ἄφορος IV 8.8
ἀφροδισιάζω IV 3.2
ἀφροδισιασμός ὁ IV 4.2
- βασανίζω VII 1.7
βρέφος τὸ V 3.1, VIII 2.2
- γάλα τὸ VIII 3.6
γαμέω IV 3.19
γάμος ὁ IV 3.20
γαστήρ ἢ IV 2.1, IV 4.15 et 16, V 2.3
γαστροβαρής IV 2.1
γείνομαι IV 4.17 VI 4.22
γεν radical p. 76
γενεά ἢ VI 1.2, VIII 1.3
γένεθλον τό, IV 7.2
γενεσις ἢ IV 4.5, IV 6.1, VI 4.3, VIII 1.4
γενεσιουργός ὁ IV 4.3
γενετή ἢ VI 4.4, VIII 1.5
γενέτης ὁ IV 7.1
γέννα ἢ VIII 1.6
γεννάω IV 4.18, VI 4.23
γεννηθέντος ὁ VIII 2.3
γέννημα τὸ VIII 2.4
γέννησις ἢ, VI 4.5
γεννητική IV 4.12
γεννητός IV 7.5
γένος τὸ VI 4.6, VIII 1.7
γίγνομαι VIII 1.1
γιγνώσκω IV 3.3
γλύφω IV 7.7
γονή ἢ IV 1.1, IV 2.2, IV 6.2, VI 4.7, VIII 2.6
γονεύς ὁ, IV 4.4
γόνος ὁ IV 1.2, IV 6.3, VIII 2.5
γόνου τὸ VI 1.5
γυναικῶν ὁ VI 1.1
- δελφύς ἢ IV 2.3
δέχομαι IV 4.19
διατείνω VII 2.3.2.4
διαφθεῖρω V 6.16
διαφθορή ἢ V 6.10
διδυμεύω V 3.8,
δίδυμος ὁ IV 1.4, V 3.9, VII 3.3
διεκβόλιον τὸ V 6.11
διπλόω VII 3.5.2.2
δίφρος μαιωτικός ὁ VI 1.4
δύσικμος VII 4.2.1
δυστοκία ἢ VII 1.2
δυστοκέω VII 1.3
δυστοφορέω VII 1.4

ἐγγίγνομαι VIII 1.2
ἐγκυητήριον τὸ IV 6.6
ἐγκύμονα ποιέω IV 5.5
ἐγκυμονούμενον τὸ V 3.2
ἐγκύμων, V 2.5
ἔγκυος, V 2.2
εἰσέρχομαι IV 3.4
ἐκβόλιος V 6.17
ἐκβάλλω V 6.18
ἐκδοσις ἢ VI 4.8
ἐκρυσις ἢ V 6.20
ἐκτεξις ἢ VI 4.9
ἐκτίκω VI 4.29
ἐκπιτθεύω VIII 3.10
ἐκπιτρώσκω V 6.26
ἐκτρωμα τὸ V 6.21, VII 5.4
ἐκτρωσις ἢ V 6.22
ἐκτρωσμός ὁ V 6.24
ἐκφέρω V 2.6
ἐκφύω IV 4.21
ἐλευθερωθῆς ὁ VI 6.1
ἐλκῶ VII 7.5
ἐμβρουσκία ἢ VII 5.6
ἐμβρουσκός ὁ VII 5.6
ἐμβρυον τὸ V 3.3, VIII 2.7
ἐμετος ὁ V 5.1
ἐναποθνήσκω VII 6
ἐξάγω VI 4.24
ἐξαμβλώω V 6.5
ἐξάμβλωσις ἢ V 6.2
ἐξανεμόω VII 2.4
ἐξεικονισμένος V 3.10
ἐξέχω VII 7.7
ἐπικυέω IV 4.25
ἐπικυήσις IV 4.26
ἐπικύημα IV 4.26
ἐπικυίσκομαι IV 4.26
ἐπιπυρεταίνω VII 7.3
ἐπίτεκνος IV 5.7
ἐπίτεξ VI 4.16
ἐπιτίκτω VI 4.30
ἐπίτοκος VI 5.7
ἐπιφορά ἢ VIII 3.12
εὐθυ VII 2.3.1
εὐογκότερος VII 2.2.2
εὐτοκία ἢ VI 4.10
εὐνάζω IV 3.5
ἔφηλις ἢ V 5.3,
ἔχω IV 4.15 V 2.3

ζωογονέω, IV 4.22
ζῶον τὸ, IV 7.3

ἦβη ἢ VII 2.2.2

θηλυτοκέω, VI 4.25

ιατρίνη ἢ VI 3.2

ἰητρεύουσα ἢ VI 3.10
ἰητεύω VI 3.3
ἰσχίον τὸ VII 2.2.2
ἴσχω, IV 4.16

καθάρισις ἢ V 5.8, VI 6.3
κάθεσις ἢ VII 5.1
κακόμοφος VII 3.4.2
κάμνω VI 5.2
κατοκῆ IV 6.8
κινέω V 3.11
κίσσα ἢ V 5.2
κισσάω IV 4.23
κοιλία ἢ, IV 2.4, IV 7.7
κοῖλος II 2.2.1
κοίλωμα ἢ VII 2.2.1
κοιμάω IV 3.21
κοίμημα ἢ IV 3.22
κολοβός VII 3.4.3
κόλπος ὁ IV 2.5, VIII 3.3
κουροτοκέω VI 4.25
κυέω IV 4.24, V 2.7
κύημα τὸ IV 6.4, IV 7.4, V 3.4
κύησις ἢ IV 6.5, V 1.1
κυητήριον τὸ IV 6.6
κυῖσκω IV 4.28
κυμαίνω V 2.9
κυούμενα τὰ V 3.5
κυοφορέω V 2.10, VI 5.1
κυοφορούσα VI 5.1, VII 2.1
κύω V 2.8

λαγνεύω IV 3.6
λαμβάνω V 2.4
λεχῶ ἢ VI 5.2
λοξός VII 3.5.2.1
λοχ radical p.177
λοχεῖα ἢ, VI 1.3, VI 4.11, VI 5.4, VI 6.4
λόχευμα VI 4.12, VIII 1.8
λοχεύω VI 3.8, VI 4.26, VIII 1.9
λοχία ἢ VI 4.19
λόχια τὰ VI 6.4
λόχος ὁ VI 4.12
λύπη ἢ VII 1.5
λύω ἐκ τόκων, VI 3.7

μαζός ὁ VIII 3.4
μαι radical p.169 et 170
μαῖα ἢ VI 3.4
μαιεῖα ἢ VI 2.1
μαιεύομαι VI 3.6
μαιεύσις ἢ VI 4.13
μαιευτικός VI 2.2, VI 3.7
μαιῶ VI 3.5
μάστος ὁ V 4.4.2, VIII 3.5
μεγάλος VII 3.1
μείγνυμι IV 3.6
μετασχηματίζω VII 5.3

μήκων ή VII 3.5.1.2
μηκώνιον τὸ VII 3.5.1.2
μήλον τὸ VIII 3.7
μήνιγξ ή IV 8.4
μηρός ὁ, VI 1.6
μήτρα ή IV 2.7
μήτρη ή IV 2.8
μίγνυμι IV 3.7
μικρομέγεθος VII 2.1
μικρόςτομος ή VII 2.3.1
μικροτράχηλος VII 2.3.1
μίξις ή IV 4.6
μίσγω IV 3.8
μογοστόκος VI 4.33
μύλη ή V 5.7,

νέος VII 2.1
νηδύς ή IV 2.9

ξήρη VII 4.2.1
ξυγκοίμησις ή, IV 4.7

ὀδύνη ή VII 1.6
οἰδέω VII 2.6
οἰδημα τὸ V 5.4, VII 2.6
ὀμιλέω, IV 3.9
ὀμιλία ή, IV 3.10
ὀμφαλητομία ή VI 2.3,
ὀμφαλητομος ή VI 3.10.
ὀμφαλος ή V 4.4.1, VII 4.3.1
ὄρχις ὁ IV 1.5
οσφύς ή VII 2.2.1
ὄχεύω IV 3.11

παιδίον τὸ IV 4.29, V 3.6, VI 4.27
παιδογονία ή IV 6.7
παιδόγονος IV 4.13
παιδοποιία ή IV 6.7
παιδάριον τὸ VIII 2.8
παρακλίνω VII 3.5.2.2
παρθένος ή VII 2.1
παχυς VII 3.2
περιδινέω VII 5.4
πιθηκομόρφος VII 3.4.4
πλάγιος VI 3.5.2.2
πλήθος VII 3.3
πλησιασμός ὁ IV 4.9
πολλή ἐν τέκνοις ή IV 5.6
πολύγονος IV 5.8
πούς ὁ VII 3.5.1.1
πόνος ὁ VI 4.17
πνίξ ή V 5.5
πνίγος τὸ V 5.5
προεκφέρω VII 3.5.3
πρόπτωσις ή VII 7.7
πρόρρηγμα τὸ V 4.2.2
προσέρχομαι, IV 3.12

προσφύω VII 3.4.10
πυγή ή VII 3.5.1.2
πυθμήν ὁ IV 2.13

ράχις ή VII 2.2.1

σαρκώδης V 4.1.2
σάρξ ή IV 7.7, V 4.1.1
σατυρίασις ή VII 3.4.5
σεισμός ὁ VII 5.6
σκληρώς VII 1.9
σκίρον τὸ VII 2.3.1
σκιρτάω V 3.12
σπαργανῶ VIII 3.2
σπείρω IV 4.30
σπέρμα τὸ IV 1.3, VIII 2.9
σπερμαίνω IV 4.32
σπερματίζω IV 4.31
στείρα IV 8.9
σειροῦμαι IV 8.11
στενός VII 2.3.1
στενόστομος VII 2.3.1
στερέω IV 8.12
στέριφος IV 8.9
στραγγουρία ή V 5.4, VII 2.5
στρέφω VII 5.3
συγκαθεύδω IV 3.13
συγκοίμησις ή, IV 4.7
συγκοιμῶμαι IV 3.14
συγκλίνω IV 3.15
συλλαμβάνω IV 4.31, IV 7.6, V 2.11
συλληπτικός, IV 5.9
συλληφθέν τὸ V 3.6
σύλληψις ή, IV 6.8, V 1.2
σύμπηξις ή, IV 6.9
σύμφυσις ή 3.4.10
συμφύω VII 2.2.2
σύνδεσμος VII 2.2.2
σύνειμι, IV 3.16, IV 3.17
συνουσία ή IV 4.10
συνουσιάζω IV 3.18
συνσκιρτάω V 3.13
σφήνωσις VII 3.5.2.2

τάχιστα VII 2.3.2.1
τείρω VII 1.10
τεκνοποιία ή IV 6.10
τεκνώω, IV 4.34, VI 4.30
τέρας τὸ VII 3.4.6
τερατοκῶ VII 3.4.7
τίκτουσα ή VI 5.5
τίκτω VI 4.28, VI 5.4, VII 1.8, VII 2.3.21
τίτθη ή VIII 3.8
τίτρωσκω, V 6.25
τοκάς VI 5.6
τοκετός ὁ, VI 4.14
τοκεύς ὁ IV 4.11, VI 4.30
τοκεύς ή V 2.1

τοκήεσσα ή IV 5.1
τόκος ό VI 4.15
τραχήλος ό VII 2.3.1
τρόφος ή VIII 3.9
τρωσμός ό, V 6.23

ύγροκέφαλος VII 3.4.13
ύγρόν τόν V 4.3.1
ύμενούμαι V 4.2.5
ύμήν ό V 4.2.3
ύπάρχοντα τά VIII 3.11
ύπηνέμιος V 5.6
ύποιδέω VII 2.6
ύποκόλπιος IV 2.6,
ύποκύω IV 4.27, VI 4.34
ύποχόνδριον τόν V 5.4
ύστέρα ή IV 2.10
ύστερα τά V 4.1.3, VI 6.6, VII 4.1.2
ύστεραίος IV 2.10
ύστερέω IV 2.10
ύστέρα ή IV 2.11
ύστερίζω IV 2.10
ύστερικός IV 2.12
ύφαιρετρία ή VII 3.3
ύψηλός VII 2.2.2

φθαρτικά V 6.12
φθείρω V 6.14
φθισίς ή VII 7.4
φθορά ή V 6.6
φθορίος V 6.13
φλεγμαίνω VII 7.2.2
φλεγμονή ή VII 2.3.1 et 7.2.1

φυτευθείς ό VII 2.11
φύω IV 4.20, VIII 1.10

χαλεπώς VII 1.8
χείρ ή VII 3.5.3
χώλος VII 3.4.8
χολωδής V 5.2
χωρέω VII 3.5.1
χόριον τόν V 4.2.4
χωρίον τόν V 4.2.4

ψυχικός VII 2.7
ψηλάφησις ή VII 3.5 et 5.2

ώδίνω Vi 4.35
ώδις ή VI 4.18, VIII 2.12
ώκυτόκιον τόν VII 2.3.2.2
ώμοτοκία ή, V 6.27

BIBLIOGRAPHIE

1. E. Littré *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1873
2. A. Rey (sous la dir. de) *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1994
3. J. Chevalier et A. Gheerbrant *Dictionnaire des symboles*, Paris, Bouquins, 1995
4. Laffont-Bompiani *Dictionnaire des personnages*, Paris, Bouquins, 1994
5. J.L. Voisin (sous la dir. de) *Dictionnaire des personnages historiques*, Paris, La Pochotèque, 1995
6. M. Daumas (sous la dir. de) *Histoire de la science* Paris, La Pléiade, 1957
7. Ch. Samaran (sous la dir. de) *L'histoire et ses méthodes*, Paris, La Pléiade, 1986
8. *Encyclopaedia Universalis*, version CD-Rom 5.0 2000
9. *Histoire des mots du haut Moyen âge au XIX^e siècle* CD-Rom Redon 1999

Langues grecque et latine Ouvrages généraux

10. A. Bailly *Dictionnaire Grec-Français*, édition revue par L. Séchan et P.Chantraine, Paris, Hachette 1995.
11. P. Chantraine *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1990
12. V. Magnien-M.Lacroix *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Belin
13. Lidell, Scott, Jones *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1996 (LSJ)
14. J. Bertrand *La grammaire grecque par l'exemple*, Paris, Ellipses, 1996
15. J. Bouffartigue et AM Delrieu *Trésors des racines grecques*, Paris, Belin, 1981
16. M. Bréal et A. Bailly *Dictionnaire étymologique latin* Paris, Hachette, 1887.
17. S. Byl *Vocabulaire grec de base*, Bruxelles, Dessain, 1994
18. J. Chaineux *Quelques racines grecques*, Wetteren, De Meester, 1929
19. P. Collin *Vocabulaire grec*, Liège, Dessain 1943.
20. V. Fontoynt *Vocabulaire grec*, Villefranche-sur-Saone, Mongré 1930
21. Ch. Georjin *Grammaire grecque*, Paris, Hatier, 1934.
22. J.Humbert et H. Berguin *Histoire de la littérature grecque*, Paris, Didier, 1947
23. J. Irigoin *Tradition et critique des textes grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
24. E. Koch *Grammaire grecque* traduite de l'allemand par JL Rouff, Paris, A.Colin 1897
25. F. Martin *Les mots grecs*, Paris, Hachette, 1990
26. E. Ragon *Grammaire grecque*, refondue par A.Dain, Paris, Nathan, 1997 (5180)
27. Roersch-Thomas-Hombert *Eléments de grammaire grecque*, Wetteren, Cultura, 1985
28. J. de Romilly *Précis de Littérature grecque*, Paris, PUF, 1995
29. Ch. Van de Vorst *Grammaire grecque*, Bruxelles, Dessain, 1996.
30. J.V. Vernhes *ἑρμῆος Initiation au grec ancien*, Paris, Ophrys, 1994
31. N. Zeegers *Précis de syntaxe du grec classique*, Louvain-la-Neuve, 1993

Les auteurs anciens

Collection des Universités de France, Collection Budé, Paris, Les Belles Lettres

32. Les Alchimistes grecs tome IV, 1 *Zosime de Panapolis* Texte établi et traduit par M. Winand-Mertens 1995
- Aristophane Texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele
33. tome I : *Les Nuées* 1926
34. tome II : *Les Guêpes La Paix* 1926
35. tome III : *Lysistrata* 1926
36. tome IV : *Les Tesmophories* 1926
37. tome V : *L'Assemblée des Femmes Ploutos* 1982
38. Aristote *De la génération des animaux* Texte établi et traduit par P. Louis 1961
39. *Histoire des animaux* Tomes 1,2,3 Texte établi et traduit par P. Louis 1964
40. *Problèmes sections I-X* Texte établi et traduit par P. Louis 1991
41. *Constitution d'Athènes* Par G. Mathieu et B. Haussoulier 1985.
42. Aulu-Gelle *Nuits attiques* tome 1 Texte établi et traduit par R. Marache 1967
43. Bacchylide *Dithyrambes Epinicies Fragments* 1993
44. Callimaque *Hymnes Épigrammes* 1939
45. Chariton *Le roman de Chaireas et Callirhoé* Texte établi et traduit par G. Molinié 1989
46. Celse *De la médecine* Texte établi et traduit par G. Serbat 1995

47. Ciceron *Pour Cluentius* Texte établi et traduit par P. Boyancé 1953
48. Denys d'Halicarnasse *Antiquités romaines* Tome I par V. Fromentin 1998
49. Diodore de Sicile *Bibliothèque historique Livre I* Texte établi et traduit par Y. Vernière 1993
50. Eschine *Contre Ctésiphon* par G. De Budé et V. Martin 1991.
- Eschyle *Tragédies* Texte établi et traduit par P. Mazon
51. Tome I *Les suppliantes Prométhée enchaîné Les Sept contre Thèbes* 1931
52. Tome II *Agamemnon Les Choéphores Les Euménides* 1993
- Euripide
53. Tome I *Alceste Médée Les Héraclides* Texte établi et traduit par L. Méridier 1926
54. Tome II *Andromaque* par F. Jouan 1997
55. Tome III *Ion* Texte établi et traduit par L. Méridier 1926
56. Tome IV *Les Troyennes - Iphigénie en Tauride - Electre*
Texte établi et traduit par H. Grégoire et L. Parmentier 1990
57. Tome V *Hélène Les Phéniciennes* Texte établi et traduit par H. Grégoire et L. Parmentier 1950
58. Tome VII *Iphigénie à Aulis* par F. Jouan 1993
- Hérodote *Histoires* par Ph.E. Legrand.
59. Tome I *Clio* 1995.
60. Tome VI *Erato* 1992.
61. Hésiode *Théogonie - Les Travaux et les Jours* Texte établi et traduit par P. Mazon 1993
- Hippocrate
62. Tome II, 1 : *L'Ancienne médecine* Texte établi et traduit par J. Jouanna 1990
63. Tome II, 2 : *Airs, Eaux, Lieux* Texte établi et traduit par J. Jouanna 1996
64. Tome V : *Des vents De l'art* Texte établi et traduit par J. Jouanna 1988
65. Tome VI, 1 : *Du régime* Texte établi et traduit par R. Joly 1967
66. Tome VI, 2 : *Du régime des maladies aiguës* Texte établi et traduit par R. Joly 1972
67. Tome VIII : *Plaies Nature des os Cœur Anatomie* Texte établi et traduit par M.P. Duminil 1998
68. Tome X : *Maladies II* Texte établi et traduit par J. Jouanna 1983
69. Tome XI : *Génération - Nature de l'enfant- Maladies IV - Foetus de huit mois*
Texte établi et traduit par R. Joly 1970
70. Tome XIII : *Des chairs* Texte établi et traduit par R. Joly 1978
71. Homère *Iliade* Tomes I à IV Texte établi par P. Mazon et coll. 1987 à 1992
72. Nonnos de Panopolis *Les Dyonisiaques* sous la dir. de Fr. Vian 1995
- Pausanias
73. Livre I : *L'Attique* Texte traduit par J. Pouilloux, 1992
74. Livre VIII *L'Arcadie* 1998
75. Pindare Tome II *Pythiques* Texte établi et traduit par A. Puech 1977
- Platon
76. Tome III, 1 : *Protagoras* Texte établi et traduit par A. Croiset, 1984
77. Tome III, 2 : *Gorgias Ménon* par A. Croiset 1923
78. Tome IV,2 *Banquet* Texte établi et traduit par P. Vicaire 1989
79. Tome VI *République* Texte établi et traduit par E. Chambry 1989
80. Tome VIII,2 *Théétète* Texte établi et traduit par A. Diès 1993
81. Tome IX,1 *Le Politique* Texte établi et traduit par A. Diès 1970
82. Tome X *Timée* Texte établi et traduit par A. Rivaud 1985
83. Lexique par E. Des Places 1989.
- Pline l'Ancien *Histoire naturelle*
84. Livre VII *De l'homme* par R. Schilling 1977.
85. Livre XXV *Nature des plantes* par J. André 1974
86. Livre XXXIV *Des métaux et de la sculpture* par H. le Bonniec 1983.
- Plutarque *Œuvres morales*
87. Tome II *Préceptes de mariage* par J. Defradas et coll. 1985
88. Tome III *Apophtegmes laconiens* par F. Fuhrmann 1988.
89. Tome XII,2 *Opinions des philosophes*
Texte établi et traduit par G. Lachenaud 1993
Vies parallèles par R. Facelière et E. Chambry
90. Tome I *Lycurque-Numa* 1993.
91. Tome VI *Lysandre-Sylla* 1971.

- Sophocle Texte établi et traduit par A. Dain et P. Mazon
 92. Tome I *Les Trachiniennes - Antigone* 1955
 93. Tome II *Ajax - Œdipe Roi - Electre* 1994
 94. Tome III *Philoctète - Œdipe à Colone* 1991
- Soranos d'Éphèse *Maladies des femmes*
 Texte établi et traduit par P. Burguière, D. Gourevitch et Y. Malinas
 95. Tome I *Livre I* 1988
 96. Tome II *Livre II* 1990
 97. Tome III *Livre III* 1994
 98. Tome IV *Livre IV* 2000
- Suétone *Vies des douze Césars* par H. Ailloud
 99. Tome II *Claude* 1993
100. Théocrite *L'Aoristys* par Ph.E. Legrand 1972.
 101. Théophraste *Caractères* par O. Navarre 1964.
 102. Xénophon *Cyropédie* Tome I Livre I-II Texte établi et traduit par M. Bizos 1972
 103. *Economique* par P. Chantraine 1993.
 104. *Anabase* par P. Masqueay.

Autres éditeurs

105. Caelius Aurelianus *Gynaecia Fragment of a Latin version of Soranus*, Baltimore, John Hopkins 1951.
 106. Galien *Œuvres médicales choisies* T I et II Trad de Ch. Daremberg, Paris, Gallimard 1994
 107. *Souvenirs de médecin* Textes trad. par P. Moraux, Paris, Les Belles Lettres, 1985
 108. *De semine* Trad. En anglais de Ph. De Lacy, CMG, Berlin, 1992
 109. *L'âme et ses passions*, trad par V. Barras et coll. Paris, Les Belles Lettres, 1995
 110. Hésiode *Théogonie* Traduit par A. Bonnafé, Paris, Rivages, 1993
 111. Hippocrate *Oeuvres complètes* Traduction E. Littré, 10 vol. Paris, Baillière, 1839-1861
 112. *Sur le rire et la folie* Traduit par Y. Hersant, Paris, Rivages, 1989
 113. *De l'Art médical* Trad E. Littré annotés par D. Gourevitch, Paris, Le Livre de poche, Paris, 1994
 114. *La consultation* Trad E. Littré choisis et présentés par A. Debru, Paris, Hermann 1986
 115. JH. Kühn et coll. *Index hippocraticus*, Gottingen, 1989
 116. Platon *Protagoras* Traduit par A. Croiset, Paris, Les Belles Lettres, 1997

Les mondes grec et latin

117. A. Bonnard *Civilisation grecque*, 3 tomes, Paris, 10/18, 1963
 118. P. Brulé *Les Grecs et leur monde*, Paris, Gallimard 1998.
 119. J. Brunshwig (sous la dir.de) *Le savoir grec* Paris, Flammarion, 1996
 120. P. Carlier *Le IV^e siècle grec*, Paris, Seuil-Points, 1995
 121. J. Chailley et coll. *La Grèce ancienne*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1999.
 122. Commelin-Maréchaux *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Dunod, 1995
 123. Ch Daremberg *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1877-1919
 124. M. Delcourt *L'oracle de Delphes*, Paris, Payot 1955.
 125. M. Demat et J. Laloup *A la découverte du monde gréco-romain*, Liège, Dessain, 1954
 126. M. Durand *La gymnastique dans les lois de Platon* Connaissance hellénique 69, 1996
 127. W. Durant *La vie de la Grèce*, Lausanne, Rencontre, 1962
 128. V. Duruy *Histoire grecque*, Paris, Hachette, 1889 (
 129. L. Farnell *Greeks heros cults ideas of immortality*, Oxford, 1921 in H. Grégoire n° 108
 130. M. Finley et C. Bailey *L'héritage de la Grèce et de Rome*, Paris, Laffont, 1992
 131. R. Flacelière *La vie quotidienne au siècle de Périclès*, Paris, Hachette, 1959
 132. ML. Freyburger-Galland *Sectes religieuses en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1986
 133. Fustel de Coulanges *La cité antique*, Paris, Hachette 1942.
 134. R. Garland *The Greek Way of Life*, New York, Cornell 1993
 135. J. Gélis *L'arbre et le fruit* Paris, Fayard, 1984
 136. G. Germain *Homère*, Paris, Seuil 1958.
 137. P. Grimal *La mythologie grecque*, Paris, PUF, 1995
 138. G. Hacquard *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, Paris, Hachette, 1990

139. J. Hatzfeld *Histoire de la Grèce ancienne*, Paris, Payot, 1931
140. M.C. Howatson (sous la dir. de) *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Laffont, 1993
141. L. Laurand *Manuel des études grecques et latines* 3 tomes, Paris, Picard 1929
142. E. Lévy *La Grèce au V^e siècle*, Paris, Seuil-Points, 1995
143. G.E.R. Lloyd *Pour en finir avec les mentalités*, Paris, La Découverte, 1996
144. *Les débuts de la science grecque*, Paris, La Découverte, 1990
145. *La science grecque après Aristote*, Paris, La Découverte, 1990
146. *Magie, raison et expérience origines et développement de la science grecque*, Paris, 1990.
147. N. Loraux *Les expériences de Tirésias Le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1989.
148. E. Mireaux *La vie quotidienne au temps d'Homère*, Paris, Hachette, 1954
149. Ch. Moeller *Sagesse grecque et paradoxe chrétien*, Tournai, Casterman 1950.
150. K. Papaïonou *La civilisation et l'art de la Grèce ancienne*, Paris, Mazenod, 1972
151. A. Pichot *La naissance de la science 2. Grèce présocratique*, Paris, Gallimard 1991.
152. J. Poucet et J.M. Hannick *Aux sources de l'antiquité gréco-romaine*, Bruxelles, Artel, 1995
153. J.C. Poursat *La Grèce préclassique*, Paris, Seuil-Points, 1995
154. A. et F. Queyrel *Lexique d'histoire et de civilisation grecques*, Paris, Ellipses, 1996
155. G. Rachet *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Paris, Larousse, 1992
156. *Archéologie de la Grèce préhistorique*, Verviers, Marabout 1969.
157. J. de Romilly *Rencontres avec la Grèce antique*, Paris, de Fallois, 1995
158. *Pourquoi la Grèce ?*, Paris, de Fallois 1992.
159. T. Severin *Histoire ancienne de la Grèce*, Liège, Dessain
160. A. Severyns *Grèce et Proche-Orient avant Homère*, Bruxelles, Office de Publicité 1960.
161. E. Smoes *Le courage chez les Grecs d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ousia 1995.
162. M. van den Bruwaene *Le miracle grec*, Bruxelles, Ed. Universelles, 1946.

La médecine ancienne

163. *Au temps d'Hippocrate, Médecine et société en Grèce antique*, Mariemont, 1998 (5234)
164. J. André *Être médecin à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1987
165. *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris, Les Belles Lettres, 1991
166. *Les noms de plante dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres 1985.
167. Th. Appelboom et Ch. Bluard *L'art de guérir Images de la pensée médicale* Anvers, Fonds Mercator, 1997
168. T. Bardinet *Les papyrus médicaux de l'Égypte ancienne*, Pour La Science, 226, 1996
169. R. Bemier *Embryogenèse et avortement chez les auteurs hippocratiques*
Actes du VI^e Colloque international hippocratique, Québec, 1990.
170. Ch. Bluard *Aux sources de la médecine égyptienne*, Tempo médical, Déc. 1998.
171. Chr. Bonnet-Cadilhac *Traduction et commentaire du traité hippocratique "Des maladies des jeunes filles"*,
Hist. Phil Life Sci, 15 (1993).
172. *Connaissance de Galien sur l'anatomo-physiologie de l'appareil génital féminin*
Hist. Phil Life Sci, 10 (1988).
173. A. Le Boursier du Coudray *Abrégé de l'art des accouchements*, Châlons-sur-Marne, 1773
174. J. Boulogne *Pensée scientifique et pensée mythique en Grèce ancienne*, Les Études classiques, 64, 1996
175. L. Brisson *Le sexe incertain* Paris, Les Belles Lettres, 1997
176. Bruzen de la Martinière (trad.de) *L'art de conserver sa santé composé par l'École de Salerne*, 1953
177. S.Byl *L'étiologie de la stérilité féminine dans le Corpus Hippocratique VI^e Coll int hipp*, Québec, 1990.
178. *Petite anthologie de la biologie d'Aristote*, Liège, Dessain, 1974
179. *Antropomorphisme de la matrice dans la médecine de la Grèce ancienne*
180. *Veillir et être vieux dans l'Antiquité*, Les Etudes Classiques, 64, 1996.
181. J.Ph. Catonné *L'hystérie hippocratique*, Ann. Méd.-Psychol. 1992, 150, 10.
182. P. Chantraine *Remarques sur la langue et le vocabulaire du Corpus hippocratique*
in *La Collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine*, Leiden, 1975
183. A. Colin *Dictionnaire des noms illustres en médecine*, Bruxelles, Prodim, 1994.
184. M.H. Congourdeau *L'animation de l'embryon humain chez Maxime le confesseur*, N. Rev.Theol 111 1989
185. J.N. Corvisier *Santé et société en Grèce ancienne* Paris, Economica, 1985
186. A. Debru (sous la dir.de) *Nommer la maladie Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie*
Saint-Etienne, Centre Jean-Palme, 1998
187. M. Delcourt *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l' Antiquité classique*,
Paris, Les Belles Lettres, 1986

188. L. Dixon Beware *The wandering womb - Painterly reflexions of Early Gynecological theory*,
Cancer Investigation 12(1) 1994
189. J. Ducatillon *Polémiques dans la collection hippocratique*, Paris, Champion, 1976
190. J. Dumortier *Le vocabulaire médical d'Eschyle et les écrits hippocratiques* Paris, Les Belles Lettres, 1975.
191. P. Dunn *Soranus of Ephesus and perinatal care in Roman times*, Arch. Diseases Childhood 1995, 73.
192. M. Eliade *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957
193. E. Galanakis *Appar score and Soranus of Ephesus*, Lancet 1998 352 Déc. 1998.
194. J Gertz *Mental Illness and the Roman Physician : The Legacy of Soranus of Ephesus*,
Hosp. And Comm. Psychiatry 45,1994.
195. H. Gibert *Asclépios : dieu guérisseur et sauveur*, Connaissance hellénique, n° 65, 1995
196. D. Gourevitch *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain*, Rome, 1984
197. *Le mal d'être femme La femme et la médecine à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1984
198. *L'esthétique médicale de Galien*, Namur, Les Études Classiques, 1987
199. *Moi, Vipsania, j'attends un enfant*, Acta Belgica Historiæ medicinæ, 1994
200. *L' Anonyme de Londres et la médecine d'Italie du sud*. Hist. Phil Life Sci, 11 (1989).
201. *Biberons romains : formes et noms*, St-Etienne, Centre Jean Palerne 1991.
202. (Sous la dir. de) *Histoire de la médecine Leçons méthodologiques*, Paris, Ellipses, 1995
203. H. Grégoire et coll. *Asklépios Apollon Smintheus et Rudra*, Bruxelles, 1950
204. M. Grmek *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot. 1994
205. M. Grmek (sous la dir. de) *Histoire de la pensée médicale en Occident*
Tome 1 *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995
206. M. Grmek et D. Gourevitch *Les maladies dans l'art antique* Paris, Fayard, 1998
207. JM. Hannick *Droit de cité et mariages mixtes dans la Grèce classique*,
208. A. Hanson *Obstetrics in the Hippocratic corpus and Soranus*, History of medicine, 1994
209. J. Irigoin *Tradition manuscrite et histoire du texte*, Colloque de Stasbourg 1972, Leiden, Brill 1975.
210. *Vocabulaire de l'anatomie* Colloque du CNRS Hippocratica 1978.
211. R. Joly *Le niveau de la science hippocratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1966
212. *Hippocrate au lycée*, F.P.G.L.
213. *Glane de philosophie antique*, Bruxelles, Ousia, 1994
214. *L'école médicale de Cnide et son évolution*, Antiquité classique, XLVI, 1978
215. *La structure du Foetus de huit mois*, Antiquité Classique XLV, 1976
216. B. Jordan *Voyage au pays des gènes*, Paris, Les Belles Lettres, 1995
217. J. Jouanna *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992
218. *Hippocrate et l'école de Cnide*, Paris, Les Belles Lettres, 1974
219. *La maladie comme agression dans la Collection hippocratique et la tragédie grecque*, Actes du V
Colloque international hippocratique, Québec, 1990.
220. H. King *La femme dans la médecine grecque*, La recherche, n°209, 1989
221. H. de Lalung *L'accouchement à travers les âges et les peuples* Paris, Cortial, 1939.
222. F. Le Corsu *Plutarque et les femmes dans les Vies parallèles*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
223. Ch. Lichtenthaeler *Thucydide et Hippocrate vus par un historien médecin*, Genève, Droz, 1965
224. M.H. Marganne *Sur l'origine hippocratique des concepts de révulsion et de dérivation*
Antiquité classique, XLIX, 1980
225. *La gynécologie dans les papyrus grecs de médecine*, Acta Belgica
Historiæ medicinæ, 1994
226. *Links between Egyptian and Greek medicine* Forum 3.5 1993.
- 227 *La chirurgie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*,
Leiden, Brill 1998.
228. F. Mauriceau *Des maladies des femmes grosses et accouchées*, Paris, 1668, Édition anastatique
229. F.J. Mérat *Dictionnaire de matière médicale*, Bruxelles, 1837.
230. R. Merger *La Naissance*, Paris, PUF, 1955
231. Ph. Morice et coll. *Histoire de la stérilité dans l' Antiquité I, II et III* Contracept. Fertil Sex. 1995 Vol 23 n° 6.
232. *History of infertility Human reproduction Update* 1995, I, 5.
233. C. Opsomer-Halleux *Recettes médicales anciennes*, St-Etienne, Centre Jean Palerne 1982.
234. C. Pasteur *Les femmes et les médecins*, Paris, Calmann-Levy, 1997
235. A. Preus *Aristote and Hippocratic Gynecology*, Berlin, 1983.
236. S. Rameix *Fondements philosophiques de l'éthique médicale*, Paris, Ellipses, 1996.
237. G. Raepsaet *Les motivations de la natalité à Athènes aux V^e et IV^e siècles avt. notre ère*, Antiq.Class1971
238. J-N. Robert *Eros romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1997

239. Daniel-Rops *La thérapeutique dans l' Ancien testament*, Paris, Théraplix, 1952
240. J. Salem *La légende de Démocrite*, Paris, Kimé, 1996
241. C. Salles *Les bas-fonds de l'Antiquité*, Paris, Payot, 1995
242. F. Skoda *Médecine ancienne et métaphore Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris, Peeters, 1988
243. A. Thivel *Cnide et Cos ?*, Paris, Les Belles Lettres, 1981
244. *Flux d'humeurs et cycle de l'eau chez les présocratiques et Hippocrate*
Actes du VI^e Colloque international hippocratique, Québec, 1990.
245. N. Van Brock *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1961
246. K. Walker *Histoire de la Médecine*, Verviers, Gérard, 1962
247. XXX *L'embarquement pour Cythère La femme et le mariage en Grèce*, Avignon, 1995
248. XXX *Naître autrefois en Hesbaye*, Geer, 1996
249. XXX *L'enfance en Wallonie*, Liège, 1973
250. XXX *La médecine dans l'antiquité*, Dossiers histoire et archéologie, n°123, 1988
251. XXX *La médecine dans l'antiquité*, Atlas, Dossiers Archéo, 1986
252. XXX *Médecine et société*, Mariemont, 1987.
253. XXX *Formules de médicaments*, Paris, 1767.
254. XXX *Medicina antiqua Libri quattuor medicinae Fac-similé du codex Vindobonensis 93*, Paris 1978

Autres ouvrages

255. J. André *Les noms de plantes dans la Rome antique* Paris, Les Belles Lettres, 1985
256. JP. et MC. Aubry *Atlas d'écho-anatomie foetale*, Paris, Masson, 1986
257. D. Bayot *Schémas de consultation en gynécologie*, Bruxelles, Prodim, 1989
258. JP. Bouckaert *La reproduction*, Louvain, 1948
259. Daniel-Rops *Qu'est-ce que la Bible ?*, Paris, Le livre de poche, 1961
260. AM. Gerard *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Laffont-Bouquins, 1989
261. JP. Greenhill *Obstetrics*, Philadelphie, 1960
262. G. Leclercq *Saint Paul*, Paris, Pygmalion, 1997
263. JP. Schaaps *Étude de la circulation utéro-trophoblastique*, Liège, 1989
264. E. Van Campenhout *Éléments de génétique*, Tournai, Casterman, 1949
265. *Hypoplasie et malformations de l'appareil génital interne de la femme* XXII^{es} Ass fran. Gyn. Strasbourg, 1964

Éditions de La Bible

266. *Traduction œcuménique de la Bible TOB* Paris, La pochotèque, 1997
267. *La Bible Traduction de Lemaître de Sacy*, Paris, Laffont-Bouquins, 1990
268. *La Sainte Bible par les moines de Maredsous*, Maredsous, 1954
269. *La Bible de Jérusalem*, Paris, Le Cerf-Zodiaque, 1978
270. *Septuaginta*, traduction grecque de l'Ancien Testament présentée par A. Rahlfs, 1979
271. *Novum Testamentum graece et latine* présenté par A. Merk, s.j., Rome, 1948
272. M Harl (sous la dir.) *La Bible d'Alexandrie LXX 1 La Genèse*, Paris, Le Cerf 1994.
273. *La Bible d'Alexandrie LXX 4 Les Nombres*, Paris, Le Cerf 1994.

Addenda

274. M. Dumont *La gynécologie et l'obstétrique chez les Romains* Rev.fr. Gyn. Obst. 1992, 87,10.
275. W. Suder *Allaitement et contraception ds textes médicaux anciens* Le latin médical, St Etienne, 1991
276. J. Gonzales *Hist. Naturelle et artificielle de la procréation*, Paris. Larousse-Bordas, 1996
277. Laignel-Lavastine (sous la dir. de) *Histoire générale de la médecine*, Paris, Albin-Michel, 1936-1949
278. Xenophon *Les Mémoires* Edit. Électronique site Internet Perseus 2000
279. *La Bible pastorale* par les Moines de Maredsous 1998
280. Ph. Caspar *Penser l'embryon*, Paris, épuisé, seconde édition en préparation
281. John Riddle *Contraception and abortion from the Ancient World to the Renaissance*, Harvard, 1994
282. F.M. Abel *Grammaire du grec biblique*, Paris, Gabalda 1927

TABLE des MATIÈRES

	Περὶ τοῦ ἔργου	1
Chapitre I	Περὶ ἀρχαίων λόγων	3
Chapitre II	Περὶ ἀρχαίας ἰατρικῆς	8
	Soranos d'Éphèse	18
	La place "seconde" de la femme	22
Chapitre III	Γυναικεῖα	28
Chapitre IV	Περὶ γένεσεως	36
IV.1	LA SEMENCE	37
IV.2	UTÉRUS SEIN DE LA MÈRE MATRICE	40
	Περὶ ὑστερικῆς πνιγός	50
IV.3	S'UNIR	54
IV 4	ENGENDRER CONCEVOIR PORTER EN SON SEIN	61
IV 5	ÊTRE FÉCOND	73
IV 6	LA CONCEPTION	75
IV 7	PRODUIT DE LA CONCEPTION	85
IV 8	LA STÉRILITÉ	87
Chapitre V	Περὶ τῆς συλλήψεως	
V 1	LA GROSSESSE	95
	Des signes de la grossesse	97
	De la durée de la grossesse	98
V 2	LA FEMME ENCEINTE	103
V 3	L'EMBRYON LE FŒTUS	107
	Développement foetal	112
	Mouvements foetaux	114
	Souffrance foetale	116
V 4	Les annexes : PLACENTA AMNIOS CORDON	
	Placenta	120
	Chorion Amnios	122
	Liquide amniotique	125
	Le cordon	125
V 5	Malaises et pathologies de la grossesse	
	Envies Nausées Vomissements	129
	Anorexie	130
	Vésicule biliaire	131
	Dysenterie	131
	Masque de grossesse	131
	Syndromes vasculorénaux de la grossesse	132
	Céphalée	132

	Œdème de grossesse	133
	Rétention d'urine	133
	Douleur d'hypochondre	133
	Éclampsie	133
	Œuf clair	134
	Môle	135
	Hémorragie	137
V 6	Fausse-couche spontanée Avortement	137
V 7	Troubles psychiques : "grossesse nerveuse"	148
Chapitre VI	Περί τῆς ἀποτέξεως	
VI 1	Le Lieu	149
VI 2	L'Art	151
VI 3	La sage-femme L'accoucheuse	152
VI 4	L'accouchement	157
VI 5	L'accouchée	175
VI 6	La délivrance	177
Chapitre VII	Περί δυστοκιῶν	
VII 1	La dystocie	180
	Πῶς σημειούμεθα τὰ αἷτια τῆς δυστοκίας ;	
VII 2	Causes maternelles de dystocie	
2.1	Jeune âge	184
2.2	Squelette	185
2.3	Utérus	186
2.4	Intestins	188
2.5	Vessie	189
2.6	Œdèmes	190
2.7	Problèmes psychiques	190
VII 3	Causes fœtales de dystocie	
3.1	Gros fœtus	191
3.2	Fœtus atrophique	191
3.3	Naissances multiples	192
3.4	Tératologie	192
3.5	Présentations fœtales dystociques	197
VII 4	Causes annexielles de dystocie	
4.1	Placenta	201
4.2	Liquide amniotique	204
4.3	Cordon ombilical	205
VII 5	Manœuvres obstétricales en cas de dystocie	206
VII 6	Mort fœtale in-utero	208
VII 7	Pathologies du post-partum	209
Chapitre VIII	Περί τοῦ βρέφους	
VIII 1	LA NAISSANCE, L'ORIGINE	214
VIII 2	LE NOUVEAU-NÉ	217
VIII 3	Περί τῆς τοῦ βρέφους ἐπιμελείας	222
	Encore un mot	231
	Index des termes grecs	A
	Bibliographie	E

TABLE des MATIÈRES

	Περὶ τοῦ ἔργου	1
Chapitre I	Περὶ ἀρχαίων λόγων	3
Chapitre II	Περὶ ἀρχαίας ἰατρικῆς Soranos d'Éphèse La place "seconde" de la femme	8 18 22
Chapitre III	Γυναικεία	28
Chapitre IV	Περὶ γένεσεως	36
IV.1	LA SEMENCE	37
IV.2	UTÉRUS SEIN DE LA MÈRE MATRICE	40
	Περὶ ὑστερικῆς πνιγός	50
IV.3	S'UNIR	54
IV 4	ENGENDRER CONCEVOIR PORTER EN SON SEIN	61
IV 5	ÊTRE FÉCOND	73
IV 6	LA CONCEPTION	75
IV 7	PRODUIT DE LA CONCEPTION	85
IV 8	LA STÉRILITÉ	87
Chapitre V	Περὶ τῆς συλλήψεως	
V 1	LA GROSSESSE	95
	Des signes de la grossesse	97
	De la durée de la grossesse	98
V 2	LA FEMME ENCEINTE	103
V 3	L'EMBRYON LE FŒTUS	107
	Développement foetal	112
	Mouvements foetaux	114
	Souffrance foetale	116
V 4	Les annexes : PLACENTA AMNIOS CORDON	
	Placenta	120
	Chorion Amnios	122
	Liquide amniotique	125
	Le cordon	125
V 5	Malaises et pathologies de la grossesse	
	Envies Nausées Vomissements	129
	Anorexie	130
	Vésicule biliaire	131
	Dysenterie	131
	Masque de grossesse	131
	Syndromes vasculorénaux de la grossesse	132
	Céphalée	132

	Œdème de grossesse	133
	Rétention d'urine	133
	Douleur d'hypochondre	133
	Éclampsie	133
	Œuf clair	134
	Môle	135
	Hémorragie	137
V 6	Fausse-couche spontanée Avortement	137
V 7	Troubles psychiques : "grossesse nerveuse"	148
Chapitre VI	Περί τῆς ἀποτέξεως	
VI 1	Le Lieu	149
VI 2	L'Art	151
VI 3	La sage-femme L'accoucheuse	152
VI 4	L'accouchement	157
VI 5	L'accouchée	175
VI 6	La délivrance	177
Chapitre VII	Περί δυστοκιῶν	
VII 1	La dystocie	180
	Πῶς σημειούμεθα τὰ αἷτια τῆς δυστοκίας ;	
VII 2	Causes maternelles de dystocie	
2.1	Jeune âge	184
2.2	Squelette	185
2.3	Utérus	186
2.4	Intestins	188
2.5	Vessie	189
2.6	Œdèmes	190
2.7	Problèmes psychiques	190
VII 3	Causes fœtales de dystocie	
3.1	Gros fœtus	191
3.2	Fœtus atrophique	191
3.3	Naissances multiples	192
3.4	Tératologie	192
3.5	Présentations fœtales dystociques	197
VII 4	Causes annexielles de dystocie	
4.1	Placenta	201
4.2	Liquide amniotique	204
4.3	Cordon ombilical	205
VII 5	Manœuvres obstétricales en cas de dystocie	206
VII 6	Mort fœtale in-utero	208
VII 7	Pathologies du post-partum	209
Chapitre VIII	Περί τοῦ βρέφους	
VIII 1	LA NAISSANCE, L'ORIGINE	214
VIII 2	LE NOUVEAU-NÉ	217
VIII 3	Περί τῆς τοῦ βρέφους ἐπιμελείας	222
	Encore un mot	231
	Index des termes grecs	A
	Bibliographie	E